

MASTER	
METIERS DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA FORMATION	
Mention	Parcours
MEEF	Histoire Géographie
Site de formation :	Toulouse Université Jean Jaurès - INSPE

MEMOIRE

Utiliser la cartographie numérique pour enseigner le chapitre d'histoire de seconde: L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

Vincent Craplet

Directeur-trice de mémoire (en précisant le statut)	Co-directeur-trice de mémoire (en précisant le statut)
Nicolas Marqué	Sandrine Linger
Membres du jury de soutenance : (en précisant le statut)	
<ul style="list-style-type: none"> - Nicolas Marqué - Sandrine Linger - Stéphanie Martin 	
Soutenu le 05/05/2021	

Master 2

Spécialité :
métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)
histoire et géographie

**Utiliser la cartographie numérique pour enseigner le chapitre d'histoire de
seconde: L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau
Monde »**

Mai 2021

Auteur:

Vincent Craplet

Directeurs de recherche:

Nicolas Marqué , Sandrine Linger

Table des matières

Introduction	4
Partie scientifique	5
Les découvertes au XVe siècle	5
<u>Les prémices des découvertes</u>	5
Concevoir l'espace: les intellectuels au Moyen Âge	5
Pratiquer l'espace: Pèlerins et croisés, commerçants et diplomates.	8
Dompter l'espace: techniques maritimes et premières explorations.	9
<u>Au-delà de la Méditerranée: l'attraction atlantique.</u>	11
Le Portugal entre Méditerranée et Atlantique	11
Centralisation monarchique et religieuse en Castille.	12
Explorer et conquérir pour la gloire de Dieu: le rôle de la religion dans l'élan atlantique.	14
<u>Découvertes et conquêtes.</u>	16
Premières conquêtes et premiers jalons économiques, militaires, diplomatiques	16
Du cap des tempêtes au Japon: l'élan portugais	18
Les Indes par l'Occident, la quête espagnole.	20
Contrôle et exploitation des empires ibériques au XVIe siècle	23
<u>Mise en place des structures d'exploitation</u>	23
Feitorias, carreiras et forteresses	23
Du pillage à l'encomienda, le temps des conquistadores espagnols.	26
L'évangélisation ou la conquête des âmes.	28
<u>Le second XVIe siècle: institutionnalisation, convergence et traite négrière.</u>	30
Dans l'empire espagnol, consolidation du pouvoir royal, mutations politique et économique.	30
Dans l'empire portugais, la crise des années 1550, nouvelle orientation stratégique	32
Droit des Indiens, crise démographique, émergence de la traite négrière	33
<u>Les contestations de l'hégémonie ibérique</u>	37
Résistance et concurrence, rébellions et contestations	37
Résistances, accommodements et appropriations.	40
La contestation du testament d'Adam, la cartographie comme outil de revendication	42
La première mondialisation ibérique	47
<u>Circulations, échanges et connexions</u>	47
Les hommes	47
Les choses	49
Les idées	51
<u>Sociétés mêlées et élites mondialisées</u>	55
Villes mondiales	55
Sociétés mêlées et élites mondialisées	56
La contribution à l'essor de l'économie-monde européenne	57
<u>L'appropriation symbolique du monde</u>	58
Assigner une place à l'autre	58
Colonisation des savoirs	60
L'appropriation du monde par la cartographie	62
Partie pédagogique: enseigner l'histoire par la cartographie numérique	67
La cartographie numérique dans l'enseignement de l'histoire	67
<u>Définitions et usages de la cartographie numérique dans la recherche</u>	67
Définitions et spécificités du langage cartographique	67
L'usage de la cartographie numérique en histoire	69
<u>Recommandations de l'éducation nationale</u>	70
Les compétences numériques et cartographiques	70
Fiches Eduscol	72

<u>Pratiques pédagogiques</u>	73
Utilisation des cartes dans les manuel	73
Les pratiques des enseignants	79
Recherche dans les séquences disponibles en ligne	81
Notre expérimentation pédagogique	82
<u>Hypothèses et dispositif de notre démarche de recherche</u>	82
La cartographie numérique est peu utilisée en enseignement de l'histoire	82
Notre hypothèse: intérêt pédagogique possibilité pratique	82
Construire une séquence autour de l'usage de la cartographie numérique	83
<u>Ressources cartographiques et outils numériques testés</u>	83
Base de données de cartes numériques:	83
Outils de manipulation des cartes numériques	84
Systèmes d'information géographique et outils de story map	85
<u>Séances pédagogiques mettant en oeuvre la cartographie numérique</u>	89
Activité sur l'Atlas Catalan: conclusion et ouverture du chapitre sur la Méditerranée médiévale	89
Activité de cours inversé: les découvertes	91
Activité sur les globes: la connaissance du monde et sa représentation par la cartographie	94
Résultats et analyse	95
<u>Résultats du point de vue pédagogique</u>	95
Analyse du travail des élèves par rapport à la compréhension des processus historiques	96
Analyse du travail des élèves par rapport à l'acquisition du langage cartographique	99
<u>Résultats du point de vue pratique</u>	102
Les ressources numériques en cartographie sont suffisantes et accessibles.	102
Les outils numériques pour accéder à ces ressources sont adaptés	102
Capacités des élèves et conclusion	103
<u>Analyse globale et perspectives</u>	103
Ressenti des élèves et résultats complémentaires du point de vue pédagogique	103
Comment mieux intégrer la cartographie numérique à l'enseignement de l'histoire?	108
Suppléments	110
Bibliographie	110
Sources	110
Partie scientifique	110
Partie pédagogique	113
Cartographie et iconographie numérique	115
Chronologie	119
Souverains	119
Evenements	121
Glossaire	123
Références pédagogiques	125
Recherche effectuée sur les séquences proposées en ligne	126
Progression des séquences présentées: thème 1 chapitre II et thème 2 chapitre I	128
Échelles descriptives utilisées: Réponse à une question problématisée et Etude de document	129

La carte en histoire peut être utilisée de différentes façons que l'on peut catégoriser en trois usages principaux¹. D'abord comme source, la carte peut être la trace étudiée par l'historien de l'époque qu'il envisage. Construction socio-culturelle d'une représentation de l'espace, elle offre en effet de multiples axes d'investigation². Contemporaine, à l'inverse, elle peut-être explicative. Représentation graphique d'un phénomène historique inscrit dans l'espace, elle permet alors à l'historien d'expliquer son propos. Elle peut être enfin un outil d'analyse pour le chercheur qui va également représenter un phénomène géo-historique mais cette fois dans l'objectif de l'étudier et de le comprendre. A ces trois usages propres à l'historien nous pouvons en ajouter un autre, qui mélange un peu les genres et qui relève plus du domaine de l'enseignant, c'est l'usage illustratif. La carte est alors contemporaine aux faits historiques mais on ne l'utilise pas comme source ni vraiment comme support explicatif mais seulement pour illustrer un propos démontrés par ailleurs.

Notre hypothèse est que l'enseignement en secondaire fait souvent usage de la carte d'époque de cette façon illustrative, de carte moderne à usage explicatif, mais rarement de la carte en tant que source historique et quasiment jamais en tant qu'outil d'analyse. Étant donné que le langage cartographique est largement mis en avant dans les derniers programmes d'enseignement, ce constat nous semble paradoxal. L'objectif de notre recherche est d'analyser les raisons qui s'opposent à l'utilisation du langage cartographique dans l'enseignement de l'histoire en secondaire. Afin d'évacuer d'emblée les problèmes logistiques, ou pour être plus exact, de façon à remplacer des problèmes logistiques matériels par d'autres, numériques, nous nous plaçons dans le domaine de la cartographie numérisée. Elle seule offre en effet le moyen de travailler sur la carte comme source dans le cadre d'une classe (les reproductions à grande échelle n'étant pas envisageable). Dans ce contexte nous souhaitons vérifier différentes hypothèses. D'abord démontrer que la cartographie est effectivement une source historique utilisable en enseignement du secondaire et propre à des pratiques pédagogiques originales porteuses de résultats vis-à-vis des élèves. Notre objectif est ensuite d'identifier les limites de ces pratiques ou au moins les pré-requis, pédagogique et technique, pour les mener. Nous pensons que la cartographie peut conduire les élèves à d'autres types de raisonnement et mémorisation que nous souhaitons explorer.

Nous nous appuyons sur le thème 2 du programme de seconde, XVe-XVIe siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle, puisqu'il offre évidemment un support privilégié à l'utilisation des cartes pour toute la période des découvertes. Notre problématique sera donc la suivante: quel apport peut avoir l'usage de la cartographie numérique pour l'enseignement du chapitre 1 du thème 2 du programme de seconde : L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

Pour y répondre nous proposons d'abord une synthèse de l'état actuel des connaissances scientifiques sur la période. Il s'agira de revenir sur les origines médiévales et le déroulement des explorations, d'expliquer ensuite comment fonctionnent le contrôle et l'exploitation des empires ibériques, pour finalement s'intéresser aux conséquences, notamment sur la plan culturel, de cette première mondialisation ibérique. Cette analyse scientifique servira de support à notre exploitation pédagogique que nous présenterons en trois parties. Nous reviendrons d'abord sur la place de la cartographie numérique dans l'enseignement. Nous expliquerons ensuite le déroulement de nos séquences exploitant cette cartographie et nous nous attacherons enfin à analyser les résultats du point de vue pédagogique c'est-à-dire essentiellement de son impact sur l'apprentissage et la compréhension des élèves.

¹ Arnaud Jean-Luc . "Nouvelles méthodes, nouveaux usages de la cartographie et de l'analyse spatiale en Histoire". dans Genet Jean-Philippe; Zorzi Andrea. *Les historiens et l'informatique : un métier à réinventer*, Ecole française de Rome, 2011, pp.199-220,

² Binois, Grégoire, et al. « Cartes et usages des cartes. Pour une analyse historique de sources géographiques », *Hypothèses*, vol. 19, no. 1, 2016, pp. 17-25.

I. Les découvertes au XVe siècle

A. Les prémices des découvertes

Concevoir l'espace: les intellectuels au Moyen Âge

L'historiographie récente, notamment les travaux de Patrick Gautier Dalché³, a établi la continuité des représentations spatiales du Moyen Âge à la Renaissance. D'une part la "géographie" médiévale fut l'héritière de la géographie antique, en particulier de l'Antiquité tardive, d'autre part, les évolutions des représentations du monde pendant le Moyen Âge amenèrent progressivement à envisager le voyage dans la mer occidentale comme une possibilité d'étendre l'écoumène aussi bien que de trouver une nouvelle route vers l'Asie voire le paradis⁴.

Si la Géographie de Ptolémée ne réapparut dans l'Occident latin qu'à l'extrême fin du XIVe siècle, la diffusion des textes anciens fut assurée par différents auteurs entre le Ve et le XIe siècle et permit que la géographie, sans être nommée, se maintînt dans la somme des connaissances : quelques cosmographies, des encyclopédies, parfois accompagnées de schémas et de cartes, des traités sur la nature, des récits de pèlerins, etc. Ainsi les Etymologies d'Isidore de Séville reprirent-elles la description géographique de la terre selon les canons de l'Antiquité tardive chrétienne (livre XIV, description de la terre, de l'Asie avec localisation du paradis): la terre y était ronde et au centre de l'univers, elle se composait des trois parties habitées qu'étaient l'Europe, l'Afrique et l'Asie, continent cependant largement méconnu sur lequel on projetait nombres de croyances religieuses: le paradis, l'arche de Noé, le refuge de l'Antéchrist et ainsi de suite. En effet l'Église portait une vision eschatologique de l'espace dans laquelle l'homme rejeté du paradis, situé en dehors de l'écoumène, devait un jour y retourner. Cette vision, dans une forme simplifiée à usage didactique, donna naissance aux cartes dite T dans l'O: les trois parties, Afrique, Asie et Europe, étant alors inscrites dans le O de l'anneau océanique, et séparées par le T dont la hampe figure la Méditerranée et les branches représentant deux fleuves : l'une, le Tanaïs, limite traditionnelle entre l'Europe et l'Asie⁵ ; l'autre, le Nil, partage ordinaire de l'Asie et de l'Afrique. La carte d'ailleurs n'existait pas comme objet en tant que tel. Toute représentation du monde était insérée dans un ensemble de textes qu'elle illustre ou qui l'expliquaient. En parallèle des cartes TO, les *mappa mundi*, œuvres de taille beaucoup plus importante, montraient le même souci pédagogique de transmettre l'histoire sacrée et la vision eschatologique de l'Église. Construites à partir du savoir antique et en inspiration successive d'œuvres antérieures, les *mappa mundi* exprimaient la réalité du monde pour leurs créateurs et leurs utilisateurs, dans un mélange où géographie, foi, histoire, mythologie interagissaient sans les contradictions que les modernes y repèrent souvent en d'inconscients anachronismes⁶. Bien que l'objectif principal de ces représentations du monde fut de transmettre l'histoire religieuse, certaines œuvres servaient aussi de support à la transmission d'un savoir de plus en plus géographique: les fleuves coulaient des montagnes, passaient par des villes de tailles différentes, ordonnées selon les itinéraires de voyage, comme dans la tradition cartographique romaine, mais décrites dans des encarts parfois très fournis. Ce souci de l'information plus pratique se retrouvait ainsi dans l'une des œuvres les plus imposantes du Moyen Âge: [la mappemonde d'Ebstorf](#). Cette production du XIIIe ou XIVe siècle représentait une trentaine de feuilles de parchemin cousues ensemble mesurant au total 3,58 x 3,56 m et couvrant 12,74 m². Malheureusement détruite en 1943 lors du bombardement de Cologne, elle ne subsiste que par des fac-similés réalisés antérieurement dont celui de la BNF. Elle comporte de nombreuses illustrations et textes descriptifs, au total près de 2345 unités textuelles et figurées dénombrées par Patrick Gautier Dalché⁷. L'auteur de cette mappemonde n'est pas identifié et son attribution à Gervaise de Tilbury est sujette à caution. L'œuvre est intéressante à de multiples points de vue, ne serait-ce que par sa taille, la richesse de son contenu et ses multiples influences. Le ou les auteurs de cette mappemonde s'inspirèrent en effet du populaire Roman d'Alexandre, du géographe Pomponius Mela, des œuvres de Pline l'ancien mais aussi d'Hérodote. On retrouve de l'influence antique la division du monde en trois parties comme dans les cartes TO. Des itinéraires routiers romains on hérite aussi de la façon de disposer les villes en selon l'ordre relatif sur l'itinéraire du voyageur,

³ Par exemple: Gautier Dalché, Patrick, *L'espace géographique au Moyen Âge*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2013 (Micrologus' Library, 57), 464 p.

⁴ Pierre Prétou, « Penser le Nouveau Monde », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 56 | 2007, DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.1831>

⁵ Le fleuve Don actuel et la mer d'Azov dans laquelle il se jette.

⁶ Gautier Dalché, Patrick, « À propos de la mappemonde d'Ebstorf », *Médiévales* [En ligne], 55 | automne 2008, p. 3 DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.5499>

⁷ *Ibid.*, p. 1

sans souci de localisation absolue. Par ailleurs, la carte puise abondamment dans les premières sources chrétiennes (les écritures, les Pères de l'Église) pour offrir une synthèse de l'histoire biblique et un monument à la gloire de Dieu. La carte est ainsi inscrite dans le corps du Christ dont la tête se trouve au sommet, orientée à l'Est, et les mains et pieds forment les trois autres points cardinaux.



Mappemonde d'Ebtorf, c.1300, centrée sur Jérusalem et inscrite dans le corps du Christ. Reproduction photographique du fac-similé publié en 1898 par Konrad Miller.

Pour notre propos, l'oeuvre est particulièrement intéressante dans le commentaire que le ou les auteurs ont inscrit dans le coin supérieur droit de la carte: "*non paruum prestat legentibus utilitatem, uiantibus directionem rerumque uiarum gratissime speculationis dilectionem*": "ce travail sera de grande utilité à ses lecteurs, donnant les directions aux voyageurs et les choses du chemin les plus agréables à contempler". La mappemonde témoigne en effet de ce souci d'offrir aux lecteurs une source d'informations contemporaines d'ordre politique, démographique ou plus généralement géographique en plus du sens premier, d'ordre religieux. C'est ainsi que l'on trouvera sur la mappemonde d'Ebtorf aussi bien la représentation du paradis et de l'arche de Noé, ainsi que les tombeaux des principaux apôtres, que certains éléments géographiques observables comme les fleuves qui s'écoulent des montagnes jusqu'à la mer ou la localisation relative des îles de Méditerranée: Rhodes, Crète, Sicile, Malte, Corse.



Mappemonde d'Ebtorf, c.1300, centrée sur Jérusalem et inscrite dans le corps du Christ. Reproduction photographique du fac-similé publié en 1898 par Konrad Miller. Zoom sur la Méditerranée avec la Sicile au centre, Rome dans le coin inférieur droit face à la Sardaigne. Dans la partie supérieure (à l'est) on trouve la Crète, Délos, les cyclades avec des encarts descriptifs.

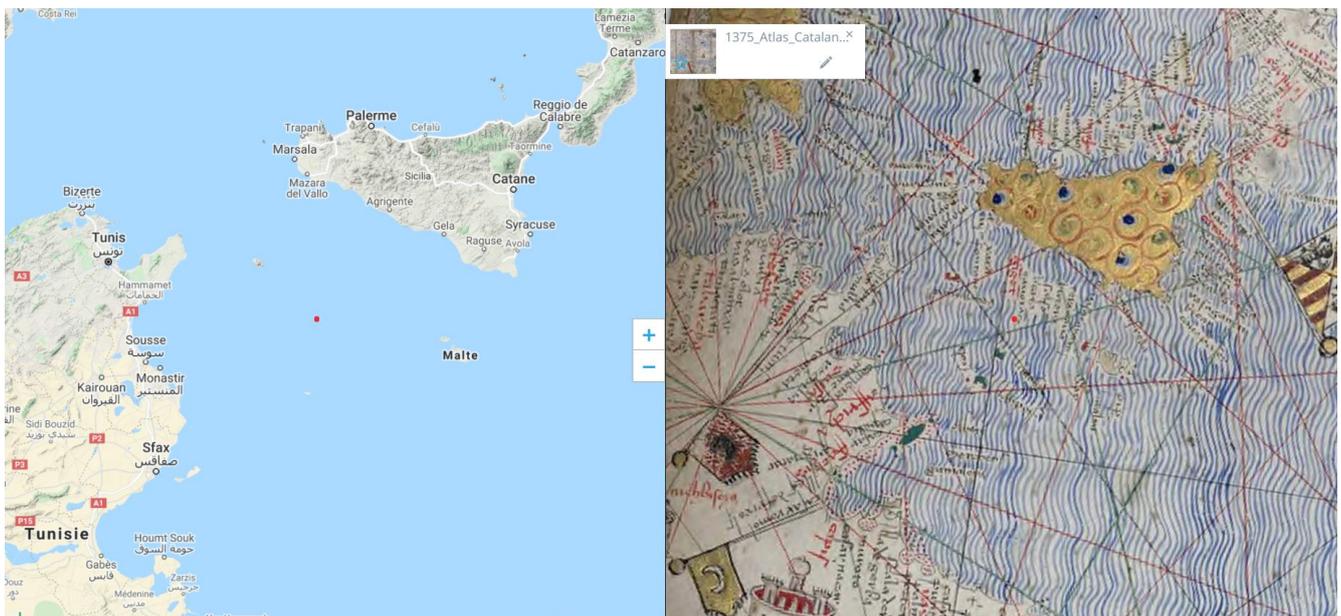
Sans exagérer la part relative de ce souci géographique par rapport à l'intention pédagogique religieuse, on peut cependant affirmer que l'œuvre témoigne d'une émergence de la cartographie au sens de la représentation graphique de la réalité physique, tout en gardant à l'esprit la mise en garde de P. Gautier Dalché précédemment citée. En effet, pour les contemporains du XIII^{ème} siècle ces approches "interagissaient sans contradiction" et on ne peut les distinguer ici qu'en assumant une posture téléologique visant à identifier l'évolution vers la cartographie au sens moderne.

Dans ce sens, la première grande rupture dans les représentations spatiales, et donc dans la façon d'envisager le monde possible, se situa effectivement au XII^{ème} siècle avec d'une part l'accélération des traductions latines qui firent ressurgir une partie de la science antique et découvrir celles des arabes, et d'autre part l'arrivée d'instruments de navigation (comme la boussole venue de Chine) qui rendirent intelligibles les notions de longitude et de latitude.⁸ Dès lors, la représentation du monde tel que nous la connaissons prit son essor en parallèle de la représentation spirituelle propre au Moyen Âge⁹. De plus, à la fin du XIII^{ème} siècle, la croissance du commerce maritime popularisa l'usage des portulans: à la fois textes et cartes nautiques, ces ouvrages ne se souciaient pas d'exactitude topographique ni d'échelle mais ils servaient déjà un usage géographique puisqu'ils guidaient les marins en décrivant précisément les côtes de la Méditerranée avec les noms des ports, perpendiculairement au rivage, ainsi que les îles, abris et amers. Au final le souci d'une représentation exacte du monde s'imposa progressivement et reléqua le merveilleux et le religieux aux marges du monde connu, dans les espaces vierges de la cartographie.

⁸ Intelligible ne signifie pas utilisable techniquement. La longitude en mer ne pourra pas être mesurée correctement sans horloge fiable avant le XVIII^{ème} siècle (John Harrison fait passer l'erreur de mesure du temps d'une demi-seconde par jour à moins d'un centième.)

⁹ Brotton, Jerry, *Trading territories. Mapping the early modern world*, Reaktion books Ltd, 2018 (1^{ère} édition 1997), pp 35-

C'est ce qu'illustre par exemple l'[atlas catalan](#) attribué à Abraham Cresque vers 1370. Ce recueil de cartes enluminées, reliées à la manière d'un livre était destiné au roi de France, et lui donnait à voir une image de la totalité du monde connu à son époque. Héritier des cartes marines les plus récentes, notamment par la représentation des lignes de rhumbs¹⁰, cet atlas témoigne du savoir géographique des marins italiens et ibériques (les Canaries, correctement placées, ont été redécouvertes au plus tôt en 1336), comme de celui rapporté par Marco Polo (nombreuses représentations tirées du Devisement du Monde). Il témoigne aussi de la tradition eschatologique de l'espace (arche de Noé, Antéchrist, paradis) et de la place encore importante du merveilleux dans l'imaginaire médiéval. Il synthétise l'évolution intellectuelle des érudits du bas Moyen Âge qui continuaient d'interpréter l'espace de façon religieuse, et donc de chercher une voie vers le paradis, mais en s'appuyant désormais sur une représentation plus rigoureuse de l'espace physique et donc plus en prise avec le réel. A la différence de la mappemonde d'Ebtorf, l'atlas catalan adopte l'orientation vers le sud et représente les traits de côte, et les emplacements des villes, avec un souci cartographique au sens moderne, c'est-à-dire de représentation à l'échelle des distances réelles. Sans méthode de projection mathématiquement exacte, on peut néanmoins constater que les terres connues (le pourtour de la Méditerranée essentiellement) sont représentées de façon très proche de notre réalité cartographique actuelle.



Copie d'écran du logiciel Georeferencer montrant la projection de l'atlas catalan (source numérisée Gallica, page 5r, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52509636n>) sur une carte moderne (Google Maps/Google Earth). Le zoom est centré sur le détroit de Sicile et montre le trait de côte de la Tunisie actuelle ainsi que le contour de la Sicile.

Il existait donc, à la fin du XIV^{ème} siècle, une production cartographique savante qui, sous l'influence de la cartographie marine, s'attachait à représenter le monde avec un souci d'exactitude géographique de plus en plus marqué, reléguant effectivement le religieux et le merveilleux dans les espaces les moins connus de l'Afrique et de l'Asie.

Pratiquer l'espace: Pèlerins et croisés, commerçants et diplomates.

L'espace n'était cependant pas l'apanage des érudits et certains le parcouraient aussi physiquement et contribuaient ainsi à en forger une représentation. Le voyage au long cours, durant le haut Moyen Âge, était d'abord religieux. Le culte des reliques notamment, encouragé par l'Église, poussait sur les routes nombre de pèlerins qui participaient ainsi aux mérites des saints par le truchement de ce qui restait d'eux¹¹. Les premiers guides de voyage dont nous ayons trace sont ceux qui décrivent ces itinéraires pieux, notamment le plus lointain et sacré d'entre eux, le pèlerinage vers Jérusalem¹². A partir de la conquête du Proche Orient par les Seldjoukides, le chemin vers la ville sainte fut bloqué (1078) et la croisade fut en quelque sorte le prolongement du pèlerinage à Jérusalem qu'elle visait

¹⁰ Ligne de rhumb ou rumb. Courbe décrite par un navire lorsqu'il coupe tous les méridiens sous le même angle.

¹¹ Duteil, J.-P., *L'Europe à La découverte Du Monde: Du 13e Au 17e siècle*. Colin, 2003, p. 10

¹² Rajohnson Matthieu, « Les guides de Terre sainte au Moyen Âge. Outils normatifs d'un voyage édifiant », *Hypothèses*, 2014/1 (17), p. 37-45. DOI : 10.3917/hyp.131.0037.

à réinstaurer. Les croisades, ainsi que la *Reconquista*¹³ au même moment, mettaient aussi les latins en contact direct avec le monde musulman et les connaissances géographiques qu'il abritait. Les élites marchandes du XII^{ème} siècle étaient parfaitement conscientes qu'au-delà du bénéfice spirituel, la croisade était une ouverture vers l'Orient et ses richesses¹⁴. Les missions diplomatiques du XIII^{ème} siècle vers les mongols participaient de la même intention. Il s'agissait en effet à la fois de trouver un allié potentiel pour prendre les Turcs à revers et d'ouvrir si possible de nouvelles routes commerciales sans cet intermédiaire hostile. C'est dans ce contexte que s'effectua le voyage de Jean de Plan Carpin, mandaté par Innocent IV pour proposer une alliance au Khan mongol. Dans le même esprit, Louis IX confia à André de Longjumeau une première ambassade suivie d'une seconde menée par Guillaume de Rubrouck et Barthélemy de Crémone¹⁵. Si ces tentatives d'alliance n'apportèrent que peu de résultats au plan diplomatique, sinon des demandes de soumission émises par le Grand Khan, elles furent en revanche riches de savoirs géographiques, politiques et ethnographiques¹⁶. Le voyage le plus long et le plus connu aujourd'hui est évidemment celui de Marco Polo qui partit avec son oncle et son père en 1271 rejoindre la cour de Kubilaï Khan où les deux frères Polo avaient déjà séjourné pendant quatre ans. Ils retournèrent à Venise après vingt-quatre années d'absence en 1295. Le récit de voyage de Marco Polo, s'il fut accueilli avec un certain scepticisme par les érudits latins¹⁷, n'en influença pas moins fortement les représentations ultérieures de l'Asie. De grands voyageurs-géographes musulmans, connus de l'Occident chrétien, alimentèrent également le savoir géographique du monde latin. Ainsi Ibn-Battuta au XIV^{ème}, dont les *Voyages* décrivaient le Maghreb et une partie de l'Afrique subsaharienne, le Proche Orient, l'Inde et les Maldives puis de façon moins précise, probablement de seconde main, la Chine et une partie de l'Asie du Sud Est¹⁸.

A une échelle plus européenne, on pourrait évoquer aussi la "géographie des hérauts d'armes" telle qu'elle a été étudiée dans les conférences de 2011-2012 de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques¹⁹. Le héraut, tel que défini dans le dictionnaire de la France médiévale de Jean Favier, était un "officier chargé, à partir du XIV^e siècle, de veiller au respect du droit des armes, que ce soit en guerre, en joute ou en tournoi"²⁰. Ce que nous apprend Patrick Gautier Dalché, c'est que ces hérauts dépassaient leur fonction militaire et se transformaient en messagers et diplomates au service de leur seigneur, prince ou monarque. Ils parcouraient ainsi l'Europe pour porter la voix de leur maître mais aussi pour acquérir un savoir dont celui-ci était friand. Comme le relate Jean Froissart dans ses Chroniques, au retour du héraut Carlisle en 1338 à la cour de Henri III, il fut accueilli par ces mots du roi: « A bien viengne, Cardoeil. Or nous dittez de delà le mer et des lointains pays où vous avés estet, depuis que nous nous veymes, car moult en désirons à savoir. ». Cela témoigne de l'intérêt des élites pour le savoir politique, démographique, diplomatique, qui accompagnait alors le savoir héraldique proprement dit et que l'on pourrait tout aussi bien appeler savoir géographique ou géopolitique dans nos terminologies contemporaines.

Le voyage au Moyen Âge n'avait donc rien d'exceptionnel, et les récits majeurs de Marco Polo ou d'Ibn Battûta ne doivent pas occulter les milliers de pèlerinages, voyages de commerce ou diplomatiques qui n'ont souvent pas laissé de trace écrite mais qui contribuaient aussi à diffuser une connaissance du monde qui de plus en plus s'organisait sous l'influence des élites qui en voyaient l'usage selon leur point de vue: intellectuel, politique ou religieux.

Dompter l'espace: techniques maritimes et premières explorations.

La cartographie au sens contemporain du terme, prit donc son essor au cours du XIV^e siècle grâce à l'apport de la science médiévale et antique diffusée pendant la renaissance du XII^e siècle²¹, grâce aussi à l'essor des mobilités et notamment des voyages d'exploration des commerçants au XIII^e siècle. Plus globalement elle

¹³ Nous utilisons le terme *Reconquista* comme appellation consacrée par l'historiographie d'une période historique d'expansion de la chrétienté médiévale dans la péninsule ibérique. Nous sommes conscients des polémiques que le terme a suscitées et nous l'utilisons de façon neutre, comme débarrassé de la connotation eurocentrique que "reconquête" suppose.

¹⁴ Baloup Daniel, Bramoullé David, Doumerc Bernard *et al.*, « Chapitre 7. Le choix des itinéraires : l'ouverture médiévale du monde », dans : , *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge. VIIe-XVIe siècle*, sous la direction de Baloup Daniel, Bramoullé David, Doumerc Bernard *et al.* Paris, Armand Colin, « U », 2018, p. 165-187. DOI : 10.3917/arco.balou.2018.01.0165

¹⁵ Duteil, J-P. *op. cit.* p. 11

¹⁶ Les récits de voyage de Jean de Plan Carpin ou Guillaume de Rubrouck sont connus des intellectuels du Moyen Âge. Le récit de Carpin est ainsi intégré par Vincent de Beauvais dans son *Speculum historiale*

¹⁷ Duteil, J-P. *op. cit.* p. 19

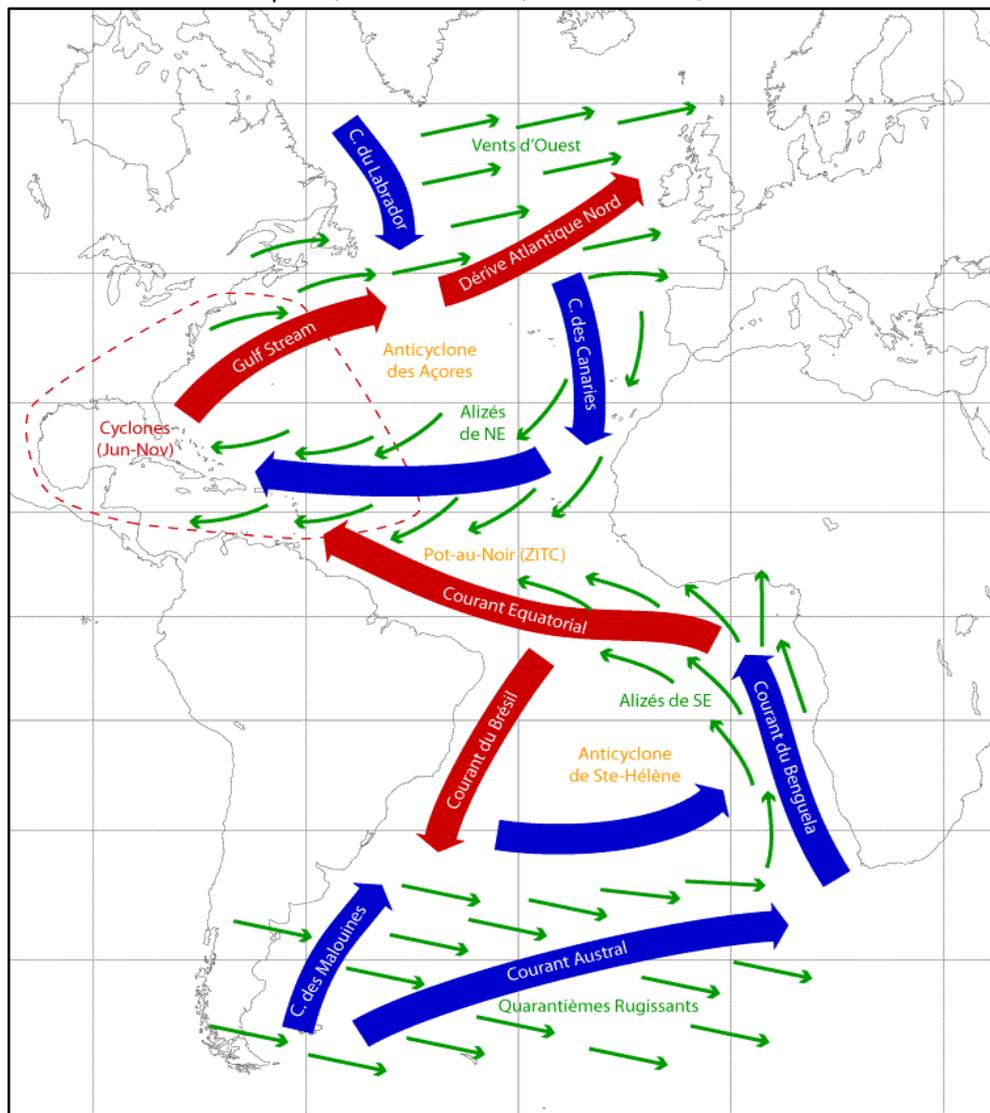
¹⁸ Ibn Battûta, *Voyages*, La Découverte/Poche, 1982, 3 volumes, 1428 pages

¹⁹ Patrick Gautier Dalché, « Les représentations de l'espace en occident de l'antiquité tardive au xv^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 144 | 2013

²⁰ Favier, Jean, *Dictionnaire de la France médiévale*, Fayard, 1993, p. 493

²¹ Verger, Jacques, *La renaissance du XII^{ème} siècle*, Cerf, 1996, 144p. (Initiations au Moyen Âge)

accompagna une évolution des mentalités qui s'intéressaient désormais à la connaissance et à la représentation du monde réel, à des fins mercantiles, militaires et diplomatiques. Les portulans furent ainsi les premières "cartes" marines utilisables en mer. Comme le montre par exemple la carte dite [Pisane](#) de la fin du XIIIe siècle, plus ancien portulan conservé jusqu'à nous, ils témoignaient déjà d'une connaissance précise de la Méditerranée. Sans moyen de reporter sur une carte sa position effective à la surface du globe, le portulan n'était utilisable qu'au sens où il organisait la liste des ports accessibles le long d'un trait de côte bien dessiné permettant au mieux de se repérer à la vue. La cartographie au sens d'une représentation projetée du monde sur papier (ou parchemin) permettant de se situer dans l'espace ne devint utilisable en mer qu'à partir de la fin du XVe siècle. En effet l'amélioration de la connaissance du monde n'aurait pas permis, à elle seule, le franchissement de certaines limites géographiques sans l'évolution des techniques maritimes. Nous avons déjà évoqué le cas de la boussole dont la science chinoise fut transmise à l'occident chrétien par les musulmans. D'autres évolutions techniques se consolidèrent au cours des XIIe et XIIIe siècles²². Le gouvernail d'étambot apparut en Europe à la fin du XIIe siècle mais ne se généralisa qu'au siècle suivant. Les voiles évoluèrent également ainsi que la science des armateurs pour donner la caravelle du XIVe siècle à voiles encore exclusivement latines (triangulaires) puis celle du XVe siècle qui combinait les deux types de voile afin de naviguer de façon sûre par tout temps (les voiles latines étant capricieuses en grand large ou vent arrière) et aussi d'accroître la capacité des navires. Il convient d'ajouter à cet outillage la technique humaine, le savoir maritime, soit la connaissance des vents et des courants qui ne s'acquit que par la pratique progressive d'une navigation de plus en plus septentrionale et occidentale. Comme le dit Pierre Chaunu, "le privilège, dans son ensemble, de l'*Hispania* atlantique, s'explique en grande partie par des raisons géographiques", "Moins de mille kilomètres de côte possèdent le privilège de se trouver, à quelques mois d'intervalle, au point de départ et au point d'arrivée de ces navigations effectuées sans désespérer, vent arrière ou, mieux encore, vent côté arrière".²³



²² Duteil, J-P. *op. cit.* p. 26

²³ Chaunu Pierre, *L'expansion européenne du XIIIe au XVe siècle*. Presses Universitaires de France, « Nouvelle Clio », 1995, 412 page, p. 108

Cette explication géographique de l'histoire, chère à l'école des Annales, n'occulte évidemment pas les motivations humaines et en l'occurrence, la conquête de l'Atlantique par les Ibériques fut indissociable des intérêts mercantiles et la conquête progressive de l'océan fut d'abord le fait des pêcheurs et des marchands. Dans le cas de l'Espagne, on peut suivre Miguel-Angel Ladero Quesada²⁵ qui distingue différentes phases dans l'intérêt espagnol pour l'Atlantique. Ce furent d'abord les catalans et majorquins qui dominèrent la route du Ponant depuis Séville, de la fin du XIII^e siècle au milieu du XIV^e, ce qui coïncidait avec la période d'indépendance du royaume de Majorque (1276-1344). Appuyés sur leur position stratégique de relais dans la Méditerranée, sur leur amitié avec les Génois et sur les privilèges accordés par la Castille (quartier à Séville), les Majorquins animèrent le commerce entre les îles britanniques et la Méditerranée (la route du Ponant). Ce furent des marins majorquins et génois qui participèrent à la redécouverte des îles Canaries et aux premières explorations des côtes de l'Afrique occidentale²⁶. Après la reconquête de Majorque, les catalans s'intéressèrent aussi à ce commerce et à ces explorations dont ils devinrent les principaux acteurs ibériques, aux côtés des vénitiens, génois, florentins ou marseillais. Parallèlement à ce mouvement il faut aussi noter la présence d'un trafic commercial entre les provinces atlantiques de la Castille (Galice, Cantabrie, Pays basque) et les pays du Nord: Flandre, Angleterre, France. Ce trafic trouvait son origine au XII^e siècle sous l'impulsion de la couronne de Castille et des seigneurs locaux (M. Ladero Quesada donne ainsi l'exemple de l'archevêque de Saint Jacques de Compostelle, Diego Gelmirez finançant la construction de navires). Établissant des relais dans les principales villes du Nord (Bruges, Londres, Nantes, Bordeaux), les marins basques et cantabres exportaient de la laine, du vin, du fer, et pratiquaient une pêche de plus en plus lointaine. Ils participaient ainsi de la diffusion d'un savoir nautique propre à l'Atlantique dans le royaume de Castille²⁷. Finalement retardé par l'occupation musulmane jusqu'au milieu du XIII^e siècle (prise de Séville par Ferdinand III en 1248), l'essor des ports de basse Andalousie dans le commerce atlantique commença à la fin du XIII^e siècle. Alphonse X (1252-1284) y fit installer des chantiers de construction navale à visée militaire pour dominer le détroit de Gibraltar. Jusqu'au milieu du XIV^e siècle, comme nous l'avons vu, les marins majorquins puis catalans dominèrent l'activité commerciale ibérique mais il faut surtout noter que les villes portuaires du Moyen Âge, et celles de Basse Andalousie en particulier, étaient des sociétés cosmopolites marchandes dans lesquelles se côtoyaient des Italiens, génois notamment, des Bretons, des Anglais, des Flamands et des Ibériques (Castillans du Nord, Portugais). L'Andalousie était ainsi connectée à l'Europe du Nord, à la Méditerranée et à l'Afrique du Nord (commerce de l'or et des esclaves) ce qui en faisait, dès le XV^e siècle, le "centre cosmopolite d'un commerce de très grande ampleur, d'avant-garde en ce qui concerne les tendances nouvelles"²⁸. Rien d'étonnant, dès lors, que la Castille prit, avec le Portugal, la direction des premières explorations de l'Atlantique moyen, au-delà du Golfe de Gascogne et de la côte ibérique.

B. Au-delà de la Méditerranée: l'attraction atlantique.

Le Portugal entre Méditerranée et Atlantique

Le Portugal se confronta dès le début du XV^e siècle à une question d'orientation stratégique de ses ressources limitées entre la Méditerranée et l'Atlantique. Or la société portugaise de l'époque était fortement divisée sur cette question. Comme l'énonce Sanjay Subrahmanyam dans son ouvrage de référence²⁹, "Si le territoire du Portugal était compact et assez nettement délimité, la société portugaise, était, quant à elle, profondément divisée". Cette division était en fait double, à la fois sociale et géographique. Au nord du fleuve Douro, le pouvoir était aux mains d'une noblesse locale traditionnelle, implantée solidement et de longue date. Plus au sud, entre Douro et Tage, le pouvoir de cette noblesse était moins grand, du fait de la conquête progressive de ces territoires sur Al-Andalus, qui conduisit les communautés locales (propriétaires fonciers et communautés rurales) à s'organiser socialement indépendamment des élites guerrières. Plus au Sud, enfin, la société fortement militarisée du fait de la *Reconquista* donnait un pouvoir important aux ordres militaires. Au sommet de cet édifice social, la couronne portugaise, depuis le XV^e siècle, s'appuyait sur une *nobreza de serviço*, composée à la fois de nobles qui fréquentaient la cour et des représentants du roi dans les provinces³⁰. De plus, les ordres militaires, tel l'ordre de Santiago, l'ordre d'Aviz ou

²⁴ <https://belle-isle.eu/2010/11/vents-courants-saisons-atlantique/>

²⁵ Ladero Quesada Miguel Angel. L'Espagne et l'océan à la fin du Moyen Âge. In: *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 17^e congrès, Nantes, 1986. L'Europe et l'Océan au Moyen Age. Contribution à l'Histoire de la Navigation. pp. 115-130. DOI : <https://doi.org/10.3406/shmes.1986.1455>

²⁶ *Ibid.* p. 116

²⁷ Chaunu Pierre, *L'expansion européenne ... op. cit.* p 108-109

²⁸ Ladero Quesada Miguel Angel., *op. Cit.* p. 121

²⁹ Subrahmanyam, Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie, 1500-1700 : Histoire économique et politique*, Paris, Points, 2013, p.

³⁰ *Ibid.*, p. 71-75

l'ordre du Christ, furent peu à peu mis sous tutelle de la monarchie, le grand maître de ces ordres étant choisi dans la famille royale. A ces divisions s'ajoutait celle qui opposait les villes à la noblesse comme ailleurs en Europe, et de surcroît une opposition plus marquée au Portugal entre les territoires côtiers au centre du Pays à la stratégie maritime et commerciale de ceux du Nord, plus enclins à se rapprocher de la Castille et à favoriser une économie agraire³¹. Ces clivages socio-géographiques sont importants à établir car ils influencèrent fortement la stratégie du Portugal dans les décennies charnières du début du XVe siècle et ils expliquent également, par la suite, certains antagonismes qui s'exportèrent et se révélèrent parfois dans les contrées les plus lointaines de l'Océan indien.

La conquête de Ceuta en 1415 se fit en quelque sorte dans l'élan de la Reconquista et témoignait de la volonté de la noblesse traditionnelle de poursuivre la guerre de conquête face aux musulmans qui lui assurait gloire et richesse. Mais paradoxalement la prise de la ville révéla aussi aux Portugais l'origine des ressources en or, esclaves, cuirs, que les caravanes transportaient de l'Afrique sub-saharienne jusqu'aux ports musulmans de Méditerranée. Dès lors, une autre stratégie se dessina qui aurait consisté à contourner les maures plutôt que de les affronter, en allant directement en Afrique chercher la source de ces richesses. La quête des premiers explorateurs portugais fut donc celle du Rio de Oro, le fleuve de l'or qui devait leur apporter la richesse. C'est l'idée qui anima notamment le frère du roi, Dom Henrique³², qui mit en place les structures nécessaires à un projet monarchique d'exploration de l'Océan atlantique: arsenaux, école de cartographie, observatoire. Ajoutons à cette soif de l'or et des esclaves, un enjeu commercial de moindre prix unitaire, mais de plus grande consommation: le poivre. Comme le note Pierre Chaunu, "Les épices des riches, y compris la gamme inépuisable des aphrodisiaques parfois mortels, c'est l'Asie raffinée. La drogue vulgaire de l'épice bon marché, juste capable de faire accepter le médiocre brouet, c'est l'Afrique : la malaguette de Guinée et le poivre du Bénin."³³ L'augmentation de la consommation de viandes en Europe eut pour corollaire la hausse des besoins en poivres de moindre qualité que l'on pouvait trouver en Afrique. Pour la dynastie encore fragile d'Aviz, cette perspective d'enrichissement par le commerce permettait de s'assurer une certaine indépendance vis-à-vis de la noblesse militaire. L'enjeu de l'expansion était alors double: il s'agissait de poursuivre et de perpétuer l'élan messianique contre les musulmans qui permettaient de détourner la noblesse d'autres combats, d'où les entreprises de conquête du Maroc, mais aussi d'alimenter les caisses de la *Fazenda Real* (la Trésorerie royale) et de s'assurer du soutien des villes marchandes. Ces deux orientations stratégiques continuèrent d'exister en parallèle durant le XVe siècle. D'une part fut menée la découverte progressive des côtes africaines (Cap Juby 1434, Cap Blanc et Rio de Oro en 1441, Cap des trois pointes 1460-1469) et les premières conquêtes insulaires (Açores, 1427, Cap Vert 1444, Madère 1456), d'autre part, la guerre contre le Maroc se poursuivit: 1458: Ksar El Séghir, 1471: Tanger. Progressivement les succès du commerce de l'or et des esclaves sur la côte africaine se confirmèrent, la maîtrise de la navigation atlantique s'améliora en même temps que le savoir géographique et particulièrement la maîtrise des alizés et de la double volta qui permettait l'aller retour dans l'hémisphère sud.³⁴ Dès lors, la couronne portugaise se mit à envisager la possibilité d'une route des Indes qui aurait contourné l'Afrique. Selon S. Subrahmanyam, le tournant s'opéra lors des règnes de dom João II et de son successeur dom Manuel, entre 1480 et 1520. Le mercantilisme royal connut alors une forte expansion au détriment des entreprises de conquête au Maghreb. Avec le franchissement du Cap des tempêtes en 1488 par Bartolomeu Dias, le Portugal démontra la pertinence de son projet d'atteindre les Indes en contournant l'Afrique et ouvrit une nouvelle phase des découvertes³⁵.

Centralisation monarchique et religieuse en Castille.

Si l'expansion ultramarine devint assez vite affaire d'état au Portugal au XVe siècle, ce ne fut pas le cas dans le reste de la péninsule Ibérique. Les royaumes de Castille et d'Aragon étaient alors occupés à d'autres priorités³⁶. Les deux royaumes avaient suivi jusqu'alors des évolutions politiques très différentes qu'il convient de décrire car elles éclairent autant le déroulement des premières conquêtes que le mode de fonctionnement de l'empire ultramarin espagnol au XVIème siècle. Avant cela, intéressons-nous aux points communs entre ces deux entités politiques, au-delà de leur influence sur les réseaux maritimes commerçants que nous avons déjà décrite. Tout d'abord, au XVème siècle la péninsule bénéficiait d'une croissance économique et démographique qui faisait suite aux crises du XIVème siècle et entraînait une forte expansion de certaines activités économiques, viticulture en Castille,

³¹ A partir de l'avènement de João (Jean Ier) en 1385 contre le parti castillan, la noblesse traditionnelle et le clergé entrèrent dans une opposition durable à la dynastie d'Aviz appuyée sur le pouvoir des villes.

³² Henri dit le Navigateur

³³ Chaunu Pierre, *L'expansion européenne ... op. cit.* pp 121-130.

³⁴ *ibid.*

³⁵ Subrahmanyam, Sanjay, *op. cit.*, p.94-100

³⁶ Menjot, Denis, Chapitre V. Les monarchies ibériques, genèse de l'Espagne dans *Histoire du monde au XVe siècle*, sous la direction de Patrick Boucheron, Fayard, 2009, 883 pages, pp. 115-132.

oléiculture en Andalousie, industrie textile et métallurgique, et globalement des échanges et donc des revenus des monarchies. L'impôt le plus stable, c'est à dire non soumis à des négociations régulières avec les *Cortes*, était en effet un impôt indirect sur la consommation (10% *ad valorem*, appelé *alcabala* en Castille³⁷) qui bénéficiait directement de la croissance économique. Par ailleurs, les deux royaumes, surtout après le compromis de Caspe en 1412 qui confiait la couronne d'Aragon à un Trastamare, partageaient une même vision de la fonction royale et de sa destinée. Les fondements du pouvoir monarchique remontaient à l'époque wisigoth et avant elle à l'empire romain. Du premier héritage les Trastamare revendiquaient le devoir de restaurer l'intégrité territoriale de la péninsule. L'antique *Hispania* punie pour ses péchés serait sauvée lorsqu'elle aurait recouvré son unité géographique et religieuse. De l'empire romain les rois de Castille et d'Aragon héritaient d'un *imperium* par essence, absolu et éternel qui n'avait donc pas besoin de la sacralité que l'on observait dans le royaume de France. Le rituel d'investiture était simplement aristocratique et civil: un baisemain des grands, et une acclamation aux drapeaux pour les villes. Cet *imperium* supposait aussi des devoirs. Le roi était tenu de "maintenir les gens dans la justice et la vérité" (*Siete Partidas*) et donc de faire respecter le droit écrit. Les similitudes cependant s'arrêtaient là et l'histoire avait conduit les deux entités politiques sur des chemins déjà très divergents. La Castille poursuivait, au XVe siècle, le programme politique déjà initié par Alphonse X deux siècles plus tôt: renforcement du pouvoir royal grâce au soutien des villes et à l'organisation d'une monarchie administrative appuyée sur les *letrados*, lettrés titulaires d'un diplôme d'université dont la fortune dépendait du bon vouloir royal. L'aristocratie, quoique puissante économiquement, était reléguée en marge du jeu politique et le roi de Castille s'assurait du consentement de ces élites en jouant des divisions de factions et en distribuant les honneurs et subsides (sous forme de droit à percevoir l'impôt). Les factions rivalisaient bien sûr pour influencer le roi mais ces luttes dépassaient rarement l'échelle du palais et ne rejoignaient guère les intérêts du peuple et des villes. L'exception eut lieu entre 1464 et 1480 lorsqu'une véritable guerre civile se déclencha au moment de la succession au trône de Castille. En temps normal, les *Cortes* en Castille ne réunissaient que les villes et c'était eux qui prétendaient représenter le peuple. Ils votaient ainsi l'impôt direct exceptionnel lorsque le roi en avait besoin. Mais au XVe siècle la monarchie parvint progressivement à prendre le contrôle des *Cortes* et à en faire un instrument du pouvoir royal. En bref, la Castille, royaume le plus puissant économiquement et démographiquement de la péninsule, était largement engagée, au XVe siècle dans une centralisation et une affirmation du pouvoir monarchique au dépend de l'aristocratie mais aussi des villes. Il convient par ailleurs de souligner que l'Eglise en Castille était largement dépendante du roi, vicaire de Dieu en son royaume, qui disposait à son gré des investitures, recevait les bénéfices en vacances et institua finalement en 1478 une Inquisition qui ne dépendait pas du pouvoir pontifical.

Si les fondements du pouvoir étaient les mêmes en Aragon, la situation avait évolué très différemment. La couronne d'Aragon était en effet l'union de différentes entités politiques, royaume d'Aragon, duché de Barcelone, royaume de Valence et Majorque, royaume de Sicile, de Sardaigne, qui gardaient toutes leurs spécificités locales et leur autonomie politique qui s'incarnait dans les *Cortes*. Le roi d'Aragon était obligé d'accepter un contrat (*pactum*) à son investiture avec les différents Etats représentés au *Cortes*: noblesse, clergé et communautés urbaines. Les *cortes* parvinrent à instaurer un fonctionnement permanent avec la création de la députation, organe siégeant pendant la vacance des *cortes*, chargé d'administrer les recettes fiscales accordées au pouvoir royal. Ce fonctionnement permanent datait de 1359 en Catalogne, 1412 en Aragon et 1419 à Valence. On peut ajouter à cette forte limitation du pouvoir monarchique le fait que la justice était également décentralisée avec des *audiencias*, cours de justice propres à chaque entité de la couronne et largement autonomes. Il faut nuancer ce tableau en soulignant que la couronne agissait aussi dans le sens de la centralisation: uniformisation des pratiques de chancellerie, extension du réseau de lettrés dans les différentes cours et généralisation des vice-rois à partir des Trastamare. Il n'en reste pas moins que le roi était tenu à une négociation permanente et que le gouvernement dans cette monarchie pactiste devint de plus en plus difficile. D'autant plus que la couronne continuait de s'étendre avec l'acquisition du royaume de Naples en 1442 lorsque Alphonse V mit fin à l'aventure angevine et devint aussi roi de Naples. Son installation à Naples reflétait d'ailleurs l'orientation très méditerranéenne de la couronne d'Aragon à cette époque³⁸.

Les deux royaumes aux trajectoires politiques si différentes s'unirent finalement en 1479 avec le traité d'Alcáçovas qui mit fin à la guerre de succession de Castille. Dès lors, même si les rois Catholiques conservaient les particularités légales ou fiscales de chaque royaume, c'est le programme castillan qui domina la politique des deux couronnes à savoir l'unification territoriale et religieuse de la péninsule, hormis le Portugal, sous la direction d'une monarchie forte³⁹. Ainsi l'Inquisition d'Aragon, sous autorité pontificale, fut-elle absorbée dans l'Inquisition

³⁷ Baschet, Jérôme, *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*. (Champs histoire ed.). Flammarion, 2006, 856 p., p. 364

³⁸ Bourdeu, Etienne; de Almeida Mendes, Antonio; Gaudin, Guillaume... [et al.], *La péninsule Ibérique et le monde, 1470-1650*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, 2014, 413 pages, pp. 128-132

³⁹ *Ibid.*, pp. 38-39

d'Etat à la façon castillane. Ferdinand obtint en effet de Sixte IV une bulle du 17 octobre 1483 qui nomma Torquemada inquisiteur général d'Aragon, Valence et Catalogne, alors qu'il l'était déjà de Castille, avec pouvoir de nommer les inquisiteurs. Les rois catholiques organisèrent leur pouvoir autour de cinq grands conseils: État, Finances, Castille, Aragon et conseil de la générale et suprême Inquisition. Ils relancèrent par ailleurs la *Reconquista* qui aboutit à la prise de Grenade le 2 janvier 1492. Le décret de l'Alhambra le 31 mars 1492 scella aussi le sort des juifs, expulsés du royaume sauf conversion au christianisme. Il apparaît donc que l'expansion atlantique au XVe siècle n'était pas une priorité dans les intérêts du royaume d'Aragon, centrés sur la Méditerranée. Pour la Castille, elle restait un objectif important et une source de tension avec le Portugal mais sous le règne de Henri IV, les Portugais eurent le champ libre en Afrique. Lorsqu'Isabelle succéda à son frère, elle revendiqua les droits de la Castille sur la côte africaine et se heurta de front aux intérêts portugais⁴⁰. A la bataille de Guinée en 1478, la flotte castillane tenta de mettre fin à la suprématie portugaise, mais la défaite, alors, ruina les espoirs d'Isabelle. Le traité d'Alcaçovas permit à la Castille de conserver les Canaries, alors que le Portugal se vit reconnaître les archipels des Açores, du Cap-Vert et surtout le droit exclusif de navigation, de découverte et de commerce au-delà de la Guinée. C'est dans ce contexte qu'Isabelle reçut le génois Christophe Colomb, éconduit par le roi du Portugal, avec son projet d'atteindre les Indes par la route occidentale. On peut noter ici, à la suite de Christian Grataloup, que la division politique de l'Europe occidentale favorisa ainsi les découvertes par la compétition entre entités politiques d'une part mais aussi par la difficulté à une décision politique d'entraver une dynamique privée de type capitaliste⁴¹. Le brutal revirement de la Chine après les voyages de l'amiral Zheng-He était plus difficilement envisageable à l'échelle de l'Europe occidentale dans le contexte des rivalités du XVe siècle.

Explorer et conquérir pour la gloire de Dieu: le rôle de la religion dans l'élan atlantique.

Si Isabelle finit par se laisser convaincre par Christophe Colomb, c'est en partie parce qu'elle fut sensible à son mysticisme messianique, c'est aussi parce qu'il était soutenu par la communauté franciscaine de La Rabida⁴². Au-delà des intérêts économiques et politiques des découvertes, il est opportun de se poser la question du rôle de la religion dans les expéditions de conquête des royaumes ibériques. On considérera à la fois le rôle de l'Eglise en tant qu'institution et de la religion comme moteur de décisions d'Etat ou individuelles. Au XV^e siècle, l'Eglise sortait tout juste d'une longue période de crises qui avait duré plus d'un siècle. En 1305 en effet le pape Clément V s'était installé à Avignon, marquant le début d'une longue période de tutelle de la monarchie française jusqu'en 1378, retour théorique à Rome mais début du Grand Schisme. Ce fut finalement en 1420, avec l'entrée de Martin V à Rome, que se termina cette longue division politique de la monarchie papale⁴³. Fortement affaiblie au XIV^e siècle, la papauté avait dû céder une partie de son pouvoir. Le concile général s'était imposé comme le représentant suprême de l'Eglise universelle, pouvant intervenir en appel sur les décisions du pape, tandis que les pouvoirs laïcs avaient progressé sur les éternels sujets de friction: investitures des évêques, direction des ordres chevaliers et perception des bénéfices. Au cours du XVe siècle le pouvoir pontifical renforça son autorité sur l'Eglise en rognant progressivement sur les prérogatives du concile. Ainsi la bulle *Execrabilis* de Pie II en 1460 mit-elle fin à l'appel conciliaire des décisions pontificales. Face aux pouvoirs séculiers, en revanche, l'autorité pontificale transigea et signa des compromis avec les différentes monarchies d'Europe. Ce double mouvement conduisit finalement l'Eglise à renforcer son universalisme spirituel face à la fragmentation de son pouvoir temporel. La curie s'engagea dans une politique de renforcement de son prestige et de son influence spirituelle avec notamment la reconstruction et l'embellissement de Rome, l'ostentation des jubilés instaurés tous les 25 ans à partir de 1450 ou transfert du siège de la papauté au Vatican⁴⁴. L'Eglise, sous la direction du pouvoir pontifical réinstallé, retrouva son autorité spirituelle malmenée pendant les périodes de luttes politiques, et en corollaire, la pastorale et l'évangélisation retrouvèrent la vigueur qu'elles avaient eu au XIII^e siècle. En effet le pape, face à l'expansion turque, renouvela l'idée de la croisade et multiplia les appels au cours du siècle, avec un succès mitigé cependant⁴⁵. Et dans la tradition des ambassades du XIII^e siècle vers les mongols, le pape réinstaura les ambassades lointaines visant à renouer le contact avec des chrétiens, possibles alliés contre les musulmans. C'est ainsi que partirent trois ambassades en 1438, 1439 puis 1482 vers le négus d'Abyssinie que le pape appelait "Prêtre Jean, empereur des Ethiopiens" ou "Prêtre Jean, grand

⁴⁰ Tardieu Jean-Pierre. La "Mina de oro" : du conflit luso-castillan aux traités d'Alcaçovas (1479) et de Tordesillas (1494). Dans: *Bulletin Hispanique*, tome 96, n°1, 1994. pp. 117-131; doi : <https://doi.org/10.3406/hispa.1994.4821>

⁴¹ Grataloup Christian. *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde*. Armand Colin, 2015, page 127-128

⁴² Chaunu Pierre, « Chapitre IV - L'exploitation en phase A. Colomb et les Îles d'Amérique », dans : , *L'expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle*. sous la direction de Chaunu Pierre. Paris, Presses Universitaires de France, « Nouvelle Clio », 1995, p. 166-229.

⁴³ Baschet, Jérôme, *op. cit.* , pp. 371-379

⁴⁴ Vincent Catherine, *Église et société en Occident. XIII^e-XV^e siècles*. Armand Colin, « U », 2009, 320 p. pp. 205 à 228

⁴⁵ Delivré Fabrice, "Chapitre VIII. L'universalisme romain" dans Boucheron Patrick (dir.), Loiseau Julien, Monnet Pierre et Potin Yann (coord.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, pp 724-738

roi de l'Inde"⁴⁶. On comprend mieux dès lors la fameuse réponse de Vasco de Gama aux marchands de Calicut qui lui demandaient ce que diable il venait faire si loin de chez lui: "nous venons chercher des chrétiens et des épices."⁴⁷ Outre cette quête d'anciens chrétiens, liée à la lutte contre les musulmans, la dynamique religieuse du XVe siècle était à la pastorale et à l'activité missionnaire. Catherine Vincent compare l'Église du XVe siècle à une "citadelle assiégée"⁴⁸ face aux turcs mais aussi face aux contestations internes de son unité doctrinale. Sur ce plan, le début du XIVe siècle marqua un recul avec la consolidation du compromis thomiste, qu'illustre son procès en canonisation (1319-1321). Mais la contestation reprit dans le dernier quart de ce siècle. John Wyclif et les *lollards* contestèrent ainsi les fondements de l'Église. Empruntant à l'Augustinisme tardif l'idée de prédestination des élus de Dieu, ils mettaient en cause le rôle du clergé comme intercesseur de la rédemption. La doctrine de Wyclif se propagea largement en Angleterre, autant que les traductions en anglais de la bible que fit circuler son secrétaire John Purvey et dont on a conservé plus de 200 exemplaires. Elle essaima également sur le continent, notamment auprès de Jean Hus et des ses disciples en Bohême. Adoptant la conception de l'Église des élus, Jean Hus fut d'abord soutenu par le clergé local avant d'être excommunié en 1410 et finalement brûlé en 1415. Mais le hussisme s'enracina durablement en Bohême et l'Église ne parvint jamais à l'éradiquer complètement. Ces deux exemples notables illustrent la contestation doctrinale qui progressa au XVe siècle dans une société plus éduquée, sûrement, mais aussi dans un contexte de "surenchère de l'orthodoxie"⁴⁹ qui poussait certains à se détacher d'une doctrine devenue trop rigide et trop exigeante. L'Inquisition devint au XVe siècle un instrument répressif actif qui pourchassa d'abord les hérésies puis plus généralement toute forme de déviance selon les canons ecclésiastiques. Ainsi la chasse aux sorciers et sorcières qui naquit dans ce siècle et qui illustre en fait une volonté d'imposer une orthodoxie pure et de se débarrasser de tous les rétifs ou imparfaits: hérétiques, juifs, musulmans, mais aussi lépreux, homosexuels, etc. Le processus ne fut cependant que marginalement violent et ce fut d'abord par la pastorale renouvelée que l'Église diffusa son orthodoxie. Le XVe siècle fut aussi celui d'un nouvel élan de prédication porté autant par le clergé séculier que les ordres mendiants, tout autant que l'installation d'une dévotion plus forte, marquée par la pratique de la confession, la participation aux confréries. On peut le mesurer à la circulation des manuels de confession ou de prédication qui n'avait jamais été aussi intense⁵⁰. Ce fut donc ce contexte religieux complexe qui encadra les premières décennies de la découverte et de la conquête en Atlantique. L'Église, sur la défensive face aux contestations doctrinales et face aux ennemis de l'extérieur adopta une attitude de repli vindicatif, renforçant son homogénéité et luttant pour imposer son orthodoxie. Succès ou paradoxe, c'est au même moment que la ferveur religieuse sembla la plus forte poussant les hommes à la piété et au prosélytisme. Les Etats laïcs avaient réussi à imposer des compromis favorables face au pouvoir temporel pontifical, notamment dans les royaumes d'Angleterre, de France et dans la péninsule Ibérique. La confessionnalisation devint alors un instrument de renforcement du pouvoir monarchique en Castille notamment, puis au Portugal, qui finirent par imposer l'unité religieuse à leurs sujets. En 1492 en Castille puis en 1496 au Portugal, les Juifs furent contraints à la conversion ou à l'exil. De même s'éteignit la tolérance séculaire vis-à-vis des *mudéjars*. "Ces mudéjars [étaient] des musulmans reconnus comme tels, avec le droit de pratiquer leur culte et d'observer leur loi, au moins dans le domaine civil et personnel, jusqu'en février 1502 pour la Castille, décembre 1496 au Portugal"⁵¹. Rivalisant de piété étatique, les deux rivaux courtoisaient aussi les faveurs pontificales puisque le pape s'arrogea le droit de disposer du monde dans son universalisme renouvelé. C'est ainsi qu'il intervint, à la demande des protagonistes, dans le traité d'Alcáçovas qui régla la succession de Castille. Il répartit à cette occasion le patronage⁵² sur les mondes non chrétiens entre les deux royaumes. Le patronage supposait un certain nombre de devoirs religieux, de pastorale et d'évangélisation, en échange du pouvoir temporel que leur accordait le pape. Au final la religion joua donc un rôle déterminant dans la dynamique des explorations puis des conquêtes. Au niveau individuel, les explorateurs, *conquistadors* et missionnaires partageaient tous, avec plus ou moins de ferveur, le sens d'une mission divine de propagation de la foi chrétienne. Au niveau des Etats, on retrouvait cette même dynamique qui se conjugait à un objectif plus politique de lutte contre l'Islam. Enfin la confessionnalisation fut à la fois un moteur dans l'affirmation d'un pouvoir monarchique fort et d'une identité nationale autant qu'un argument pour briguer les faveurs du pape à qui l'on reconnaissait le droit de disposer du monde extérieur.

⁴⁶ Ibid. p. 731

⁴⁷ Velho Álvaro, Morelet A. (trad.), *Journal du voyage de Vasco de Gama en MCCCCXCVII Volume 2*, Lyon, Louis Perrin, 1864, p. 40

⁴⁸ Vincent Catherine, op. cit., page 229

⁴⁹ Jean-Patrice Boudet cité par Baschet Jérôme, op. Cit., page 331

⁵⁰ Baschet Jérôme, op. cit., page 377

⁵¹ Molénat, Jean-Pierre. "Communautés musulmanes de Castille et du Portugal : Les cas de Tolède et de Lisbonne". Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public. *L'expansion occidentale (XI^e-XV^e siècles). Formes et conséquences : XXXIII^e Congrès de la SHMES (Madrid, Casa de Velázquez, 23-26 mai 2002)*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2003. (pp. 215-227)

⁵² *Padroado* en portugais, et *patronato* en espagnol.

C. Découvertes et conquêtes.

Si l'on devait choisir une césure entre le Moyen Âge et la première modernité, du point de vue du rapport de la société occidentale à son espace, le début du XVe siècle serait sans doute le plus judicieux avec d'une part la conquête des Canaries par le Royaume de Castille (à partir de 1402) et d'autre part la conquête de Ceuta par les Portugais (1415). En effet ces deux événements marquent géographiquement parlant le début de l'essor de la civilisation chrétienne occidentale en dehors de son continent d'origine.

Premières conquêtes et premiers jalons économiques, militaires, diplomatiques

Pour la Castille, les Canaries constituèrent, au XVe siècle, la matrice des conquêtes et explorations ultramarines du siècle suivant⁵³. Redécouvertes au début du XIVe siècle, les îles Fortunées dont l'Antiquité avait eu au moins l'intuition furent visitées régulièrement au cours du siècle, même si aucune installation durable ne subsista. La cartographie témoigne en revanche très clairement d'une connaissance de plus en plus précise de l'archipel, dans "la carte n° 5 de l'atlas laurentien ou médicéen (1351), la carte des frères Pizzigani (1367), l'atlas catalan d'Abraham Cresques de 1375, l'atlas de Pinelli-Walknaer de 1380 à 1389, la carte de Soleri (1384) et plusieurs cartes encore de la fin du siècle"⁵⁴. La première expédition de conquête eut lieu en 1402 lorsque des Normands, conduits par Jean de Béthencourt et Gadifer de la Salle, se placèrent sous la protection d'Henri III de Castille. Ils reçurent de ce dernier l'autorisation d'installer des familles normandes, d'exploiter l'orseille, lichen utilisé en teinturerie et d'effectuer des razzias d'esclaves sur les côtes africaines⁵⁵. Après cette première colonisation normande concentrée sur deux des îles de l'archipel, Jean de Béthencourt céda tous ses droits à la couronne de Castille en 1418. Sous les règnes de Jean II puis Henri IV, l'initiative fut laissée aux aristocrates et marins d'Andalousie. C'est Isabelle la Catholique qui reprit l'initiative lorsqu'elle accéda au trône de Castille. Elle souhaitait alors contester aux Portugais l'hégémonie atlantique et africaine⁵⁶. La Couronne finança dès lors des expéditions de conquête des grandes îles de l'archipel habitée par le peuple autochtone des Guanches. Faute de moyens importants et d'une attention soutenue par les rois Catholiques, et du fait d'une résistance efficace de la part des Guanches, la conquête des principales îles, Grande Canarie, La Palma et Tenerife s'étendit de 1477 à 1496. Pendant cette période s'ébauchèrent néanmoins les solutions aux problèmes diplomatiques, religieux, administratifs et économiques qui se posaient spécifiquement en territoire ultramarin⁵⁷. C'est notamment à propos des Canaries, et des routes d'exploration qu'elles contrôlaient, que s'affrontèrent Portugais et Castillans jusqu'à la bataille de Guinée et le traité d'Alcaçovas que nous avons abordés précédemment. Au plan religieux, la sujétion voire la réduction en esclavage des populations guanches souleva rapidement la question de leur droit à la liberté face au droit de conquête et au devoir d'évangélisation. Ainsi Alfonso Fernández de Lugo, lors de la conquête de Las Palmas, utilisa-t-il une sorte de prototype du *requerimiento*. Il mit en demeure les autochtones de se convertir au catholicisme ou de s'exposer à une conquête violente et à une mise sous tutelle. Ce principe s'inscrivait naturellement dans la lignée de la *Reconquista* mais s'appliquait pour la première fois en territoire ultramarin face à des populations païennes⁵⁸. Leur résistance farouche incita les conquérants à en exporter un grand nombre en tant qu'esclaves vers la péninsule Ibérique tandis que les moins indociles étaient employés dans les exploitations locales. Plusieurs bulles appuyèrent néanmoins le droit des Guanches (*Regimini Gregis* 1434 et *Pastor bonus* 1462). Même si elles restèrent confinées au plan théorique, elles témoignaient de la prise de conscience, par certains intellectuels religieux, de la tension morale entre l'exploitation forcée et l'évangélisation pacifique. Celle-ci fut aussi l'objet d'expérimentation puisque des franciscains andalous ouvrirent une mission aux Canaries qui les confronta de façon pratique au problème de la conversion de populations païennes parlant une langue inconnue. De même sur le plan administratif, différents régimes furent mis à l'épreuve de la réalité. Les formes de pouvoir et institutions étaient elles aussi héritées de ce qui se pratiquait lors de la *Reconquista* et dont le fondement juridique remontait au Siete Partidas d'Alphonse de Castille⁵⁹. On retrouvait ainsi un *adelantamiento* à Tenerife et une *audiencia* et un gouverneur à Grande Canarie. Pour prendre un exemple concret, la couronne de Castille désigna Alfonso Fernández de Lugo comme *adelantado* de la Palmas. Comme pendant la *Reconquista*, il était au contact de l'ennemi, chargé de conquérir de nouveaux territoires pour la couronne avec qui il avait signé une *capitulacion*, contrat qui régissait les

⁵³ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *La péninsule Ibérique et le monde, 1470-1650*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, 2014, page 101.

⁵⁴ Chaunu Pierre, *L'expansion européenne ... op.cit.*, p. 116

⁵⁵ Gomez, Thomas, *Droit de conquête et droit des Indiens*, Armand Colin, « U », 1996, p.34

⁵⁶ Tardieu Jean-Pierre, *op. cit.* pp. 117-131

⁵⁷ Ladero Quesada Miguel Angel. *op. Cit.*, p. 122

⁵⁸ Gomez, Thomas, *op. cit.* ,p. 33

⁵⁹ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 97.

droits respectifs des deux parties dans les nouveaux territoires. L'*adelantado* finançait lui-même ses opérations, ce que Lugo fit auprès de marchands andalous. Sur le plan économique, enfin, les Canaries étaient un laboratoire de la mise en exploitation agricole des terres subtropicales. La culture de la canne à sucre, que le Moyen Âge avait déjà acclimatée à l'espace méditerranéen (Égypte, Malte et Sicile notamment), fut importée par les Hispaniques dans l'archipel. Des entreprises privées, génoises notamment, mirent en place des exploitations combinant canne à sucre et cultures vivrières en utilisant le travail des Guanches.

Pour les Portugais à la même époque, l'exploitation de territoires ultramarins commença avec Madère dès sa découverte entre 1423 et 1425. Les îles de Porto Santo et Madère étant inhabitées, les problèmes qui se posèrent aux conquérants portugais furent en partie différents. Confrontés d'abord à de terribles incendies qui détruisirent les forêts insulaires, ceux-ci se rendirent compte que les cendres favorisaient les cultures et installèrent rapidement une culture de vigne et de canne à sucre. Dans la même décennie, les Açores furent également découvertes et mises en exploitation aussitôt. Le royaume du Portugal, particulièrement attentif à ses intérêts atlantiques, incarnés par le frère du roi, Dom Henrique, accéléra sciemment cette mise en exploitation afin de contrer ou du moins concurrencer les entreprises castillanes. Par ailleurs ces îles étaient indispensables en tant que point d'appui des explorations que dirigeait Dom Henrique depuis l'Algarve. Sucre, vin et blé étaient des cultures idéales pour ravitailler des navires de plus en plus nombreux⁶⁰. Par ailleurs, dans ces archipels inhabités, le problème de la main-d'œuvre, crucial pour l'exploitation de la canne à sucre, se posa d'emblée aux Portugais. Les îles atlantiques devinrent aussi une matrice de l'économie servile tant pour l'exploitation locale que pour la mise en place d'un commerce triangulaire. Le voyage d'Alvise Ca' da Mosto⁶¹ en 1455-1456 illustre déjà ce souci de se procurer une main d'œuvre servile auprès des populations païennes, souvent contre des chevaux, très prisés des élites africaines. A partir du moment où Gil Eanes franchit le cap Bojador en 1434, sous l'impulsion d'Henri le navigateur, les Portugais commencèrent à percevoir concrètement les bénéfices de leurs intuitions. Les entreprises de razzia sur les côtes africaines dans les années 1420 à 1450 générèrent des profits qui permirent d'amorcer un cycle économique d'investissements et de bénéfices basé sur la revente des captifs⁶². En témoigne la création en 1460 d'un Tribunal de Rachat des Captifs (Tribunal de *Redenção do Cativos*)⁶³. Progressivement, le Portugal installa un chapelet de comptoirs le long des côtes africaines où s'organisèrent peu à peu les échanges avec les pouvoirs locaux. Le commerce l'or vint augmenter les profits de la traite. La malaguette, le poisson, le sucre des îles et autres denrées comestibles alimentaient les entrepôts de Lisbonne et par là le reste de l'Europe. On peut suivre le découpage de Pierre Chaunu pour détailler la chronologie de l'installation portugaise sur les côtes ouest africaines, ce qu'il appelle l'invention africaine au sens aristotélicien du terme.⁶⁴ La première étape court de 1415, prise de Ceuta au franchissement du cap Bojador en 1434. Phase de tâtonnement, elle correspond au temps des razzias et des expérimentations maritimes. La deuxième étape couvre les dix années qui suivent, déterminantes dans l'essor portugais. Comme le dit Pierre Chaunu, le véritable point de départ fut le cap Bojador⁶⁵. Un peu au sud des Canaries, il ouvrit la voie de l'Afrique sub-saharienne et donc de l'Afrique noire. Cette décennie vit un ralentissement des efforts portugais sur le Maghreb après l'échec du siège de Tanger (1437) et permit la mise au point de la caravelle. Le Cap Blanc fut franchi en 1441 et les Portugais installèrent leur première factorerie sur la presqu'île d'Arguin en 1443. En 1444 ils atteignirent l'embouchure du Sénégal puis le Cap Vert. Les premières cargaisons d'esclaves arrivèrent à Lisbonne ce qui permit au Portugal de pallier son déficit démographique par le travail servile, jetant les bases d'une société métisse en devenir. De 1444 à 1475, toujours suivant Pierre Chaunu, l'exploration marqua le pas. D'abord parce que l'exploitation commença à se mettre en place. Ensuite parce que la distance imposait ses contraintes et les efforts se portaient à rentabiliser les investissements effectués. Arguin commença à traiter de l'or et à concurrencer les circuits des caravanes du Sahara. La découverte de l'archipel du Cap Vert en 1456 permit d'y installer un *entrepôt négride* face au Sénégal. Les institutions centrales évoluèrent pour encadrer ce nouveau commerce de plus en plus fructueux. La *Casa de Arguin* remplaça la *Casa de Ceuta* dans les années 1450 et le commerce africain permit à la monnaie portugaise de se stabiliser avec la frappe des premiers cruzados d'or en 1457⁶⁶. Cette phase de consolidation économique fut aussi celle de la confirmation juridique du monopole sur le commerce de l'Afrique au sud des Canaries avec la bulle *Romanus Pontifex* de Nicolas V en janvier 1455. La mort du prince Henri en 1460 incita la couronne à repenser sa stratégie

⁶⁰ Chaunu, Pierre, *L'expansion européenne ... op. cit.*, p.118

⁶¹ Ca' da Mosto Alvise, Verrier Frédérique (traduction et présentation), *Voyages en Afrique noire d'Alvise Ca' da Mosto (1455 & 1456)*, Paris, Chandeigne, 2003, 160 pages.

⁶² Baschet, Jérôme, *op. cit.*, pp. A vérifier

⁶³ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, p. 162

⁶⁴ Chaunu Pierre, *L'expansion européenne ... op. cit.*, p. 121-165

⁶⁵ Dans sa Chronique de Guinée en 1453, Gomes Eanes Zurara expliquent la réticence à franchir ce cap dans son chapitre 8 intitulé: "Pourquoi les navires n'osaient pas franchir le Bojador" Il fait notamment dire aux marins: "Les courants y sont si forts que tout navire qui franchirait le cap ne pourrait jamais en revenir. Et c'est pourquoi nos pères l'entreprise ne cessent jamais de le dépasser". in Zurara Gomes Eanes, *Chronique de Guinée (1453)*, Chandeigne, 2011, page 92

⁶⁶ António de Almeida Mendes, « Le Portugal et l'Atlantique », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 53 | 2016, URL : <http://journals.openedition.org/rives/5152> ; DOI : 10.4000/rives.5152

pour ces nouveaux territoires. De 1469 à 1474, une tentative de fermage fut mise en place mais elle fit long feu et ce fut le monopole royal qui s'imposa à partir de 1474⁶⁷. Cette même année, l'infant Jean, futur Jean II, prit la tête de l'expansion outre-mer. C'est à partir de ce moment-là qu'un plan cohérent et des moyens coordonnés furent consacrés au projet d'atteindre les Indes par le sud de l'Afrique.

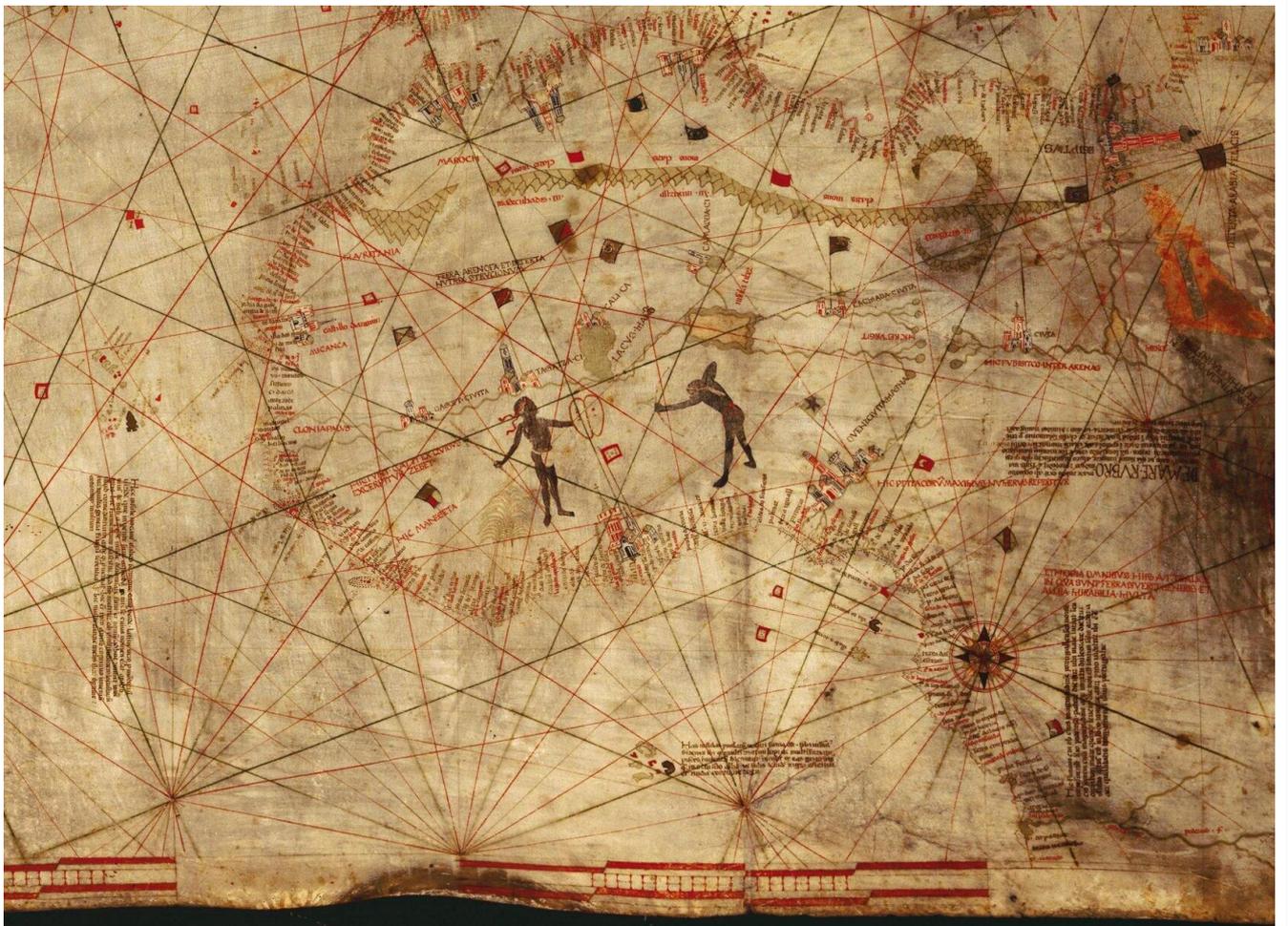
Du cap des tempêtes au Japon: l'élan portugais

Cependant la situation en métropole ne permettait pas de détourner beaucoup de ressources au bénéfice de cette entreprise. Dans la guerre des succession au trône de Castille, le Portugal prit en effet parti contre Isabelle et Ferdinand et pendant cinq ans le conflit mobilisa les ressources navales du pays. Plusieurs escadres castillanes croisaient désormais dans l'atlantique au sud des Canaries, et y engageaient le combat contre les vaisseaux portugais. La victoire portugaise lors de la bataille navale du golfe de Guinée, en 1478, permit finalement d'éloigner la menace. En 1479, les belligérants signèrent le traité d'Alcáçovas-Tolède dans lequel le Portugal renonça au trône de Castille mais obtint confirmation de son monopole sur les mers au Sud des Canaries. Dès lors, le projet de l'infant Jean put se mettre en mouvement⁶⁸. Le Portugal mit une fois de plus ses ambitions maghrébines en arrière-plan et reprit le chemin des explorations. En 1482 commencèrent les travaux de la forteresse de *Sao Jorge de la Mina*, poste essentiel de la traite et du commerce de l'or dans le golfe de Guinée, mais aussi point de ravitaillement et d'appui aux explorations plus méridionales. Tandis que Jean succédait à son père sous le nom de Jean II, l'état des découvertes du Portugal se dessinait à peu près tel que sur le portulan dit de Christophe Colomb. Cette carte marine des côtes de l'Afrique est postérieure à 1492, puisque le drapeau de Castille flotte sur Grenade, mais probablement de quelques années au maximum puisqu'elle ne reflète pas les découvertes de Bartolomeu Dias ni a fortiori le voyage de Vasco de Gama en 1498. Les connaissances de l'Afrique qu'elle dévoile correspondent à peu près au début du règne de Jean II, vers 1482. La carte est attribuée, sans réel fondement historique, à Christophe Colomb mais elle est incontestablement de facture portugaise étant donné le secret qui régissait alors la production cartographique au Portugal. Et effectivement la carte illustre très bien la connaissance précise des côtes africaines jusqu'à l'embouchure du Congo (*rio poderoso*) puis l'incertitude et la potentialité de ce qui se situe plus au sud, au-delà des limites de la carte. Les deux principales forteresses portugaises d'Arguin et La Mina sont représentées par un château surmonté du drapeau portugais, et ce même drapeau identifie les archipels stratégiques de Madère, du Cap Vert ainsi que Sao Tomé et Príncipe. Cette carte marine est admirable comme témoignage de la lucidité sans équivoque des élites portugaises quant à leurs possessions en Afrique. Il ne s'agit pas ici de revendiquer un territoire impérial fantasmé ou de vanter les richesses de tel ou tel souverain. La démarche de l'auteur cartographe est de représenter précisément ce qui fait la nouvelle richesse de la Couronne: ses comptoirs, ses forteresses et ses capacités navales lui permettant de rapporter jusqu'aux ports du royaume les esclaves, les épices et l'or. Et effectivement, comme le note Sanjay Subrahmanyam, à partir de 1482, "une position sûre à São Jorge et des [feitoras](#) (comptoirs) établis en chapelet à Arguim, Uadam, Cantor, en Sierra Leone et à Axem permirent à la Couronne de faire suffisamment de profits, en quelques années, pour doubler ses revenus."⁶⁹

⁶⁷ Le monopole n'implique pas nécessairement l'exploitation directe et peut être concédé par des licenses à des particuliers. Voir chapitre [Comptoirs, carreiras et forteresses](#)

⁶⁸ de Oliveira Marques Antonio Henrique, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, Paris, Karthala, « Hommes et sociétés », 1998, p. 158

⁶⁹ Subrahmanyam, Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie, 1500-1700 : Histoire économique et politique*, Paris, Points, 2013, 513 p.



Portulan dit de Colomb, c. 1492, BNF CPL GE AA-562 (RES), zoom sur l'Afrique et le sud de la Méditerranée.

En 1482, Jean II envoya sa première expédition sous la direction de Diogo Cão, écuyer de sa maison. Il s'agissait cette fois de dépasser les limites du portulan de Colomb. Les navigateurs furent spécifiquement chargés de trouver un passage vers l'orient, relevant pour cela le cours de fleuves, le tracé des côtes et nouant aussi des relations avec les pouvoirs locaux, espérant recueillir des informations sur le royaume du prêtre Jean et le moyen d'y parvenir. C'est aussi à partir de cette période que s'institua la pratique d'ériger des piliers de pierre sculptés couronnés d'une croix et portant une indication chronologique, les fameux *padraos*, pour marquer l'avancée de la présence portugaise. Manifestation physique des drapeaux portugais qui décoraient les cartes de l'époque, ils remplissaient le même objectif de revendication de la découverte et du monopole commercial qui s'ensuivit. Ils avaient aussi une fonction de repérage, permettant aux expéditions ultérieures de localiser précisément les indications laissées par leurs prédécesseurs. Au cours de ses voyages Diogo Cão remonta le fleuve Congo sur plus de 100 miles et noua des relations avec le roi du Congo qui serait bientôt le premier souverain d'Afrique noire à se convertir au christianisme sous le nom de Jean vers 1491.

En 1487 un autre écuyer du roi, Bartolomeu Dias, prit le relais et explora la côte africaine jusqu'au 34° de latitude sud. Éloignés de la côte par une tempête, ses navires furent détournés au sud, puis repiquèrent vers l'Est en espérant retrouver le rivage. Face au vide d'une mer tumultueuse, Bartolomeu Dias estima avoir découvert la pointe sud de l'Afrique. Son équipage refusa cependant de poursuivre vers les Indes. Sur la route du retour, l'expédition reconnut le cap le plus au Sud qu'elle baptisa cap des tempêtes. Pour illustrer la cohérence de la politique de Jean II, il faut relater aussi une expédition terrestre qui s'inscrit dans la même intention de commercer directement avec les Indes en se passant des intermédiaires ottomans ou mamelouks. L'année du voyage de Bartolomeu Dias, deux envoyés du roi déguisés en marchands, Pero de Covilhã et Afonso de Paiva, partirent pour le royaume du prêtre Jean (l'Ethiopie) par voie de terre, ayant pour mission de nouer des relations diplomatiques et de rapporter toutes informations politiques et commerciales sur le commerce avec l'Orient. On sait que les deux espions parvinrent ensemble à Suez. Pero de Covilhã continua ensuite jusqu'en Inde où il visita Calicut et Goa avant de passer en Perse et revenir s'installer en Ethiopie où il s'installa, se maria et mourut en 1526⁷⁰. Pero de Covilhã réussit à envoyer un récit détaillé de son voyage à Jean II, transmettant ainsi des informations utiles à la préparation

⁷⁰ *Ibid.* p. 160

de la grande expédition qui devait conduire le Portugal au cœur de l'océan Indien. Il fallut pourtant attendre presque dix ans avant que le projet ne se concrétisât, entre le retour de Bartolomeu Dias et le départ de Vasco de Gama. Les découvertes de Christophe Colomb et, en conséquence, les difficiles négociations du traité de Tordesillas signé en 1494, la mort du roi en 1495 et l'avènement de son cousin Manuel I^{er}, furent autant de facteurs qui expliquèrent ce délai⁷¹. En fin de compte, en 1497 quatre navires quittèrent Lisbonne sous la direction d'un *fidalgo du roi*, Vasco de Gama, ayant l'objectif très précis de rejoindre les Indes par le sud de l'Afrique. Après une escale à Santiago du Cap-Vert commença la grande *volta* dans l'Atlantique sud pour atteindre les vents d'Ouest, les fameux quarantième rugissants qui portèrent sans encombre l'*armada* de Vasco de Gama au-delà du cap découvert par Bartolomeu Dias. Manuel, depuis, avait préféré le rebaptiser du nom plus propice de cap de Bonne Espérance. Pressé d'atteindre son but, Vasco de Gama remonta les côtes orientales du continent jusqu'au Zambèze où il effectua la première véritable escale depuis Santiago, du 25 janvier au 24 février 1498. L'expédition embarqua un pilote à Mélinde qui la conduisit jusqu'à Calicut où elle jeta l'ancre le 20 mai 1498. Vasco de Gama et ses hommes y séjournèrent trois mois mais n'obtinrent pas de résultat probant face à l'hostilité des marchands musulmans et la complexité de la politique locale. On peut noter que Vasco de Gama rencontra sur place un marchand de Tunis, parlant parfaitement le castillan et le génois, symbole de la jonction et de la mise en concurrence de deux routes commerciales vers les Indes.

Le voyage de Vasco de Gama fut décevant du point de vue financier et politique, mais la cour de Lisbonne en prit immédiatement la mesure stratégique. Le deuxième voyage en Inde fut autrement plus ambitieux. Sous la direction de Pedro Alvares Cabral, treize bâtiments et 1500 hommes étaient destinés à rapporter une cargaison de poivre qui devrait cette fois être rentable. Lors de sa *volta* dans l'Atlantique sud, Cabral découvrit incidemment la côte du Brésil, confirmant l'intuition portugaise de terres occidentales qu'indiquaient déjà les termes du traité de Tordesillas. Si les Portugais avaient repoussé le plus loin possible à l'Ouest l'hémisphère de démarcation, c'est qu'ils espéraient bien que des terres, des îles à tout le moins, existaient entre l'Afrique et les Indes de Christophe Colomb. Mais pour l'heure l'attention était aux Indes orientales et Cabral continua son voyage pour atteindre Calicut et poser les bases d'une présence permanente dans l'océan Indien.

Les structures de cette présence se mirent en place en deux phases successives correspondant aux deux premières décennies du XVI^e siècle. La première, conduite plutôt par la haute noblesse portugaise, s'incarna dans le personnage d'Albuquerque et concernait l'océan Indien à l'ouest du cap Comorin. La seconde, entreprise plus commerciale que militaire, prit appui sur la conquête de Malacca mais consista essentiellement en des expéditions commerciales dans l'Asie du Sud-Est puis en Extrême-Orient. Reprenons-en plus précisément la chronologie. En 1505, Francisco d'Almeida, avec le titre de vice-roi, fut chargé de construire des forteresses et comptoirs en obtenant l'appui des pouvoirs politiques locaux. En 1509, Almeida fut remplacé par Albuquerque qui mit en œuvre une politique plus agressive de conquête⁷². Il investit Goa en 1510, Malacca en 1511 puis Ormuz en 1515. En l'espace d'une dizaine d'années, les Portugais parvinrent ainsi à installer un chapelet de factoreries à des emplacements stratégiques de l'océan Indien, et à prendre ainsi le contrôle d'une partie du commerce préexistant, et surtout à créer un nouveau commerce entre l'Europe et les Indes qui détrôna rapidement l'ancienne voie terrestre. A partir de la prise de Malacca en 1511, et grâce à un partenariat stratégique avec les marchands Kelings, Indiens installés à Malacca, des expéditions plus lointaines furent menées dans l'Asie du Sud Est avec l'objectif d'ouvrir des routes commerciales. De ces premières expéditions conjointes avec les Kelings naquirent les premières routes commerciales royales, les *carreiras*. Les Moluques furent ainsi jointes à l'espace commercial portugais en 1511. Les premiers contacts avec la Chine vers 1513 se concrétisèrent en 1555 avec l'octroi des autorités chinoises d'un comptoir à Macao. Enfin le Japon fut atteint sporadiquement en 1542-1543 avant le séjour de deux ans des Jésuites en 1549 sous la conduite de François-Xavier⁷³. Au milieu du XV^e siècle, l'*Estado da Índia* était devenue une réalité politique et commerciale d'importance cruciale pour l'indépendance financière de la dynastie des Avis. Déjà, comme le note Antonio Henrique de Oliveira Marques: "Vers 1518-1519, le commerce d'outre-mer représentait 68% de toutes les recettes de l'Etat"⁷⁴.

Les Indes par l'Occident, la quête espagnole.

Comme le recommande Pierre Chaunu⁷⁵, "il ne faut pas se laisser enfermer dans le cadre mystificateur et pourtant nécessaire des histoires nationales." Les explorations ibériques sont en effet le terme qui convient puisque l'essentiel des hommes qui les conduisirent formaient une communauté de Portugais, Castillans, Génois, voire Florentins qui fréquentaient les ports des îles atlantiques, de Lisbonne ou Séville mais qui n'avaient pas de

⁷¹ Chaunu, Pierre, *L'expansion européenne ... op. cit.*, p. 138

⁷² Subrahmanyam, Sanjay, *op. cit.*, p 117-129

⁷³ De Castro Xavier, *La découverte du Japon 1543-1552*, Editions Chandeigne, 2017 (reed. 2013), p 243-274

⁷⁴ de Oliveira Marques Antonio Henrique, *op. cit.* p. 187

⁷⁵ Chaunu, Pierre, *L'expansion européenne ... op. cit.*, p. 166

conscience nationale et étaient prêts à s'engager auprès de qui saurait financer leurs rêves. Alvise Ca' da Mosto était vénitien mais s'employait au service d'Henri le navigateur, Colomb était un Génois qui naviga d'abord avec les Portugais avant de trouver l'oreille d'Isabelle de Castille et Fernand de Magellan était Portugais mais servait la couronne de Castille. C'est donc dans la continuité des expéditions portugaises du XVI^e siècle qu'il faut placer l'entreprise de Christophe Colomb. Celui-ci participa en effet aux explorations de l'Afrique à partir de 1477 date à laquelle il se fixa à Lisbonne. D'abord cartographe, il s'embarqua ensuite dans diverses entreprises maritimes dont l'une au moins le conduisit à Madère où il épousa Doña Felipa de la grande famille des Perestrelo qui s'était illustrée dans les premières conquêtes africaines. Entre 1482 et 1484, Christophe Colomb participait à un voyage à Sao Jorge de la Mina. Fêru de cartographie et obnubilé par l'idée de trouver une route vers les Indes, comme une grande partie de la communauté des marins de l'Atlantique, il était cependant l'un des seuls à envisager sérieusement le voyage par l'occident. La plupart des savants reconnaissaient la validité théorique d'une route vers l'Ouest mais la distance estimée paraissait infranchissable. Sauf pour Christophe Colomb qui commettait une double erreur d'appréciation: d'abord il surestimait largement la taille du continent eurasiatique, suivant en cela Martin de Tyr plutôt que Ptolémée⁷⁶, ensuite il estimait le degré terrestre à 45 milles nautiques, 25% de moins que la réalité. Au final ses calculs erronés lui faisaient localiser *Cipangu*⁷⁷, le Japon, à l'emplacement de la mer des Sargasses, environ cinq fois moins loin qu'il n'était réellement. A partir de 1484, Christophe Colomb était persuadé de la validité de ses estimations et chercha activement à financer son expédition. Il se tourna d'abord naturellement vers Jean II de Portugal mais celui-ci restait focalisé sur l'entreprise africaine tandis que se préparait l'expédition de Bartolomeu Dias. Par ailleurs une commission d'experts réfuta les calculs de Colomb. Réfugié en Castille après la mort de son épouse, ce dernier trouva le soutien de la communauté franciscain de la Rabida, séduite par ses projets de conversion des païens et de jonction avec les églises perdues d'Orient. Fort de cet appui, il obtint une rente du trésor de Castille en attendant qu'une commission examinât son projet. En 1490, tandis que son frère était éconduit à la cour d'Angleterre, les savants de la commission castillane réfutèrent encore la faisabilité de son voyage.

C'est finalement Isabelle la catholique, dans l'enthousiasme de la chute de Grenade, qui passa outre l'avis de ses conseillers et rappela Colomb à la cour en avril 1492. On entérina alors les Capitulations de Santa Fe. Le Génois obtint d'importants privilèges, notamment les titres perpétuels et héréditaires d'amiral et de vice-roi de "toutes ces îles et continents qui par son travail et son industrie ser(aient) découverts ou acquis dans lesdites mers océanes". Privilège exorbitant qui s'expliquait d'abord par le fait qu'une majorité des conseillers de la reine ne croyait pas à la réussite de l'entreprise et que le reste n'envisageait que l'installation d'un comptoir en Chine sur le modèle portugais⁷⁸, et certainement pas la découverte d'un Nouveau Monde⁷⁹. Christophe Colomb et son second, Martin Alonso Pinzón, accompagnés de 85 hommes, se lancèrent finalement à l'assaut de l'Atlantique le 6 septembre 1492 après une escale d'un mois aux Canaries pour réparer diverses avaries aux deux caravelles et à la nave. Comme le note encore Pierre Chaunu, le mérite incontesté de Christophe Colomb est d'avoir suivi, dès ses premiers voyages, le trajet quasi optimal sur la course des vents pour traverser l'Atlantique. Si l'on compare la durée de ses traversées à toutes celles relevées de 1550 à 1650, on constate qu'il est déjà dans les moyennes.⁸⁰ Il lui fallut ainsi 33 jours pour atteindre terre la première fois, le 12 octobre 1492, dans les îles Bahamas. Pendant les trois mois qui suivirent, l'expédition explora les îles du monde Arawak, les actuelles Grandes Antilles, et posa les prémisses de mythes durables sur les Indiens. Le sauvage nu et innocent, matrice du futur "bon sauvage", apparut ainsi dans le journal de l'amiral: "On peut obtenir tout ce que l'on voudra, en sorte, que j'assure Vos Altesses que je ne pense pas qu'il y ait de meilleurs gens dans le Monde entier. Ils aiment leur prochain comme eux-mêmes.(...) Les hommes aussi bien que les femmes vont tout nus, tels que leur mère les a mis au monde, mais j'assure Vos Altesses que leurs mœurs sont pures"⁸¹ Mais surtout c'est toute l'économie de prédation qui s'envisageait déjà dans l'esprit des explorateurs et qui transparissait dans le récit de Colomb: "On voit donc qu'ils sont aptes pour qu'on les commande et qu'on les fasse travailler, semer et faire tout ce que l'on pourrait juger utile. Ils pourront faire des villes et s'habituer à s'habiller et à se comporter comme nous-mêmes", c'est-à-dire, l'objectif ne passait pas au second plan, en bon chrétiens. "Ils devraient faire de bons serviteurs et ils ont l'esprit éveillé, car je crois qu'ils répètent tout de suite ce

⁷⁶ *Ibid.* p.171

⁷⁷ *Cipangu* dérive du chinois "la terre du soleil levant" et a été importé par le récit de Marco Polo, tandis que Japom dérive du malais et s'est imposé par la suite via les Portugais qui atteignent l'archipel nippon depuis l'Asie du Sud Est au milieu du XVI^e siècle.

⁷⁸ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, p. 343

⁷⁹ Conformément à la pratique généralement observée nous écrivons Nouveau Monde sans guillemet, contrairement à l'intitulé du chapitre dans le programme officiel. Cela ne nous exonère évidemment pas d'interroger les idées implicites que véhicule ce terme consacré.

⁸⁰ Chaunu, Pierre, *L'expansion européenne ... op. cit.*, p. 180

⁸¹ Colomb, Christophe, Soledad Estorach, Michel Lequenne, and Jacques Péron. *La Découverte De L'Amérique 1 Journal De Bords Et Autres Écrits, 1492-1493*. Paris: La Découverte, 2002.

que je leur dis. Je pense qu'il sera facile de les convertir, d'autant qu'il me semble comprendre qu'ils n'appartiennent à aucune religion"⁸².

Après un retour plus difficile de janvier à mars 1493, puis une escale involontaire à Lisbonne et une longue entrevue avec Jean II, Christophe Colomb et ses hommes rapportèrent finalement la nouvelle de leur succès à la cour de Castille à Barcelone. A rebours des Portugais qui cultivèrent plutôt le secret, les Castillans firent du voyage de Christophe Colomb une publicité européenne à la gloire des Rois Catholiques. La cérémonie d'accueil de Colomb à Barcelone fut fastueuse. Les Indiens exposés à Séville attirèrent les foules et la lettre du premier voyage, imprimée à Séville aux alentours du 1er avril 1493 fit le tour de l'Europe.⁸³ Le financement des voyages suivants fut dès lors beaucoup plus aisé. Avec cette fois treize navires, Christophe Colomb repartit le 13 octobre 1493 et atteignit l'Amérique en moins d'un mois. Il effectua au total quatre allers-retours qui lui permirent de reconnaître, Cuba, Hispaniola (Saint Domingue), un certain nombre d'îles des Antilles et une petite partie de la côte mexicaine. Quoique retardée après le coup d'arrêt de la bataille de Guinée et la concession du monopole de l'Afrique aux Portugais à Alcaçovas, la Castille était revenue au premier plan des explorations atlantiques grâce à la rencontre heureuse d'un marin exalté et d'une reine catholique prête à risquer un million de *maravedis* pour concurrencer son rival portugais. Au début du XVIe siècle, tandis que la *Carreira de Índia* était devenue une réalité après le retour de Vasco de Gama, les voyages de Colomb et les premières installations de colons hispaniques ouvrirent des perspectives immenses au royaume de Castille. Alors que s'éteignaient Isabelle en 1504 puis Christophe Colomb en 1506, l'épilogue de ce premier acte de l'expansion ibérique, les découvertes, était joué par un Portugais au service des Espagnols, Fernand de Magellan. En 1516 Charles Quint avait succédé à Ferdinand d'Aragon au trône des deux Espagnes. Fernand de Magellan lui proposa alors un nouveau pari, celui de finir l'aventure entamée au siècle précédent en atteignant effectivement les Indes par l'Occident. Par son ami Francisco Serrao, établi dans l'archipel des Moluques et commerçant pour le compte des Portugais, "Magellan (avait) une idée assez précise de la localisation des Moluques, secret jalousement gardé par le Portugal qui croi(yait), à tort, que cet archipel se situ(ait) dans la partie allouée aux Espagnols par le traité de Tordesillas de 1494"⁸⁴ La lettre qu'il envoya à Charles Quint témoigne de connaissances géographiques beaucoup plus proches de la réalité que celles de Colomb. Les positions en longitude des différentes étapes du voyage qu'il proposait étaient expliquées au souverain avec une clarté scientifique et pragmatique étonnante. Il n'est pas attesté que Magellan ait envoyé la carte de Jorge Reinel, présentée ci-dessous, avec son courrier. Il est en revanche démontré qu'elle correspond exactement aux propos de sa lettre en montrant bien les démarcations du traité de Tordesillas et les Moluques judicieusement placées à l'extrémité ouest de la carte, dans le monde hispanique et non portugais.



⁸² *Ibid.*

⁸³ Chaunu, Pierre, *L'expansion européenne ... op. cit.*, p. 190

⁸⁴ Bernand, Carmen, "Le tour du monde en 1124 jours", *L'Histoire*, n°355, Juillet-août 2010, p.78

Carte du monde de Jorge Reinol, c. 1519, BNF CPL GE AA-564 (RES), Longtemps connue sous le nom de : Kunstmann IV, cette carte de 1519, attribuée à Jorge Reinol et très probablement celle que Magellan offrit à Charles Quint.

Dans la lignée de la “révolution scientifique” du traité de Tordesillas⁸⁵, cette carte s’inscrit dans l’héritage du portulan dit de Colomb. Elle revendique une vérité scientifique de représentation exacte du monde afin de servir des objectifs politiques ou commerciaux. Elle s’inscrit également dans une longue tradition de cartographes lusitaniens même si cette fois elle est réalisée pour le compte des Hispaniques. On peut reprendre in extenso le commentaire qu’en propose Xavier de Castro dans son édition des diverses sources du voyage de Magellan⁸⁶: “L’antiméridien, prolongement du méridien fixé par le traité de Tordesillas en 1494, limite la carte à droite et à gauche. Les Moluques sont délibérément placées dans la démarcation de la Castille, et aucune des quatorze navires qui y figurent n’arbore la bannière lusitanienne: il s’agit bien d’une carte réalisée hors du Portugal pour la convenance de la couronne espagnole. Le continent sud-américain s’interrompt au cap Santa Maria, par lequel passe le méridien de Tordesillas. Cette carte est l’expression des conceptions géographiques que Magellan a exposées dans son mémoire: les dimensions de la “Mer du Sud” (océan Pacifique) n’y sont pas sous-estimées, et les Moluques se trouvent juste en deçà de l’antiméridien.” Convaincu, “Charles Quint autorise le Portugais à lever une flotte de cinq nefes Victoria, Trinidad, Concepcion, Santiago et San Antonio , à condition d’éviter toute terre comprise dans la démarcation portugaise ; (...) Le but de l’expédition est d’établir des relations commerciales avec les peuples asiatiques. En aucun cas il n’est question de conquête ou de circumnavigation ou tour en bateau de la Terre.”⁸⁷. C’est pourtant ce qu’il advint. Suite au décès de Magellan dans les Philippines, son adjoint Elcano décida de rentrer par la route la plus sûre d’un point de vue nautique si ce n’était politique: la *Carreira da Índia*. Son arrivée à Séville en septembre 1522, 1124 jours après son départ marqua effectivement la première circumnavigation de l’histoire et mit fin de façon symbolique à la phase des explorations ibériques. En 1529, le traité de Saragosse corrigea et précisa le partage effectué à Tordesillas. Désormais les Ibériques avaient effectivement fait le tour de la Terre pour se l’approprier et commençait alors la phase de conquête et d’exploitation de ces deux immenses empires.

II. Contrôle et exploitation des empires ibériques au XVIe siècle

Le contrôle et l’exploitation des empires ibériques s’appuya sur des structures locales adaptées à des environnements variés et des structures centrales évolutives qui s’adaptèrent au cours du temps. L’enjeu pour les monarchies ibériques était de garder le monopole sur une large part des bénéfices tout en s’assurant du soutien des relais locaux, en maintenant sous contrôle les contestations internes et les concurrences externes. Après la phase de conquête et d’installation, les structures d’exploitation se mirent en place et les résistances n’entravèrent que faiblement leur progression.

A. Mise en place des structures d’exploitation

Comme nous l’avons vu au chapitre précédent, l’empire portugais se construisit en grande partie dès le XVe siècle puisque les structures d’exploitation s’établirent sur la côte occidentale de l’Afrique entre 1415 et 1498. Tout s’accéléra cependant, et prit la dimension mondiale qui justifiait le titre d’empire, à partir du voyage de Vasco de Gama et deux ans plus tard en 1500, celui de Cabral. Dans les cinquante premières années du siècle, l’empire portugais atteignit son extension maximale et connut son âge d’or, avant les phases de consolidation et de réorientation de la deuxième moitié du siècle. L’empire espagnol quant à lui connut une croissance étonnante puisque dès le milieu du XVIe siècle, il contrôlait déjà l’ensemble des Antilles, la Mésoamérique ainsi que le plateau Andin jusqu’aux confins du Chili. Bien qu’il continuât à s’étendre jusqu’au dernier quart du siècle, les structures de contrôle s’établirent progressivement, au rythme où la conquête se ralentissait.

Feitorias, carreiras et forteresses

La structure locale de base de l’empire commercial portugais était donc la factorerie (*feitoria*) soit un comptoir commercial dirigé par un facteur (*feitor*) qui dépendait de la Couronne portugaise dans la majorité des cas même

⁸⁵ Schaub, Jean-Frédéric, “Pourquoi les Ibériques ont ouvert le chemin?”, *L’Histoire*, n°355, Juillet-août 2010, p.44

⁸⁶ De Castro Xavier, *Le voyage de Magellan (1519-1522). La relation d’Antonio Pigafetta & autres témoignages*. Édition établie par Xavier de Castro, Jocelyne Hamon et Luís Filipe Thomaz ; préface de Carmen Bernand et Xavier de Castro, Paris, Chandeigne, 2007, page 76-77

⁸⁷ Bernand, Carmen, *op. cit.*, p.78

s'il existait des facteurs servant des intérêts privés. Ces comptoirs servaient de points d'échanges entre les productions locales et les produits apportés par les vaisseaux portugais, centres d'achat et entrepôts de marchandises. Ils étaient reliés entre eux par des routes maritimes, appelées *carreiras* en portugais, dont la gestion était confiée à un capitaine accrédité par la Couronne. La plus importante des *carreiras* était la *Carreira da Índia*, la liaison maritime annuelle, stratégique et commerciale, entre Lisbonne et Goa. La monarchie portugaise gardait le monopole puisqu'elle fournissait les bâtiments et pouvait nommer et révoquer les capitaines à discrétion, mais s'appuyait cependant sur l'initiative privée puisqu'une partie de la capacité de transport des navires était offerte aux capitaines. Le rôle de la Couronne consistait par ailleurs à assurer la sécurité militaire de ces *carreiras* en s'appuyant sur une présence militaire locale dans une série de forteresses qui jalonnaient le parcours depuis la péninsule Ibérique jusqu'en Asie du Sud Est. On peut relever la liste des ces forteresses existantes au-delà du cap de Bonne-Espérance en 1521 avec S. Subrahmanyam: "de l'ouest à l'est: Sofala (1505), Mozambique(1508), Ormuz (1515), Chaul (1521), Goa (1510), Cannanore (1505), Calicut (1513), Cochin (1503), Kollam (1519), Colombo (1518), Pasai (1521) et Malacca (1511)"⁸⁸. Ces forteresses constituaient l'armature militaire de l'*Estado da Índia* dont la juridiction s'étendait du cap de Bonne-Espérance à la mer de Chine et dont Goa devint la capitale en 1530. L'Inde portugaise était placée sous la responsabilité d'un gouverneur général nommé par le roi pour une période de trois ans. Quand les circonstances l'exigeaient ou lorsque le représentant du roi était un personnage prestigieux, il pouvait prendre le titre de vice-roi. "De 1505 à 1550, onze gouverneurs et seulement quatre vice-rois (Francisco de Almeida, Vasco de Gama, Garcia de Noronha et João de Castro) gouvernèrent l'empire portugais d'Orient"⁸⁹ Officier nommé par le roi, le gouverneur ou vice-roi disposait de sa propre armada pour faire face aux nécessités de défense et de conquête. Les comptoirs et forteresses situés le long de la côte occidentale de l'Afrique dépendaient quant à eux directement du gouvernement de Lisbonne. On peut finalement distinguer trois ensembles aux caractéristiques distinctes. D'abord la côte occidentale de l'Afrique, contrôlée par les deux centres commerciaux qu'étaient Mina et Sao Tomé. Dans sa relation avec l'*Estado da Índia*, cet ensemble exportait de l'or et recevait en échange des tissus du Gujarat. Ensuite l'océan Indien de la côte orientale de l'Afrique et de l'Inde occidentale. Cet ensemble était le plus fortement militarisé étant donné la concurrence des marchands ottomans, étant donné aussi la présence importante de *fidalgos*, qui pratiquaient la course en plus du commerce. Les Portugais ici contrôlaient à la fois une partie du commerce local et exportaient des épices vers la métropole et des tissus indiens vers l'ouest et l'est. Au-delà du cap comorin, en effet, s'étendait un empire commercial beaucoup plus lâche qui se fondait sur de petites communautés de marchands lusitaniens installés dans les principales villes et sur la principale forteresse de Malacca.

Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, c'est-à-dire pendant la phase d'expansion de l'empire, le système fonctionna correctement et la monarchie parvint à maintenir l'équilibre entre les divers intérêts en jeu. Les années 1500-1550 furent une sorte d'âge d'or pour l'empire portugais. D'abord le système des *carreiras*, comme l'écrit Sanjay Subrahmanyam, "offrait un compromis entre les intérêts de la Couronne et ceux des groupes privés. Le capitaine et certains autres officiels avaient le droit de disposer d'une part de la cargaison (c'était leur *quintalada*), en plus du salaire qu'ils recevaient."⁹⁰ Ces *quinteladas* pouvaient être attribuées à vie ou être révocables. De plus, la Couronne s'accommodait de la présence de marchands privés qui intervenaient notamment dans le commerce local, en marge des *carreiras* et aux frontières de l'empire. On les appelait *casados*, soit littéralement les hommes mariés, puisque, pour la plupart, ils étaient établis localement avec une épouse autochtone. Enfin la Couronne portugaise était contrainte de tolérer la guerre de course, concession indispensable à la noblesse d'épée. Elle en tirait néanmoins parti en l'encadrant d'un *Regimento* en 1505 qui fixait la part du roi à 20%, le *quinto*. Ces concessions représentaient la part d'initiative privée qui permettait une certaine souplesse et prise de risque locale dans un contexte global de pénurie de moyens pour la Couronne. Il faut en effet relever la faiblesse des ressources financières, militaires et humaines de cet *Estado da Índia*. Quelques chiffres fournis par Sanjay Subrahmanyam permettent de mieux appréhender cette réalité: en 1516, 4000 Portugais se trouvaient officiellement en Asie (donc sans compter les *casados*). En 1540 on en dénombrait six ou sept mille⁹¹. Treize bâtiments partaient en moyenne chaque année de Lisbonne pour l'Asie et un peu plus de la moitié faisaient le chemin inverse⁹². Par ailleurs, entre quinze et vingt navires assuraient les liaisons commerciales sur les *carreiras* intérieures de l'Asie portugaise. L'entreprise était considérable pour un pays qui comptait environ 1,5 millions d'âmes mais pour les Asiatiques, elle ne faisait que s'inscrire dans un système de commerce déjà concurrentiel où les musulmans, les Gujaratis, les Kelings se disputaient depuis longtemps les bénéfices. Si les Portugais parvinrent à s'installer comme nouvelle puissance commerciale dans cet espace, c'est qu'il était déjà ouvert aux influences extérieures. Et dans l'autre sens, si l'empire

⁸⁸ Subrahmanyam, Sanjay, *op. cit.*, p 132, note 1

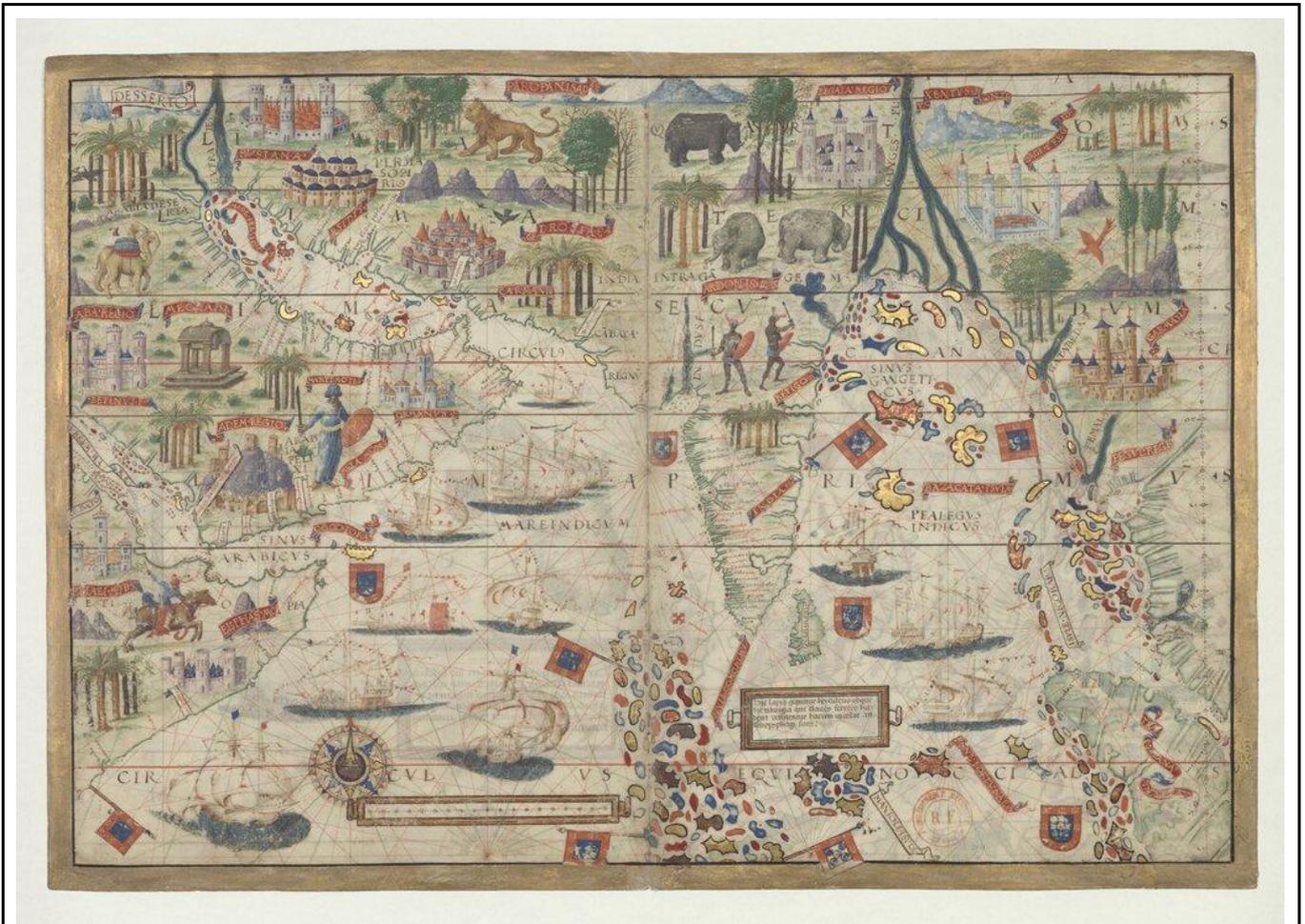
⁸⁹ de Oliveira Marques Antonio Henrique, *op. cit.* p. 179

⁹⁰ Subrahmanyam, Sanjay, *op. cit.*, p 131

⁹¹ *Ibid.* p. 136

⁹² *Ibid.* p. 114

portugais fut souvent comparé à l'empire romain de l'Antiquité, c'était pas sa capacité "à associer à l'imaginaire impérial les élites coloniales mais non colonisées d'Afrique et d'Asie."⁹³ La société portugaise était en effet soumise à la pluralité culturelle de longue date. Tout au long du XVe siècle, elle avait conservé une tradition de tolérance vis-à-vis des communautés juives et musulmanes. Ces dernières, issues de la *Reconquista* s'étaient enrichies de nouvelles immigrations, comme celle des *mouriscos*, venus de l'Algarve voire d'Afrique noire pour travailler la terre et éponger ainsi la dette de leur village d'origine⁹⁴. Les Africains, les Indiens et les *mestiços*, participaient à l'administration de l'empire, à son activité commerciale et la société de classe lusitanienne les acceptaient en leur assignant un statut particulier. L'édit de 1496 qui expulsa du royaume tous ceux, juifs ou musulmans, qui ne se convertissaient pas au catholicisme, marqua un tournant juridique mais la confessionnalisation réelle de la société ne se fit que progressivement. En fait, les *cristãos novos*, appelés aussi *conversos*, pouvaient désormais accéder plus facilement à tous les secteurs de l'économie ou de l'administration. Leur sincérité n'était pas systématiquement remise en cause. Si l'on isole quelques violents pogroms, tel celui de 1506 à Lisbonne où périrent 2000 *conversos* accusés d'avoir célébré la Pâque juive, les Juifs convertis bénéficièrent d'une protection pragmatique de la part du pouvoir royal jusqu'aux années 1540⁹⁵. Dans ce registre aussi, la monarchie était parvenue à maintenir un certain équilibre, cette fois entre les exigences de l'Eglise, la force du modèle castillan et l'intérêt économique et social des ces nations dans la nation⁹⁶.



[Atlas Miller](#) 1519

Cartographies de Lopo Homem, Pedro Reinel, Jorge Reinel et enluminure de Antonio de Holanda.

BNF

GE DD-683 (3 RES)

L'Atlas Miller, du nom de son ancien possesseur, est un recueil de cartes marines achevé en 1519. Exécuté à la demande du roi du Portugal Manuel Ier, c'est un chef d'œuvre de la cartographie portugaise issu de la

⁹³ Bourdeu, Etienne [et al.], *op. cit.*, p. 121

⁹⁴ Bourdeu, Etienne [et al.], *op. cit.*, p. 164

⁹⁵ Benbassa Esther, "Les marranes, Juifs du secret", in *L'Histoire* n°232, mai 1999,

⁹⁶ L'identité du groupe des *conversos* était à ce point spécifique qu'ils furent longtemps appelés « hommes de la nation » (*homens de nação*)

collaboration de plusieurs cartographes et artistes : Lopo Homem, Pedro Reinel, Jorge Reinel et l'enlumineur Antonio de Holanda. Destiné à montrer la puissance et l'étendue de l'empire portugais, du Brésil à l'Indonésie, le recueil s'ouvre sur une mappemonde centrée sur l'hémisphère portugais. L'ensemble des cartes offre un panorama grandiose de l'âge d'or de l'estado da Índia, comme dans la carte que nous avons reproduite, et des différentes parties de l'empire portugais. Oeuvre de prestige, elle témoigne de l'usage de la cartographie comme objet de luxe mais également comme vecteur d'appropriation symbolique du monde. Les cartes les plus richement décorées déploient ainsi toutes les richesses réelles et fantasmées des Indes orientales à destination des hôtes de Manuel I^{er}. La carte est alors symbole de domination de ces espaces que le roi peut utiliser à des fins politiques et diplomatiques. Bien qu'ils essayassent de pénétrer le monde chinois et japonais dans la seconde moitié du siècle, l'annexion de Damão (actuelle Daman au nord de Goa) en 1559 termina la période de réelle expansion de l'empire.

Du pillage à l'*encomienda*, le temps des *conquistadores* espagnols.

L'établissement de l'empire espagnol commença plus tardivement et fut à peu près constante, à partir du premier voyage de Christophe Colomb jusqu'à la fondation de Manille en 1571 et de Buenos Aires par Jean de Garay en 1580. En suivant Bernard Vincent et Bartolomé Bennassar, on peut distinguer quatre temps principaux dans cette expansion⁹⁷. De 1492 à 1519, les Hispaniques se concentrèrent sur la conquête du monde arawak et la mise en place des premières formes d'exploitation inspirée de l'expérience des Canaries. Les Antilles purent alors servir de base arrière pour les entreprises de conquête des terres continentales. De 1519 à 1531, à partir du débarquement de Cortés, les Espagnols conquièrent toute l'aire méso-américaine en prenant notamment le contrôle de l'empire aztèque et de sa capitale Tenochtitlán (1521). C'est Francisco Pizarro, dans la deuxième moitié des années 1520, qui donna l'impulsion de la troisième phase qui concernait l'aide andine et la civilisation inca. La chute de l'Empire inca fut rapide (1532 capture d'Atahualpa, 1533 prise de Cuzco, la capitale) mais il fallut attendre les années 1540 et l'installation effective des premiers vice-rois du Pérou pour que l'état de guerre prit réellement fin. Durant cette décennie les Espagnols parcoururent le Rio de la Plata et le Paraguay, s'aventurèrent jusqu'au Grand Canyon du Colorado (Francisco Vázquez, 1540-1542) et atteignirent l'embouchure de l'Amazone. L'Amérique hispanique, au milieu du XVI^e siècle, s'étendait donc du Rio Grande et du Colorado jusqu'aux confins du Chili. Les principaux foyers de colonisation étaient d'abord les Antilles avec Cuba et Hispaniola comme îles principales, les côtes du golfe du Mexique, le plateau central du Mexique autour de Tenochtitlán, puis le monde andin partant de la côte Pacifique (Lima, fondée en 1535) jusqu'aux plateaux du Potosi. La quatrième phase de l'extension eut pour objectif la côte Sud-Est de l'Amérique du Sud dont la colonisation effective démarra après la fondation de Buenos Aires en 1580, et au-delà de l'Amérique, la conquête des Philippines de 1564 à 1572.

La phase de *conquista*, pour ces différents territoires, fut conduite sous le régime de la [capitulación](#), c'est-à-dire de l'entreprise privée. "Le roi vend son arbitrage et sa protection à un entrepreneur de conquête qui, en principe, fournit tout et retire l'essentiel des bénéfices."⁹⁸. Lors des deux premiers voyages de Christophe Colomb, la monarchie s'était engagée financièrement dans l'expédition, fournissant plus des deux tiers de l'investissement. Mais ce modèle fit long feu à partir du moment où la *conquista* fut engagée. Dès la fin du XV^e siècle en fait, la couronne se contenta d'arbitrer les conflits et de s'assurer une partie des profits, sans intervenir directement dans la direction des opérations. C'est dans ce but que la Castille mit en place la [Casa de Contratación](#) en 1503, sur le modèle portugais de la [Casa da Índia](#). A la différence de celle-ci, l'institution de Séville limita son intervention au contrôle des personnes et marchandises provenant des territoires ultramarins sans s'impliquer directement dans ce commerce.⁹⁹ La *Casa de Contratación* agissait en tant que poste de douane général pour l'Amérique et comme tribunal de commerce permettant de trancher les litiges entre les entrepreneurs engagés dans la *conquista*. Les expéditions s'organisèrent depuis les Antilles, sur le modèle médiéval de la chevauchée en territoire ennemi, la [cabalgada](#), dans lequel le pouvoir royal ne s'occupait que de répartir le butin en s'assurant, en l'occurrence, sa cinquième part de profit. L'opportunisme, ou le réalisme, du pouvoir royal castillan s'illustra dans les exemples de nombreux *conquistadors* et notamment dans celui des plus célèbres d'entre eux. Hernán Cortés, d'abord, outrepassa largement les directives que lui avait données le gouverneur de Cuba, Diego Velasquez. Alors qu'il ne devait qu'explorer les côtes du Yucatan, il fonda la ville de Villa Rica de la Vera Cruz et se fit reconnaître capitaine général par ses hommes, se rattachant dès lors directement au pouvoir royal. La reconquête de Tenochtitlán et la sujétion définitive de l'empire aztèque en 1521 lui donnèrent des arguments suffisants pour plaider sa cause auprès de Charles Quint. Lorsqu'il se rendit en Espagne en 1528, Charles Quint lui octroya le titre de marquis del Valle de Oaxaca mais pas celui de vice-roi. Par conséquent Cortés dut se soumettre à l'autorité judiciaire de l'[audiencia](#) de Mexico (1527) et au pouvoir politique du premier vice-roi de Nouvelle-Espagne, Antonio de Mendoza, nommé en

⁹⁷ Bennassar Bartolomé, Vincent Bernard, *Le temps de l'Espagne XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Pluriel, 2011, pp.39-41

⁹⁸ Chaunu Pierre, *Conquête et exploitation des nouveaux mondes. XVI^e siècle*. Presses Universitaires de France, « Nouvelle Clio », 1987 (rééd. 2010), pp 215-218

⁹⁹ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. Cit.*, page 77

1535. Comme elle l'avait fait aux Antilles, la couronne sut récompenser les *conquistadors* de façon raisonnable pour ne pas décourager les vocations tout en préservant ses intérêts essentiels. Dans le cas de Francisco Pizarro, l'arbitrage royal se tint en amont de l'expédition puisque Pizarro vint en Espagne en 1529 pour résoudre ses différends avec le gouverneur de Panama sur la suite à donner aux expéditions de conquête vers le Sud. Il obtint une *capitulacion* de Charles Quint et mena à bien la conquête de l'empire inca de 1531 à 1535, date de la fondation de Lima.

A partir du moment où la *conquista* était effectivement déléguée à des entrepreneurs sans scrupule dont l'objectif principal était de tirer profit de leurs expéditions, le droit des Indiens avait peu de chance d'être pris en compte. Les *conquistadors* et les premiers colons étaient, pour la plupart, des marginaux, des déclassés, voire des criminels qui visaient un enrichissement et une reconnaissance sociale rapides et ne s'encombraient pas de considérations morales trop contraignantes.¹⁰⁰ Les différentes expéditions s'accompagnèrent donc de pillages sans vergogne et l'or accumulé par les Indiens fut rapidement volé, fondu et expédié en Espagne où les *conquistadors* investirent dans des terres, des titres et des palais luxueux. Le trésor de Moctezuma ou la rançon d'Atahualpa ne furent que des exemples flagrants et emblématiques des exactions qui accompagnèrent la conquête brutale des empires précolombiens. Quoique significatives pour les quelques milliers de *conquistadors* engagés dans la conquête de ces espaces immenses (200 000 km², dans le golfe du Mexique vers 1519 puis environ 2 millions de km² à la fin du XVI^e siècle), les ressources en métaux précieux des Indiens étaient marginales à l'échelle de l'Espagne, et, de toutes façons, s'épuisèrent rapidement au cours des premières décennies. Comme l'écrit Patrick Manning dans son ouvrage de 1990 *Slavery and African Life: Occidental, Oriental, and African Slave Trades: les conquistadors* "s'approprièrent les richesses et les transportèrent en métropole jusqu'au moment où il ne resta plus grand-chose à saisir". En conséquence, "ils se rendirent assez vite compte qu'ils devaient dépasser le stade de l'extorsion afin de satisfaire leur soif de richesses: ils devaient *produire* de la richesse"¹⁰¹. A Hispaniola, dès les années 1497-1499, la simple collecte d'un tribut en or ne suffisait plus, et Christophe Colomb imposa un service personnel sous forme de corvées consistant en travaux agricoles et orpillage. C'est ainsi que se mit en place le système de l'*encomienda* qui substitua le travail indigène au tribut en métaux précieux¹⁰². L'*encomienda* apparut donc à Hispaniola au tout début du XVI^e siècle (légalisée par Nicolas de Ovando en 1501) puis se transcrivit dans le droit castillan en 1503. L'institution se fondait évidemment sur la tradition médiévale, notamment la seigneurie issue de la *Reconquista*, mais aussi sur les premières expériences ultramarines aux Canaries que nous avons déjà évoquées. Pour autant, l'*encomienda* était originale dans le fait que les Indiens concernés ne devenaient pas propriété de l'*encomendero*. Ce dernier, généralement un *conquistador*, ne bénéficiait que d'un tribut en impôts et corvées sur les Indiens qui lui étaient confiés par *repartimiento* et recevait en échange la responsabilité d'"instruire les Indiens dans les choses de la foi catholique, mettant en cela toute vigilance et sollicitude possibles et nécessaires"¹⁰³. Jérôme Baschet l'affirme donc: "La relation de dominium, c'est-à-dire la fusion du pouvoir sur les terres et sur les hommes, a-t-elle été reproduite dans le monde colonial? La réponse est clairement négative"¹⁰⁴. Il y eut évidemment des abus et souvent, surtout dans les premières années, aucun recours possible pour les Indiens dont l'*encomendero* se comportait en seigneur absolu. Les témoignages de Bartolomé de Las Casas entre autres, mirent en lumière cette phase sombre de la conquête. Pour autant, la couronne espagnole se montra d'emblée soucieuse de préserver ses droits et de ménager l'ambition des *conquistadors* sans obérer l'avenir. Ainsi, et malgré les pressions des premiers *conquistadors*, l'*encomienda* ne devint jamais héréditaire. Les villes furent l'autre institution clé de la domination espagnole sur ses nouveaux territoires. Etablies au fur et à mesure de la conquête, sur les bases des cités indigènes ou parfois *ex nihilo*, leur fondation était toujours l'occasion d'une cérémonie religieuse et d'une officialisation auprès de la couronne puisque le ville revendiquait d'emblée ses privilèges. Ces nouvelles entités politiques étaient administrées par un *cabildo*, conseil de quatre à douze conseillers, choisis parmi les fidèles du fondateur-conquistador. La justice était confiée à des *alcaldes ordinarios*. Comme le disent les auteurs de *La péninsule ibérique et le monde 1470-1650*: "la ville apparaît bien comme l'instance détentrice de la légitimité du pouvoir dans le Nouveau Monde et permet même de limiter ou de contourner les autorités traditionnelles castillanes"¹⁰⁵.

¹⁰⁰ Christophe Colomb dit ainsi d'eux qu'ils ne méritaient même pas l'eau qu'ils buvaient. Fernandez de Oviédo les décrit comme la plus belle collection de malfrats qu'on ait jamais vue.

¹⁰¹ Cité par Olivier Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*. NRF Gallimard, 2004, page 51

¹⁰² Benoit Jean-Louis, « L'évangélisation des Indiens d'Amérique », *Amerika* [En ligne], 8 | 2013; DOI : <https://doi.org/10.4000/amerika.3988>

¹⁰³ Archive des Indes, P.R 1-2, 21 cité dans Benoit Jean-Louis, « L'évangélisation des Indiens d'Amérique », *Amerika* [En ligne], 8 | 2013; DOI : <https://doi.org/10.4000/amerika.3988>

¹⁰⁴ Baschet Jérôme, *op. cit.*, page 393

¹⁰⁵ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 56

L'évangélisation ou la conquête des âmes.

Nous avons déjà insisté sur le lien originel entre l'expansion ibérique et l'évangélisation. Nous avons évoqué aussi le rôle de la confessionnalisation dans l'affirmation d'une identité commune aux différentes entités de la monarchie espagnole polycentrique et dans une moindre mesure au Portugal. On ne sera donc pas surpris de constater avec quel enthousiasme et quelle rapidité les missionnaires s'investirent dans la conquête des âmes dans les territoires ibériques. Du côté espagnol, l'arrivée des missionnaires suivit très rapidement la *conquista* et ceux-ci participèrent activement à la phase d'organisation et de mise sous contrôle de l'empire. L'évangélisation était la contrepartie du patronage pontifical et comme l'écrit Eric Roulet: "L'évangélisation des Indiens justifie la conquête et légitime la présence espagnole. Une évangélisation mal accomplie reviendrait à saper le fondement même de la présence espagnole en Amérique."¹⁰⁶ Du côté de l'empire portugais, les missionnaires furent souvent les moteurs même de l'expansion, agissant en tant que découvreurs comme ce fut le cas en Chine ou au Japon.

Dans le Nouveau Monde espagnol, la mission fut essentiellement le fait des ordres religieux, d'abord les Dominicains, Franciscains et Augustins, ensuite rejoints par les Jésuites et les Capucins. L'on peut par exemple suivre, avec Bartolomé Bennassar et Bernard Vincent, la progression des Dominicains et des Franciscains au début de l'expansion espagnole au Nouveau Monde: "Arrivés à Saint-Domingue dès 1510 (...), ils étaient trente-cinq au début des années 1520, répartis entre toutes les îles des Caraïbes. La première province dominicaine en Amérique, fondée en 1530, comptait quatre-vingt-dix religieux installés aussi au Mexique, dans les terres de l'Amérique centrale et en Colombie. A la fin du XVI^e siècle, il y avait neuf provinces réparties entre le Mexique et le Chili sans oublier les Philippines. Les Franciscains n'étaient pas moins présents. Les premiers groupes de religieux sous la direction du Flamand Pedro de Gante et de l'extrémègne Martin de Valencia arrivèrent à Mexico en 1523-1524. Les Franciscains de Nouvelle-Espagne étaient déjà en 1559 au nombre de trois-cent deux."¹⁰⁷ On peut analyser le cas de l'évangélisation au Mexique de façon plus détaillée en suivant la synthèse relativement récente d'Eric Roulet sur le sujet¹⁰⁸. Elle couvre la période dite apostolique, entre la prise de Mexico par Cortés et l'établissement d'un tribunal permanent du Saint-Office à Mexico en 1575. On y voit d'abord quelles furent les politiques des missionnaires et dans quel cadre juridique ils agissaient. Des bulles de Léon X en 1521 et 1522 autorisèrent le passage des Franciscains en Amérique et leur confia une autorité apostolique partout où il n'y avait pas d'évêque. Le choix de confier l'évangélisation aux ordres réguliers était explicite et venait notamment du fait que les séculiers avaient en Espagne, une réputation catastrophique¹⁰⁹. Les premiers Franciscains à débarquer au Mexique furent trois flamands dont le plus célèbre était Pedro de Gante. Ils furent rapidement épaulés par ceux que la tradition baptisa ensuite les Douze, en référence aux apôtres, qui arrivèrent en 1524. Ils s'organisèrent rapidement en custodie¹¹⁰ sous la direction de Martin de Valenciá. Par ailleurs Eric Roulet montre bien que la monarchie espagnole s'investit sérieusement dans la mission apostolique, édictant des normes et prenant régulièrement la défense des Indiens. A titre d'exemple, dès 1533, une junta réunie à l'initiative de la couronne condamna l'usage de la violence pour l'enseignement de la doctrine chrétienne¹¹¹. Les Indiens furent également regroupés dans une "république" (communauté juridique) distincte de celle des Espagnols. Sous ce double patronage royal et pontifical, les missionnaires, que la distance contraignait à une très large autonomie, organisèrent l'évangélisation en suivant deux axes principaux: d'une part détruire les signes tangibles de l'ancienne religion aztèque et d'autre part inculquer les fondements, voire les rudiments, de la religion chrétienne. Dans les toutes premières décennies, l'ignorance des langues locales obligea les missionnaires à la plus grande modestie dans leur objectifs en terme de doctrine et aussi à une grande originalité dans les supports de communication employés tels que le théâtre édifiant et les processions religieuses dans lesquels les Indiens réinvestirent plus aisément certaines de leurs pratiques antérieures. D'une façon générale, le syncrétisme pragmatique fut souvent la norme. Un certain degré de connaissance de la religion indigène fut nécessaire, dès le début, à l'entreprise d'évangélisation. Les franciscains, comme les dominicains et les jésuites par la suite, s'attachèrent à comprendre les croyances des Indiens pour mieux les abolir et les remplacer par la doctrine et le rituel catholique. Il y eut en effet un double processus: d'une part la connaissance des cultes permit de les combattre en s'assurant que les indiens ne pratiquaient pas leur religion en secret: démantèlement des *cus* (temples pyramidaux), destruction des idoles de pierre mais aussi de papier (*codices* cérémoniels et divinatoires pour le Mexique), interdiction de certains gestes et paroles, et ainsi de suite. D'autre part, cette connaissance servit aussi à proposer un syncrétisme discret qui permit une transition un peu moins brutale vers le

¹⁰⁶ Roulet Eric, *L'évangélisation des Indiens du Mexique. Impact et réalité de la conquête spirituelle (xvie siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, page 30

¹⁰⁷ Bennassar Bartolomé, Vincent Bernard, *Le temps de l'Espagne XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Pluriel, 2011, pp. 182-183

¹⁰⁸ Roulet Eric, *L'évangélisation des Indiens du Mexique. Impact et réalité de la conquête spirituelle (xvie siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 321 p.

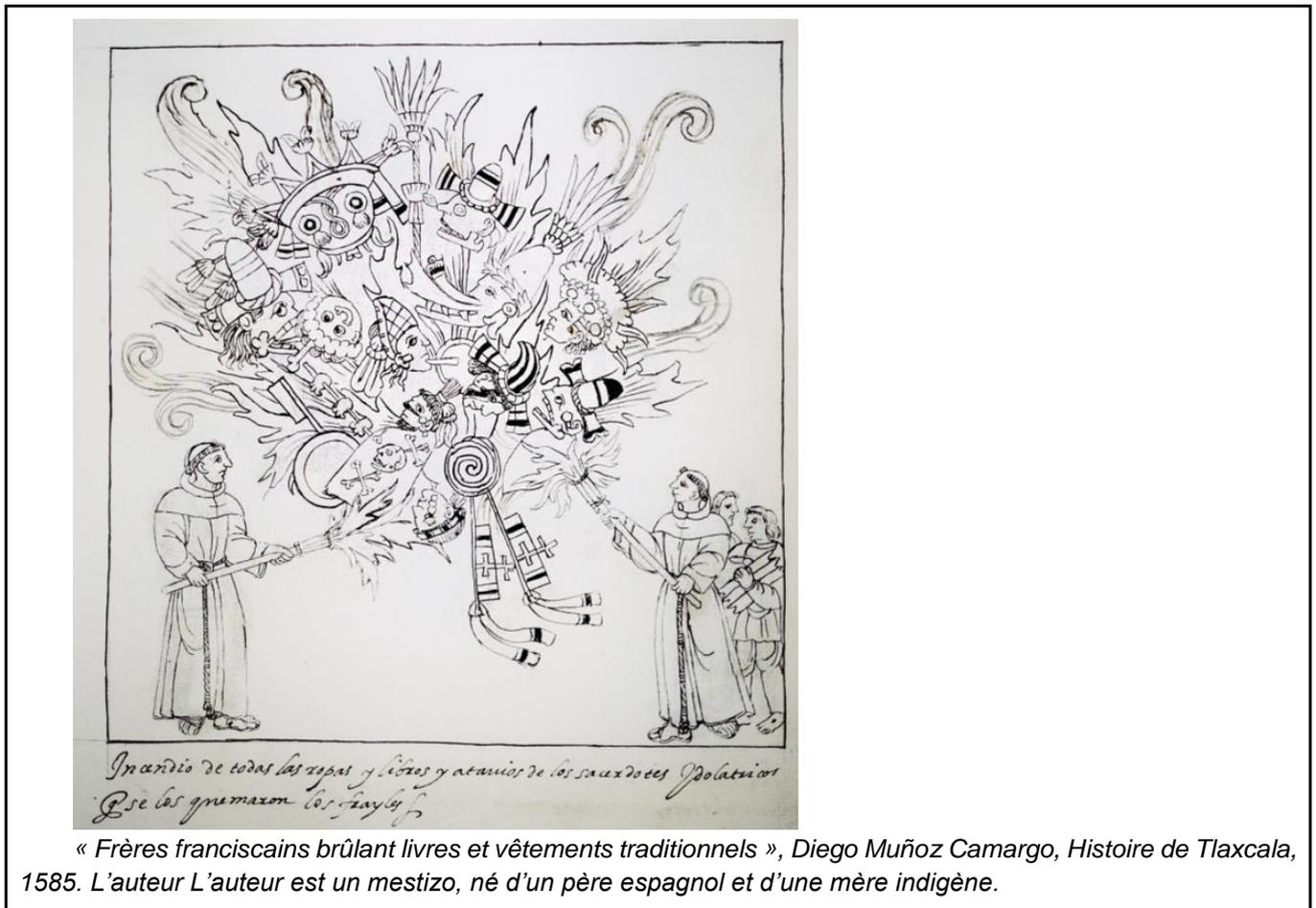
¹⁰⁹ Hernan Cortés demande lui-même à Charles Quint d'envoyer au Mexique des membres du clergé régulier.

¹¹⁰ une sous-province dépendant d'une province dans l'organisation de l'ordre franciscain.

¹¹¹ Roulet Eric, *op. cit.*, page 41.

catholicisme. On peut citer l'exemple des franciscains du Mexique qui adoptèrent le bleu pour leur robe de bure, couleur associée à Huitzilopochtli. Le choix d'implantation des églises participait des deux raisonnements en essayant à la fois de supplanter le site antérieur et également de se conformer aux anciennes pratiques. Le savoir en tant que connaissance de l'autre eut donc un rôle déterminant dans le processus de conversion des peuples indigènes au motif, comme l'écrivait Bernard de Sahagun que «le médecin ne saurait faire la juste application un remède au malade s'il ne connaît d'abord humeur et la cause dont la maladie procède»¹¹². La ferveur évangélicatrice conduisit ainsi ces premiers missionnaires à découvrir les langues indigènes. Ils s'aperçurent en effet bien vite qu'il serait beaucoup plus lent et fastidieux d'enseigner d'abord l'espagnol aux Indiens avant de leur faire partager les mystères catholiques. Les missionnaires s'engagèrent donc dans une vaste entreprise d'apprentissage puis de codification des langues amérindiennes publiant d'abord des dictionnaires, des grammaires puis des catéchismes pour diffuser le dogme catholique. Ainsi pour ne prendre que deux exemples, Alonso de Molina, Franciscain, rédigea un dictionnaire espagnol-nahuatl en 1555 tandis que le Dominicain Domingo de Santo Tomás fut l'auteur d'un *lexicón* en quechua vers 1560.

Comment réagirent les Indiens face à cette offensive missionnaire ? La peur fut probablement le sentiment le mieux partagé après les affres de la *conquista*. Eric Roulet relate ainsi l'anecdote rapportée par Alvar Núñez Cabeza de Vaca lors de sa traversée de la Nouvelle-Galice en 1536: «les Indiens, voyant les bontés de ces hommes, ne croient pas qu'ils sont des chrétiens car ils ne correspondent pas à l'image qu'ils ont des Espagnols. Pour eux, les chrétiens tuent les bien-portants, ont des armes, vont à cheval, et volent ce qu'ils trouvent sans jamais rien donner à personne. Aussi ont-ils peur des chrétiens et fuient-ils les villages à leur approche pour se réfugier dans les forêts»¹¹³. Les destructions d'idoles accentuaient évidemment cette crainte que l'on retrouve dans les codices rédigés sous la direction des missionnaires.



La monarchie encourageait ces autodafés et ces destructions mais leur efficacité reste difficile à mesurer. De nombreuses sources, jusqu'au XVIIIe siècle, font état d'idoles dissimulées dans des cavernes, enterrées, ou tout simplement reconstruites par les Indiens. En outre, certains objets de culte, tels les montagnes ou les étoiles résistèrent de fait aux destructions. Enfin, le processus d'acculturation des Indiens prit un certain temps et certaines

¹¹² Cité par Pierre Ragon, *Amérindiens et Européens au Nouveau Monde (XVIe-XVIIIe siècles)*, Cours de licence 3, Université Paris Ouest Nanterre, 2017

¹¹³ Roulet Eric, *op. cit.*, page 44.

pratiques, comme l'enterrement des défunts ou les réunions dans des espaces clôtés étaient sacrilèges par rapport aux cultes précolombiens. Le son des cloches suffisait parfois à égayer dans la nature une congrégation de nouveaux catholiques. L'évangélisation au XVI^e siècle resta donc un processus d'acculturation superficiel, concentré d'abord sur les élites masculines et qui laissa, sans exclure de sincères et profondes conversions, une liberté assez grande aux pratiquants des anciens cultes. Ce fut d'autant plus vrai que l'encadrement religieux resta très insuffisant. Tous les missionnaires furent confrontés à une masse d'Indiens à convertir. Les missions des religieux (*doctrinas*), de tailles très inégales, incluaient souvent plusieurs villages qui pouvaient se trouver très éloignés les uns des autres. Les chemins, notamment dans les régions montagneuses ou les espaces couverts de forêt n'étaient pas toujours très praticables. Dans ces conditions, la présence de l'Église s'imposait dans les lieux de résidence des religieux (*cabeceras*) mais dans les autres villages des missions (*visitas*), le prêtre ne faisait que de rares apparitions, souvent annuelles, et devait se reposer sur des collaborateurs indigènes plus ou moins bien formés, les *fiscales*. D'après les chiffres de la population des années 1560-1570, l'encadrement religieux dans le Mexique central était de 2100 indiens pour un dominicain, 2300 pour un augustin, 2800 à 4800 pour un séculier. A titre de comparaison, dans les années 1590, les paroissiens de la péninsule Ibérique disposaient en moyenne d'un prêtre pour 392 fidèles. Dans les années 1540 en Nouvelle Espagne et dans les années 1570 au Pérou, la Couronne décida pour des raisons fiscales et religieuses de regrouper les indiens en villages construits sur le modèle des villes espagnoles, avec des rues à angle droit, une place centrale avec une église, etc. Il s'agissait de rationaliser l'encadrement des Indiens par les fonctionnaires royaux, avec l'aide de l'Église : c'est ce qu'on appela les *congregaciones* en Nouvelle Espagne et les *reducciones* au Pérou, le nom que prirent par la suite les réductions des Jésuites au Paraguay. Parallèlement, le pouvoir tenta de remplacer le clergé régulier par des prêtres séculiers formés sur place, mais cela ne produisit de réels résultats qu'au XVII^e siècle

B. Le second XVI^e siècle: institutionnalisation, convergence et traite négrière.

Au fur et à mesure que progressait la conquête, les conquistadors laissaient place aux administrateurs et les territoires, progressivement, recevaient les institutions et les personnels qui devaient assurer leur intégration dans l'empire. On aura compris que cette phase ne succéda à la précédente qu'à l'échelle de chaque morceau de l'empire et qu'elle courut donc, globalement, tout au long du XVI^e siècle.

Dans l'empire espagnol, consolidation du pouvoir royal, mutations politique et économique.

Dans l'empire espagnol, après le temps des *conquistadors* vint celui des *letrados*. Si la chronologie précise dépendait de chaque territoire, la séquence générale fut à peu près similaire avec, au cours du temps, une couronne espagnole de plus en plus aguerrie et de moins en moins sujette aux volontés des entrepreneurs privés. Comme nous l'avons vu, la première génération de conquérants-explorateurs disposa d'abord d'une liberté très large d'exploitation privée des Indiens, d'abord par le pillage puis par l'*encomienda*. (Colomb aux Antilles, Cortés au Mexique ou Pizarro et Almagro dans le monde inca) Cependant, les gardes-fous posés par la couronne espagnole finirent par se montrer efficaces et dans une seconde phase, elle parvint à installer des structures de représentation dans le Nouveau Monde pour surmonter les difficultés de la distance¹¹⁴, imposer son autorité, reprendre le contrôle de l'économie et limiter les violences faites aux Indiens. Cette seconde phase de reprise en main de la couronne espagnole¹¹⁵ peut être suivie dans le temps par la chronologie de mise en place des *audiencias* dans l'empire hispanique. La justice fut en effet rapidement confiée à des *audiencias* sur le modèle de la péninsule Ibérique. Une première *audiencia* vit le jour à Hispaniola en 1511 et fut suivie de nombreuses institutions soeurs au fur et à mesure de l'extension de l'empire: Mexico en 1527, Panama en 1537, Lima en 1543, Santa Fe de Bogota en 1549, Charcas (Bolivie) en 1559, Quito (Équateur) et Concepción (Chili) en 1563, et finalement Manille aux Philippines en 1583. Une *audiencia* était formée d'un président – le vice-roi, quand le siège de l'*audiencia* coïncidait avec celui de la vice-royauté ; ailleurs, le capitaine général. L'*audiencia* était similaire aux parlements du royaume de France. Elle cumulait la fonction judiciaire avec une fonction administrative et agissait, au côté du vice-roi, en tant que représentant direct du pouvoir royal. Elle exerçait une surveillance étroite sur tous les fonctionnaires de moindre statut. Le vice-roi incarnait directement le pouvoir royal avec toute la pompe requise et la délégation du patronage royal. Pour limiter les risques de voir ces derniers outrepasser leur fonction, la couronne espagnole s'assurait de diviser pour mieux régner. Ainsi lorsque l'*audiencia* siégeait, le vice-roi présidait la séance mais ne participait pas au vote. Ce dernier était par ailleurs soumis aux inspections de la métropole, les *visitas*, et contraint à rester sur son lieu de résidence après avoir abandonné sa fonction, afin que les éventuels plaignants puissent faire valoir leur droit. C'était

¹¹⁴ "Si le temps moyen d'un navire entre l'Andalousie ou Cadix et le Mexique est de 91 jours, il peut atteindre 179 jours. Le retour est plus long encore, 128 jours en moyenne et exceptionnellement jusqu'à 198 jours". Bennassar Bartolomé, Vincent Bernard, *op. cit.*, p. 19

¹¹⁵ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 102

l'obligation de *residencia*. Le ressort des *audiencias*, immense, était divisé en *corregimientos* dirigés par des *corregidores* ou *alcaldes-mayores* assistés d'un conseil, puis en *partidos*, structure de base de l'édifice administratif royal dans lequel les *caciques indigènes* ou les *encomenderos* encadraient les Indiens. Dans son territoire, le *corregidor* était à la fois gouverneur et juge; il présidait le conseil, contrôlait la levée des impôts et assurait les fonctions de justice au premier degré et de police. Au sommet, en Castille, siégeait le conseil des Indes qui encadrait tout cet édifice. Ce conseil fut institué progressivement par Charles Quint à partir de son arrivée au pouvoir en 1517, pour mettre fin à la toute puissance de l'évêque de Burgos, Fonseca et de son secrétaire Lope de Conchillos qui dirigeaient jusqu'alors les affaires des Indes en toute opacité.¹¹⁶ Son fonctionnement répliqua d'abord celui du conseil de Castille puis il fut officialisé en 1523 et devint cour d'appel supérieure pour les *audiencias* du Nouveau Monde à partir de 1525. Parallèlement à cette administration, une autre structure constituée de caisses royales (*cajas reales*) se chargeait des perceptions de l'impôt, y compris la dîme déléguée par l'Eglise. Les caisses royales dans les principales provinces productrices de richesses étaient rattachés au conseil des Finances et non au conseil des Indes.

Si le pouvoir royal prit soin de réduire les prérogatives exagérées des municipalités et des *encomenderos* installés aux premiers temps de la conquête, il sut également s'appuyer efficacement sur les conquistadors autant que sur la noblesse indigène préexistante à la conquête. Des premiers, la cour de Castille fit en sorte de ménager la susceptibilité et de satisfaire l'ambition à un moindre coût. L'ennoblissement ne fut par exemple accordé qu'à ceux qui avaient fondé des villes. En 1543, cependant, Charles Quint leur octroya le titre de *conquistador*. Il proposa ensuite, à la fin de son règne, de faire *hidalgos* tous les *conquistadors* mais le conseil des Indes s'y opposa¹¹⁷. Néanmoins, la couronne imposa une préférence au recrutement des *conquistadors* dans l'administration coloniale et accorda, au cas par cas, des privilèges comme le droit de porter des armes ou l'obtention d'armoiries. Par ailleurs la rébellion menée par le demi-frère de Francisco Pizarro, Gonzalo, retarda l'extinction des *encomenderos* que les *Leyes Nuevas*, promulguées par Charles Quint en 1542, avaient prévu. Il fallut attendre la fin du siècle, et une offensive législative mieux coordonnée, pour que le système disparût. Dans l'ensemble, et parce qu'elle sut faire des compromis, la monarchie espagnole réussit à intégrer les conquistadors dans un système politique et économique dont elle prit, progressivement, le contrôle. Pour ce qui concerne les Indiens, le système espagnol, étant donné le déséquilibre démographique vertigineux, ne put fonctionner qu'avec la collaboration des chefs locaux. Nathan Wachtel l'a expliqué dans le cas de l'empire inca. La structure de base de la société inca était l'*ayllu*, sorte de clan composé de plusieurs familles revendiquant les mêmes ancêtres et formant une communauté rurale. Les *ayllus* étaient encadrés par une noblesse terrienne intermédiaire appelée *curaca* qui se chargeait de collecter le tribut et d'organiser aussi la *mita*, la corvée due à l'Inca¹¹⁸. Après la conquête, cette noblesse locale se trouva intégrée au système administratif espagnol quoique reléguée à un niveau inférieur. Mais la cohérence globale du système était rompue, notamment le système de réciprocité qui régissait jusqu'alors la relation entre les différents niveaux de la hiérarchie inca. Les curacas s'adaptèrent cependant, perdirent en prestige et en richesse et, dans la plupart des cas, augmentèrent la pression fiscale sur les *ayllus* pour répondre aux exigences espagnoles. Dans tout l'empire espagnol les stratégies d'adaptation se mirent ainsi en place et la noblesse indigène s'accultura la première en s'insérant dans la nouvelle donne sociale imposée par les Espagnols. L'historiographie plus récente, par exemple les travaux de Bernard Vincent et José Javier Ruiz, envisage globalement le modèle de la monarchie hispanique dans ses relations avec les populations dans un contexte de violences constantes. Etant donnée la faiblesse des ressources que le pouvoir central pouvait mobiliser à son niveau, la monarchie espagnole était contrainte de recruter des soldats parmi les populations locales et de promouvoir les élites locales pour contrôler ses territoires une fois conquis. José Javier Ruiz Ibanez écrit ainsi: "La brutalité de la conquête et de la guerre civile a créé de nouvelles possibilités de promotion sociale et permis l'intégration de nouveaux acteurs politiques qui pariaient sur une consolidation du pouvoir royal afin de garantir leurs propres acquis"¹¹⁹. Cette analyse s'applique autant aux territoires européens qu'américains. La mobilisation des Tlaxcalèques au côté de Cortés face aux Mexicas et leur incorporation rapide dans le système administratif espagnol relevait bien de cette logique. Pour finir, le pouvoir royal espagnol sut s'appuyer sur le clergé séculier pour épauler son administration directe. Il bénéficiait en effet, depuis la bulle *Inter Caetera* d'Alexandre VI en 1493, de la juridiction temporelle sur les nouveaux territoires, donc du droit d'investiture aux charges ecclésiastiques, en contrepartie de la responsabilité d'évangéliser et de protéger les Indiens. Ce droit et devoir fut confié au conseil des Indes qui put également décider des nouveaux diocèses à mettre en place et de leurs limites géographiques. Par ailleurs les nouveaux chrétiens, soupçonnés d'hérésie latente, furent

¹¹⁶ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 104

¹¹⁷ Grunberg, Bernard. « « Hommes nouveaux » et Nouveau Monde ». Musset, Benoît. *Hommes nouveaux et femmes nouvelles : De l'Antiquité au XXe siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015. Paragraphe 22.

¹¹⁸ Wachtel Nathan, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Folio histoire, 1971 (rééd. 2013), pp. 187-197

¹¹⁹ Ruiz Ibáñez, José Javier. « Les acteurs de l'hégémonie hispanique, du monde à la péninsule Ibérique [*] », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 69e année, no. 4, 2014, pp. 927-954.

tenus à l'écart du Nouveau Monde par le conseil des Indes. Le clergé séculier, qui laissait aux réguliers le soin de l'évangélisation, fut un auxiliaire efficace de l'administration royale, organisant aussi des ateliers de confection permettant aux indigènes de payer leur tribut en métaux précieux. La monétarisation de l'impôt fut effectivement un des facteurs essentiels de la stratégie de contrôle et d'exploitation des Indiens. Alors que le troc constituait le mode d'échange privilégié des indigènes ainsi que des premiers espagnols installés, l'Espagne imposa progressivement l'usage de l'argent pour le paiement des tributs. Nathan Wachtel le montre également pour le cas du Pérou¹²⁰. Avant l'arrivée des conquistadors, l'or et l'argent avaient déjà un rôle en tant que présents précieux dans le système de dons et de contre-dons de l'empire inca. Le métal précieux n'avait pas, en revanche, ce rôle conceptuel d'équivalent précieux de la valeur de toute marchandise. Outre les incompréhensions et malversations dont furent alors victimes les Indiens, l'introduction du système monétaire les contraignit de fait à travailler pour gagner cet argent que leur réclamaient les autorités espagnoles. L'auteur parle ainsi de prolétarisation des Indiens et il conclut "L'introduction de la monnaie ne transforme pas l'économie indigène en économie monétaire: elle joue seulement un rôle destructeur et négatif"¹²¹.

Dans l'empire portugais, la crise des années 1550, nouvelle orientation stratégique

Du côté de l'empire portugais, à partir du milieu du XVI^e siècle, l'équilibre économique et social, fragile, se détériora et déclencha une période de crise. On relève les symptômes de cette crise dans les chroniques de l'époque comme dans le nombre des départs et arrivées à Lisbonne: ainsi le nombre de navires partant vers l'Asie diminua progressivement jusqu'à cinq par an pour les décennies 1560 et 1570¹²². Les causes de la crise étaient d'abord exogènes: une crise économique globale en Asie contracta les revenus du commerce et donc les finances de la Couronne. Les Ottomans, par ailleurs, armèrent une flotte de guerre en mer Rouge, sous la direction de l'amiral Piri Reis, qui parvint à s'emparer d'Aden en 1548 ce qui obligea le Portugal à détourner une partie de sa force navale pour contrer les activités ottomanes. La victoire portugaise au large d'Ormuz en 1554 éloigna cette menace mais le commerce durant les deux décennies 1540 et 1550 souffrit de cet état de guerre maritime. Au fond, le système des *carreiras*, donc le monopole royal, présentait l'inconvénient majeur de faire reposer l'investissement sur les finances royales quasi exclusivement. Les contrebandes existaient évidemment, mais la puissance économique potentielle des *casados* restait sous-exploitée. La cour des Avis fut ainsi agitée de débats stratégiques. D'une part, on discuta de la bonne façon d'allouer des ressources limitées aux trois fronts de l'expansion portugaise, à savoir l'Afrique du Nord, l'Asie de l'Est et du Sud-est et le Brésil. Découvert depuis un demi-siècle, le Nouveau Monde portugais n'était alors que faiblement exploité, quelques comptoirs se contentant d'acheter du bois précieux aux Indiens sans réelle implantation territoriale. D'autre part, la pertinence du monopole royal face à l'initiative privée fut débattue notamment par des hommes tels que Julião Fernandès, Jorge Cabral ou Simão Botelho. Il s'agissait fondamentalement de décider si la couronne portugaise devait continuer à prendre part aux activités commerciales en Asie, et si oui, de quelle manière¹²³. Il ressortit de ces débats l'idée que la couronne devait effectivement se désengager du système des *carreiras* à l'intérieur de l'Océan indien. Cependant, la menace ottomane et la pression des *fidalgos* à la cour imposa de retarder la réorganisation du système au profit d'une extension vers l'Asie de l'est. Sous l'impulsion, notamment, des jésuites, la progression vers l'extrême orient s'accéléra et permit à l'*Estado da Índia* de s'ouvrir au commerce avec la Chine et le Japon. A partir des premiers contacts en 1542, les portugais établirent un commerce plus régulier avec le Japon mais celui-ci s'accéléra surtout à partir de 1557, lorsque les Portugais obtinrent la concession du comptoir de Macao par l'empire chinois. Une nef portugaise battant pavillon royal se mit alors à faire le voyage annuel de l'Inde vers le Japon en transitant par Macao. La capitaine de cette nouvelle *carreira* avait autorité sur les marchands lusitaniens engagés dans le négoce nippon¹²⁴. Cependant, étant donné la distance et la faiblesse des moyens engagés par la couronne, l'activité des marchands privés était largement tolérée voire encouragée. Ce furent les prémices des systèmes de concessions que la couronne développa plus tard au cœur de l'*Estado da Índia*.

La transformation commença pendant le règne de Sébastien Ier (1557-1578) et se confirma par la suite dans le rapprochement des deux couronnes sous l'autorité de Philippe II à partir de 1580. L'influence espagnole sur la cour portugaise, et plus généralement sur la classe des marchands, se développa dès la fin du règne de Jean II (1521-1557) et sous la régence qui suivit. La noblesse portugaise se rallia rapidement aux intérêts des Habsbourg mais les négociants aussi, notamment par le truchement de Cristóvão de Moura, qui perçurent l'intérêt de participer aux affaires commerciales de l'empire espagnol dans son ensemble. Progressivement les élites portugaises adoptèrent ainsi une vision du négoce plus proche de celle des Espagnols dans laquelle la couronne ne jouait qu'un

¹²⁰ Wachtel Nathan, *op. cit.* pp. 180-187.

¹²¹ *Ibid.* page 187

¹²² Subrahmanyam, Sanjay, *op. cit.*, p. 156

¹²³ *Ibid.* p 173

¹²⁴ De Castro Xavier, *La découverte du Japon... op. cit.* page 28

rôle d'arbitre et de protecteur mais ne s'investissait pas directement dans les entreprises commerciales. Cela répondait par ailleurs au souhait des *casados* et aux arguments qu'avait fait valoir Simão Botelho en son temps. C'est ainsi que la monarchie réorganisa l'activité de la *Carreira da Índia* dans les années 1560-1570. Progressivement le monopole royal fut abandonné au profit d'un système de contractualisation dans lequel des investisseurs, parmi lesquels des marchands allemands et italiens, s'engageaient auprès de la couronne pour exporter le poivre depuis l'Asie, le distribuer en Europe ou même former et coordonner la flotte de l'*Estado da Índia*. On en vint finalement à affermer les revenus de la *Casa da Índia*. Finalement le modèle portugais convergea avec celui de Séville. Sous l'influence des mêmes élites portugaises et espagnoles, la stratégie lusitanienne au Brésil évolua également, constituant ce que l'historiographie a baptisé le « virage atlantique » du Portugal. L'idée de colonisation n'était pas étrangère aux Portugais et des tentatives en Afrique et en Asie avaient déjà eu lieu mais sans succès notable. A partir du règne de Sébastien, les ressources investies dans la colonisation s'intensifièrent. Outre le protectorat de Ceylan, les Portugais se lancèrent dans la conquête de l'Angola à partir de 1575. Mais c'est surtout au Brésil que la transformation fut la plus remarquable. Jusqu'alors, les rois du Portugal avaient laissé leurs sujets mener l'exploitation à leur gré, se contentant de percevoir une taxe d'un cruzado par quintal de bois débarqué dans les ports du royaume. Vers le milieu du siècle la population portugaise au Brésil n'atteignait pas les deux mille personnes soit moins d'un vingtième de la population espagnole en Nouvelle Espagne. Mais les riches terres alluviales et le climat chaud et humide étaient particulièrement favorables à la culture de la canne à sucre qui connut un essor spectaculaire. Dans les années 1570, il y avait déjà environ 60 *engenhos* sur tout le territoire brésilien, alors peuplé d'environ vingt mille colons portugais, dont plus de la moitié à Salvador de Bahia. Concrètement à l'exploitation du bois-brésil, la culture de la canne à sucre, pour être rentable, ne pouvait se satisfaire d'un travail volontaire des Indiens Tupis, qui refusaient les conditions de travail extrêmement difficiles. Les entrepreneurs portugais « franchirent alors le pas : ils utilisèrent des Indiens esclaves, devenus les *negros da terra*, les « nègres du pays ». Ils se les procuraient en achetant des Indiens captifs d'ethnies rivales destinés en principe aux rituels anthropophages, puis en organisant des expéditions (des *bandeiras*).¹²⁵ Les Portugais rejoignirent ici aussi le modèle espagnol. La production de sucre s'accrut de façon décisive dans le dernier quart du XVIe siècle: 180 000 *arrobas* en 1570, 350000 en 1583 et 600000 à la fin du siècle¹²⁶. Et le commerce avec le Brésil n'étant pas monopole royal, il permit le développement d'autres ports de la métropole (Porto, Aveiro, Faro...) et la participation beaucoup plus importante de négociants privés. Lorsque Philippe II fut finalement reconnu roi du Portugal en 1580, il ne fit que poursuivre cette politique de colonisation et de taxation sans intervention directe de la couronne qui marqua la fin du XVIe siècle pour les deux monarchies ibériques.

Droit des Indiens, crise démographique, émergence de la traite négrière

Nous avons donc vu comment les Ibériques, au Nouveau Monde, après les phases initiales de pillage ou de monopole commercial du côté des Portugais, mirent en place un système de production basé sur le travail des Indiens. Le travail de la terre, la collecte du bois précieux, l'économie sucrière et le travail dans les mines d'or et d'argent n'étaient possibles que par l'utilisation de la force de travail des indigènes, généralement sous contrainte. Celle-ci était directe, esclavage ou travail forcé, ou indirecte par l'imposition en numéraire et l'accaparement des moyens de production, notamment de la terre. C'est ainsi que quelques milliers de colons et d'anciens *conquistadores* parvenaient à produire des richesses disproportionnées. Ce système subit cependant deux évolutions qui l'obligèrent à se transformer et conduisirent à l'introduction d'une main d'œuvre servile exogène. Ces deux évolutions sont d'ordre démographique et politique.

Au plan politique d'abord, la question du travail forcé des Indiens a accompagné l'histoire des découvertes, depuis les îles atlantiques jusqu'aux confins de l'Amérique du Sud. Le débat, sur la pertinence du travail forcé, autrement dit l'esclavage, se pose en fait à trois niveaux, au plan philosophique, politique puis légal. Pour ce qui concerne les fondements du débat philosophique, on se reportera à l'ouvrage de Thomas Gomez, *Droit de conquête et droit des Indiens*¹²⁷. La question de la légitimité de l'esclavage remonte en fait à l'Antiquité. Aristote, dans sa *Politique*, énonce de façon lapidaire: « Par leur naissance, certains sont destinés à commander alors que d'autres sont faits pour obéir ». Cette manière de penser, en réalité, fut assez rapidement abandonnée au profit d'une légitimation de l'esclavage dans le droit civil pour certaines catégories de gens tombés dans l'infortune de l'esclavage soit en tant que prise de guerre, soit en tant que chatiment légal d'une faute commise contre la société. C'est ainsi que les Romains envisageaient l'esclavage¹²⁸ et c'est sur cette base que se construisit la pensée des premiers chrétiens. L'esclavage était perçu notamment perçu à travers la métaphore de Canaan, réduit en esclavage

¹²⁵ Bennassar Bartolomé, « Et Cabral découvre le Brésil », *l'Histoire* n°63, Avril-Juin 2014

¹²⁶ Subrahmanyam, Sanjay, *op. cit.*, p 202

¹²⁷ Gomez Thomas, *Droit de conquête et droit des Indiens*, Armand Colin, 1996, 281 pages

¹²⁸ Dans la société romaine on peut d'ailleurs entrer en esclavage et en sortir assez fréquemment, en tout cas à l'échelle de générations.

pour expier la faute de son père Cham, qui avait surpris Noé ivre et nu et s'en était moqué. L'esclavage relevait ainsi d'une forme de punition divine et le rôle du chrétien était d'en améliorer les conditions mais pas de s'y opposer. Dans la pensée chrétienne, cependant, émergeait déjà l'idée que l'esclavage ne pouvait pas concerner des individus de même religion. La justification de la condition servile par un état d'infériorité intellectuelle resta valable mais ne trouva pas réellement de champs d'application concrète dans l'Occident chrétien jusqu'au XVe siècle. Ainsi la pensée de Saint Thomas d'Aquin justifiait-elle l'asservissement des animaux aux volontés humaines puisqu'ils étaient inférieurs par nature. Selon Olivier Pétré-Grenouilleau, ce furent les marchands d'esclaves musulmans qui les premiers réactivèrent cet aspect de la pensée aristotélicienne, à l'encontre des Noirs africains¹²⁹. La première traite négrière qui s'installa dans le bassin méditerranéen s'accompagna ainsi de l'apparition des premiers fondements du racisme qui associait des stéréotypes d'infériorité à la couleur de peau pour justifier l'esclavage. Certains penseurs musulmans vinrent ainsi réactiver la métaphore de Cham et en faire une faute divine retombant sur les Noirs qui, collectivement, furent désignés comme descendants de Cham¹³⁰. Cette mise au point rapide préfigure des questions qui se poseront dans le cours du XVIe siècle mais il convient de clarifier deux aspects de la question souvent mal connus du grand public. D'abord, l'esclavage était répandu dans l'Europe médiévale à l'encontre de diverses populations: certains peuples slaves, des musulmans de diverses origines ainsi que des Noirs africains essentiellement païens. Il était alors justifié par le droit de guerre qui, depuis l'Antiquité, justifiait l'asservissement par la défaite qui se substituait à la faute. Il n'y avait pas de dévalorisation systématique d'une partie de l'humanité, comme ce fut le cas par la suite, parce que tous les esclaves étaient alors issus des ennemis de la foi chrétienne, donc soumis au droit de la guerre juste. C'est avec la conquête des îles atlantiques et les incursions portugaises au sud de l'Afrique, dans des régions non musulmanes, que la question de l'esclavage des captifs païens commença à se poser. Comme le note Thomas Gomez "Pour justifier la soumission des Guanches, on ne pouvait pas davantage avancer leur condition de musulmans qu'invoquer la légitime défense. Ces populations étaient païennes et n'avaient jamais manifesté leur intention d'attaquer les Espagnols si ces derniers n'étaient pas venus s'immiscer dans leur monde."¹³¹ Cela n'empêcha nullement la capture et la vente des Guanches en tant qu'esclaves dans la péninsule Ibérique. Alors que les Portugais faisaient de même par leurs razzias sur la côte africaine, l'Espagne combla en partie son déficit de main d'œuvre, suite aux saignées démographiques du XIVe siècle, par l'importation de main d'œuvre servile guanche. La justification de ce trafic ressortit de la nécessité d'incorporer les païens dans la famille chrétienne, et de leur résistance violente à cette entreprise. On utilisait donc à nouveau le concept de la guerre juste, mais l'hypocrisie consistant à justifier une guerre provoquée par les chrétiens, gênait déjà certains religieux. Le débat resta cependant secondaire tant que le phénomène fut limité aux îles atlantiques et donc marginal en terme économique et démographique. L'autre idée reçue qu'il convient de désamorcer concerne le débat sur l'âme des Indiens. Dans le monde ibérique en général, la question ne fut jamais posée en ces termes. Les êtres humains avaient une âme qu'il convenait de sauver par l'évangélisation, y compris les Indiens. Le débat portait plutôt sur la raison et sur la conception aristotélicienne qui justifiait un esclavage *a natura* pour les êtres humains doués d'une raison inférieure, limitée. John Major, théologien écossais de la Sorbonne, défendit cette thèse, à l'encontre des Indiens du Nouveau Monde, dans ses commentaires des *Sentences* de Pierre Lombard publiés en 1510. *A priori* désintéressé du sujet (il n'était pas espagnol et n'avait pas de lien connu avec les milieux de la conquête), John Major justifiait pourtant avec force l'expansionnisme espagnol, la conquête à des fins d'évangélisation et la contribution économique des païens à leur propre conversion¹³². Son argumentaire fut repris par Juan Ginés de Sepúlveda et largement développé dans la controverse de Valladolid, sur ce sujet, en 1550-1551 face à Bartolomé de Las Casas. Aussi célèbre soit-elle, cette controverse, organisée par Charles Quint, ne fut qu'une étape emblématique d'un questionnement qui a traversé toute la première moitié du siècle et dont les termes étaient largement clarifiés, voire tranchés, en 1550. En effet, depuis la bulle *Inter Caetera* de 1493, l'autorité pontificale avait officialisé sa délégation de patronage à la Couronne espagnole, en contrepartie de la prise en charge de l'évangélisation des Indiens. Isabelle la catholique trancha en faveur de la liberté des Indiens en 1503 et s'opposa à la proposition de Colomb de construire un système de traite indienne entre les Antilles et la Castille. L'idée de ce dernier était d'envoyer des navires chargés de bétail et colons en direction du Nouveau Monde et de les faire revenir chargés d'esclaves indiens. Elle fut repoussée. Après la disgrâce de l'Amiral, le premier gouverneur des Indes, Nicolas de Ovando, fut chargé d'organiser le chaos qu'avait laissé se développer la famille Colomb et fit alors un travail législatif considérable qui donna lieu à la publication des *Leyes de Burgos* en 1512. Ces lois justifiaient en fait le travail forcé des Indiens dans un cadre apparent de justice conforme à leur statut libre. Les Indiens devaient travailler mais recevoir en contrepartie un salaire, habillement ou logement, ainsi qu'une instruction religieuse. En outre, ils étaient protégés contre les formes d'exploitation jugées inacceptables: travail des femmes

¹²⁹ Pétré-Grenouilleau Olivier, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*. NRF Gallimard, 2004, pp. 29-34

¹³⁰ *Ibid.* p. 31

¹³¹ Gomez Thomas, *op. cit.* p. 33

¹³² *Ibid.* p. 69

enceintes, des enfants, utilisation des hommes comme bêtes de somme, etc. Ces premières lois à destination des Indiens illustraient parfaitement le dilemme du pouvoir politique. D'une part, les valeurs chrétiennes, fortement revendiquées, imposaient une forme de compassion et donc de protection des Indiens. D'autre part, aucune alternative économique viable ne se présentait qui n'impliquât le travail des Indiens. Les colons menaçaient de fuir le Nouveau Monde si l'on ne répondait pas à leurs attentes et ils refusaient de travailler eux-mêmes la terre. L'alternative de revenir en arrière et de laisser les indigènes gérer leur avenir n'était pas envisageable à l'époque¹³³. Il en résulta une volonté d'acculturation des Indiens afin qu'ils devinssent, à peu près, des paysans castillans des caraïbes, bénéficiant du modèle social et religieux de la Péninsule. Cette transformation supposait une étape de travail contraint que la Couronne autorisait sans parvenir à la justifier de façon convaincante. En 1512 apparut également le *requerimiento*, ou mise en demeure, qui vint compléter la panoplie du *conquistador*. Il s'agissait d'un texte élaboré par un juriste espagnol qui expliquait, à destination des Indiens, les principes désormais bien établis dans le monde ibérique à propos de leur monde: celui-ci appartenait au pape par la grâce de Dieu, le pape avait confié au roi d'Espagne sa juridiction sur cette partie du monde, entendu qu'il éduquerait ses habitants à la vérité chrétienne, et que par conséquent ceux-ci devaient se soumettre à son autorité et embrasser la foi chrétienne, qu'en cas contraire ils subiraient les pires violences, incluant explicitement la mise en esclavage. Ce texte fut accueilli avec enthousiasme par les *conquistadors* et avec consternation par le parti indigéniste. Il s'imposa néanmoins, malgré son hypocrisie que dénoncèrent entre autres Bartolomé de Las Casas, Francisco de Vitoria ou Michel de Montaigne. En somme, dans les premières décennies de la conquête, un compromis instable et hypocrite s'installa au sujet des Indiens du Nouveau Monde. Reconnus comme des être libres et aptes à recevoir la foi, on toléra néanmoins une forme d'esclavage dissimulé, l'*encomienda* et les *repartimientos*, au motif qu'ils s'agissait d'une étape incontournable dans leur transformation en bons sujets chrétiens.

L'équilibre cependant fut de courte durée et les Ibériques se heurtèrent rapidement au problème du déclin démographique de la population indigène. Selon l'espace considéré, ce déclin s'amorça de façon plus ou moins précoce. Il débuta dans les Caraïbes dès les années 1510 et dans l'actuelle Amérique centrale à partir des années 1520-1530¹³⁴. Dans les plaines côtières de la côte Pacifique de l'Amérique du Sud et dans l'espace andin, le recul de la population commença en fait dès les années 1520 avec la guerre civile inca entre Atahualpa et Huascar mais ce qui n'aurait pu être qu'un accident démographique de courte durée devint un phénomène majeur avec l'arrivée des Espagnols de Pizarro. L'ampleur de la catastrophe démographique est difficile à mesurer étant donné que les sources de la période précolombienne sont extrêmement parcellaires et que les différentes techniques de mesure utilisant des techniques archéologiques et des modèles statistiques produisent des résultats à l'écart-type très important. Ainsi l'estimation de la population globale de l'Amérique (Nord et Sud) au moment des premiers contacts avec les Européennes varie-t-elle entre 8,4 millions et 101,3 millions dans les travaux recensés par Massimo Livi-Bacci¹³⁵. Un ratio de 1 à 12 impose évidemment la prudence et le débat ne sera pas tranché avant longtemps. Néanmoins le fait historique est établi que la population chuta drastiquement au Nouveau Monde dans un rapport probable entre 70% et 90% dans le premier siècle de la conquête. On peut remarquer, à titre de comparaison, que les effets de la guerre de Trente ans (1618-1648) sur les populations des régions allemandes ne sont pas mieux connus et que l'historien démographe se heurte aux mêmes difficultés. Le ratio de 30% de déclin, largement diffusé, n'est pas solidement établi¹³⁶. En tout état de cause, la chute de la population amérindienne fut ressentie par les contemporains et les sources espagnoles abondent qui s'alarment de cet état de fait. Quant aux causes, elles sont multiples et se combinent et hiérarchisent différemment selon les territoires considérés. On peut les regrouper en trois typologies principales: les ravages de la guerre, la confiscation du travail et le choc microbien. Dans la première catégorie se rangent toutes les atrocités dont firent preuve les conquistadors mais aussi les troupes indiennes qui les accompagnaient: massacres, viols, enlèvements, destructions, pillages... La seconde fait référence à la mise en place du travail forcé, que nous avons déjà décrite, et au bouleversement des structures sociales qui l'accompagna. Enfin le choc microbien recouvre toutes les maladies européennes et africaines tout à coup diffusées dans un espace où l'immunité à ces maladies n'existait pas: variole, rougeole, syphilis mais aussi malaria par exemple. Comme le montre de façon convaincante Massimo Livi-Bacci, le choc microbien ne suffit pas à expliquer une chute de population aussi drastique que 75 à 90%. Un calcul statistique basé sur les taux d'infection et de décès établi

¹³³ Nous n'avons, en tout cas, trouvé aucune mention, dans les ouvrages que nous avons consultés, d'un auteur qui aurait pu défendre ce parti au XVIe siècle. Celui qui s'en approche le plus serait Bartolomé Carranza qui préconisait "qu'une fois terminée sa tâche évangélisatrice, l'Espagne devait abandonner le Nouveau Monde en considérant que les États indiens avaient atteint leur majorité politique." cité par Gomez, Thomas. « Conquête, violence et droit dans le monde hispanique aux XVe et XVIe siècles », *Littératures classiques*, vol. 73, no. 3, 2010, pp. 17-38.

¹³⁴ Massimo Livi-Bacci mentionne un document de 1527 affirmant que des esclaves doivent être importés à Panama pour compenser le déclin de la main d'œuvre indigène, frappée par la variole: Livi-Bacci, Massimo. "The Depopulation of Hispanic America after the Conquest." *Population and Development Review*, vol. 32, no. 2, 2006, page 215

¹³⁵ Livi-Bacci, Massimo, *op. cit.*, page 200

¹³⁶ Gantet, Claire. « Guerre de Trente ans et paix de Westphalie : un bilan historiographique », *Dix-septième siècle*, vol. 277, no. 4, 2017, pp. 645-666

pour le cas de la variole montre qu'une série d'épidémies récurrentes sur un intervalle de trente pourrait expliquer, à l'extrême, une diminution de 60% de la population et plutôt 10% seulement si l'on retient des paramètres plus réalistes¹³⁷. L'effondrement démographique amérindien fut donc causé par le choc microbien combiné aux ravages de la guerre et au bouleversement des structures économiques et sociales. Ces différents facteurs engendrèrent à la fois une hausse spectaculaire de la mortalité et une baisse non moins importante de la natalité qui, au moins jusqu'à la fin du XVIe siècle, provoquèrent une chute impressionnante de la population dans sa globalité même si chaque territoire connut des situations particulières.

Outre le déclin démographique, la couronne Espagnole parvint progressivement à protéger plus fermement les Indiens et à limiter la capacité à les asservir. Après avoir établi la liberté de principe des Indiens, la couronne avait été obligée de transiger sur leur liberté effective, afin de ne pas condamner le Nouveau Monde à l'abandon. Nous avons vu de quelles façons le pouvoir royal parvint à ménager les intérêts des *conquistadors* sans pour autant obérer ses droits fondamentaux. Progressivement, les cadres administratifs des vice-royautés se consolidèrent, les agents de la monarchie se déployèrent et remplacèrent ou supervisèrent plus étroitement les *conquistadors*. Par ailleurs les Indiens s'acculturèrent effectivement, notamment les élites de la noblesse indigène qui s'intégrèrent dans les structures administratives du pouvoir monarchique. A partir de ce moment-là, il devint plus aisé pour la Couronne de considérer effectivement les Indiens comme des sujets à part entière et donc de leur reconnaître les mêmes droits et devoirs qu'à tous les autres. Cette évolution participa du souci de Charles Quint de renforcer la protection juridique des Indiens, qui se concrétisa par la promulgation des *Leyes Nuevas* en 1542 et par la controverse de Valladolid en 1550-1551. Les *Leyes Nuevas* condamnèrent les *encomiendas* à l'extinction et obligèrent plus strictement au respect des libertés des Indiens: liberté de résidence, liberté de propriété et liberté de travail. L'esclavage fut interdit et la remise en liberté des Indiens ordonnée. Au plan philosophique, la controverse de Valladolid confirma la liberté et l'égalité des Indiens en tant qu'être humains. Les effets de ces promulgations s'imposèrent progressivement mais il devient néanmoins assez évident aux entrepreneurs intéressés dans les activités les plus intensives en capital humain, comme les pêcheries de perles, les plantations de canne à sucre ou l'exploitation minière, que le temps du travail quasi gratuit des Indiens était révolu. C'est pourquoi le développement de l'esclavage exogène, à savoir des Noirs africains, s'accéléra à partir du dernier quart du XVIe siècle. Comme le rappelle Olivier Pétré-Grenouilleau, il n'y avait rien d'inéluctable à cette évolution. Il aurait été possible d'exploiter, plutôt que la force de travail africaine, les Indiens non encore soumis aux frontières, au prétexte de la guerre juste dont on a vu qu'il était suffisamment malléable pour répondre aux besoins économiques des empires ibériques. La question se posa notamment au Brésil portugais. Les Portugais n'occupaient, on l'a vu, que les zones côtières et les Indiens tupis restaient maîtres de l'intérieur. Des marchands d'esclaves effectuaient des razzias dans les forêts et auraient pu répondre à la demande des planteurs de canne à sucre. La solution de la traite négrière était cependant plus attrayante pour plusieurs raisons: d'abord d'un point de vue économique, les marchands d'esclaves transatlantiques pouvaient troquer tout ou partie de leur cargaison contre du sucre et participer ainsi directement à l'écoulement de la marchandise produite par les esclaves. Autrement dit, l'économie du Nouveau Monde n'était pas assez développée pour que les bateaux chargés de transporter le sucre vers l'Europe puissent, à l'aller, effectuer un voyage commercialement rentable. De plus, les Africains de Sénégambie ou de Guinée avaient le malheur de vivre dans des zones infestées de maladie et étaient par conséquent, à l'âge adulte, naturellement résistants. Les premières introductions d'esclaves dans le Nouveau Monde eurent ainsi l'effet de renforcer la traite en introduisant des maladies, notamment la malaria, qui affectèrent les Indiens et encouragèrent les planteurs à utiliser une main d'œuvre immunisée, africaine. Enfin, le risque de rébellion et d'évasion était jugé bien moindre pour ces populations déracinées par rapport aux Indiens tupis qui pouvaient bénéficier d'aide ou simplement de leur connaissance du milieu naturel pour s'enfuir¹³⁸. Sans compter, comme nous l'avons déjà indiqué, que les Indiens étaient protégés par les lois portugaises, voire armés par les Jésuites pour leur défense. C'est ainsi que les Portugais recoururent de façon systématique à l'esclavage de Noirs africains à partir de la fin du XVIe siècle. D'un point de vue légal et philosophique, le cas des Noirs africains ne fut pas traité au même plan que celui des Indiens, ce que Bartolomé de Las Casas regretta amèrement à la fin de sa vie. Dès le XV^e siècle, les Portugais avaient sollicité l'avis de l'autorité pontificale sur les pratiques de la traite vers les îles atlantiques. En 1452 puis en 1455 avec la bulle *Romanus Pontifex*, le pape autorisait l'attaque, la capture et la perpétuelle servitude. Le pontife louait par ailleurs les efforts des Portugais dans l'évangélisation de ces populations. Ce blanc-seing était donné dans le contexte de la lutte contre les musulmans et le texte ciblait des infidèles musulmans. Mais il ne fut jamais réellement remis en cause. Précisons d'emblée qu'au XVIe siècle, les préjugés à l'encontre des Noirs africains n'expliquaient pas cet état de fait. Comme le souligne Olivier Pétré-Grenouilleau, "Les représentations de l'Afrique et des Africains en Europe étaient encore ambivalentes et flexibles. La papauté pouvait continuer à espérer rallier à elle le fabuleux royaume éthiopien du Prêtre Jean. On pouvait voir dans les évocations de la Nativité des Rois des mages noirs non

¹³⁷ Livi-Bacci, Massimo, *op. cit.*, pages 207-208

¹³⁸ Pétré-Grenouilleau Olivier, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*. NRF Gallimard, 2004, pp. 64-65

agenouillés.”¹³⁹ Les travailleurs forcés d’Afrique malheureusement ne rencontrèrent par leur Bartolomé de Las Casas et surtout, si certaines voix s’élevèrent quand même contre les débuts de la traite négrière, les intérêts économiques étaient trop évidents, le coût politique trop faible pour que cela ait un impact. De 1450 à 1500 on considère que les Ibériques avaient déjà déporté environ 100 000 esclaves d’Afrique continentale vers la Péninsule ibérique et les îles atlantiques. Durant le XVIe siècle ce sont environ 200 000 esclaves qui furent débarqués au Nouveau Monde, essentiellement au Brésil et dans les Antilles, et principalement sous pavillon portugais¹⁴⁰. Ainsi commença cette page sombre de l’histoire qui culmina au XVIIIe siècle et ne prit fin qu’au XIXe.

C. Les contestations de l’hégémonie ibérique

Résistance et concurrence, rébellions et contestations

Si l’on reprend un fil chronologique dans notre temporalité des XVe et XVIe siècles, on peut dire que les résistances à l’expansion ibérique concernèrent essentiellement le XVIe siècle. Avant cela, les entreprises portugaises de conquête du Maroc furent les principaux épisodes de guerre ouverte et de résistance violente concernant l’espace atlantique. Les populations africaines, certes, ne furent pas toutes favorables aux expéditions portugaises, surtout lorsque celles-ci étaient destinées à razzier des esclaves, comme ce fut principalement le cas dans les premières décennies après la prise de Ceuta. Mais la politique des comptoirs et la mise en place d’un négoce pour l’achat d’esclaves contournèrent, la plupart du temps, les oppositions violentes. Les Portugais, prudents, évitaient les côtes hostiles et cherchaient à établir des contacts pacifiques avant tout. Alvise Ca’ da Mosto relate ainsi dans sa chronique comment les premiers contacts avec les peuples de Gambie tournèrent à l’affrontement. Harcelés de flèches et ripostant eux-mêmes à la bombarde et à l’arbalète, les Portugais mirent rapidement en fuite leurs adversaires, sans déplorer de perte. Mais, nous dit le navigateur vénitien, “nous levâmes l’ancre et, profitant de la bonace, les poursuivîmes dans le dessein de prendre langue avec eux.(...) Nous leur demandâmes pourquoi ils nous attaquaient, alors que nous étions gens pacifiques et de commerce, qui avions avec les Noirs du Sénégal des relations paisibles et amicales et souhaitions faire de même avec eux”.¹⁴¹ Cette persévérance à établir des relations de commerce non violentes explique en retour l’attitude des entités politiques locales. Pourtant les Gambiens, ici, n’étaient pas dupes. Ils répondirent que les chrétiens achetaient des Noirs pour les dévorer et qu’ils préféreraient les voir morts que de faire commerce avec eux. “Après cet incident, les trois capitaines des navires, se consultèrent et résolurent de remonter le fleuve au moins de 100 milles, si c’était possible, dans l’espoir de trouver des peuples moins belliqueux”¹⁴² Finalement, face à l’épuisement des équipages, l’expédition fit demi-tour mais il est significatif de voir les Portugais, ici en position de force évidente, chercher une issue pacifique à tout prix. Agissant pour le compte d’Henri le navigateur, on peut en conclure que les capitaines des premières expéditions portugaises avaient pour mission clairement définie de chercher des relations amicales et pacifique afin d’ouvrir des postes de commerce, et d’éviter les affrontements stériles. Cette politique se prolongea tout au long de la découverte de l’Afrique, jusqu’au franchissement de l’ultime étape par Vasco de Gama en 1498. Les Portugais parvinrent à installer des factoreries dans des endroits où leurs relations avec les entités politiques africaines permettaient le commerce pacifique des esclaves, de la malaguettes, puis de l’or. Ce fut le cas par exemple à *Sao Jorge de la Mina*. La situation était fort différente aux Indes. Les Portugais arrivaient en effet dans un espace déjà largement occupé par les marchands musulmans qui, évidemment, ne virent pas d’un très bon œil l’arrivée de ces concurrents, ennemis héréditaires de surcroît. La résistance commença par une campagne de dénigrement des nouveaux venus. Elle fut d’abord efficace et l’échec relatif de la première expédition de Vasco de Gama s’explique en partie doute par le fait que le sultan de Calicut était déjà engagé auprès des marchands musulmans et écoutaient leurs avis. Or pour ces derniers, le Franc, c’était l’ennemi, comme l’illustre ce poème plein d’amertume de Mohammed ibn Abdul Aziz, « Victoire manifeste pour le samiri, qui aime les musulmans », vers 1570¹⁴³:

“Fourbe, désobéissant, et déloyal,

¹³⁹ *Ibid.* p. 65

¹⁴⁰ “Les Portugais furent la première et, pendant cent cinquante ans, la seule nation européenne engagée dans la traite négrière atlantique. À ce titre, ils eurent le contrôle total de l’introduction des esclaves africains en Europe du Sud, dans leurs colonies (Cap-Vert, São Tomé, Brésil) mais aussi dans les Amériques sous monopole espagnol. Ce premier système esclavagiste ibérique associait l’esclavage des Noirs, l’économie marchande, l’exploitation minière et déjà la plantation sucrière. Ancré en Méditerranée, il connut un premier déploiement dans les îles atlantiques (aux Canaries, au Cap-Vert et à São Tomé), puis dans le monde hispano-caribéen (Hispaniola, Cuba, Porto Rico et l’espace continental de la « Terre Ferme »), avant de prendre son essor dans les Antilles et au Brésil avec la grande économie de plantation” *in* de Almeida Mendes, António. « Les réseaux de la traite ibérique dans l’Atlantique nord (1440-1640) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 63e année, no. 4, 2008, pp. 739-768.

¹⁴¹ Ca’ da Mosto Alvise, op. Cit. pp. 102-103

¹⁴² *Ibid.* page 105

¹⁴³ cité par Sanjay Subrahmanyam, « Comment les Indiens ont découvert Vasco de Gama », *L’Histoire*, n° 355, juillet 2010.

La plus répugnante des créatures de Dieu, c'est le Franc !

(...)

Le Franc est venu à Malabar sous l'apparence d'un marchand,

Mais avec l'intention de tromper et d'escroquer.

Pour garder tout le poivre et le gingembre pour lui,

Et ne laisser que des noix de coco pour les autres.

(...)

Le Franc apporta quelques présents au samiri¹⁴⁴

Et demanda à être l'un de ses sujets.

En disant qu'il aiderait le pays à prospérer

Et qu'il le défendrait contre ennemi et rebelles.

Le samiri le préféra entre tous les autres,

Et rejeta les mises en garde de ses sujets,

Qui disaient : Le Franc détruira nos terres.

Désormais, nos paroles se sont avérées,

Car il se soumit comme un esclave puis,

Ayant pris des forces, il se dressa,

Et assujettit les terres du Hind et du Sind,

Et jusqu'à la Chine : ce n'est pas un mensonge.”

La violence entre Portugais et marchands musulmans était inévitable. Les premiers, rappelons le, étaient animés d'un esprit de croisade qui datait de longue date. Ils distinguaient d'ailleurs les *mouros da terra*, c'est à dire les Indiens musulmans, des *mouros da Meca*, soit les maures de la Mecque, principalement des marchands arabes que les Portugais croisaient déjà en Méditerranée¹⁴⁵. Il y eut une résistance désorganisée des *mouros da Meca* relevant plutôt de la piraterie et de l'initiative privée puis, après la prise de contrôle de l'Egypte par l'empire ottoman, les affrontements prirent une autre dimension. Les Ottomans mirent en service une flotte de combat en mer Rouge, sous la direction de l'amiral Piri Reis qui s'attaqua systématiquement aux intérêts portugais. Après avoir repris Aden à des tribus arabes qui en avaient chassé les Portugais, il s'attaqua à Ormuz en 1552. Sa flotte de vingt-cinq galères et quatre galions s'empara de la forteresse portugaise de Mascate, dans l'actuel sultanat d'Oman, mais échoua à faire tomber la forteresse d'Ormuz. Piri Reis fut exécuté à son retour en Egypte. Son successeur fut battu lors d'une bataille navale au large d'Ormuz et les Portugais écartèrent ainsi la menace ottomane¹⁴⁶. La résistance des *mouros da terra* ne fut pas moins déterminée. La politique portugaise connut des tournants parfois abrupts, au gré de ses gouverneurs, entre une approche plutôt négociée ou délibérément violente. Dans la plupart des cas, les Portugais s'adaptèrent aux circonstances. Ce fut cependant sous Afonso de Albuquerque, gouverneur de 1509 à 1515 que l'*Estado da Índia* connut sa plus forte expansion et provoqua le plus de résistance. Il prit ainsi Goa en 1510 puis Malacca en 1511 dont il mit le sultan en fuite.

La faiblesse de l'emprise des Portugais sur l'espace indien et asiatique, explique que les résistances restèrent localisées. La capacité à contrôler le commerce maritime par un réseau de places fortes peu nombreuses permit aux Portugais, en infériorité numérique flagrante, de s'immiscer dans l'espace politique asiatique plutôt que de s'y imposer. Au Nouveau Monde, la *conquista* espagnole ne relevait évidemment pas du même schéma. Comme nous l'avons vu, la conquête militaire fut rapidement suivie d'une conquête culturelle, par les armes de la religion et de l'administration. C'est pourquoi les Espagnols se heurtèrent à des résistances violentes, mais aussi à des formes de refus, de fuite, de dissimulation de la part des Indiens qui s'opposèrent à l'acculturation. Il y eut en fait tout un gradient de contestations dont nous allons essayer de dresser un rapide panorama. Les plus faciles à étudier, celles dont les traces sont souvent les plus marquantes furent d'abord les résistances armées. Nous avons déjà évoqué le cas des Guanches qui résistèrent longuement à la domination espagnole et nous pouvons dès lors franchir l'Atlantique pour s'intéresser aux Caraïbes. Comme le relate Christophe Colomb, les premiers Indiens qu'il rencontra, des Taïnos de la famille linguistique Arawak étaient plutôt pacifiques. A son retour d'Espagne il découvrit néanmoins le fort Natividad dévasté et les premiers colons disparus. Cet épisode violent resta marginal et dans l'ensemble, la domination des Espagnols dans les grandes Antilles ne rencontra pas de résistance violente qui pût entraver son avance. La situation changea dans les années 1520 lorsque les conquistadors, menés par Hernan Cortés, portèrent l'esprit de conquête sur la terre ferme. Les estimations de population sont très fluctuantes mais un

¹⁴⁴ souverain de Calicut

¹⁴⁵ Subrahmanyam, Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie ...*, op. cit., p 106

¹⁴⁶ *Ibid.* p. 179

chiffre de 25 millions d'habitants dans la mésoamérique semble une moyenne acceptable.¹⁴⁷ La résistance armée devenait dès lors beaucoup plus probable, surtout si l'on considère l'extrême faiblesse des moyens engagés dans la conquête du Mexique: environ 500 fantassins, une trentaine de cavaliers, quatorze canons¹⁴⁸. L'expédition d'Hernan Cortés était à la fois considérable du point de vue espagnol mais dérisoire lorsqu'on la compare à la puissance de l'empire aztèque. Cortés réussit cependant rapidement à trouver des alliés puissants, notamment les Tlaxcaltèques qui se rallièrent à lui après leur défaite à Tizatlan en octobre 1519. Il n'en reste pas moins que la conquête fut une campagne militaire éprouvante et incertaine, d'environ deux ans, ponctuée de batailles sanglantes dont certaines auraient pu mettre fin au rêve de Cortés. Ainsi à Tecnochtitlán, à la fin du mois de juin 1520, la *conquista* faillit tourner court et les troupes aztèques manquèrent de peu d'exterminer l'armée de Cortés. Il le raconta dans sa deuxième lettre officielle à Charles Quint¹⁴⁹. Lui-même avait quitté la capitale pour se porter au devant des troupes espagnoles de Pánfilo de Narváez, envoyé par le gouverneur de Cuba pour l'arrêter. La situation dans la ville, confiée à son lieutenant Alvarado, était devenue extrêmement tendue. Après que la foule eut lapidé Moctezuma II, que les Espagnols incitaient à calmer la situation, toute la ville se souleva contre les Espagnols. Ceux-ci se réfugièrent dans un temple de la ville et appelèrent Cortés à la rescousse. Celui-ci raconte "Voyant les terribles circonstances où se trouvaient mes Espagnols, jugeant que, si je ne les secourais pas aussitôt, non seulement on me les tuerait, mais on me prendrait l'or, l'argent et les bijoux que nous avons amassés pour votre Majesté aussi bien que pour nous, et qu'en même temps nous perdriions la plus grand et la plus noble cité de ce monde nouvellement découvert, et qu'en la perdant nous perdriions tout, puisqu'elle était la capitale et qu'elle commandait à cet univers"¹⁵⁰. On constate que Cortés ne cherchait pas à travestir ses priorités. Le pillage passait avant la conquête. Dans son récit des combats désespérés qui suivirent, lorsqu'il eut rejoint ses hommes et mené la fuite hors de la capitale à feu et à sang, on voit les *conquistadors* se charger de tous les objets précieux qu'ils pouvaient transporter. Hernan Cortés lui-même sacrifia un avantage militaire essentiel, une jument en parfaite santé, pour transporter de l'or et de l'argent. Il s'attrista par la suite de toutes les richesses que les Espagnols finirent par abandonner pour échapper à la "meute hurlante" qui les poursuivait sans répit. A la bataille d'Otumba le sept juillet 1520, les Espagnols, toujours traqués, furent rejoints par une armée aztèque estimée à quarante mille hommes et ne durent leur salut qu'à une manoeuvre désespérée de leur cavalerie qui parvint à percer les lignes et à massacrer les généraux aztèques, mettant l'ensemble des soldats en déroute. Selon Bernard Diaz del Castillo, les Espagnols auraient perdu 860 hommes dans cette déroute, ce qui est sans doute proche de la vérité. Par la suite, Cortés rejoignit le pays des Tlaxcaltèques et retourna finalement la situation avec la prise définitive de la capitale en 1521. La conquête des autres territoires de l'empire ne fut pas plus aisée. Après avoir assassiné Atahualpa en 1533, Pizarro avait nommé Inca son demi-frère, Manco Capac II, instituant ainsi une sorte de protectorat. Mais les Espagnols ne firent que peu d'effort pour maintenir les apparences et Manco réalisa rapidement qu'il n'était qu'une marionnette. Comme l'écrit Pierre Chaunu: "Pizarro n'en conn(ut) pas moins sa *noche triste*. Profitant du départ d'Almagro, Manco réuss(it) à s'échapper. Depuis la vallée du Yucay, où il s'est réfugié, Manco obt(int) la levée en masse d'une armée qu'il dirig(a) vers le Cuzco; "de jour" écrivit Pedro Pizarro "il couvraient la plaine comme un drap noir et, la nuit, les feux de leurs bivouacs paraissaient les étoiles du ciel"¹⁵¹. La résistance de Manco-Capac et de ses successeurs dura tout au long du XVIe siècle (avec Tupac Amaru notamment) et connut même des résurgences jusqu'au XIXe siècle. Les Espagnols ne parvinrent pas, au cours du XVIe siècle, à pacifier les frontières de leur empire et la Floride, le haut Mexique, comme le sud du Chili restèrent largement inaccessibles à l'autorité de la Couronne espagnole.

Dans les territoires conquis, progressivement pacifiés et organisés administrativement, les flambées de violence contre l'autorité ne manquèrent pas. D'abord, les conquérants eux-mêmes purent résister à l'autorité royale qui venait de la métropole. On le voit ainsi dans l'empire espagnol où les guerres civiles des années 1540 trouvèrent leur origine dans la promulgation des *Leyes Nuevas*. Les *conquistadors* craignirent de se voir dépossédés de leur *encomiendas*, soit leur capacité à s'enrichir et tenir le rang social auquel ils aspiraient. A cette période charnière de l'histoire de la *conquista*, la Couronne d'Espagne réussit à imposer un compromis par la force, démontrant ainsi que l'ère des *conquistadors* touchait à sa fin et qu'advenait désormais le temps des *letrados*¹⁵². La tension entre les intérêts locaux et ceux de la Couronne subsista et donna lieu, à intervalles réguliers, à des crises de contestation qui testèrent la capacité de la monarchie espagnole à contrôler des espaces aussi lointains. Bernard Lavallé a ainsi

¹⁴⁷ Bertrand, Michel. « Chapitre 2. De la conquête à la colonisation de l'Amérique ibérique », , *L'Amérique ibérique. Des découvertes aux indépendances*, sous la direction de Bertrand Michel. Armand Colin, 2019, pp. 25-51.

¹⁴⁸ Il faut ajouter à ce chiffre initial les nombreux renforts que reçut Cortés tout au long de sa conquête.

¹⁴⁹ Cortés Hernán, *La conquête du Mexique*, traduction de Désiré Charnay (1896), Introduction, notes et cartes de Bernard Grunberg, La découverte/poche, 1996, pp. 158 à 163

¹⁵⁰ *Ibid.* page 151

¹⁵¹ Chaunu Pierre, *Conquête et exploitation ... op. cit.*, page 173

¹⁵² Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 102

étudié le cas de la révolte antifiscale à Quito dans la dernière décennie du siècle¹⁵³. Il montre comment un certain nombre de décisions du pouvoir royal, dans un contexte déjà difficile de crise économique et démographique, conduisit à provoquer une rébellion ouverte des colons. Le contexte économique de Quito était effectivement difficile dans la fin des années 1580. L'industrie minière était menacée par l'appauvrissement des filons et par le déclin démographique des Indiens, accentué par une grande vague d'épidémie de rougeole et de petite vérole au début de 1590. De surcroît, Quito était éloigné des principaux circuits économiques de la vie-royauté et de l'empire plus généralement, et souffrait dès lors d'un manque de monnaie qui nuisait à l'économie et empêchait souvent les Indiens, en dernier ressort, de payer leur tribut. L'Audience décida par ailleurs de promulguer de nouvelles lois visant à augmenter la rémunération du travail indigène¹⁵⁴. Dans ce contexte, lorsque le vice-roi du Pérou décréta que l'*alcabala* serait désormais perçue dans ses territoires, des soulèvements éclatèrent à Quito et Potosi¹⁵⁵. Finalement l'armée dut intervenir pour rétablir l'ordre en 1593 et Quito fut punie par l'interdiction d'élire ses *alcaldes*, qui perdura jusqu'en 1699¹⁵⁶. Cette crise de contestation marquait ainsi à la fois la persistance des mécontentements des colons et *conquistadors*, dans la lignée des guerres civiles des années 1540, autant que l'émergence d'un début de conscience coloniale. Dans l'empire portugais, la contestation n'atteignit pas ces extrémités violentes. Les contestations au monopole royal n'en furent pas moins constante tout au long de la période mais elles prenaient les formes détournées du commerce interlope, de la contrebande à la piraterie et de la simple corruption, très largement présente dans l'*Estado da Índia*, autant que le clientélisme, parfaitement naturel pour les représentants du roi.

Résistances, accommodements et appropriations.

La résistance à l'expansion ibérique s'incarna également dans la capacité des indigènes à refuser, de différentes façons, l'acculturation que tentaient de leur imposer leurs conquérants. Ici encore, la variété des situations empêchent les généralisations et nous invite plutôt à détailler quelques exemples significatifs. Le premier est celui de la résistance des Indiens de la Mésoamérique à l'évangélisation catholique. Le prosélytisme religieux était en effet le fer de lance de l'acculturation espagnole, comme nous l'avons vu précédemment. Il est intéressant de voir par quelle variété de comportements les amérindiens réagirent à cette entreprise de conversion et d'effacement de leur religion antérieure. Dès les premiers temps de la conquête, les Indiens dissimulaient leurs idoles pour éviter qu'elles ne tombassent aux mains des missionnaires. Les grottes furent des cachettes prisées mais l'enterrement était aussi un moyen sûr d'échapper à la vigilance des missionnaires. Les statues étaient souvent régulièrement déplacées. Ainsi Eric Roulet raconte-t-il les pérégrinations des dieux de Matlatlan du Grand Temple de Mexico qui furent d'abord portés à Hueytlalpa avant de se réfugier à Otumba¹⁵⁷. Les *conquistadors* forçaient déjà les Indiens à révéler l'endroit de leur sépulture afin de les piller, sous couvert de lutte contre l'idolâtrie¹⁵⁸. Les missionnaires adoptèrent une approche de plus longue haleine mais plus efficace. Dans les premières écoles qu'ils fondèrent, telle l'école Saint-Joseph-des-Naturels par Pedro de Gand, les Franciscains formèrent en priorité les fils de la noblesse indigène à la doctrine catholique et plus généralement au *trivium* et *quadrivium*. Les élèves les plus fervents catholiques étaient ensuite emmenés dans leur pays d'origine afin d'indiquer les anciens lieux de culte et les cachettes potentielles aux frères prêcheurs. Quelques drames d'infanticide ou de parricide en résultèrent mais la pratique fut néanmoins généralement efficace et les progrès de l'évangélisation s'accéléraient avec la transition générationnelle. Le principe du mariage monogame par exemple, provoqua de fortes résistances pour les Indiens de la génération conquise mais parvint à s'imposer dans la génération suivante. Les résistances continuèrent et fréquemment, le vernis catholique dispensé par les premiers missionnaires ne résistait pas à une inspection très poussée. Certains Indiens adoptaient un prénom catholique pour faire semblant d'être baptisés mais n'avaient jamais reçu le sacrement. D'autres l'avaient reçu, individuellement ou collectivement, mais ne connaissaient que des rudiments du rite et de la doctrine chrétienne. Comme le raconte Diego Muñoz Camargo dans l'*Historia de Tlaxcala* qu'il rédigea entre 1585 et 1599: "Un jour, on baptisait les hommes et ils s'appelaient Juan; un autre on baptisait les femmes, elles s'appelaient Ana; un autre jour c'était au tour des Pedro; un autre encore des Maria (...). On leur donnait un bout de papier où on écrivait le nom de baptême pour qu'ils ne l'oublient pas. (...) Beaucoup oublièrent leur nom et ils venaient le chercher sur le registre du baptême."¹⁵⁹ Les Franciscains exigeaient la connaissance des prières les plus courantes et la compréhension du caractère monothéiste de la foi chrétienne

¹⁵³ Lavallé, Bernard. *Quito et la crise de l'Alcabala (1560-1600)*. C.N.R.S. Editions, 1992

¹⁵⁴ Lavallé, Bernard. *op. cit.*, page 30

¹⁵⁵ L'*alcabala*, taxe de 10% sur la circulation de marchandises en métropole, était de 2% en Nouvelle Espagne et ne s'appliquait pas jusqu'alors au Pérou. Le taux décrété en 1591 était de 2%

¹⁵⁶ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 119

¹⁵⁷ Roulet Eric, *op. cit.*, page 35.

¹⁵⁸ Un décret royal tente de limiter ces pratiques afin de protéger les Indiens. Roulet Eric, *op. cit.* page 38

¹⁵⁹ Cité par Serge Gruzinski dans Gruzinski Serge, *Conversations avec un métis de la Nouvelle-Espagne*, Fayard histoire,

ainsi que les notions de péché originel et de salut¹⁶⁰. Mais une fois les religieux partis, la plupart des Indiens reprenaient leurs anciennes pratiques, quitte à les dissimuler quand reviendraient les hommes en robe de bure. Une autre façon de résister sans violence à l'expansion ibérique était tout simplement la fuite. Au fur et à mesure de la conquête de territoires par les Espagnols et les Portugais, des populations décidèrent de se réfugier en dehors des zones conquises et de tenter de continuer à vivre hors de la zone d'influence culturelle ibérique. Évidemment celle-ci tendant à s'étendre, le répit était généralement de courte durée mais dans l'empire portugais cela était moins vrai, et les phénomènes d'exil furent assez nombreux, notamment lors des conquêtes d'Albuquerque. Dans le cas du Japon, la relation de force fut même inversée. Les Portugais, alors à l'extrême limite de leur zone d'expansion étaient en position de faiblesse sur les îles nippones. Ce furent dès lors les *daimyos* japonais qui dictèrent leurs conditions et imposèrent des limites aux Portugais. Si la *noche triste* avait mis fin à l'aventure de Cortés, si les aztèques avaient disposé d'une année ou deux pour apprendre l'art militaire espagnol et pour liquider la dissidence tlaxcaltèque, auraient-il pu dissuader les *conquistadors* suivants et imposer un système fondé sur l'échange, comme ils avaient tenté de le faire lors de la première rencontre avec Cortés ? Antoine Prost pense que "la reconstruction probabiliste des futurs possibles qui auraient pu advenir est le seul moyen de découvrir et de hiérarchiser les causes en histoire"¹⁶¹. Dans le cas des résistances à l'expansion ibérique l'uchronie nous permettrait sans doute de constater que plus la force du conquérant était importante et plus les résistances se réfugièrent dans les marges, géographiques ou mentales. Passons sur cette lapalissade et intéressons à une autre forme de résistance qui émergea au fur et à mesure que les Indiens s'acculturèrent et s'intégrèrent en tant que sujets du roi d'Espagne.

Les indigènes surent également intégrer les mécanismes des relations sociales du monde hispanique pour les utiliser à leur avantage. A partir du milieu du XVI^e siècle, la promulgation des *Leyes Nuevas* puis la controverse de Valladolid commencèrent à transformer la façon dont l'administration royale considérait les Indiens et à améliorer leur condition matérielle et juridique, même si lentement car les résistances locales étaient fortes. Les Indiens surent néanmoins rapidement faire jouer les mécanismes de la justice royale comme dans le cas du codex Tepetlaoxtoc que nous avons présenté. L'acquisition de compétences juridiques s'accompagna souvent de capacités géographiques qui servirent de support aux revendications indigènes. Nous avons ainsi l'exemple de la carte de Hueyapan, antérieure à 1574, étudiée par Bérénice Gaillemain dans le cadre d'un projet financé par le CIESAS et contribué sur la base Amoxcalli¹⁶². Cette carte est particulièrement intéressante car elle montre une convergence entre les représentations traditionnelles glyphiques propres aux aztèques avec les formes de représentation cartographiques issues de la tradition occidentale. Ainsi "le glyphe de la ville est le disque bleu rempli de volutes qui se trouve au centre de la plaque : C'est ainsi que l'étymologie de la ville est respectée, puisque Hueyapan signifie «lieu des grandes eaux» (Huey-a-pan)", tandis que le monastère de Saint Dominique de Guzman, fondé en 1539, est représenté par un bâtiment surmonté d'une croix. Le Popocatepetl est représenté par une colline surmontée de fumée. Sa couleur blanc-bleu illustre la neige et sa grande taille, comparée aux autres collines, indique l'importance de son emplacement, indiquant le nord. Le texte accompagnant la carte mentionne "Dans la ville de Gueyapan, six jours du mois de mars mil cinq cent soixante-quatorze ans, le dit gouverneur Don Fernando Cortes et Tomas de Aquino, et Don Xponal Maldonado maires et Don Felipe et Don Francisco Basquez, directeur de ladite ville , a présenté le tableau de cette autre partie contenue et a demandé à M. Gaspar Carrillo que les témoins qui, pour leur part, ont été présentés dans cette affaire, qu'en raison de son contenu, ils soient interrogés et ledit Gaspar Carrillo a dit qu'il la considérait comme présentée et qu'il dans ce cas et que lesdits témoins soient [e] xaminés sur la base de cela et que je signe leur nom."¹⁶³. Les témoins en question sont représentés au centre de la carte avec leur diadème bleu et leur couverture rouge. Selon l'hypothèse de Béatrice Gaillemain, cette carte fut tracée par les Indiens lorsque les communes de Hueyapan et de Tetela del Volcán, jusque là parties d'une encomienda, furent érigées en République d'Indiens et administrées par la Couronne en 1561. La carte sert alors de référence quant aux limites géographiques des communes. Ces limites sont représentées par le chemin formé de traces de pas (la façon traditionnelle aztèque d'illustrer le chemin et la distance) qui englobe notamment les forêts représentées en haut à gauche de la carte. Ces forêts représentaient une richesse économique importante et sont probablement l'enjeu de conflits que cette représentation graphique de l'espace servit à résoudre. Les deux Indiens aux yeux fermés près d'une grande roue rouge pourraient par exemple être des voleurs de bois.

¹⁶⁰ Roulet Eric, *op. cit.*, page 59-60

¹⁶¹ Prost Antoine, Douze leçons sur l'histoire, Points, 2014 (1ère éd. 1996)

¹⁶² <https://www.amoxcalli.org.mx/codice.php?id=025> Le texte en espagnol est disponible au lien *Ver Presentación*

¹⁶³ *ibid.*



Plan topographique de Hueyapan et des localités environnantes. 1574. Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. Mexicain 25

Ce type de réalisations indigènes post-coloniales, tels les nombreux codices que firent réaliser les premiers missionnaires, permet d'étudier les formes de représentation précolombiennes malheureusement déjà influencées par la culture occidentale. Elle permet également d'illustrer la façon dont les Indiens s'adaptèrent au nouvel ordre social qu'on leur imposait. En l'occurrence en à peine une génération, on voit dans l'exemple de Hueyapan une communauté indigène ayant adopté le savoir politique, géographique et juridique lui permettant de défendre ses intérêts auprès de la justice royale des *audiencias*. La résistance la plus efficace, rétrospectivement, fut l'adaptation et le métissage culturel sur lequel nous reviendrons dans notre troisième partie.

La contestation du testament d'Adam, la cartographie comme outil de revendication

La dernière forme de résistance que nous voudrions aborder nous permettra de sortir du cadre strict des royaumes ibériques pour traiter un peu de leurs voisins européens. On connaît la célèbre phrase de François Ier en 1541: " Le soleil luit pour moi comme pour les autres; je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde". Elle illustre parfaitement le sentiment des principales puissances européennes vis-à-vis de l'hégémonie ibérique sur les espaces ultramarins. La conception ibérique des routes commerciales transformaient les mers et océans en espaces privés où ne devaient circuler que des navires autorisés aux escales,

territoires que le pape avait confiés aux Espagnols et Portugais en vertu du *ius patronatus*. A cette *mare nostrum* ibérique, les puissances européennes concurrentes, Anglais, Français puis Hollandais, opposèrent la notion de mer libre que Hugo Grotius allait théoriser au début du XVII^e siècle. Dès le XVI^e siècle, les contestations prirent diverses formes, pragmatiques et directes et sinon organisées du moins soutenues par les monarchies anglaise et française.

D'abord, une constante tout au long de la période, fut l'activité commerciale interlope au détriment des monopoles ibériques, que les autres puissances européennes ne reconnaissaient pas. L'on peut suivre par exemple l'activité commerciale de la France avec les territoires du Brésil, qui ne faiblit pas, tout au long du XVI^e siècle, indépendamment des projets de colonisation qui purent voir le jour. Laurent Vidal, s'appuyant notamment sur les travaux de Philippe Bonnichon, retrace l'histoire de la présence française au Brésil et montre qu'elle fut constante tout au long du siècle¹⁶⁴. La première expédition commerciale ayant laissé une trace historique vint de Normandie en 1503. A partir du règne de François I^{er} (1515-1547), la Couronne française s'intéressa de plus près au commerce ultramarin et finança elle-même les expéditions des frères Verrazano qui devaient découvrir une nouvelle route occidentale vers l'Asie. La route ne fut pas trouvée mais le Brésil fut une étape indispensable à ces explorations et pour rentabiliser les voyages on rapporta du bois brésil, démontrant par là-même la validité du modèle économique. "Le commerce du bois brésil dev(int) donc un moteur suffisant pour mettre sur pied une expédition transatlantique"¹⁶⁵. Dès les années 1520, les armateurs de Normandie (Dieppe, Rouen, Honfleur) organisaient régulièrement des voyages vers l'Atlantique sud. Entre 1526 et 1531, au minimum vingt navires firent le trajet. En 1541 ce furent près de quarante bâtiments, vingt-huit en 1546 avec à bord de l'un d'entre eux le fameux Hans Staden qui fit plus tard du récit de sa captivité chez les Indiens un best seller en Europe. Tous ces chiffres sous-estiment la réalité mais témoignent d'une activité intense et régulière. Laurent Vidal émet l'hypothèse que ce commerce français avec le Brésil fut l'une des raisons qui conduisit le Portugal à réévaluer sa politique atlantique et transformer son activité de comptoirs en une économie sucrière et une colonisation de peuplement. L'activité commerciale pouvait fréquemment dégénérer en piraterie, dans les deux sens. Les Portugais ou Espagnols s'emparaient des vaisseaux qu'ils considéraient contrebandiers, lorsque ceux-ci leur semblaient des proies faciles. Inversement les commerçants interlopes de tous les pays pratiquaient accessoirement la flibuste. On peut prendre l'exemple anglais du second voyage de Sir John Hawkins en 1564-1565¹⁶⁶. En 1562, ce marchand, qui s'était déjà illustré dans le commerce avec les Canaries, entreprit le premier voyage de traite négrière répertorié sous pavillon anglais. Il collecta des fonds auprès de ses relations londoniennes et arma quatre navires de 260 tonnes au total. Comme l'écrit le chroniqueur dans la compilation du Révérend Richard Hakluyt, il s'empara d'une cargaison de captifs africains sur la côte de Guinée, "partly by the sword and partly by other means"¹⁶⁷. Il traversa ensuite l'Atlantique jusqu'au port d'Isabella sur l'île d'Hispaniola où il parvint à écouler une partie de sa marchandise. Le reste fut vendu sur la côte nord de cette même île. Hawkins revint à Londres en Novembre 1563, largement bénéficiaire et résolu de renouveler l'entreprise. Son premier voyage l'avait en effet convaincu que le monopole imposé par la Couronne espagnole n'était pas toujours respecté par des planteurs et des gouverneurs avides de main d'œuvre servile et peu regardants sur sa provenance. Son second voyage dura à peu près le même temps, soit environ un an d'octobre 1564 à Septembre 1565, mais fut riche de maintes péripéties. Les fonds avaient été avancés par une nouvelle syndication de marchands londoniens dans laquelle la reine elle-même avait pris part. En novembre 1564 les quatre navires transportant 170 marins abordaient aux îles portugaises du Cap-Vert. Le chroniqueur raconte que les anglais y croisèrent un marin français, rescapé du naufrage d'un navire de Dieppe qui partait faire commerce avec le Brésil¹⁶⁸. En lisant cette chronique, on se rend compte que les routes commerciales du XVI^e siècle était un univers cosmopolite bien loin du monopole que tentait d'imposer les diverses puissances européennes. Après avoir écumé les côtes de Guinée, l'escadre de Hawkins atteignit l'Amérique en mars 1565. Ils touchèrent d'abord à l'actuelle Dominique mais ne firent qu'un ravitaillement rapide, craignant les attaques de cannibales dont les avaient avertis les Espagnols (des Indiens caraïbes qui résistèrent longtemps à la domination européenne). Il est intéressant de relater rapidement les escales successives de l'escadre dans les Caraïbes car elles illustrent différents degrés de confrontation et aussi de coopération entre l'Espagne et ses adversaires. Après avoir quitté la Dominique, les Anglais touchèrent l'île Margarita le 15 mars 1565 où ils achetèrent de l'eau et de la nourriture. On leur interdit cependant de faire commerce de leurs esclaves mais aussi d'approcher les Indiens. Des cavaliers espagnols vinrent disperser les indigènes venus échanger du maïs avec les navires anglais. Ces derniers décidèrent de tenter leur chance ailleurs. Après quelques péripéties, ils mouillèrent finalement dans le port de Burburoata, dans l'état vénézuélien actuel de Carabobo. Au premier contact, l'*alcalde* de la ville leur expliqua: "They

¹⁶⁴ Vidal Laurent, « La présence française dans le Brésil colonial au XVI^e siècle », *Cahiers des Amériques latines* 34, 2000, 17-38.

¹⁶⁵ *Ibid.* page 20

¹⁶⁶ Beazley C. Raymond, F.R.G.S., *Voyages and travels mainly during the 16th and 17th centuries*, 2 volumes, Archibald Constable & Co, London, 1902, page 31-80

¹⁶⁷ *Ibid.* page 30

¹⁶⁸ *Ibid.* page 38

were forbidden by the king to traffic with any foreign nation upon penalty to forfeit all their goods”¹⁶⁹ Après négociation, le capitaine Hawkins reçut le droit de vendre une partie de sa cargaison, en fait les esclaves les plus malades, aux espagnols les plus pauvres de la colonie. Le 14 avril, le gouverneur, appelé par *l'alcalde*, arriva en ville et accorda finalement une licence aux Anglais pour traiter leur cargaison. Lorsque Hawkins comprit que la vente se ferait à un tarif bien en deçà du cours habituel de ce marché, et bien inférieur à ses attentes en terme de profit, il fit armer une centaine de ses marins et les fit marcher sur la ville. Sous la menace des armes, le gouverneur revint sur sa proposition initiale et les Anglais finirent par vendre une partie des esclaves qu'ils transportaient. La scène de négociation sous menace se reproduisit à Rio de la Hacha, un peu plus à l'ouest dans l'actuelle Colombie, quelques semaines plus tard. Cette fois les Anglais se confrontèrent à cent cinquante fantassins espagnols et environ trente cavaliers mais qui se débandèrent à la première escarmouche. On constate en fait au récit de Hawkins que les Espagnols étaient généralement ouverts à la contrebande s'ils pouvaient en tirer profit et les situations de conflit survenaient en fait lorsque les prétentions des Anglais dépassaient les tarifs généralement accordés par les Espagnols aux contrebandiers. L'escadre anglaise croisa d'ailleurs un bateau français, le Dragon vert du havre, qui venait lui aussi traiter en contrebande mais qui n'obtint sans doute pas les mêmes conditions étant donné sa faiblesse militaire. Car l'autre enseignement concerne la limite des négociations et la primauté du rapport de forces. Les différents protagonistes s'appuyaient sur le principe du droit mais celui-ci restait au final contraint par le principe de la force armée. Et en l'occurrence si le capitaine Hawkins parvint à vendre sa cargaison d'esclaves illégalement, à un tarif avantageux, c'est qu'il disposait de trois navires et d'une force militaire conséquente. Sur le chemin du retour, l'expédition anglaise visita la Floride française et le Fort Caroline commandé par Monsieur de Laudonnière. Les colons français étaient alors en fort mauvaise posture, menacés par les Indiens qu'ils avaient pillé par manque de nourriture et affaiblis par les désertions. Les Anglais leur proposèrent de les rapatrier mais le commandant s'y refusa. Les Anglais lui cédèrent un bateau et de la nourriture et quelques mois après le passage de l'expédition d'Hawkins, les Français finirent par abandonner leur position. On apprend d'ailleurs dans le récit de Richard Hakluyt qu'une partie des hommes de Laudonnière s'étaient déjà faits pirates dans les caraïbes espagnols, autre forme de contestation de l'hégémonie ibérique. La flibuste fut une activité maritime qui persista pendant toute l'époque moderne et qu'illustrèrent, par exemple, au XVI^e siècle, les personnages de Francis Drake ou Thomas Cavendish, ou bien, du côté français, Jean Fleury et Jacques de Sores, célèbre pour avoir capturé et incendié la Havane en 1555. Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spécialisés: sur l'histoire générale des corsaires et pirates on pourra consulter les travaux de Marcus Rideker pour le monde anglo-saxon ou ceux de Gilbert Buti et Philippe Hrodej¹⁷⁰.

Outre ces activités commerciales plus ou moins violentes, les puissances européennes cherchèrent, surtout à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, à installer elles aussi des comptoirs puis éventuellement des colonies de peuplement. Les succès restèrent limités avant le XVII^e siècle qui vit le début des succès anglais et hollandais en Amérique du Nord et le véritable essor de la Nouvelle France septentrionale. Au XVI^e siècle, l'avance des Espagnols et Portugais, en termes de connaissances des espaces maritimes, des techniques de navigation, et d'administration des voies maritimes, étaient telles qu'ils parvinrent à déjouer les tentatives d'installations concurrentes dans les espaces qu'ils revendiquaient. Pour illustrer cette forme de contestation de l'hégémonie ibérique, nous pouvons nous appuyer sur l'exemple français à travers une carte établie au tout début du XVII^e siècle, par un cartographe normand Pierre Devaux. Comme l'explique Emmanuelle Vagnon dans un article sur cette œuvre¹⁷¹, "Cette carte de l'Atlantique a donc toute l'apparence d'une carte de navigation, et pourtant, elle n'était pas destinée à servir en mer. Il s'agit d'un document de bibliothèque, délivrant une représentation politisée de l'espace." On y trouve effectivement toutes les revendications ultramarines de la France des Bourbons.

¹⁶⁹ "Il nous est interdit par le roi de commercer avec les nations étrangères sous peine de confiscation de toutes nos marchandises", *Ibid.* page 51

¹⁷⁰ Buti Gilbert, Hrodej Philippe, *Dictionnaire des corsaires et pirates*, CNRS Editions, 2013

¹⁷¹ Vagnon Emmanuelle, « La carte marine de Pierre de Vaulx, 1613. Les ambitions françaises en Amérique », *Carte à la une de Géoconfluences*, novembre 2013. [Lien url](#)



[Carte de l'Océan Atlantique] / Ceste carte a Esté faiste Au havre de Grace Par Pierre Devaux, Pilote Géographe Pour le Roy, l'an 1613. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, CPL GE SH ARCH-6 [Extrait]

Au Nord, dans l'actuel Canada l'auteur figure un blason fleurdelisé avec la mention "Nouvelle France". Depuis la première expédition de Jacques Cartier, mandaté également par François Ier, qui découvrit le golfe du Saint Laurent en 1534, les Français avaient effectivement installé des comptoirs commerciaux sur les côtes de l'Acadie et du Saint Laurent. Ils y pratiquaient la pêche (on y fumait les poissons avant de repartir vers la métropole) et la traite des fourrures. L'auteur, un normand du Havre, bien au fait des techniques de pêche, représente les principales zones de pêche au large de l'actuelle Terre-Neuve ("le grand banc") La carte mentionne les différents toponymes associés aux éléments géographiques remarquables. Nommer c'est déjà s'approprier comme le montre la densité de ces toponymes alors que la population française au Nouveau Monde n'excède pas alors cent personnes. On trouve sur la carte le nom de certaines ethnies amérindiennes déjà identifiées par les Français: Iroquois, Montaignais. Plus au sud la carte mentionne les territoires de Floride, mais sans faire référence aux tentatives françaises à cet endroit. Comme nous l'avons évoqué, trois expéditions françaises successives, de 1562 à 1565, tentèrent d'y établir une installation permanente. Ils construisirent notamment un Fort Caroline en 1564, à l'embouchure d'une rivière Saint Jacques qui correspondrait à l'actuelle Saint John river à Jacksonville. Mais le manque de vivres et les maladies affaiblissaient les colons qui peinaient à survivre dans un environnement hostile. Comme nous l'avons vu, certains s'essayèrent à la guerre de course, déçus de ne pas trouver l'or escompté. La Floride se trouvait effectivement stratégiquement placée sur la route de la *Carreira das Indias* ce qui ne pouvait manquer d'inquiéter les autorités espagnoles. L'*adelantado* Pedro Menéndez de Avilés fut chargé de détruire l'installation, ce qu'il fit en 1565 en massacrant les huguenots qui habitaient alors le Fort-Caroline. Si la carte de Pierre Devaux passe sous silence cet épisode de la France d'outre-mer, c'est peut-être qu'il ne s'agit pas de se fâcher avec les Espagnols. C'est en tout cas l'hypothèse de l'historienne. On constate en effet sur cette œuvre les armes de Castille, ornées et dorées, à côté d'un magnifique soleil surmonté d'une fleur de Lys, couvrant à eux deux

une bonne partie de l'espace de l'Amérique du Sud. Et la nomenclature proche indique: "La France Antartique" (sic). Emmanuelle Vagnon pense que la réalisation de la carte date de la régence de Marie de Médicis, époque de resserrement des liens avec l'Espagne et qu'elle illustrerait "le souhait, utopique, d'une domination conjointe de la France et de l'Espagne sur les richesses fabuleuses des nouveaux mondes."¹⁷² Rappelons que la France Antarctique date du XVI^e siècle. Une première tentative d'implantation d'un comptoir de commerce, protégé d'un fortin, datant de 1531, fut rapidement éliminé par les Portugais. On s'en tint dès lors au commerce régulier que nous évoquons plus haut, sans que la présence française ne se matérialisât dans l'espace. Seuls les truchements, ces français qui faisaient la liaison avec les tribus indigènes, demeuraient sur place entre deux voyages. C'est à partir du règne d'Henri II que le projet d'une implantation durable prit réellement de l'ampleur. Il fut confié à l'amiral Coligny qui s'en remit à un aventurier déjà connu, Nicolas Durand de Villegaignon, chevalier de l'ordre de Malte, qui avait participé à l'expédition d'Alger de Charles Quint puis à la défense de Tripoli. Villegaignon réunit une troupe de six cent hommes, marins normands, marginaux et condamnés tirés de leur prison. Partis de Dieppe ils parvinrent dans la baie de Rio en novembre 1555 et établirent une première fortification sur une île au centre de la baie que les Indiens appelaient Seregipe¹⁷³. L'entreprise initiale n'avait rien de religieux mais les colons affaiblis par les attaques des Indiens, sollicitèrent rapidement le roi ainsi que Jean Calvin afin d'obtenir des renforts. Le nombre de Huguenots resta limité même si Jean de Léry fit partie de l'expédition qu'il rendit célèbre par son récit de voyage¹⁷⁴. Les crises qui frappèrent la monarchie française à la fin des années 1550 (l'accident de Henri II en 1559, le décès de François II en 1560 puis la régence de Catherine de Médicis) firent passer le projet de Coligny au second plan et faute de renforts suffisants, la colonie périclita. Comme l'écrivit Laurent Vidal: "de l'autre côté de l'Atlantique, Bois-le-Comte rend les armes le 15 mars 1560, face aux forces portugaises commandées par le gouverneur Mem de Sá, chargé par Dom João III de liquider ce foyer de rébellion. Le fort est rasé, ce qui met un terme à la colonisation officielle des Français dans cette partie du Brésil."¹⁷⁵ Le commerce avec le Brésil continua néanmoins, même s'il restait soumis à la tolérance des Portugais, et ne put dès lors jamais prendre une ampleur significative. Comme dit précédemment, les empires ibériques restèrent largement incontestés au XVI^e siècle.

Si les puissances européennes ne parvinrent pas à contester la domination terrestre espagnole et portugaise avant le XVII^e siècle, elles s'investirent dans une forme de contestation que l'on appellerait aujourd'hui propagande. Ce que l'historiographie baptisa la légende noire (*leyenda negra* au début du XX^e siècle) prit d'abord racine dans le conflit entre les provinces révoltées des Pays-Bas et l'Espagne. Ce conflit, appelé guerre de Quatre-vingt ans ou révolte des Pays-Bas, prit une dimension militaire à partir de 1568. Les révoltés des Pays-Bas, menés par Guillaume d'Orange, s'attachèrent à ternir l'image de l'ennemi catholique en Europe. Le 13 décembre 1580, Guillaume d'Orange prononça ainsi son *Apologie contre la proscription de Philippe II*¹⁷⁶, dans laquelle, entre autres accusations, il affirmait que les Espagnols avaient tué 20 millions d'Indiens en Amérique. Elle fut imprimée à Leyde en 1581 et diffusée aussitôt dans l'Europe entière. Par ailleurs, la frère Bartolomé de Las Casas avait publié en 1552 sa *Très brève relation de la destruction des Indes*¹⁷⁷, au lendemain de la controverse de Valladolid. Les traductions de l'ouvrage se multiplièrent en français, hollandais, allemand ou anglais. Le graveur Théodore de Bry, allemand luthérien réfugié aux Pays Bas, illustre l'édition en latin et ses représentations frappantes des cruautés espagnoles contribuent à populariser l'idée que tous les conquistadors se livraient à des atrocités sans nom. Girolamo Benzoni fut un autre auteur à succès de cette veine anti-espagnole. Il publia en 1565 son *Historia del Mondo Nuovo* qui se complaisait aussi dans la description des horreurs commises au nom de la foi catholique et qui connut un succès important. Cette légende noire eut des répercussions en Espagne où certaines élites politiques et intellectuelles s'interrogèrent sur le rôle que devait jouer l'Espagne en Europe et sur sa contribution aux ambitions des Habsbourg. Mais cette réflexion ne s'épanouit qu'à partir de la fin du règne de Philippe II. D'une façon générale, les empires ultramarins ibériques, politiquement unis par Philippe II à partir de 1580, se contruisirent au long du XVI^e siècle sans rencontrer de contestation réellement menaçante de la part des autres puissances européennes. Celles-ci accusaient un retard important dans le domaine naval, et ce n'est qu'à la fin du siècle que les marines anglaise et hollandaise commencèrent à rivaliser sérieusement avec la puissance ibérique. La défaite de l'invincible Armada en 1588 marqua un tournant dans l'histoire maritime confirmant l'émergence de nouvelles puissances navales face aux Ibériques. Mais cette histoire, donc, échappe aux limites chronologiques que nous nous sommes fixées et nous allons plutôt nous intéresser aux conséquences, multiples, de la domination ibérique établie au XV^e et XVI^e.

¹⁷² *ibid.*

¹⁷³ Aujourd'hui connue sous le nom de Villegaignon. Vidal Laurent, *op. cit.* page 26

¹⁷⁴ De Lery Jean, *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil*, Livre de Poche, 1999 (1ère édition: 1578)

¹⁷⁵ Vidal Laurent, *op. cit.*, page 27

¹⁷⁶ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 254

¹⁷⁷ de Las Casas Bartolomé, *Narration très brève de la destruction des Indes*, Paris, Chandeigne, 1995 (1ère édition: 1552),

III. La première mondialisation ibérique

Nous avons donc vu précédemment de quelle façon les Ibériques s'étaient projetés hors du continent européen, dans un élan médiéval qui traversa tout le quinzième siècle. Après s'être intéressés aux origines intellectuelles, techniques et géographiques qui avaient permis les Grandes Découvertes, nous avons identifié une première phase d'exploration, entre la prise de Ceuta en 1415, premier pas significatif hors du continent, et les voyages de Vasco de Gama et Christophe Colomb à la fin du siècle. Ceux-ci marquèrent la transition vers le XVI^e siècle, époque d'essor des empires ibériques et de mise en place de la phase d'exploitation, pour reprendre les nomenclatures établies par Pierre Chaunu. Ces transformations installèrent progressivement ce que l'historiographie a appelé la première mondialisation ibérique, c'est-à-dire une extension des échanges à l'échelle planétaire, que l'on dit première car elle ne concernait encore qu'une frange marginale du monde et de sa population. Nous verrons d'abord quels échanges se mirent en place au cours de ces deux siècles. Nous montrerons ensuite que ces échanges transforment une partie des sociétés humaines et nous verrons enfin comment l'Europe se plaça au centre de cette nouvelle mondialisation.

A. Circulations, échanges et connexions

“Des centaines de milliers d'hommes et de femmes se sont déplacés, vivant l'émigration ou subissant la traite négrière, et avec eux s'est enclenché un mouvement vite incontrôlable des objets, des croyances et des idées. Les institutions ibériques se sont multipliées hors d'Europe et, à la fin du XVI^e siècle, dans le Nouveau Monde, les villes et les bourgades fondées par les Européens se chiffraient déjà par centaines”¹⁷⁸. C'est ainsi que Serge Gruzinski décrit ce qu'il appelle la mobilisation ibérique, c'est-à-dire la mise en place, par la circulation des hommes, de multiples connexions entre des espaces et cultures jusqu'alors cloisonnés, donnant lieu à un immense brassage des choses et des savoirs.

Les hommes

Pour s'en tenir d'abord à la circulation des hommes, le XV^e siècle et *a fortiori* le XVI^e virent une accélération sans précédent des mobilités humaines. Nous avons insisté au premier chapitre sur l'idée que le Moyen Âge était tout sauf une époque d'immobilisme notamment au sens premier du terme. Mais la mobilité changea d'échelle avec l'extension des réseaux maritimes qui accompagna l'essor des empires ibériques. En effet, les ponts sur la mer, pour reprendre l'image de Serge Gruzinski¹⁷⁹, permirent progressivement de transporter les hommes d'un bout à l'autre du globe.

Ce furent d'abord des Européens qui arpentèrent les ponts de bois des navires et ouvrirent les premiers ces connexions dont nous avons parlées. Nous avons déjà croisé un certain nombre d'entre eux, explorateurs-marchands comme Alvisé Ca' da Mosto ou Vasco de Gama, explorateurs-conquérants comme Christophe Colomb et Hernan Cortès ou encore missionnaires comme Pierre de Gand ou François Xavier. Nous pouvons suivre à nouveau Serge Gruzinski qui excelle à tisser la trame de la grande histoire à partir de destins individuels. Il relate ainsi le parcours de Guido de Labezaris, à la fois unique et exemplaire de ces circulations chaotiques et planétaires des acteurs secondaires de la conquête ibérique, moins célèbres que ceux que nous citons précédemment mais plus nombreux si mieux cachés dans les sources historiques: “Guido quitta Séville pour s'en aller vendre des livres au Mexique. Là-bas, il se lança dans une entreprise minière avant de s'engager en 1542 dans l'expédition de Ruy López de Villalobos vers les “îles du Ponant”. L'expédition échoua mais il survécut à la traversée du Pacifique. Après d'interminables voyages, via Lisbonne et Séville, il regagna le Mexique, d'où il partit à deux expéditions en Floride, avant de se rembarquer pour l'Asie comme trésorier des Philippines sur la flotte de López de Legaspi (1564). Il acheva sa carrière dans l'archipel asiatique en se battant contre le corsaire chinois Limahong”¹⁸⁰. L'itinéraire du navarrais François Xavier est tout aussi édifiant. Compagnon d'études d'Ignace de Loyola à la Sorbonne, il faisait partie du petit groupe qui accompagna Ignace à Rome en 1540 pour y recevoir l'onction pontificale et lui vouer obéissance. En 1541 il débarqua à Goa avec pour mission d'évangéliser les populations locales. Accrédité nonce apostolique, il poursuivit sa mission dans l'*Estado da Índia* en allant aux Comores en 1543 puis en rejoignant les Comores en 1546-1547 en passant par Ceylan et Malacca. Son infatigable travail d'évangélisation trouva un nouveau territoire d'expansion lorsqu'il fit la connaissance d'Anjirō, un samouraï japonais déchu et exilé à Malacca. Il se consacra alors à la découverte du Japon et à la conversion des seigneurs de ce

¹⁷⁸ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, Points, 2004 (édition poche), page 44

¹⁷⁹ *Ibid.* titre du chapitre VI, page 145

¹⁸⁰ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 47

pays. Son exemple illustre les circulations ibériques qui se déclenchèrent avec la mise en relation des quatre parties du monde suite aux Grandes Découvertes. Il montre aussi comment ces premières mises en relation provoquèrent à leur tour de nouvelles circulations, ne concernant plus, cette fois, seulement les Ibériques. Comme François Xavier l'écrivait dans sa *Lettre de Kagoshima du 5 novembre 1549*¹⁸¹: "Beaucoup de Japons vont à Malacca; c'est le fruit des bonnes nouvelles que Paulo¹⁸² a semées ici sur les nombreuses vertus des Portugais. Je prie fort Votre Grâce de les accueillir honorablement." Nous reviendrons sur ces circulations non européennes. Pour ce qui concerne l'Europe, de telles pérégrinations relevaient encore de l'exceptionnel et ne concernaient qu'une frange marginale des populations. Il est très difficile d'établir une vue d'ensemble des migrations européennes pour le XVI^e siècle, *a fortiori* pour le XV^e. Les auteurs de la *Péninsule Ibérique et le monde 1470-1650* s'essayaient cependant à un bilan démographique de l'émigration ibérique. On peut en retenir quelques chiffres, en gardant en tête les populations estimées vers 1500 pour la France, 16 millions d'habitants, la Castille et l'Aragon, entre 7 et 8 millions d'habitants et Portugal avec environ 1,5 million d'habitants. Domínguez Ortiz estime à 4 000 ou 5 000 le nombre de départs annuels des Espagnols vers le Nouveau Monde au XVI^e siècle. M. Mörner propose un chiffre plus modéré de 240 000 émigrants pour le XVI^e siècle, tandis que P. Chaunu avance le chiffre de 200 000 départs¹⁸³. Pour le Portugal, environ 2400 personnes auraient quitté chaque année les ports lusitaniens pour s'installer outre-mer¹⁸⁴. La mondialisation aurait ainsi concerné, directement, entre 1,5 et 2,5% des populations ibériques. On peut rapprocher ce chiffre de celui des migrants internationaux qui, aujourd'hui, représentent environ 3% de la population mondiale. Le terme de première mondialisation ibérique ne semble dès lors pas usurpé. Au-delà des chiffres, ces premiers migrants témoignent d'une culture de la mobilité qui existait déjà du temps de la *Reconquista* et qui se renforça avec la découverte de ces nouveaux horizons. Les motivations étaient souvent liées aux opportunités d'ascension sociale, comme le montrent les profils des *conquistadors*. Marginalisés socialement dans la péninsule, pour la plupart, ils aspiraient, par leurs exploits à rejoindre la classe enviée des *hidalgos*, ce qui leur fut toujours refusé, comme nous l'avons déjà évoqué. Souvent les Indes étaient aussi le choix du cadet de famille après que l'aîné eut choisi le métier des armes pour se faire un nom¹⁸⁵. Les réseaux, comme dans toute diaspora, étaient fondamentaux dans le choix des destinations et des opportunités à explorer. Les études prosopographiques montrent l'importance des affinités régionales, pour l'Espagne comme pour le Portugal, ainsi que l'importance des villes, notamment Lisbonne et Séville, dans les chemins de connexion qui reliaient les communautés d'outremer à leurs origines dans la péninsule ibérique.

Au-delà des Européens, et comme le laissait déjà entendre François Xavier, la première mondialisation ibérique accéléra aussi les circulations des populations extra-européennes. Malheureusement ces mouvements de population ne furent pas toujours volontaires et nous avons déjà croisé le destin de certains de ces hommes et femmes qui se trouvèrent déplacés, contre leur gré, au nom des intérêts politiques et financiers des empires ibériques. Dès le XV^e siècle, le royaume du Portugal se lança dans l'économie esclavagiste, d'abord à petite échelle pour répondre aux besoins de la péninsule, marginalement pour la domesticité de la noblesse, et de façon plus conséquente pour les travaux agricoles au moment de l'étiage démographique du milieu du XV^e siècle. Nous ne revenons pas ici en détail sur la mise en place des réseaux de l'esclavagisme en Afrique puis de la traite atlantique. On rappellera simplement qu'on estime à environ 270 000 le nombre d'esclaves transportés au Nouveau Monde (Brésil, Nouvelle Espagne et Pérou) pour le XVI^e siècle. Soit donc un esclave pour un migrant espagnol comme ordre de grandeur à retenir. Ce chiffre permet de mesurer déjà l'importance qu'auront les Africains d'Amérique dans la construction d'une culture propre à ce Nouveau Monde. A la fin du XVI^e siècle, les "Noirs et mulâtres (...) occup(aient) un espace grandissant dans la ville au temps de la Monarchie catholique au fur et à mesure que les arrivées d'esclaves s'accéléraient"¹⁸⁶. Serge Gruzinski estime à 140 000 le nombre de Noirs et mulâtres en Nouvelle Espagne à la fin du XVI^e siècle. C'est une partie de la population qui prit progressivement conscience de son importance et de sa capacité politique. Plus marginal mais représentatif aussi de cette nouvelle mobilité, quelques milliers d'Asiatiques avaient traversé le Pacifique vers la Nouvelle Espagne vers 1600, notamment des Philippines mais aussi de Chine et du Japon. La plupart furent transportés de force en tant qu'esclaves. On les assimilait alors aux Indiens et on les qualifiait d'*Indios chinos*¹⁸⁷. A l'échelle régionale, les conquêtes des empires précolombiens furent aussi le théâtre de migrations forcées ou encouragées. Les alliés des Espagnols se trouvèrent souvent embarqués dans des expéditions lointaines qui leur firent découvrir des horizons jusqu'alors inconnus. Parfois, à la demande du conquérant, on leur demanda de peupler des zones spécifiques à des fins économiques

¹⁸¹ De Castro Xavier, *La découverte du Japon... op. cit.* page 265

¹⁸² Après sa conversion, Anjirō se fait appeler Paulo de Santa Fé.

¹⁸³ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 236 et page 271-272

¹⁸⁴ *Ibid.* p. 274

¹⁸⁵ Miguel de Cervantès, *Don Quichotte*, partie I chapitres 39 et 42, cité dans Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 238

¹⁸⁶ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 104

¹⁸⁷ *Ibid.* page 105

ou militaires. Ainsi en 1580, le vice-roi de Nouvelle Espagne décida d'envoyer des familles tlaxcaltèques pour coloniser la Gran Chichimeca au Nord du Mexique. Plusieurs centaines de familles s'installèrent ainsi dans le Mexique septentrional sous l'autorité du pouvoir royal qui répartit les terres par le truchement de Diego Muñoz Camargo¹⁸⁸. De façon plus générale, les conquistadors déplacèrent massivement les Indiens en fonction du *repartimiento*. Certes les déplacements forcés de population ne furent pas une nouveauté du XVe ou XVIe siècle comme en témoigne la fameuse déportation des Musulmans de Sicile à Lucera, en Pouille, par Frédéric II dans les années 1220¹⁸⁹. Au XVe siècle, l'expulsion des Juifs de la péninsule, d'abord par les rois catholiques, ensuite par les Avis, ne fit que suivre une longue tradition en la matière. Et finalement, les populations amérindiennes elles-mêmes avaient une longue tradition de migration, telle celle des Chichimèques que relate Diego Muñoz Camargo dans son *historia de Tlaxcala*¹⁹⁰. On se doit donc de relativiser la nouveauté de ces circulations à l'échelle régionale ce qui n'enlève rien à leur réalité et au fait que la mondialisation ibérique a effectivement mis en mouvement des populations à toutes les échelles ce qui a permis d'établir de nouvelles connexions, un peu partout, entre ceux qui partaient et ceux qui restaient, autant qu'entre ceux qui étaient déjà là et ceux qui arrivaient. Ces nouvelles connexions favorisèrent ensuite les circulations humaines, par un effet d'entraînement rendu possible aussi par la croissance démographique que connut la péninsule à partir du second XVIe siècle. Elles permirent aussi la circulation des choses et des idées. Pour en revenir à l'exemple de Guido de Laberazis, comme le raconte encore Diego Muñoz Camargo¹⁹¹, il introduisit au Mexique "la racine de gingembre, qui est l'une des bonnes épices de l'Inde de Portugal, où lui et ses compagnons (avaient) été retenus prisonniers.". En 1574 il envoya aussi une carte chinoise à Philippe II sur laquelle figuraient des informations cruciales sur la façon dont l'empire des Ming percevait son environnement géographique et politique.

Les choses

L'accélération des circulations humaines s'accompagna d'un essor non moins grand des circulations matérielles. Et le terme d'accompagnement n'est pas fortuit car le lien de causalité entre les deux n'existe pas. On pourrait arguer que c'est la recherche des épices ou des métaux précieux, et l'essor de ce commerce spécifique de biens non pondéreux qui permit la mise en mouvement des hommes. Comme l'écrit Pierre Chaunu, "Le précieux métal a porté presque seul le poids de l'Empire espagnol, de même que les épices, les drogues et le coût élevé des services maritimes ont permis la *Carreira da Índia*"¹⁹². On pourrait tout autant faire valoir que les circulations humaines furent à l'origine des circulations matérielles. Chaque bien aurait sa propre logique et même pour une histoire du sucre, du poivre, du maïs ou des paravents Nanban, les circulations des hommes, des choses et des idées restent imbriquées et inextricables. C'est pourquoi l'idée de connexion proposée par Serge Gruzinski nous semble pertinente. Pour diverses raisons que nous avons précédemment explorées, le monde du XVIe siècle se couvrit progressivement de nouvelles connexions à travers lesquelles se mirent à circuler des hommes et des choses.

On appelle échange colombien l'ensemble des emprunts matériels qui eurent lieu entre l'ancien et le Nouveau Monde à partir du XVIe siècle. Ici aussi il convient de relativiser la nouveauté de la situation. Les migrations humaines et les échanges se sont toujours accompagnés de transferts matériels. L'épopée de la canne à sucre en est une excellente illustration. Originaire des îles de l'Océanie et plus précisément de Nouvelle-Guinée (sa domestication remonterait au VIIIe siècle av. J.-C), elle aurait traversé les mers à bord des navires marchands pour se retrouver par la suite en Polynésie, en Inde et en Chine méridionale. C'est en Inde que commença son exploitation et l'on trouve mention de la culture de canne à sucre dans la Perse du Ve siècle. De là, elle s'implanta, via les marchands musulmans, sur le pourtour oriental de la Méditerranée. Les centres de production se concentraient alors sur les bords du Nil, d'Alexandrie au nord jusqu'à la Haute-Égypte au sud. Vers la IXe siècle on sait que la culture s'était étendue aux îles de la Méditerranée ayant un climat favorable: Chypre et Sicile principalement. Pendant les premières croisades, les chrétiens d'Occident découvrirent cette nouvelle forme de miel qu'ils baptisèrent sucre de l'arabe *sukkar*. "Le peuple, ayant trouvé dans cette vaste plaine une grande quantité de cannes remplies d'un miel, que l'on appelle sucre, en récupérait le jus avec un grand plaisir. Cette espèce de plante est cultivée tous les ans par les agriculteurs de ce pays avec un soin infini."¹⁹³ Le sucre devint alors une denrée d'exportation du Proche Orient vers l'Occident et les Vénitiens devinrent rapidement spécialistes du transport de

¹⁸⁸ Gruzinski Serge, *Conversation... op. cit.* Pages 48 et 73

¹⁸⁹ NEF, Anliese. *La déportation des musulmans siciliens par Frédéric II : précédents, modalités, signification et portée de la mesure* In : *Le monde de l'itinérance : En Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*. Pessac : Ausonius Éditions, 2009

¹⁹⁰ Gruzinski Serge, *Conversation... op. cit.* Chapitre VI: ces gens venus d'ailleurs.

¹⁹¹ *Relaciones geográficas del siglo XVI: Tlaxcala* cité dans Gruzinski serge, *Les quatres parties du monde... op. cit.*, page 47

¹⁹² Chaunu Pierre, *Conquête et exploitation... op. cit.* Chapitre II, page 281

¹⁹³ Albert d'Aix, *Livre de l'expédition chrétienne pour la libération de la sainte Église de Jérusalem, 1125-1150*.

cette denrée rare¹⁹⁴. Au XVI^e siècle le sucre était en effet devenu un produit de luxe fort prisé par la noblesse européenne qui l'accommodait de mille façons. C'est à partir de là que les Espagnols puis les Portugais implantèrent la canne à sucre dans les Canaries et à Madère. En l'occurrence, les Grandes Découvertes ne firent que prolonger une diffusion déjà mondiale à la dernière partie du globe. Il n'en reste pas moins que les impacts de l'arrivée des Européens sur la culture matérielle des Indiens d'Amérique furent bouleversants, transformant notamment les agricultures, l'artisanat et le transport. L'agriculture indigène fut radicalement transformée par l'introduction de nouveaux instruments de labour tels que l'araire ou la charrue, bien supérieurs au bâton à fouir, celle de nouvelles cultures (blé, riz, pommes, poires, bananes, café, olivier, sucre...) qui enrichit la gamme des spéculations anciennes ou celle encore de l'élevage qui occupait une place très réduite auparavant. On trouve désormais chevaux, porcins, ovins, caprins, bovins et surtout, dans les exploitations indiennes, animaux de basse-cour¹⁹⁵. Le métis Diego Muños Camargo avait ainsi hérité d'un ranch de son père, conquistador de la suite de Hernán Cortés. Dans le dernier quart du XVI^e siècle il disposait de plus de 40 000 ovins dont il commercialisait la laine et la viande¹⁹⁶. Le lombric fit aussi partie du voyage et colonisa toutes les Amériques à l'insu de tous. Plus visible fut l'introduction du fer ou de la monnaie qui transformèrent profondément les habitudes précolombiennes. Parfois une chose anciennement connue se trouva simplement révolutionnée par l'intérêt nouveau que lui portèrent les Européens. Ainsi la cochenille, cet insecte vivant sur le figuier de Barbarie et dont on pouvait extraire une teinture rouge écarlate, était il connu des Amérindiens depuis toujours. Mais la faveur que connut soudain ce nouveau coloris en Europe provoqua un véritable boom en Nouvelle Espagne qui eut "un impact corrosif sur l'ordre social, vivement critiqué par les autorités indigènes"¹⁹⁷. En effet des revendeurs se mirent à parcourir les marchés du pays plateau mexicain pour acheter des sacs du précieux insecte. Assistés d'Indiennes qui faisaient du porte à porte, ils incitaient les paysans à délaisser une partie de leur culture de maïs ou de piments au profit du figuier de Barbarie pour augmenter leur revenu. Mais ceci se faisait au détriment des nobles indigènes qui, au moins dans la province de Tlaxcala, ne prélevaient des taxes que sur les cultures traditionnelles. Les circulations des hommes et des choses permettaient aussi de décloisonner les sociétés médiévales ou précolombiennes.



Comme le montre cette peinture anonyme du début du XVII^e siècle, l'échange colombien se fit dans les deux sens. Sur la table de cette Cène réinventée, les apôtres et Jésus partagent un repas de fruits et légumes de l'ancien et du nouveau monde mêlés: tomates, figue de Barbarie, poivrons, nouveautés pour les Européens, et poires, oignons, carottes et raisins, pour les Américains. Le vin fut un bouleversement important dans le Nouveau Monde mais en Europe aussi, dès le XVI^e siècle, de nouvelles habitudes alimentaires se répandirent, avant les célèbres révolutions du chocolat ou de la pomme de terre. Ainsi le maïs fut acclimaté en Italie dès le second quinzième siècle et commença à s'inviter dans la cuisine européenne.

Dans l'empire portugais également, les circulations favorisèrent l'évolution des techniques et de la culture matérielle. Un exemple assez connu est celui de l'introduction des armes à feu dans le Japon du XVI^e siècle. Les Japonais connaissaient déjà l'usage de la poudre, inventée par les Chinois quatre siècles plus tôt mais furent impressionnés par le nouveau format, portatif, que les Portugais introduisirent sans le vouloir à partir du milieu du

¹⁹⁴ Ouerfelli Mohamed, « La production du sucre en Méditerranée médiévale », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 53 | 2016

¹⁹⁵ Ragon Pierre, *Amérindiens et Européens au Nouveau Monde (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Cours de licence 3, Université Paris Ouest Nanterre, 2017, Inédit.

¹⁹⁶ Gruzinski Serge, *Conversation ... op.cit.* pp 45-46

¹⁹⁷ *Ibid.* page 40

siècle. Le premier *daimyo* ayant accueilli les Portugais sur l'île de Tanegashima, Tanegashima Tokitaka (1528-1578) chercha à la fois à sécuriser et contrôler les fusils importés et demanda aux principaux producteurs d'épée de sa province d'apprendre à en fabriquer. Il s'ensuivit une course aux armements, non sans rapport avec la première vague de conversions au catholicisme. "En effet, les sources dont nous disposons laissent penser que l'acquisition d'armes et de munitions fut un élément non négligeable de cette vague de conversions des seigneurs, dont certains étaient dans une position délicate."¹⁹⁸ L'arquebuse puis le mousquet eurent un impact important sur l'art de la guerre au Japon. Bien que l'arme blanche demeurât l'arme noble par excellence, certains *daimyos* en firent largement usage tel Oda Nobunaga qui put aligner 3500 arquebusiers à la bataille de Nagashino dès 1575¹⁹⁹. Sur les peintures japonaises relatant la fameuse bataille de Sekigahara en octobre 1600, inaugurant l'ère Tokugawa (1600-1868), on peut voir des bataillons d'arquebusiers qui jouèrent un rôle tactique dans la victoire de Tokugawa Ieyasu. Si l'arme demeurait peu meurtrière, elle effrayait parfois les hommes et souvent les chevaux et assuraient un effet de surprise non négligeable. Une des rares sources japonaises relatant l'arrivée des Portugais au Japon s'intitule d'ailleurs le *Teppō-ki* soit la *Chronique de l'arquebuse* écrite par Nanpo Bunshi, un moine confucéen, à la demande de Tanegashima Hisatoki (1555-1620) qui souhaitait glorifier la mémoire de son grand-père²⁰⁰. La circulation des choses, donc, s'accéléra et concerna des parties du globe qui jusqu'alors n'étaient pas, ou très peu, connectées. Il s'ensuivit une phase intense d'échanges souvent propices et parfois néfastes, tel le choc microbien en Amérique que nous avons déjà décrit. Il est d'ailleurs difficile, et quelque peu artificiel, de séparer la circulation des choses et des savoirs. Dans l'exemple de l'arquebuse, le savoir-faire portugais fut rapidement acquis par les artisans japonais qui devinrent les principaux fournisseurs d'armes de l'archipel avant le dernier quart du XVI^e siècle. La confusion entre la chose et le savoir est encore plus flagrante dans le cas des livres, un bien matériel qui se mit à circuler massivement au XVI^e siècle, notamment parce qu'il n'existait que depuis une cinquantaine d'années sous sa forme imprimée, aisément reproductible.

Les idées

Les livres, avec les hommes, furent les principaux vecteurs de la circulation des idées qui s'épanouit à la fin du quinzième siècle et tout au long du seizième. Nous avons déjà vu comment les récits de voyage, et notamment le *Devisement du monde* de Marco Polo et Rustichello de Pise avaient contribué à élargir l'horizon géographique de l'Europe médiévale. A l'époque moderne, le phénomène ne fit que s'amplifier et la vogue du récit de voyage fut continue. La *Lettre à Luis Santagel* de Christophe Colomb fit ainsi l'objet d'une première édition à Barcelone dès avril 1493. Si l'on considère désormais que cette lettre est un faux, commandé par les rois Catholiques sur la base de la vraie lettre reçue de Colomb²⁰¹, son contenu restait véridique et fut rapidement diffusé dans toute l'Europe par une série de rééditions qui en firent l'un des premiers best sellers du XVI^e siècle. Mais l'œuvre de Colomb n'est qu'un indicateur d'un mouvement d'écriture d'ampleur gigantesque qui accompagna les Grandes Découvertes. Le Nouveau Monde et les explorations africaine puis asiatique générèrent en effet une profusion d'écrits de toutes sortes, chroniques, descriptions, histoires, traités, manuscrits ou imprimés, qui visaient à "témoigner de chose encore jamais vues, rendre compte et conserver la mémoire des gloires militaires ou des succès de l'évangélisation, faire état des mérites auprès des princes, exalter les entreprises des monarchies ibériques en les auréolant de messianisme, s'appropriier les espaces"²⁰². Les missionnaires furent des producteurs d'écrits prolixes autant que les divers auteurs stipendiés par les monarchies européennes pour lustrer leur réputation ou noircir celle de leur voisin. Souvent l'intérêt strictement commercial incitait l'auteur à prendre la plume et à satisfaire les attentes de ses contemporains, avides de nouveautés sur le Nouveau Monde. Ainsi le récit de Hans Staden, militaire et aventurier allemand. Celui-ci narra en 1555 ses aventures dans le Brésil portugais où il fut capturé par des Indiens tupinambas à la suite d'un naufrage et avec qui il passa environ neuf mois. Son récit, intitulé en français *Histoire et description d'un pays habité par des hommes sauvages, nus, féroces et anthropophages : situé dans le Nouveau monde nommé Amérique, avant et depuis la naissance de Jésus-Christ, jusqu'à l'année dernière* fut traduit dans plusieurs langues européennes et connut un succès immense. L'œuvre, pourtant remarquable d'un point de vue ethnographique, contribua à véhiculer l'image du sauvage anthropophage dont certains usèrent pour justifier l'exploitation des Indiens. Théodore de Bry, graveur allemand protestant, réfugié aux Provinces Unies, se révéla un vulgarisateur et

¹⁹⁸ Kobiljski Aleksandra, et Dagmar Schäfer. « Chapitre 1. Techniques et territoires en Asie orientale », Liliane Hilaire-Pérez éd., *Histoire des techniques. Mondes, sociétés, cultures (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Presses Universitaires de France, 2016, pp. 23-52.

¹⁹⁹ De Castro Xavier, *La découverte du Japon op. cit.* page 170-171.

²⁰⁰ *Ibid.* page 169

²⁰¹ Baschet Jérôme, Le journal de bord de Christophe Colomb dans Boucheron Patrick (dir.) *Histoire du monde au XVI^e siècle*, Fayard, 2019, page 583

²⁰² Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 304

un compilateur inspiré des récits sur le Nouveau Monde²⁰³ qu'il illustrait des gravures de ses ateliers, laissant libre cours à son imagination lorsque le récit se faisait trop terne ou imprécis. Ainsi dans l'exemple ci-dessous, la description des pratiques cannibales des Tupinambas, avérés mais exceptionnelles, prend une tournure beaucoup plus dramatique que dans le récit initial de Hans Staden. L'enfant qui trempe la tête coupée dans le ruisseau n'est qu'un effet de l'imagination du graveur.

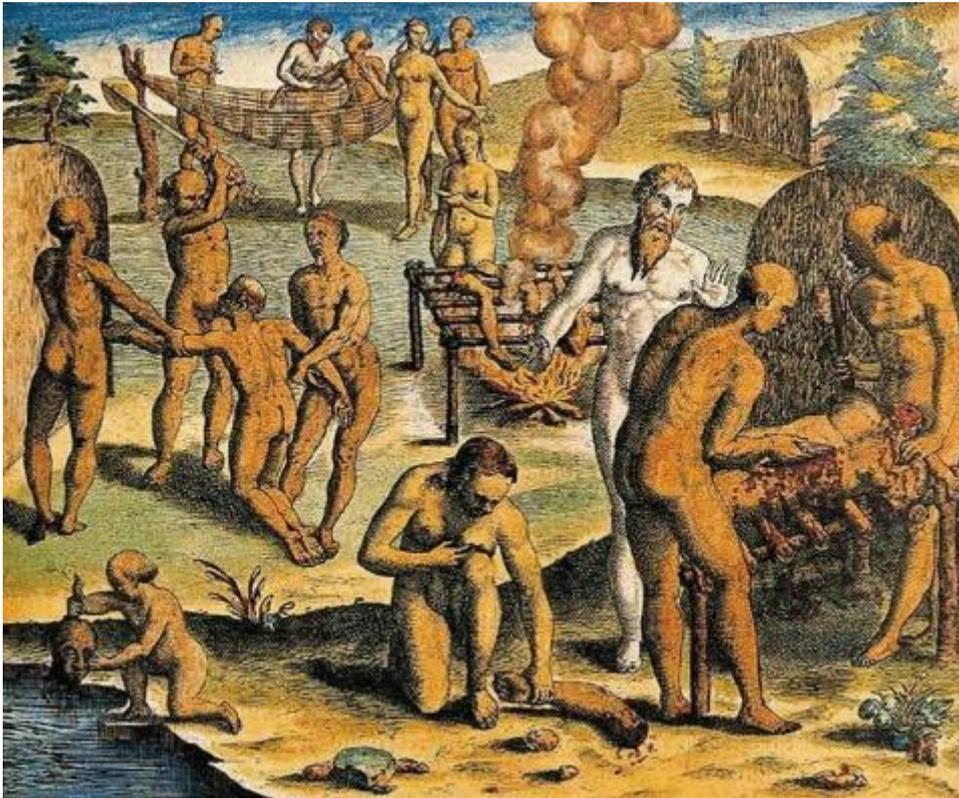


Planche 14 de l'*Americae Tertia Pars*
Théâtre du Nouveau Monde : les Grands Voyages, Théodore de Bry

Les écrits et les images se répandirent ainsi dans toute l'Europe et contribuèrent à diffuser les connaissances sur le monde et à construire certains mythes et stéréotypes qui s'établirent durablement dans l'imaginaire collectif européen. En France le récit de Jean de Léry²⁰⁴ ainsi que celui d'André Thevet en 1558²⁰⁵, relatant l'expérience malheureuse de la France antarctique, diffusèrent la connaissance du Nouveau Monde dans un royaume déchiré par la guerre civile qui n'aspirait qu'à s'évader. Une autre façon de présenter les nouveautés du monde consistait à organiser des spectacles mettant en scène des Indiens dans leurs activités habituelles, du moins telles que perçues par les organisateurs. Une estampe anonyme de 1550 montre ainsi l'arrivée de Henri II dans Rouen. L'entrée royale est agrémentée d'une fête brésilienne et l'on voit, sur le tableau, des Tupinambas dans une reconstitution de la forêt brésilienne. D'après le manuscrit de Rouen, cinquante Indiens tupinambas, auxquels s'étaient joints des marins costumés, se balançaient dans des hamacs, poursuivaient les animaux ou tiraient des oiseaux, coupaient de bois, et simulèrent aussi un combat entre tribus rivales.

²⁰³ Wallerick Grégory, « La représentation du Brésil et de ses habitants dans l'Europe de la fin du xvi^e siècle », *Confins* [En ligne], 8 | 2010, mis en ligne le 20 mars 2010

²⁰⁴ Jean de Léry, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil* (1578-1611)

²⁰⁵ André Thevet, *Les Singularitez de la France antarctique*, 1558



*Manuscrit du XVIe siècle. Parchemin, 27 feuillets, reliure de velours vert
Rouen, Bibliothèque municipale, Ms. 1268 (Y 28), 9e miniature 19 x 26 cm*

Montaigne relate aussi l'entrée de Charles IX dans la même ville en 1562, après sa reprise aux protestants par le duc de Guise. Montaigne faisait alors partie de la suite du roi et rapporte la présence d'Indiens: "Trois d'entre eux (...) se trouvèrent à Rouen au moment où le feu roi Charles IX y était. Le roi leur parla longuement; on leur fit voir nos manières, notre faste, l'aspect extérieur de cette belle ville. Après cela, quelqu'un leur demanda ce qu'ils en pensaient et voulut savoir d'eux ce qu'ils avaient trouvé de plus surprenant"²⁰⁶. Les Indiens répondirent qu'il était surprenant pour eux que des hommes qui semblaient aussi forts et menaçants (les gardes Suisses vraisemblablement) obéissent à un enfant si jeune (Charles IX avait douze ans) et qu'ensuite ils ne comprenaient pas comment des hommes si pauvres, comme ils avaient vu dans les rues de la ville, acceptaient de vivre auprès d'hommes si riches, dans une telle injustice, sans leur sauter à la gorge et brûler leur maison. Montaigne regrette par ailleurs l'incapacité du chef à comprendre et traduire ses questions qui l'empêche de mener un entretien plus approfondi. En somme, des livres et des récits qui se transmettent de bouche à oreille, voire des spectacles informatifs participèrent de la diffusion des savoirs sur le monde et invitèrent les Européens à un décentrement propice à analyser leur propre civilisation. On projeta en effet sur les Indiens toute la gamme des comportements humains du plus barbare, tel l'anthropophagie mais aussi, par exemple, la cruauté des Aztèques dans leurs cérémonies sacrificielles collectives, au plus doux, tel le stéréotype du sauvage bon et innocent, repris d'abord par Colomb lui-même et largement réutilisé ensuite. Au-delà de cette diffusion de connaissances que nous appellerions aujourd'hui ethnologiques auprès du grand public, une collecte de savoirs plus spécialisés s'organisa également et contribua aussi à enrichir les perspectives européennes. A l'origine, l'intention était de faciliter l'évangélisation par l'acquisition de connaissances linguistiques. Mais la richesse des cultures rencontrées, que ce fut celle de l'empire chinois arpenté par Gaspar da Cruz où de celui des Mexicas, scruté par Bernardino de Sahagún²⁰⁷, incita rapidement les intellectuels franciscains, dominicains et jésuites à accumuler toutes les connaissances qu'ils découvraient peu à peu. On peut suivre un exemple moins connu en France qui est celui du médecin portugais Garcia da Orta. Celui-ci s'installa à Goa en 1534 comme médecin auprès du gouverneur de l'*Estado da India*. Il se passionna rapidement pour les drogues et les simples de l'Asie et se mit à en faire une collecte méticuleuse auprès de tous les voyageurs qu'il croisait à Goa. Comme Mexico au Nouveau Monde, Goa était la "Rome de l'Asie"²⁰⁸, cité cosmopolite et déjà mondialisée où se mêlaient marchands et officiels portugais, commerçants de l'Inde et du Moyen Orient, envoyés

²⁰⁶ De Montaigne Michel, *Les Essais*, 1588, Edition complète, adaptation en français moderne par André Lanly, Quarto Gallimard, 2009, page 265

²⁰⁷ Dans le monastère de Santa Cruz Tlatelolco. Le religieux Bernardino de Sahagún, l'un des premiers franciscains à s'installer dans l'ancienne capitale aztèque, s'entoura d'une équipe de traducteurs, de peintres et de médecins indigènes. Pendant de longues années, il s'évertua à collecter l'ensemble des savoirs et des mœurs des Mexica qu'il fit coucher sur les pages d'un épais manuscrit, *L'Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne*.

²⁰⁸ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 180

de Chine et d'Asie du Sud Est. De ces rencontres, des commandes qu'il passa et de ses propres investigations, Garcia da Orta tira une somme sur les plantes qui connut "une péliade d'adaptations et de traductions sur le continent européen"²⁰⁹. D'abord publié à Goa en 1563 son livre *Colóquios dos Simples e Drogas e Cousas Mediciniais da Índia*, était une somme impressionnante de savoirs en botanique et en médecine qui fut reprise notamment par Charles de l'Ecluse, Cristovão da Costa et Jan Huygen van Linschoten en France, au Portugal et en Hollande. Plutôt que de multiplier les exemples, concluons avec Serge Gruzinski: "Si des connexions se sont établies entre les quatre parties du monde, c'est que des groupes et des individus se sont engagés dans une entreprise sans précédent et partout répétée: confronter des croyances, des langues, des mémoires, des savoirs jusque là inconnus avec ce que pensaient et croyaient connaître les Européens"²¹⁰.

Le diffusion des savoirs ne se fit évidemment pas à sens unique et la culture européenne irrigua aussi l'Asie et le Nouveau Monde. D'une part, une acculturation volontaire était mise en oeuvre par les missionnaires ibériques au Nouveau Monde, d'autre part le partage de savoirs, comme nous l'avons vu dans le cas des arquebuses, faisait partie de l'échange commercial avec les puissances établies que l'on ne pouvait réduire à l'obéissance forcée. Au Nouveau Monde, il y eut d'abord une phase de propagation volontaire et contrôlée du savoir européen, conduite d'abord par les missionnaires puis relayée par les agents des monarchies ibériques. Les premières écoles furent fondées au Mexique par les Franciscains. On y apprenait d'abord le catéchisme, la lecture, l'écriture et le chant. En 1559 il y avait déjà 200 écoles de cette nature²¹¹. Le franciscain Pierre de Gand ouvrit également une école des arts mécaniques, l'École de *San Francisco*, attachée au couvent de Mexico, où furent formés des centaines d'Indiens aux beaux-arts et aux techniques de l'artisanat européen: dessinateurs, tailleurs de pierre, chanteurs, cordonniers, infirmiers etc...²¹² L'école accueillit jusqu'à cinq cent enfants par an. Le collège *San Juan de Lertan*, fondé en 1529 était dédié aux orphelins métis à qui on enseignait les bases de l'éducation européenne (lecture/écriture, arithmétique). Les Franciscains fondèrent ensuite des collèges pour l'enseignement supérieur (Tlatelolco en 1536 fut le premier) afin que les fils de la noblesse indigène soient formés à diriger leurs communautés au service de la monarchie espagnole. A partir de 1572 les Jésuites prirent le relai de l'éducation des populations locales et à la fin du siècle le dispositif éducatif en Nouvelle Espagne valait celui de la métropole. L'éducation des filles ne fut pas complètement négligée mais elle se concentra surtout sur les vocations religieuses. Plusieurs collèges accueillèrent les filles de la noblesse indigène en environnement clos (internat) et leur enseignaient le catéchisme et sans doute la lecture. Dans l'empire portugais, les Jésuites, essentiellement, se chargèrent de l'évangélisation et de l'éducation qui allaient de pair. Le collège Saint-Paul de Goa fondé par François Xavier en 1542 fut longtemps le principal centre d'éducation de l'*Estado da Índia*. A la fin du siècle les Jésuites fondèrent aussi un collège à Macao. Les livres furent également des vecteurs privilégiés de diffusion des savoirs européens vers les autres parties du monde. Outre les catéchismes, les dictionnaires et les manuels de confession, d'autres ouvrages classiques commencèrent à être publiés à destination de ces nouveaux lecteurs. Ainsi les *Fables* d'Esoppe furent-elles traduites en nahuatl à Mexico et en Japonais à Nagasaki²¹³. La culture antique européenne commença alors à se mondialiser en même temps que les écrits humanistes que l'Inquisition chercha à contrôler. Mais Pétrarque, Boccace et même Erasme furent rapidement connus des élites indigènes d'Asie et d'Amérique. Dès 1538, le premier atelier d'imprimerie hors d'Europe vit le jour à Mexico. Quarante ans plus tard, un autre fut créé à Lima. A Goa, le collège Saint-Paul publia son premier ouvrage moins de vingt ans après l'ouverture du centre de Mexico. La première presse européenne fut installée au Japon en 1590²¹⁴. Comme nous l'avons vu du côté européen, la diffusion des savoirs et des informations passa également par des spectacles plus à même d'atteindre le plus grand nombre. Dans le cas de Mexico, Serge Gruzinski relève quatre cérémonies particulièrement fastueuses pour le XVIe siècle, où le pouvoir Espagnol se mit scène à l'intention du peuple mexicain: en 1539 à l'occasion de la paix de Nice avec la France (18 juin 1538), lors des obsèques de Charles Quint (1559), pour célébrer la bataille de Lépante (1571) et enfin pour la réception des reliques apportées par les Jésuites en 1578. Dans des mises en scène grandioses et colorées, on visait alors à montrer aux spectateurs la grandeur de la noblesse castillane et du pouvoir royal, la cruauté et la fourberie de l'ennemi musulman, la vérité de la religion catholique mais aussi les rudiments de la politique internationale européenne. A une échelle plus limitée, le théâtre, la danse et les représentations iconographiques furent utilisées largement par les missionnaires pour faire passer les rudiments de la doctrine catholique et pallier les insuffisances du langage. Au final, lorsqu'on parcourt les écrits de deux intellectuels contemporains de l'époque, à deux extrémités du monde, Michel de Montaigne dans le royaume de France et Diego Muñoz Camargo dans celui de Nouvelle Espagne, on est frappé d'une convergence de vues et d'une culture commune déjà largement partagée. Du côté de

²⁰⁹ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 180

²¹⁰ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 181

²¹¹ Durand-Forest Jacqueline. L'éducation dans le Mexique du XVIe siècle. In: *Histoire, économie et société*, 1986, 5^e année, n°3. pp. 331-346.

²¹² Ragon Pierre, *Amérindiens et Européens... op. cit.* page 50

²¹³ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 67

²¹⁴ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 66

l'auteur des *Essais*, la connaissance des cultures extra européennes reste très lacunaire mais il fait preuve d'une réelle curiosité à leur égard et par ailleurs, il est très bien informé de la politique internationale et des activités portugaise et espagnole dans les autres parties du monde. Chez Diego Muñoz Camargo, on trouve des références constantes à l'antiquité européenne et une volonté manifeste de rattacher l'histoire du Nouveau Monde à celle de l'Ancien. Ses descriptions de l'histoire des Chichimèques résonnent ainsi d'accents ressemblant à Plutarque ou à Xénophon²¹⁵.

Les circulations concomitantes et entremêlées des hommes, des choses et des idées à travers les connexions qui désormais reliaient les différentes parties du monde favorisèrent l'émergence de nouvelles pratiques, issues des confrontations et des métissages qu'autorisaient ces nouveaux échanges.

B. Sociétés mêlées et élites mondialisées

Les villes et les comptoirs constituaient le cœur des nouveaux empires ibériques, aux points de connexion circuits de l'échange. C'est en leur sein que se constituèrent de nouvelles cultures qui s'enrichissaient de ces échanges et que s'épanouirent les premières élites mondialisées.

Villes mondiales

Mexico, Goa, Lisbonne, Séville et Anvers étaient, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les principaux centres de la première mondialisation des échanges. Serge Gruzinski a étudié en détail le cas de Mexico dans *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation* et il montre comment la capitale de la Nouvelle Espagne devint progressivement un centre de la mondialisation qui ne se résumait pas à sa dépendance vis à vis de l'Espagne. Nous avons déjà vu comment elle devint un centre intellectuel secondaire disposant de sa propre imprimerie, des ses écoles et collèges et de ses propres élites intellectuelles. Mexico organisait par ailleurs la production de la Nouvelle Espagne et centralisait les fonctions politiques pour l'ensemble de la mésoamérique. Elle était donc une métropole au sens géographique moderne. Si une partie de l'économie de la Nouvelle Espagne était essentiellement vouée à l'exportation vers l'Europe, notamment celle des métaux précieux, elle fonctionnait aussi à l'échelle locale. Comme l'écrivent les auteurs de *La péninsule Ibérique et le monde, 1470-1650*, "L'expansion ibérique n'avait pas pour finalité l'exploitation économique de territoires non européens, même si dans la pratique cela eut lieu"²¹⁶. L'empire espagnol contribuait, à la fin du XVI^e siècle, environ un quart des revenus de la couronne impériale, tandis que l'empire portugais représentait une proportion bien plus importante des revenus de la dynastie Avis, avant 1580 (jusqu'à 50%). Les deux modèles étaient très différents, celui du Portugal, hormis le Brésil, fondé sur les taxes commerciales, l'autre sur l'impôt et les revenus des possessions royales (les mines notamment). Mais dans les deux cas, le développement économique des régions contrôlées faisait partie de la stratégie du pouvoir central. Cela explique que les villes locales purent se développer en centres économiques locaux mais également en centres politique, diplomatique et culturel. Ainsi en 1598, c'est à Mexico qu'arrivèrent les dépouilles des six martyrs franciscains du Japon. Ils avaient été exécutés, un an auparavant à Nagasaki, sur ordre du *daimyo* Toyotomi Hideyoshi en répression de leurs activités d'évangélisation. Ils faisaient partie d'un groupe de vingt-six suppliciés dont trois jésuites et dix-sept laïcs japonais. En 1610, le gouverneur général des Philippines, Don Rodrigo de Vivero accompagnait 23 représentants japonais, dirigés par le marchand de Kyōto Shōsuke Tanaka venus à Mexico négocier un traité de commerce. Ce furent les premiers Japonais à effectuer une traversée du Pacifique²¹⁷.

La principale caractéristique de ces premières villes mondiales était leur caractère cosmopolite. A Lisbonne dans la rue neuve des Marchands déambulaient des Portugais, des Italiens, des Flamands, des Espagnols mais aussi des Juifs étrangers et des nouveaux chrétiens, des esclaves africains et arabes. Deux tableaux de cette artère commerciale ont été redécouverts en 2009 et ont donné lieu à un livre en 2014²¹⁸ dont certains extraits sont disponibles sur un blog²¹⁹. Ils permettent de donner une image vivante de la société cosmopolite qui peuplait alors les rues de Lisbonne. A partir des deux tableaux, où l'on découvre des centaines de lisboètes déambulant devant les boutiques de la rue neuve des Marchands, les auteurs de ce livre ont réalisé un travail d'archive qui leur a permis d'éclairer qui étaient effectivement ces gens et dans quel environnement ils évoluaient. Comme l'a dit Annemarie Jordan Gschwend au journal Público, lors de la présentation du livre au Museu Nacional de Arte Antiga (MNAA), en décembre 2015 : « C'est une vue insolite, qui nous montre une rue où nous ne reconnaissons rien [...] Pour moi, ce qui est intéressant, c'est la vie de la rue. La population noire de Lisbonne était nombreuse. Le tableau ne montre

²¹⁵ Gruzinski Serge, *Conversation ... op.cit.* Ch. VI: Ces gens venus d'ailleurs, pp. 81-107

²¹⁶ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 222

²¹⁷ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde ... op. cit.*, page 24-25

²¹⁸ Annemarie Jordan Gschwend, Kate Lowe, Jeremy Warren, *Global City: On the Streets of Renaissance Lisbon*, Londres, Paul Holberton Publishing, 2014

²¹⁹ <http://legrandatelier.canalblog.com/archives/2016/02/15/33372955.html>

pas seulement les noirs, mais aussi les étrangers qui ont fait de Lisbonne la grande cité commerciale qu'elle était au XVI^e siècle. On voit aussi des animaux sur les tableaux. Il y a un chien en train de déchiqueter un oiseau. C'est une dinde, oiseau qui vient d'Amérique et que les Portugais ont "mondialisé" en l'exportant en Inde et dans d'autres parties du monde » Il est intéressant de découvrir que la rue comptait onze librairies et vingt boutique de textile qui proposaient des produits venus d'Europe, d'Inde et d'extrême orient. Il y avait également des boutiques spécialisées dans la porcelaine Ming et d'autres dans la pharmacopée mondiale. On retrouve en synthèse dans cette rue marchande de la capitale portugaise ce qui constitue la première mondialisation portugaise: un brassage de populations propices aux métissages, et une appropriation symbolique du monde par les élites européennes. Posséder un vase Ming c'est alors se ranger parmi les élites mondialisées, dominer les mers par procuration et connaître la Chine, voire la posséder, symboliquement.

Il faut en outre décliner le modèle à des échelles plus locales. Si les grandes villes citées plus haut dominaient effectivement à l'échelle mondiale, elles ne résumaient pas la mondialisation ibérique à elles seules. Tout un chapelet de territoires plus restreints et moins peuplés organisaient des centres secondaires entre ces villes mondiales. Et dans ces centres, des multiples forteresses portugaises aux autres capitales régionales de l'empire espagnol, la vie était non moins cosmopolite et déjà animée d'échanges internationaux. Comme le dit Sanjay Subrahmanyam à propos des comptoirs de l'océan Indien vers 1570, "on trouvait à cette date des petites colonies portugaises, des missionnaires, des négociants privés, des renégats ou des représentants de la royauté, de l'Iran et des territoires ottomans au Japon, à la Chine, au continent d'Asie du Sud-Est, à l'archipel indonésien, à l'Asie du Sud-Est continentale et à l'Afrique de l'Est."

Sociétés mêlées et élites mondialisées

Dans ces centres urbains se mêlaient donc des populations de toutes origines. Chacun avait ses singularités mais l'on retrouvait partout des marchands du monde entier, des élites locales, des métis et des esclaves. Le métissage eut un impact particulièrement important dans les empires ibériques dans la mesure où les femmes furent peu nombreuses à traverser les océans, au moins dans les premiers siècles que nous étudions. On ne trouve pas trace de femmes, par exemple, dans le deuxième voyage de Colomb dont le but était de coloniser les Caraïbes. L'Amiral était accompagné d'artisans et de fermiers, qui emportaient tout un matériel agricole et artisanal ainsi que divers animaux d'élevage, mais aucune femme ne les accompagnait. Il était donc implicitement reconnu que les colons s'uniraient avec des Indiennes. Dans l'empire portugais, le déséquilibre entre hommes et femmes était également flagrant. A tel point que le terme *casados* (marié) en vint à désigner les Portugais qui se fixaient dans l'*Estado da Índia* et qui se mariaient avec des femmes autochtones (étant ainsi distinct des ecclésiastiques et des soldados ainsi que, pour d'autres raisons, des agents officiels de l'Etat)²²⁰. A partir du début du XVI^e siècle, les émigrants espagnols étaient obligés de s'enregistrer auprès de la *Casa de contratación* de Séville. Cela permet de mesurer plus précisément le déséquilibre des sexes qui s'établit à environ une femme émigrée pour dix hommes sur la période 1500-1550²²¹. Le déséquilibre tendit ensuite à se réduire mais il ne disparut jamais complètement. Le métissage biologique fut donc une réalité importante des empires ibériques et donna lieu à différentes stratégies d'intégration ou de rejet. On constate d'abord une forme de hiérarchisation des rapports sociaux entre les groupes des métis (nés d'une union entre Espagnol et Indien), des mulâtres (nés d'une union entre Espagnol et Africain), des Espagnols, Indiens et Africains. Lorsqu'on étudie les mariages en Nouvelle-Espagne²²², on constate que les Espagnols et Indiens tendaient d'abord à se marier avec quelqu'un de leur groupe (9 fois sur 10 pour les Indiens, 8 fois sur 10 pour les Espagnols). La stratégie était plutôt inverse pour les métis et mulâtres où le taux d'endogamie était respectivement de 38% et 59%. Ceci rejoint le cas particulier de Diego Muñoz Camargo qui, comme le souligne Serge Gruzinski, occultait son statut de métis pour revendiquer celui d'Espagnol ou d'Indien selon les circonstances²²³. Son statut d'Espagnol l'empêchait d'accéder aux fonctions politiques dans la province de Tlaxcala puisque celles-ci, en vertu des privilèges accordés par Hernan Cortés, étaient réservés à la noblesse tlaxcaltèques. Par son mariage avec une noble indienne, Diego permettra cependant à son fils d'accéder au titre de gouverneur de Tlaxcala, au sommet de la hiérarchie provinciale. A l'inverse, lorsque Diego Muñoz Camargo intercédait auprès des Espagnols pour le compte des Tlaxcaltèques, autant que lorsqu'il traitait ses affaires avec les autorités de Mexico, il se présentait comme Espagnol. Ceci révèle en fait deux dynamiques relativement évidentes. D'une part, le métissage ne fit que s'accroître avec le temps, étant donné que l'endogamie n'était pas totale. Les origines de chacun devinrent progressivement plus floues et les privilèges fondés sur celles-ci, plus difficiles à faire respecter. D'autre part, et c'est une conséquence logique, les stratégies individuelles jouèrent de ces distinctions et chacun

²²⁰ Subrahmanyam, Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie ...*, op. cit., chapitre 8

²²¹ Ragon Pierre, *Amérindiens et Européens au Nouveau Monde (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Cours de licence 3, Université Paris Ouest Nanterre, 2017, Inédit. Page 64

²²² *Ibid.* pp 64-65

²²³ Gruzinski Serge, *Conversation ...* op.cit.pp. 50-51

chercha à se placer dans le groupe privilégié, selon les opportunités offertes. Et dans ce jeu, la place des métis et des mulâtres fut toujours la moins bonne. Le terme métis lui-même vient de l'espagnol "mestizar" qui signifie corrompre, adultérer et qui renvoie à la dégradation ou à la falsification. Une certaine forme de ségrégation s'installa dès lors à leur rencontre. Les collègues leur étaient ainsi fermés à Mexico. Parfois certains adeptes de l'ancienne religion aztèque, entrés en résistance, enlevaient des enfants métis que l'on ne retrouvait jamais. Diego Muñoz Camargo laisse entendre qu'ils étaient sans doute sacrifiés. En tout cas, les autorités espagnoles ne s'en souciaient guère. Il s'agissait d'évangéliser la noblesse puis le peuple Indien, les métis ne comptaient pas vraiment.

La société mêlée des empires ibériques était encore au XVI^e siècle à la fois fortement clivée entre dominants et dominés et relativement ouverte puisque récente et favorable aux ascensions sociales. L'arrivée des *conquistadors*, mais aussi des marchands portugais en Afrique puis en Asie, bouleversa les structures sociales existantes et permit aux plus réactifs de trouver leur place dans le nouvel ordre social colonial. Les élites préexistantes, pour l'essentiel, parvinrent à s'insérer dans les nouvelles hiérarchies en servant de relais aux Ibériques. Cela se fit évidemment après la phase initiale de conquête, ou d'installation, dans laquelle une partie des dominants antérieurs fut balayée. Ainsi les Portugais évincèrent-ils les marchands musulmans de leurs zones commerciales de même qu'une partie de la noblesse mexicaine ou inca fut éliminée par les Espagnols. Mais ensuite les noblesses locales tendirent à se rapprocher des élites coloniales espagnole ou portugaise. Ces élites locales se mêlaient et animaient la vie économique et intellectuelle des villes mondiales dont nous avons parlées. Mais entre ces villes, une autre élite, plus mobile, "se déplaçait" entre les continents, pensait et organisait la communication entre les différentes parties du monde en développant des projets religieux, politiques et intellectuels à des échelles sans précédent."²²⁴ Nous avons déjà évoqué des exemples de ces figures déjà mobiles à l'échelle mondiale, tel François Xavier ou Ignace de Loyola. Serge Gruzinski évoque l'exemple du portugais Luis Mendes de Vasconcelos. D'abord soldat dans les Flandres et aux Açores, il servit ensuite sur la flotte d'Orient puis devint gouverneur de l'Angola tandis qu'il trouvait le temps de rédiger des poésies ainsi qu'un traité d'art militaire. Ce qui est important de retenir de ces exemples, c'est qu'il existait effectivement une élite catholique mondialisée qui jetait déjà sur le monde un regard global et qui portait, au nom des monarchies ibériques, une ambition mondiale. L'exemple le plus évident est celui de l'évangélisation dont l'on peut suivre les évolutions à travers les sources nombreuses qu'ont laissées par exemple les Jésuites. La structure même de l'organisation jésuite et du pilotage de l'évangélisation par cette institution démontre la perspective mondiale et consciente de cette entreprise: rapports d'activités, hiérarchie, allocation des moyens, etc. Les lettres de François Xavier témoignent du même état d'esprit entrepreneur et mondialisé. L'autre caractéristique de ces élites mondialisées était leur capacité d'adaptation aux différents contextes culturels qu'elles rencontraient, et par là même leur faculté à créer des passerelles entre ces cultures. Les connexions se sont créées à la faveur de l'essor des circulations. L'intention initiale était plus ou moins pilotée par les monarchies espagnole (assez peu dans le cas de Christophe Colomb) et portugaise (davantage avec par exemple Henri le navigateur). Mais la mise en place des premières structures de ces empires fut surtout le résultat d'adaptations faiblement contrôlées et d'opportunités saisies par les acteurs locaux. A partir du milieu du XVI^e siècle pour l'Espagne, et plutôt dans les années 1510 pour le Portugal, les monarchies reprirent en main l'organisation et le contrôle de leurs empires. De la même façon, avec notamment la compagnie de Jésus, l'autorité pontificale décida de s'investir à nouveau dans l'évangélisation à l'échelle mondiale. Cette reprise en main fut confiée à ces élites mondialisées qui s'installèrent à la tête des empires ibériques et furent responsables de mettre en oeuvre les politiques décidées en Europe, à l'échelle mondiale

La contribution à l'essor de l'économie-monde européenne

Pour Serge Gruzinski, "A bien des égards, ces êtres sont des mutants qui préfigurent les élites mondiales de notre temps".²²⁵ Effectivement certaines descriptions que l'on vient de lire pourraient tout aussi bien s'appliquer à quelque banquier de la finance internationale, résidant aujourd'hui entre New-York, Londres et Singapour, ou à une avocate d'affaires qui aurait eu des responsabilités politiques dans un pays européen avant de prendre la tête d'un fonds monétaire international. On peut dès lors se poser la question: à quel point la première mondialisation ibérique a-t-elle contribué à la consolidation et globalisation de l'économie-monde européenne ? Les débats sur l'origine du capitalisme sont anciens et nombreux. Souvent ils sont déjà en désaccord sur la définition même du mot capitalisme. Loin d'être spécialiste du sujet, nous en retenons cependant quelques points d'accord *a priori* suffisamment stables sur lesquels poser notre question.²²⁶ A partir du XVI^e siècle, l'économie-monde de l'Europe, qui avait probablement émergé depuis le XIII^e siècle, alors centrée sur Anvers depuis le déclin de Venise²²⁷, commença à s'étendre au-

²²⁴ Gruzinski Serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 24-25

²²⁵ Gruzinski Serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 276

²²⁶ Beaujard Philippe, Berger Laurent, Norel Philippe. *Histoire globale, mondialisations et capitalisme*. La Découverte Recherches, 2009, 503 pages

²²⁷ Braudel Fernand, *La dynamique du capitalisme*, Champs histoire, 1985 (texte de conférences de 1976), page 98

delà de son continent d'origine tandis qu'elle améliorait, en son centre, les structures primitives d'accumulation du capital. C'est la théorie d'Immanuel Wallerstein que nous suivons ici²²⁸. Cette théorie d'ailleurs s'accommode de la tripartition économique proposée par Fernand Braudel entre la vie matérielle, l'économie de marché et l'économie capitaliste²²⁹. Cette tripartition est aujourd'hui difficile à comprendre tant le terme d'économie de marché est devenu synonyme de capitalisme. Pourtant, dans l'esprit de Braudel, ce sont bien deux choses distinctes et ce qu'il appelle économie de marché implique en fait, une économie de marché non distordue. Il entend en effet par là les activités d'échange à un prix juste que ne vient pas modifier des inégalités de moyens ou d'accès à l'information (typiquement des situations de monopole). Si l'on accepte ces deux modèles très rapidement présentés, on peut effectivement s'intéresser à la croissance de l'économie-monde capitaliste à partir du XVI^e siècle. Dans ce contexte la mondialisation joua effectivement un rôle et nous en décrivons deux aspects, l'un macroéconomique et l'autre relevant de l'organisation du travail. Pour le premier, on ne fera que suivre Philippe Norel qui explique que l'intégration du monde américain permit à l'Angleterre de tirer meilleur bénéfice de son système productif de laine. En effet, à partir du XVI^e siècle, les terres du monde agricole anglais furent progressivement concentrées entre les mains d'un nombre restreint de propriétaires, aux moyens dès lors beaucoup plus importants. Ce système des *enclosure* consista en fait à confisquer les terres gérées collectivement au niveau des villages pour les privatiser. La production, dès lors, augmenta lorsque les propriétaires commencèrent à rationaliser la production et à faire pression sur la force de travail pour augmenter leur profit. Cependant, comme l'explique Fernand Braudel, ce système aurait pu faire long feu selon le principe des profits décroissants mais il fut entretenu longtemps par l'afflux massif d'argent américain qui permit de financer cette production et de la distribuer vers la péninsule ibérique puis vers le monde.

L'autre aspect relève de l'émergence d'une production organisée d'une part sur une séparation des tâches et d'autre part sur un travail contraint, plus ou moins salarié. Ces deux aspects de l'économie existait déjà depuis l'Antiquité. On cite ainsi généralement l'exemple des ateliers de production d'amphore du monde romain. Au XV^e siècle cependant, deux nouvelles formes de ce type de production s'installèrent et prirent une dimension mondiale. La première fut l'économie de la plantation, basée sur l'exploitation de la canne à sucre. Au XVI^e siècle, la production du sucre était encore limitée et le modèle de la plantation n'était pas abouti. Pourtant, en exploitant le travail des Indiens, d'abord, puis celui des esclaves capturés en Afrique, ensuite, l'économie du sucre connut une forte croissance dans le dernier quart du XVI^e siècle. Elle devint rapidement au siècle suivant l'un des principaux moteurs de l'économie mondiale, entraînant avec elle le commerce triangulaire. L'autre modèle que l'on pourrait qualifier de proto usine est celui des navires au long cours. Le spécialiste du monde maritime de l'époque moderne est l'historien Markus Rediker qui a très bien décrit comment l'exploitation des marins dans les flottes anglaise ou américaine. Il nous manque une étude précise sur les conditions des marins dans les flottes ibérique ou espagnole mais cela n'empêche de signaler la première mondialisation comme une première phase d'expansion de l'économie du transport. A partir du XVI^e siècle, le transport de marchandises à grande échelle devint effectivement une activité économique à part entière et le modèle du bateau marchand s'apparenta rapidement à celui d'une proto-usine, avec ses tâches découpées et bien définies, ses rotations d'équipes de quart, sa technicité et son activité salariée..

C. L'appropriation symbolique du monde

Selon José Rabasa, dans son livre *L'invention de l'Amérique*, "Dans l'écriture du Nouveau Monde, déjà en place quand Colomb s'embarqua, on peut repérer l'émergence d'une subjectivité occidentale considérée comme universelle.²³⁰ En étudiant un certain nombre de textes et de documents iconographiques décrivant le Nouveau Monde à l'intention des Européens (gravure de Stradanus, lettres de Colomb et de Cortés, encyclopédies, oeuvre de Las Casas) il met en lumière une forme d'appropriation du monde dans le champs discursif qui fait table rase des occupants de ces territoires et qui met en scène une sorte de destin manifeste des Européens à diriger le monde. Nous suivrons cette idée à travers trois thématiques qui sont d'abord la place assignée aux indigènes par les Européens, dans le champ littéraire et social. Ensuite la colonisation des savoirs, soit l'immense entreprise de collecte de tout ce qui se sait, au bénéfice de l'Europe, et enfin le champ de la cartographie, terrain privilégié de la mise en scène du monde.

Assigner une place à l'autre

Confrontés aux sociétés amérindiennes qu'ils conquièrent, les Espagnols, dans une moindre mesure les Portugais, se heurtèrent rapidement à la question de leur nature, au plan moral et juridique. Nous avons déjà

²²⁸ Beaujard Philippe, Berger Laurent, Norel Philippe. *Histoire globale... op. cit.*, pp. 191-203

²²⁹ Braudel Fernand, *op. cit.* pp 103-105

²³⁰ Rabasa José, *L'invention de l'Amérique. Historiographie espagnole et formation de l'eurocentrisme*, L'harmattan, Histoire des sciences humaines, 2002 (éd. originale en anglais 1993), page 54

expliqué comment furent résolus ces questions, par la reconnaissance officielle de la liberté des Indiens et de leur capacité à embrasser la religion catholique, et par la constitution d'une république des indiens au plan juridique. Un aspect complémentaire de cette confrontation avec de "nouveaux" êtres humains, concerne les mythes des origines et éclaire particulièrement la question que nous nous sommes posés. A partir du moment où il fut clair que l'on avait rencontré un nouveau continent, notamment avec la publication du planisphère de Waldseemüller en 1507, se posa la question de l'origine de ces populations et de leur accès à la prédication du Christ. La culture humaniste voulait trouver trace de ces origines dans les œuvres antiques, la culture religieuse ne pouvait concevoir que l'on prit la Bible en défaut. En cherchant bien, on finit par trouver chez les Anciens des passages plus ou moins obscurs que l'on réinterpréta à l'aune de ces nouvelles connaissances géographiques. Dans le *Timée* de Platon on trouva mention de certaines îles que l'on pouvait atteindre en traversant l'Atlantique depuis l'Atlantide. Chez Aristote on privilégia la piste des Carthaginois qui auraient découvert et peuplé l'Amérique. Dans l'interprétation de la Bible, "on tordit quelques passages des Livres Historiques de l'Ancien testament afin de relier l'histoire du Nouveau Monde à celle de l'Ancien."²³¹ On assimila le Nouveau Monde à la province d'Ophir, destination d'une expédition des hébreux pour ramener des métaux précieux. Cela démontra l'existence de liens avec l'Amérique avant l'arrivée de Christophe Colomb. Dès lors on se lança dans diverses conjectures pour savoir quel peuple antique avait pu s'aventurer jusqu'à ces terres lointaines. Etant donné la forme des pyramides, on songea aux Egyptiens, étant donné les nombreux interdits religieux qui frappaient les aztèques, on pensa aussi aux juifs. Le plus important était ailleurs. Les indiens avaient connu le déluge, se rattachaient donc à la descendance de Noé et leurs cultures n'étaient apparues dans leur originalité qu'après la destruction de la tour de Babel quand Dieu, pour châtier l'orgueil des hommes, avait divisé en plusieurs langues leur unique langage et avait dispersé les peuples à la surface du globe. Les Indiens étaient dès lors susceptibles de recevoir, un peu plus tardivement qu'en Europe, la bonne nouvelle de l'incarnation et de la rédemption, telle que promise dans l'Evangile. Mais de surcroît, les habitants du Nouveau Monde relevaient désormais du patronage chrétien et l'Amérique devenait ainsi un continent fille de l'Europe, sur lequel les royaumes ibériques, puis les autres puissances européens par la suite, pouvaient revendiquer droit de conquête et de domination politique, au nom de l'évangélisation.

Cette appropriation symbolique du Nouveau Monde dans la tradition des origines fait écho au travail de José Barbosa sur les premiers textes des conquistadors. A l'émerveillement se mêla rapidement la justification de la conquête: les Indiens étaient nus, innocents, ils étaient aptes à travailler et à recevoir la bonne parole. Ces deux aspects étaient liés, l'oisiveté étant jugée mère du vice et les conquistadors ayant évidemment déjà l'intention d'utiliser la force de travail des Indiens. Dans les gravures qui circulaient alors en grande quantité en Europe, on retrouvait ce thème de l'appropriation du Nouveau Monde justifiée par l'idée que les Indiens étaient des enfants, au sens religieux et moral, qu'il fallait donc éduquer. La polygamie était ainsi un topos récurrent du discours sur les Indiens qu'il fallait réformer. Sur les gravures, on les représentait nus, innocents, soumis aux *conquistadors* à qui ils offraient symboliquement des cadeaux (leur force de travail) tandis qu'ils recevaient en échange le message de l'Evangile (les croix). L'alternative à cette démonstration consistait à présenter les Indiens en sauvages cruels et dangereux, pour les Espagnols comme pour les Indiens eux-mêmes, qu'il fallait donc réduire, capturer, dominer. Ce thème du sauvage dominé par le démon fut par exemple invoqué par les Portugais lorsqu'il s'agit de justifier le pillage et la réduction en esclavage des Indiens du Nordeste brésilien pour alimenter l'industrie sucrière²³². De la même façon, l'Europe justifia sa domination sur l'Afrique et le droit à l'esclavage dans un exercice de rhétorique collective qui trouvait sans doute ses origines dans la négation du droit des Juifs et des Musulmans, confirmé à la fin du XVe siècle. La question de cette légitimité de la pratique de l'esclavage ne fut étonnamment soulevée qu'au milieu du XVIe siècle. Ce fut Luis de Molina, théologien jésuite espagnol, qui le premier questionna les pratiques portugaises. Il fut l'auteur du premier discours de légitimation de l'esclavage qui reposait sur l'argument de sauvagerie des Noirs africains²³³. Comme pour les Indiens, l'idée de l'enfance était aussi invoquée et l'on appliquait souvent le terme de *criado* aux esclaves ce qui impliquait une relation de parenté.

Une autre façon d'établir des hiérarchies sociales au profit des Européens consista à classer et à nommer l'Autre, selon des critères définis par les Européens. Colette Callier-Boisvert a décortiqué ce processus dans le cadre de l'empire portugais et de l'identification progressive des "Gentils" du Brésil²³⁴. Elle montre ainsi que dans les premiers textes rédigés par des membres de l'expédition de Pedro Cabral, qui découvrit fortuitement le Brésil, il n'y a pas de dénomination particulière des habitants rencontrés. Eux et nous sont les termes employés pour décrire les autochtones et les Portugais. L'auteur du texte étudié, Pero Vaz de Caminha, manie déjà les stéréotypes que l'on a déjà décrits quant à l'innocence, la bonté naturelle des habitants, et leur capacité potentielle à travailler. Cela

²³¹ Ragon Pierre, *Amérindiens et Européens au Nouveau Monde (XVIe-XVIIIe siècles)*, Cours de licence 3, Université Paris Ouest Nanterre, 2017, Inédit. Page 13

²³² Boucheron Patrick (dir.) *Histoire du monde au XVe siècle op. cit* page 825

²³³ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, page 182

²³⁴ Colette Callier-Boisvert, *Observer, nommer au xvie siècle. Les "gentils" au Brésil*, *L'Homme*, 153 | 2000, 37-62.

démontre que les explorateurs et marchands comprenaient très bien l'objectif stratégique global des couronnes ibériques, à savoir le commerce ou l'exploitation de nouveaux territoires, et que les justifications et pratiques d'appropriation, physique et symbolique, étaient tout autant partagées. Entre 1510 et 1530 les voyages vers le Brésil se firent plus fréquents et le terme de bois Brésil apparut dès lors, ainsi que celui d'Indiens qui commença à être régulièrement employé parallèlement au terme jusqu'alors utilisé d'habitants du pays. En 1542 et 1546, dans deux rapports de capitaines-donataire le terme de gentil apparaît pour désigner les autochtones rebelles à l'autorité portugaise tandis que le terme d'Indiens désigne désormais ceux qui travaillent dans l'exploitation du bois, et commercent avec la Couronne. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la stratégie d'occupation du Brésil changea au milieu du XVI^e siècle, au moment où Jean III mit fin au régime des capitaineries et installa une administration royale. Conjointement, des Jésuites installèrent en 1549 ce qui fut la quatrième mission jésuite après Goa (1542), le Congo (1547) et le Maroc (1548). Colette Callier-Boisvert a analysé le *regimento* royal qui accompagna cette réorganisation du territoire brésilien. Elle relève qu'à partir de ce moment-là deux termes seuls désignaient les habitants du Brésil: les gens pouvaient être des Portugais ou des autochtones selon le contexte, et le terme de gentil devint antonyme de chrétien et désigna les autochtones quels qu'ils soient, tantôt hostiles, tantôt amicaux, avec cette connotation religieuse forte, légèrement péjorative. Le terme n'était pas aussi connoté que celui de maure mais il était "néanmoins opposé à chrétien (civilisé, soumis à la Loi divine et aux lois civiles) dans un rapport très nettement dissymétrique".²³⁵ Les jésuites utilisaient également le terme de façon systématique et l'on voit donc s'établir, au moment où le pouvoir royal et religieux se décida à occuper le territoire du Brésil, politiquement et religieusement, le langage venir accompagner la stratégie de domination. Celle-ci, s'installant, eut rapidement besoin de plus de précision dans ses dénominations, Le terme d'Indien, d'emploi courant au Portugal pour désigner les habitants des Indes, et en Espagne pour les Indiens d'Amérique, finit par se diffuser au Brésil, notamment par l'arrivée de Jésuites espagnols. Après quelques hésitations, il se fixa pour désigner des autochtones ayant embrassé la foi chrétienne. Dès lors on put trouver des gentils, autochtones païens, des Indiens convertis, des païens *pagáo* qui désignaient des autochtones non encore convertis mais fréquentant le monde Portugal en faisant preuve d'une bonne volonté manifeste à se convertir. Enfin le terme de Noirs de Guinée désignait les esclaves africains. Dans cet exemple précis, on voit comment la mondialisation ibérique met en œuvre une stratégie de domination par le langage et d'appropriation du monde sur le plan symbolique.

Colonisation des savoirs

Un autre élément de la domination planétaire que cherchaient à mettre en place les élites de la mondialisation ibérique se rapporte au savoir. Comme le dit Serge Gruzinski: "il est certain qu'à l'instar des missionnaires, tous (*les auteurs indigènes ou métis*) contribuèrent à réunir simultanément, dans des endroits et des civilisations disséminés de par le monde, des connaissances destinées à satisfaire les ambitions planétaires d'un même monarque et d'une même Eglise. Une gigantesque entreprise de collecte et de filtrage de l'information s'amorça à l'échelle planétaire, sans laquelle on ne saurait comprendre aujourd'hui l'histoire de l'Europe et les racines de l'occident moderne"²³⁶. Nous avons déjà mentionné la circulation des idées et des savoirs qui accompagna naturellement la circulation des hommes et des choses, et qui fut également organisée par les Européens pour diffuser la culture, notamment religieuse, auprès des populations de l'empire. Nous voudrions revenir ici sur cette entreprise systématique qui consista à répertorier, classer, inventorier, lister, tout un ensemble de faits et de connaissances dans une frénésie de paperasserie qui s'explique par deux motifs principaux.

D'abord, les monarchies ibériques avaient besoin de l'écrit pour contrôler leur empire depuis le centre, à travers *Casa da Índia* et la *Casa de contratación*. Philippe II avait la réputation d'être prudent, pointilleux et paperassier mais avant lui, les monarques firent déjà preuve d'un besoin de visibilité des affaires ultramarines: Isabelle demanda dès le départ à Christophe Colomb de venir lui faire son rapport à son retour, Charles Quint lisait avec attention les lettres de Hernan Cortés autant que les rapports de Bartolomé de Las Casas. La distance imposait une communication écrite, et le seul moyen de contrôler efficacement, depuis la péninsule, des empires aussi étendus était de s'en remettre aux ordonnances, dans un sens, et à l'enquête, dans l'autre. Le principe de l'enquête n'était pas nouveau et les monarchies médiévales avaient en fait usage depuis la fin du XIII^e siècle²³⁷. Mais les couronnes espagnole et portugaise firent, à partir du XVI^e siècle, un usage massif de ce mode de gouvernement.²³⁸ A partir des années 1560, sous l'impulsion du *letrado* Juan de Ovando, qui fut décisif dans la réorganisation des structures administratives du Nouveau Monde sous Philippe II, un système centralisé d'enquêtes fut mis en œuvre: les relations géographiques. Il s'agissait de questionnaires préparés par le pouvoir central et distribués à toutes les

²³⁵ *Ibid.*, page 44

²³⁶ Gruzinski serge, *Les quatre parties du monde... op. cit.*, page 199

²³⁷ Lalou Elisabeth, *l'enquête au Moyen Âge*, Presses Universitaires de France | « Revue historique », 2011/1 n° 657 | pages 145 à 153

²³⁸ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, pp 299-301

autorités compétentes pour la collecte d'informations: municipalités, clergé, *encomenderos*, caciques... Ceux-ci devaient réunir les données économiques, démographiques, géographiques, historiques, religieuses et ethnographiques pour leur territoire. Les rapports prirent différentes formes selon leur rédacteur, il n'y avait pas de standard imposé. Ainsi à Tlaxcala, ce fut Diego Muñoz Camargo, que nous avons déjà maintes fois rencontré, qui fut chargé de rédiger le rapport et qui produisit une impressionnante description de sa province en 250 pages. Ces données ne furent pas systématiquement exploitées par la monarchie catholique, la bureaucratie centrale ne disposant pas des outils et moyens, ni même d'objectifs clairs, pour traiter une telle masse d'informations. Celles-ci, cependant, circulèrent à travers l'Europe, malgré le souci de secret de l'administration de Philippe II. Ceci explique, selon José Rabasa, que les cartes publiées en Europe à partir de 1560 furent de plus en plus détaillées quant à la description du Nouveau Monde²³⁹. Le Portugal connut le même souci de rapports et d'enquêtes sur ses territoires. Ainsi la *Suma Oriental* (1512-1515) de Tomé Pires, premier ambassadeur envoyé en Chine était une description exhaustive et détaillée de tous les royaumes bordant l'océan Indien et la mer de Chine méridionale: informations politique, militaire, commerciale et ethnographique.

Les rapports commandés par les monarchies ibériques avaient d'abord une fin politique. S'ils n'étaient pas souvent exploitables dans leur intégralité, ils permettaient à l'administration, et au final au roi, de se rassurer sur le contrôle qu'ils exerçaient sur leurs possessions. Ils donnaient par ailleurs des informations ponctuelles sur certains sujets qui pouvaient être utilisées à des fins politiques. D'autres entreprises eurent pour objectif plus direct la collecte du savoir pour lui-même. Ce fut le cas par exemple des savoirs botaniques et médicaux comme dans l'exemple déjà décrit du Portugais Garcia da Orta. On peut également citer l'expédition de Francisco Hernández en Nouvelle-Espagne que l'on peut considérer comme la première expédition à caractère purement scientifique. Commanditée par Philippe II, elle consistait à recueillir le savoir traditionnel des Indiens concernant "les herbes, les arbres et les plantes médicinales"²⁴⁰. Ce souci de recueillir le savoir indigène se retrouvait dans le travail des missionnaires espagnols qui, après avoir souvent contribué à détruire les sources d'information précolombiennes, cherchaient à reconstituer et à sauvegarder le savoir local. Le travail exceptionnel de Bernardino de Sahagún est exemplaire à cet égard. Pendant une vingtaine d'années entre 1550 et 1570, assisté de ses élèves au collège Santa Cruz à Tlatelolco, il interrogea des sources de savoir indigènes, généralement les anciens des villages, et collecta une masse d'informations sous forme de textes en nahuatl et de dessins ou peintures (*pinturas*). Il compila ensuite tout ce savoir en une somme de douze livres, *l'Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne* aujourd'hui également connue sous le nom de *Codex de Florence*. Le manuscrit ne fut pas édité de son vivant mais confisqué par l'administration de Philippe II qui craignait à ce moment-là une résurgence du paganisme et interdisait l'étude des anciennes religions. Le travail de collecte du savoir concerna finalement tous les champs de la connaissance et donna lieu à une frénésie de compilations, de relations, de sommes et de chroniques. La tradition médiévale de la chronique trouva un nouvel élan et le lieu commun du savant qui explorait le monde depuis son cabinet de travail fit florès. Cela eut deux conséquences sur la pensée européenne dans son ensemble. D'abord le sentiment d'appropriation du monde se diffusa dans les couches supérieures de toute la société européenne qui s'approprièrent l'ensemble du monde, comme nous l'avons vu par exemple dans les écrits de Montaigne. D'autre part, la confrontation du savoir européen avec la science du reste des Indes et des Amériques permit des avancées notables pour la première. Le savoir collecté fut un apport essentiel, en tant que tel, dans quasiment tous les champs du savoir scientifique. De surcroît, la confrontation invita les Européens à interroger leur propre façon de raisonner et de se comporter, et cela eut des effets peut-être plus importants sur la pensée scientifique européenne. Par exemple, comme le note Jean-Frédéric Schaub, "La découverte américaine accélér(a) également un processus fondamental dans l'histoire culturelle européenne: elle radicalis(a) l'opposition entre le témoignage oculaire et l'autorité des textes. C'est une des manières, peut-être la plus féconde, d'analyser le combat de Bartolomé de Las Casas et de Juan Ginés de Sepulveda, lors de la fameuse controverse de Valladolid: entre le témoin et le scolastique."²⁴¹ Michel de Montaigne, encore une fois, en est témoin qui écrit, au début de son chapitre *sur les cannibales*, "J'ai eu longtemps avec moi un homme qui était resté dix ou douze ans dans cet autre monde qui a été découvert dans notre siècle, à l'endroit où Villegaignon débarqua, pays qu'il surnomma la France Antarctique"²⁴². Le texte de Montaigne et de Jean-Frédéric Schaub se répondent d'ailleurs sur un autre point: la confrontation avec l'autre et l'ailleurs impulsa, dans la pensée européenne, une réflexion sur la nature de la sauvagerie et de la barbarie qui fut très féconde. Dans les pays déchirés par les guerres de Religion, cela devint quasiment un topos que de comparer la brutalité des guerres civiles avec celle des Indiens du Nouveau Monde. La confrontation avec l'autre

²³⁹ Rabasa José, *op. cit.* page 192-193

²⁴⁰ Décret royal de décembre 1569 cité dans Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, pp 302

²⁴¹ Boucheron Patrick (dir.) *Histoire du monde au XVIe siècle op. cit.* page 818

²⁴² De Montaigne Michel, *Les Essais, op. cit.* page 251

eut sans doute des effets néfastes telle la classification et la ségrégation que nous avons vues. Elle permit cependant aussi de faire progresser la question de la nature humaine et de son universalité.

L'appropriation du monde par la cartographie

Un autre aspect de l'appropriation du monde par les européens et de la naissance de l'eurocentrisme peut se lire dans la cartographie. La science cartographique que nous avons vu évoluer au cours des XVe et XVIe siècle, et servir différents usages, participa en effet de façon importante à cette mutation de la pensée européenne.

D'abord, l'évolution de la cartographie peut s'interpréter comme la constitution d'un nouveau savoir, dans un registre technique, qui permet la domination politique du monde: "les bonnes cartes permettent de visualiser les espaces découverts, les routes possibles et les projets de conquête."²⁴³ La cartographie représenta dès le début des explorations un enjeu stratégique pour les monarchies ibériques, et par la suite pour les autres puissances européennes. Outre le moyen technique de l'exploration, la carte constitua également le support à partir duquel on décida du partage du monde. Dès le traité d'Alcaçovas-Tolède en 1479, ce fut effectivement sur une carte que l'on traça les zones d'influence respective des deux monarchies concurrentes. Le même procédé eut lieu à Tordesillas en 1494. La dispute géographique qui eut lieu en amont du voyage de Magellan à propos de la position exacte de l'archipel des Moluques est symptomatique de l'importance accrue que prit la cartographie dans l'espace politique au XVIe siècle. Chacun des deux camps stipendia ses propres cartographes qui établirent leur représentation du monde favorable à leur souverain. On négocia durant des années sur des cartes qui n'exprimaient évidemment que des points de vue divergents. Il fallut attendre le retour de Juan Sebastián Elcano en 1522 pour que s'établisse finalement la vérité géographique. Pourtant, Diego Ribeiro, qui interrogea les survivants de l'expédition de Magellan, maintint une erreur sur la localisation du précieux archipel dans la carte du monde qu'il édita en 1529. De façon vraisemblablement consciente, il continua à placer l'archipel dans le périmètre dévolu à la couronne de Castille, juste 7° à l'intérieur de la ligne théorique de partage, mais bien à l'est de leur position réelle.²⁴⁴



Carte du monde de Diego Ribeiro, 1529
Fac similé Kohl, J. G. (Johann Georg), 1808-1878
LOC G3290 1529 .K5

Le débat fut finalement tranché en faveur des Portugais au traité de Saragosse en 1529. On confirma la localisation de la séparation de Tordesillas à l'est des Moluques ce qui faisait bien de l'archipel une possession portugaise.²⁴⁵ Ce fut une victoire pour la cartographie portugaise qui ne fit que confirmer l'ascendant qu'elle avait pris depuis le XVe siècle sur la science géographique. Dès l'époque d'Henri le navigateur, les cartes furent considérées comme des outils stratégiques qu'il fallait sans cesse améliorer et protéger des convoitises extérieures. Les pilotes et commerçants portugais étaient tenus de rapporter leurs découvertes à la *Casa da Índia*. A partir de 1466 un *padrão real* fut créé, sorte de document maître contrôlé par le service de cartographie du prince et actualisé

²⁴³ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, pp 295

²⁴⁴ Brotton, Jerry, *Trading territories. Mapping the early modern world*, Reaktion books Ltd, 2018 (1ère édition 1997), pp 193-194

²⁴⁵ Brotton, Jerry, "Chap. 4: Cunning cosmographers: mapping the Moluccas" in *Trading territories. Mapping the early modern world*, Reaktion books Ltd, 2018 (1ère édition 1997), pp 157-200

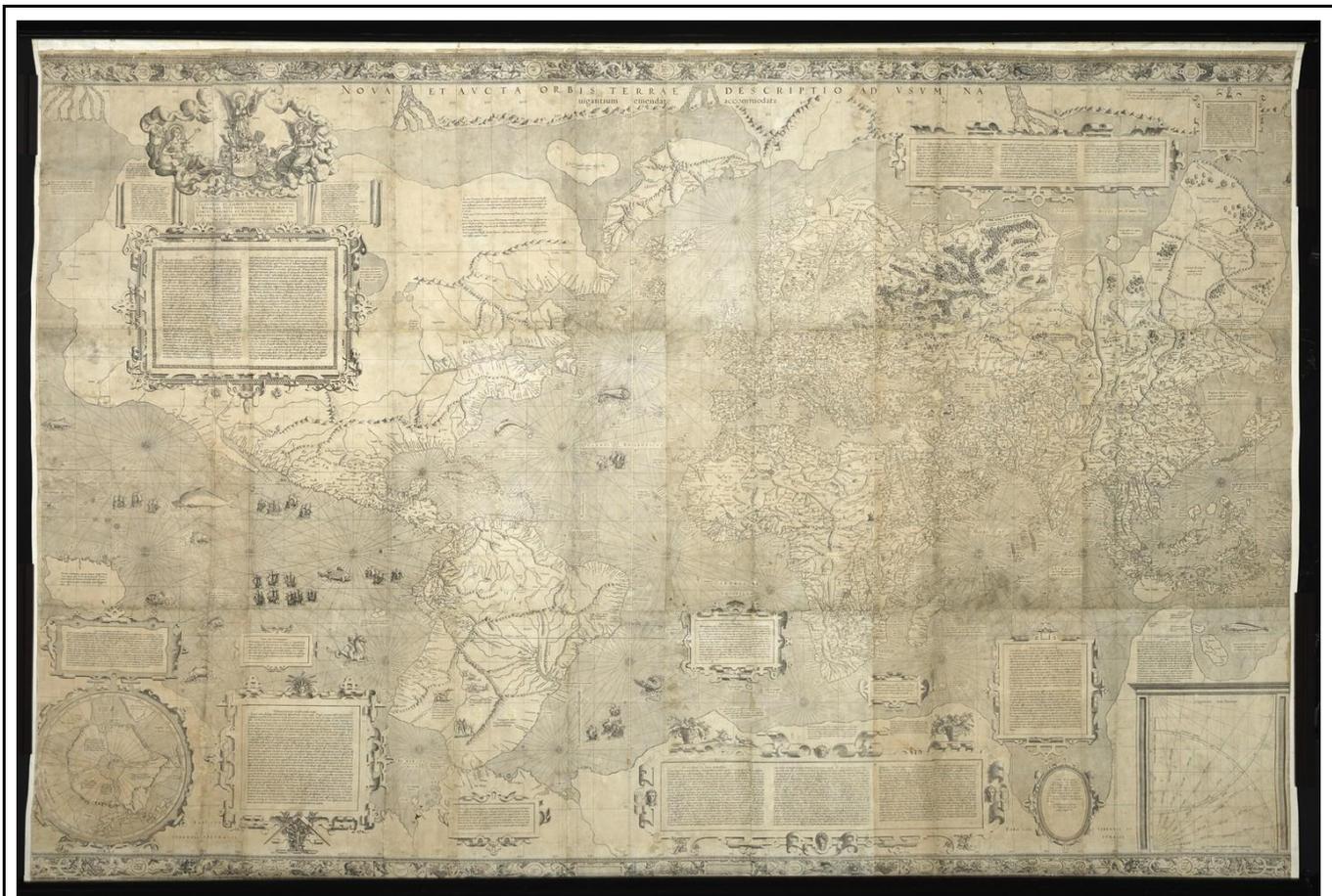
au fur et à mesure des progressions portugaises. Nous avons déjà croisé quelques uns des grands noms de cette école portugaise: les Reinel père et fils, avec notamment la première carte signée par Pedro, le père, en 1492, le planisphère dit de Cantino qui est la première carte du monde répertoriée, ensuite la famille des Teixeira dont nous avons admiré l'un des atlas particulièrement ornementé. La cartographie portugaise influença toute l'Europe et introduisit un certain nombre de techniques et de représentations qui fondèrent la cartographie moderne: l'équateur, les tropiques, l'échelle de latitudes... Les Espagnols copièrent ici encore les institutions mises en œuvre par le Portugal. Ainsi la *Casa de Contratación* se dota également d'un *padrón real* sous la responsabilité d'abord d'Amerigo Vespucci. La cartographie marine influença et transforma progressivement la cartographie savante, de cabinet qui lui emprunta finalement ses codes et ses contenus. Ainsi les géographes de Saint-Dié, dans les Vosges, produisirent des œuvres remarquables, en compilant l'ensemble du savoir géographique connu à leur époque. C'est l'atelier de Saint Dié qui édita la carte de Waldseemüller qui la première nomma et distingua le Nouveau Monde en tant que continent. Deux flamands apportèrent ensuite la cartographie des évolutions majeures. Gérard de Mercator, d'abord, fut l'inventeur du terme atlas et surtout de la projection conforme (respectant les angles à défaut des distances) qui s'établit ensuite comme norme géographique. Abraham Ortelius, ensuite, eut l'intuition que la cartographie pouvait devenir un objet de plus large consommation, ce qu'il parvint à faire avec son *Theatrum Orbis Terrarum* en 1570.

En effet, la cartographie connut une diffusion rapide et relativement massive chez les élites intellectuelles, ce qui contribua, autant que les écrits que nous avons étudiés précédemment, à établir une vision commune et nouvelle du monde connu. La très large diffusion de la géographie de Ptolémée, à la fin du XVe siècle²⁴⁶, avait déjà établi certaines références géographiques dans la culture européenne. L'orientation des cartes vers le Nord ne fut ainsi jamais remise en cause dans la cartographie portugaise ou espagnole du siècle suivant. L'amélioration des techniques d'imprimerie et l'intérêt croissant des élites pour la lecture provoqua un boom de l'édition tout au long du XVIe siècle. L'édition de cartes, en lien avec l'appétit pour les nouveautés du monde, suivit ce mouvement. Par exemple la *Cosmographia Universalis* du cartographe allemand et luthérien Sébastien Münster connut un succès immense, dû en partie à la qualité des gravures de Hans Holbein le Jeune. L'ouvrage, qui compilait un savoir géographique, zoologique, généalogique, botanique, ne connut pas moins de 49 éditions dans diverses langues européennes. L'ouvrage, d'ailleurs, n'était aucunement centré sur le Nouveau Monde. Si la cartographie connut un essor certain, dans sa dimension scientifique, par les Grandes Découvertes, elle s'intéressait aussi à représenter l'Europe, et cela n'était pas le moindre de ses intérêts pour le public. Après la première édition de sa cosmographie universelle à Saint Dié, Martin Waldseemüller fut édité par Laurent Fries à Strasbourg chez Jean Grüninger. Selon Jerry Brotton, l'imprimerie strasbourgeoise publia une série de 1000 exemplaires de la carte de Waldseemüller au format de 12 feuillets. Par la suite le géographe établit une nouvelle version entre 1522 et 1525 qui fut elle diffusée à plus de 3500 exemplaires²⁴⁷. Ce succès économique permit également de libérer la géographie des contraintes politiques. Désormais un cosmographe comme Waldseemüller pouvait espérer financer ses activités, au moins en partie, par les contrats qu'il signait avec les imprimeurs. Le mécénat ou le clergé n'était plus les seules façons d'exercer un métier intellectuel. Mercator lui-même, après avoir étudié à l'université de Louvain, se forma aux techniques de l'édition cartographique. En 1535 il avait établi son propre atelier où il imprimait notamment les fuseaux pour les globes en trois dimensions qui faisaient également fureur. Il imprima notamment le globe de Gemma Frisius qui servit notamment de support aux revendications de Charles Quint sur les Moluques. En 1546 Gérard Mercator publiait son premier globe à titre d'auteur pour lequel il obtint un privilège de Charles Quint qui en interdisait la reproduction sans son autorisation. Sa réputation lui permit d'entrer le cercle des protégés de Charles Quint pour lequel il travailla à partir des années 1560. C'est à partir de ce moment qu'il se pencha de façon rigoureuse sur le problème de la projection du globe sur une surface plane et après différentes tentatives et travaux de recherche²⁴⁸, il publia en 1569 son planisphère, désormais fameux, qui proposait une projection rigoureuse sur le principe de la conservation des angles.

²⁴⁶ Vagnon Emmanuelle (2003, Janvier). La réception de la Géographie de Ptolémée en Occident au xve siècle. Un exemple de transfert culturel. *Hypothèses*, 6, 201-211. Cairn. 10.3917/hyp.021.0201

²⁴⁷ Brotton, Jerry, oop. Cit; page 205

²⁴⁸ *Ibid.* pp 218-219



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Nova et aucta orbis terrae descriptio ad usum navigantium emendate accomodata : illustriss... principi... Wilhelmo Duci juliae, Clivorum et Monti Opus hoc... eius auspiciis inchoatum... / Gerardus Mercator dedicabat
 Mercator, Gerard (1512-1594). Cartographe. 1569
 BNF, Cartes et plans, GE A-1064 (RES)

Abraham Ortelius (1527-1598) fut quant à lui révolutionnaire dans l'art de faire de la cartographie un produit de consommation. Il commença sa carrière en vendant des versions colorisées de cartes imprimées, notamment celles de Mercator, qui connurent un succès grandissant parmi la noblesse et la haute bourgeoisie. Mercator et lui voyagèrent d'ailleurs ensemble dans le royaume de France pendant les années 1560. Son œuvre principale vit le jour à Anvers en 1570. Il s'agissait d'un recueil d'initialement 70 cartes normalisées, sous forme de livre, qui décrivait l'ensemble du monde connu. L'œuvre rencontra un succès retentissant dès sa parution et connut jusqu'à 31 éditions dans plus de sept langues européennes. Le terme d'Atlas revient cependant à Mercator²⁴⁹ mais ce dernier mourut avant d'avoir publié sa grande œuvre en la matière. Il revint donc à Ortelius de populariser la cartographie. A la demande de Philippe II, le *Theatrum Orbis Terrarum* d'Ortelius finit par décorer la salle du trône de l'Escorial de ses 70 cartes²⁵⁰.

Grâce notamment à ces deux hommes, la cartographie devint un objet plus scientifique²⁵¹ et surtout de large diffusion. Cela contribua à construire une perception commune du monde dans la culture européenne. Or cette perception du monde, par nature, était eurocentrique et véhiculait un certain nombre de messages implicites qui justifiaient la domination du monde par les Européens. Comme l'écrit José Barbosa: "La "géographie" et l'"histoire" de l'Atlas (de Mercator) véhiculent, en plus d'un point de vue idéologique, une stratégie planétaire dans laquelle le savoir et la représentation instaurent et effacent de manière absolue les territoires. (...) le reste du monde acquiert une signification spatiale seulement après l'inscription des différentes régions par les Européens."²⁵² Lorsque l'auteur analyse l'*Atlas* de Mercator, finalement édité en 1595 ou le *Theatrum orbis terrarum*, il met à jour tous les procédés, plus ou moins évidents, qui placent, dans cette tradition cartographique, l'Europe au centre du monde et

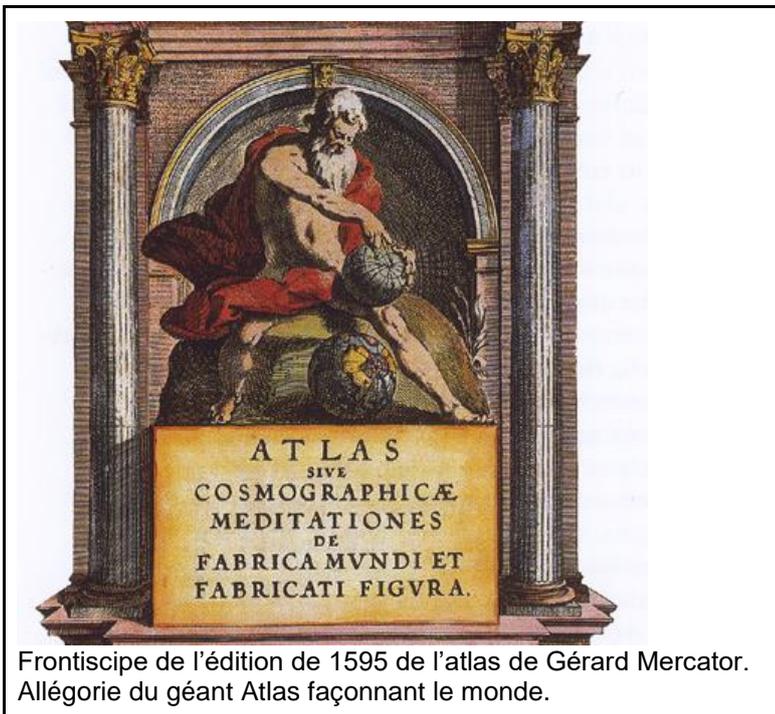
²⁴⁹ Rabasa José, *op. cit.* page 191

²⁵⁰ Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *op. cit.*, pp. 298-299

²⁵¹ Rappelons cependant que la projection conforme ne supplanta les cartes à rumb qu'au XVIII^e siècle, n'étant pas utilisable sans moyen de mesurer la longitude d'un bateau.

²⁵² Rabasa José, *op. cit.* page 201

au sommet de la hiérarchie de ses habitants²⁵³. D'abord, les cartes étaient très rarement des objets isolés. Dans la plupart des cas, elles s'inscrivaient *a minima* dans un cartouche portant un certain nombre de figures allégoriques et de textes explicatifs. Par ailleurs, dans les atlas, la carte occupait souvent une page sur deux, l'autre étant consacré à des documents iconographiques et des explications textuelles. Dans les images, on relève assez aisément le message de domination européenne sur le monde. Ainsi, dans l'édition anglaise de 1636 de l'atlas de Mercator (*A geographicke description of the world, Londres, 1636*) on trouve une allégorie des quatre continents dans laquelle l'Europe, couronnée et siégeant sur un trône, reçoit les présents des trois autres continents, dont l'Afrique et l'Amérique, représentés à moitié nus. De façon plus subtile, José Rabasa remarque que les auteurs cartographes de cette époque revendiquent une objectivité scientifique qui ne fait que masquer la subjectivité qu'ils imposent. Par exemple dans son Atlas, Mercator prend soin de préciser qu'il a été contraint de représenter le pôle Arctique séparément, sous forme sphérique, afin de ne pas le dénaturer trop par son système de projection. Cette explication scientifique qui semble imposer à l'auteur ses choix de représentation ignore, voire dissimule, tous les présupposés subjectifs que Mercator a déjà projeté dans son atlas: ainsi des espaces entiers remplis de créatures merveilleuses, dans la tradition du Moyen Âge, parce que les Européens ne s'en sont pas encore emparés; ainsi la représentation du Nouveau Monde, quadrillé et rempli de nomenclature sur le modèle de la Castille, parce qu'il se revendique du même espace politique.



Frontispice de l'édition de 1595 de l'atlas de Gérard Mercator. Allégorie du géant Atlas façonnant le monde.

Nous pouvons conclure ce chapitre ainsi que cette première partie scientifique à partir de cette allégorie du géant Atlas façonnant le globe terrestre. Elle se trouve au frontispice de la première édition en 1595 de l'atlas de Mercator. On y voit le géant de la mythologie façonner un globe terrestre apparemment vierge, tandis que repose à ses pieds, un globe moderne, illustré de cartes. L'on peut clore par cette image cette phase de deux siècles de la civilisation européenne que l'on a nommée Les Grandes Découvertes. L'Europe a inventé le monde, au sens aristotélicien, elle revendique désormais le privilège de le façonner à son image.

Les Grandes Découvertes s'inscrivirent dans une époque de bouleversements profonds de la civilisation chrétienne occidentale. Les dates généralement retenus de cette période par l'historiographie sont ici pertinentes: en 1453 la prise de Constantinople par l'empire ottoman marqua une première rupture qui sur le plan symbolique mettait fin au dernier héritage de l'empire romain, et au niveau pratique instaurait une barrière hostile entre l'Europe et l'Asie. 1492 fut l'année de la découverte de l'Amérique, rupture également essentielle qui s'accompagne du voyage de Vasco de Gama six ans plus tard. Enfin 1517, l'année où Martin Luther publia ses 95 thèses contre les indulgences, mettant en branle la réforme qui allait définitivement diviser l'Eglise catholique. Nous avons assez largement ignoré les événements ayant eu lieu en Europe dans notre rapide reconstruction des découvertes ibériques. Pourtant elles furent largement influencées par le contexte politique, culturel et religieux de l'Europe et elles l'influencèrent en retour. Nous comptons sur les connaissances historiques de nos lecteurs pour combler les

²⁵³ Le mot civilisation n'aurait pas de sens pour un Européen du XVIe siècle.

lacunes de notre travail et reconstituer plus solidement les liens que nous n'avons qu'ébauchés. Les XVe et XVIe siècles marquent un tournant dans l'histoire européenne, que l'historiographie eurocentrée signale par le passage du Moyen Âge à la modernité, ceci est indéniable. Ce tournant est plus ou moins brusque selon l'axe d'investigation que l'on choisit: l'économie et la politique ne sont pas profondément bouleversés tandis que le champ culturel (intellectuel, artistique et religieux) subit une profonde mutation. Notamment, c'est à partir du XVIe siècle que le messianisme européen, qui existait déjà à l'échelle méditerranéenne, prend une tournure mondiale, d'une part, et dépasse le champ du religieux, d'autre part. Dans ce processus spécifique, le rôle des Grandes Découvertes est fondamental. C'est ce que nous avons cherché à montrer dans ce travail. A travers le prisme de la cartographie, nous avons voulu montrer qu'entre le XVe siècle et la fin du XVIe, la civilisation européenne a transformé sa vision du monde et a acquis une perspective de domination mondiale qu'elle n'avait pas auparavant.

Les recommandations de l'Education Nationale font de la cartographie l'un des éléments essentiels de l'enseignement de l'histoire et de la géographie. Depuis plus de vingt ans désormais, le croquis est l'une des productions d'élèves pouvant être évaluées au baccalauréat. Depuis la réforme s'appliquant en 2019, l'une des deux parties de l'évaluation en histoire-géographie, contrôle continu, est constituée soit d'une analyse de document, soit d'une production graphique. Dans ce dernier cas, la production graphique peut être un croquis à réaliser à partir "d'une situation géographique" ou une autre production graphique.²⁵⁴ Au-delà de la production de croquis, les capacités travaillées et méthodes acquises en histoire et en géographie insistent fortement sur le langage cartographique. Si certaines de ces recommandations visent spécifiquement la géographie, d'autres s'adressent aux deux disciplines indistinctement. Par ailleurs, la place de l'étude de document reste évidemment centrale dans l'enseignement de l'histoire et la carte et le croquis font explicitement partie de la liste des types de documents que les élèves doivent savoir analyser. En somme, le langage cartographique, au cœur de l'enseignement de la géographie, fait également partie des objets d'enseignement de l'histoire. Par ailleurs il est recommandé d'utiliser le numérique pour réaliser des cartes, des graphiques, des présentations.²⁵⁵ Or, la cartographie numérique semble marginale dans les pratiques enseignantes, en tout cas en histoire. Pourtant, les ressources numériques abondent désormais et les outils numériques permettent de les manipuler assez facilement.

L'objet de notre recherche, dès lors, consiste à s'interroger sur la faible utilisation de la cartographie numérique en histoire pour en identifier les raisons et si possible les remèdes. Pour cela nous avons choisi un thème d'histoire de classe de seconde *a priori* favorable à l'utilisation de la cartographie numérique. Il s'agit, dans le thème 2: XVe-XVIe siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle, du chapitre 1. L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde ». L'élargissement du monde à la charnière des époques médiévale et moderne paraît effectivement propice à la pratique du langage cartographique puisque celui-ci naît, dans sa forme moderne, à cette époque. Nous avons donc construit une séquence pour ce chapitre qui utilise majoritairement des cartes d'époque comme documents source supports des activités pédagogiques. Nous avons effectué cette séquence auprès de deux classes de seconde du Lycée Toulouse Lautrec de Toulouse, sous la supervision de notre tutrice dans cet établissement. L'objectif de cette pratique était d'identifier les éventuelles contraintes et limites à l'utilisation de la cartographie numérique dans ce contexte. Par ailleurs, nous avons fait un travail de recherche sur les pratiques enseignantes de nos collègues afin de vérifier l'hypothèse de la faible utilisation de ces ressources en général.

C'est ce que nous allons exposer dans cette seconde partie. Nous étudierons d'abord les attendus et pratiques de l'enseignement de l'histoire quant à la cartographie numérique. Nous exposerons ensuite le détail des pratiques testées lors de nos séquences pédagogiques. Nous ferons ensuite la synthèse des conclusions que nous pouvons en tirer.

I. La cartographie numérique dans l'enseignement de l'histoire

A. Définitions et usages de la cartographie numérique dans la recherche

Définitions et spécificités du langage cartographique

Selon Roger Brunet, "Une carte est une image, une représentation du Monde ou d'un morceau du Monde où plus exactement de quelque chose quelque part"²⁵⁶. Avant de se lancer dans des définitions savantes, il est souvent pertinent de prendre un peu de recul, et le second degré de Roger Brunet est toujours utile à cet effet. Une carte est effectivement la représentation de quelque chose, quelque part, ce qui signifie qu'elle ne représente jamais tout, partout. L'un des enjeux principaux, on pourrait dire le contrat minimum, de l'enseignement du langage cartographie en histoire-géographie serait précisément d'amener les élèves à bien comprendre que la carte, autant que la peinture, le dessin, la photographie ou le discours, ne sont que des images imparfaites et parcellaires de la réalité, dépendantes de choix conscients et inconscients. Ceci étant posé, on peut définir plus précisément les trois niveaux de représentations graphiques généralement manipulés en géographie: la **carte**, le **croquis** et le **schéma**.

²⁵⁴ Education Nationale, *Épreuves communes de contrôle continu d'histoire géographie - session 2021 de l'examen du baccalauréat*, NOR : MENE1910707N, Note de service n° 2019-050 du 18-4-2019, MENJ - DGESCO A2-1

²⁵⁵ Bulletin officiel spécial n°1 du 22 janvier 2019, *Annexe 1 Programme d'histoire-géographie de seconde générale et technologique*, page 3

²⁵⁶ Brunet Roger, *La carte mode d'emploi*, Paris, Fayard/Reclus, 1987, page 6

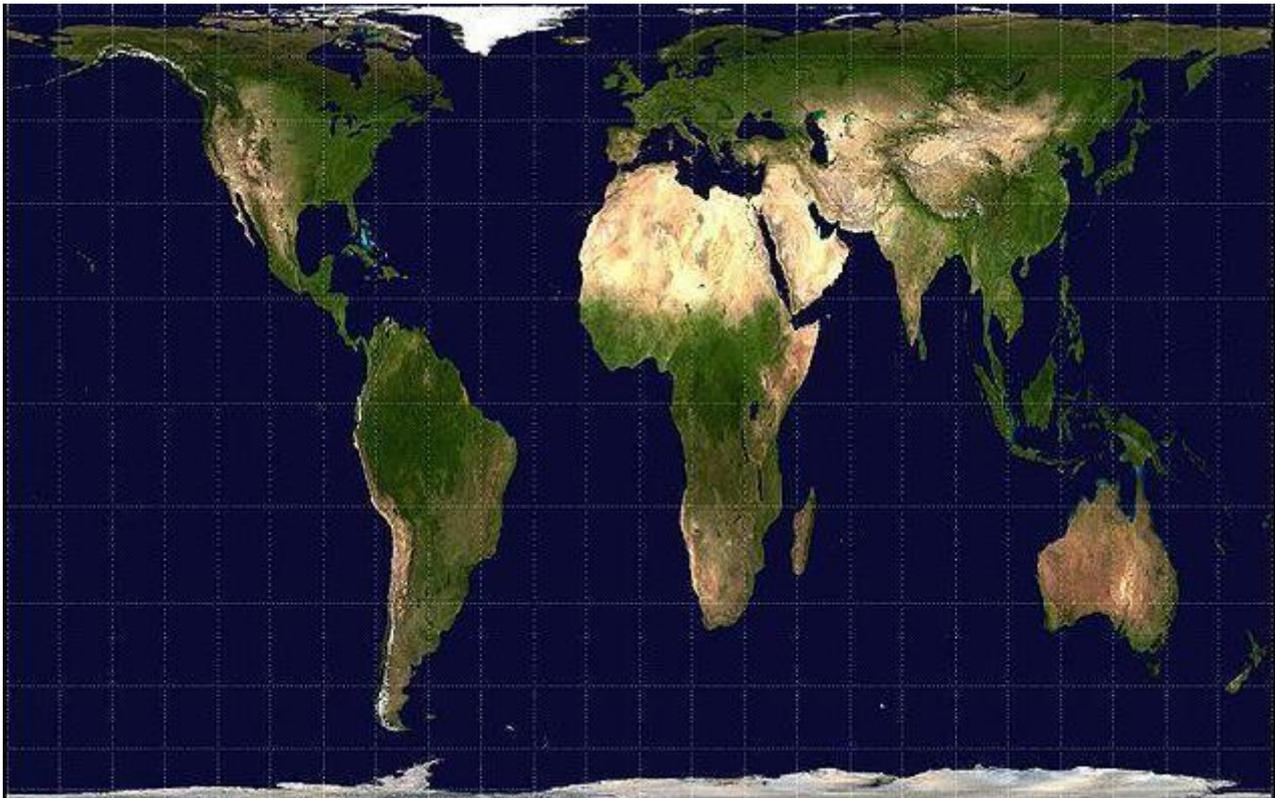
Ils s'ordonnent ainsi selon leur degré de prétention à refléter la réalité. C'est-à-dire que le schéma est résolument éloigné de la réalité physique de l'espace qu'il représente. Il ne se soucie pas d'échelle, de forme, de localisation et privilégie une interprétation de l'espace au détriment de la représentation. Le croquis prétend à une plus grande affinité avec la réalité physique. Il propose une échelle approximative, il possède un titre et une légende et s'il privilégie également l'interprétation sur la représentation, il tente néanmoins un compromis plus équilibré entre les deux approches. Finalement la carte est l'objet qui revendique la plus grande proximité avec la réalité puisqu'il vise à respecter, au rapport de l'échelle, les distances ou les surfaces, ou bien les angles, selon les projections utilisées pour représenter la réalité sphérique (ou presque) sur une surface plane. Ces définitions n'ont que peu de sens lorsqu'on s'intéresse à la cartographie de l'époque médiévale et des débuts de l'époque moderne. Comment qualifier une représentation du monde telle que la [mappemonde d'Ebtorf](#) ? Le compromis entre réalité et interprétation a-t-il été dicté par une méconnaissance scientifique ou par un choix conscient ? Pour l'objet de notre recherche nous nous en tiendrons donc à la définition de Roger Brunet qui a le mérite d'impliquer l'essentiel, à savoir l'imperfection scientifique et la subjectivité qui dictent la réalisation d'une carte. La cartographie numérique est la transposition en format numérique, donc manipulable par ordinateur, de l'objet cartographique, qui utilisait auparavant des supports physiques: papier, papyrus, tablette d'argile... Une carte réalisée sur un support physique peut être transformée en objet numérique par la numérisation. La numérisation ne fait que transformer en langage informatique les informations de couleur et de localisation des différents points de l'objet physique. Ces points deviennent des pixels, plus le nombre de pixels est grand et plus la représentation numérique de l'objet physique est précise. La cartographie numérique n'est donc, sous sa forme primitive, qu'une représentation numérique, imparfaite, d'une représentation physique, imparfaite, du monde ou d'une portion du monde. Cette carte numérique peut être enrichie, par rapport à l'objet physique, de coordonnées géographiques dans un référentiel appelé géo-référentiel²⁵⁷: par exemple un système de coordonnées à quatre dimensions: longitude, latitude, altitude, temps. En ajoutant ces informations à la carte numérique, elle devient localisable dans un référentiel géographique donné ce qui permet de la superposer avec d'autres cartes représentant elles aussi le monde à cet endroit. Typiquement, une carte numérique géoréférencée devient consultable dans un système d'information géographique, c'est-à-dire un système manipulant des objets numériques géoréférencés. Ces objets peuvent être des cartes comme nous venons de les décrire, des données (par exemple, la pluviométrie enregistrée en millimètres dans un système à quatre dimensions, localisation et temps) ou des formes vectorielles quelconques (c'est à dire un ensemble de points localisés et d'indications sur la façon de les relier: par des traits, des pointillées, en surface ...). Tous ces éléments peuvent être superposés et manipulés par un SIG.

Le langage cartographique est ensuite la capacité à comprendre une carte (lecture) ou à la réaliser (écriture). De la même façon que pour la peinture ou le langage verbal ou écrit, le processus de compréhension de ce langage n'est pas inné mais construit. Le langage cartographique fait en effet appel à des éléments graphiques (fonds de carte, figurés...) et discursifs (légende, titre, annotations...) qui doivent s'interpréter selon des codes qui s'apprennent et donc s'enseignent. Ce langage permet de transformer l'objet signifiant (la carte) en information signifiée selon l'intention de son auteur. Ou à l'inverse, lorsque l'on produit une carte, être capable d'inscrire dans un objet signifiant une représentation intelligible (signifié) de la référence que l'on a choisie (la fameuse portion du monde de Roger Brunet). Comme l'explique Jacky Fontana, "Ceci sous-entend en sémiotique qu'une carte est un objet signifiant : un ensemble de signes graphiques et verbaux inscrits sur un plan (feuille de papier, écran d'ordinateur). En effet elle rend compte d'informations sur un autre objet, un référent géographique : portion de l'étendue terrestre appropriée, aménagée, « pensée » par un ou des groupes sociaux. Elle est l'expression d'un savoir, un signifié, qui a été conçu et sélectionné par l'auteur de la carte."²⁵⁸. L'intérêt d'enseigner ce langage cartographique est double: d'une part il offre à l'élève une capacité de plus à comprendre le monde puisque les objets signifiants de type cartographique sont désormais acceptés et utilisés de façon généralisée dans le monde contemporain. Par ailleurs, d'un point de vue plus pédagogique, le langage cartographique articule des langages iconographiques et discursifs. Il permet de transcrire des informations parfois complexes au plan géographique dans un format susceptible d'améliorer leur intelligibilité pour les élèves. C'est tout l'enjeu de la carte explicative, en histoire.

Enfin il faut insister sur un dernier aspect théorique important pour notre analyse. La géographie prend comme postulat que la représentation cartographique du monde qu'elle propose est pertinente. Elle peut donc faire l'économie de la relation entre signifiant et référent, et se focaliser sur celui existant entre signifiant et signifié. En effet, les procédés cartographiques se sont aujourd'hui globalisés à l'échelle du monde et, relativement, standardisés. La projection de Mercator est ainsi tellement généralisée qu'elle n'est que rarement interrogée en dehors des cercles spécialisés.

²⁵⁷ Cf. <https://www.iso.org/obp/ui/#iso:std:iso:19111:ed-3:v1:fr>

²⁵⁸ Fontanabona Jacky (dir.), *Cartes et modèles graphiques (analyses de pratiques en classe de géographie)*, Paris, INRP, 2000, p 43-64



Planisphère du monde selon la projection de Gall-Peters (source [Wikipedia](#))

Ce type de projection respecte les distances mais non les angles localement (à l'inverse de la projection de Mercator) Les superficies sont donc conformes à la réalité.

Or, dans l'utilisation de la cartographie en histoire, particulièrement pour les périodes antérieures à la contemporaine, on ne peut faire l'économie de cette analyse. Au delà du système de projection qui se généralise après le XVI^e siècle, c'est tout un ensemble de chorèmes²⁵⁹ qu'il faut réinterpréter. La flèche, qui nous semble parfaitement naturelle pour représenter un déplacement dans l'espace, n'existe sur aucune carte moderne et *a fortiori* médiévale. Le tracé des frontières ou l'utilisation d'aplats colorés ne sont pas plus présents sur les représentations du monde aux XV^e et XVI^e siècle. Le concept même de frontière n'existe pas et est d'ailleurs fortement lié à l'essor de la science géographique.²⁶⁰ Sur les planisphères que nous serons amenés à utiliser avec les élèves, les territoires appartenant à telle entité politique sont identifiés par des blasons. On trouvera aussi des cartes orientées vers l'est ou vers le sud selon les intentions de l'auteur. Tout cela nécessite un effort supplémentaire d'apprentissage pour les élèves, donc d'enseignement pour les professeurs. Mais l'intérêt pédagogique est important. Le travail sur la cartographie moderne permet en effet de revenir aux origines de la construction du langage cartographique et d'intégrer dès lors beaucoup plus facilement une dimension critique dans la réflexion et l'apprentissage des élèves.

L'usage de la cartographie numérique en histoire

L'usage de la cartographie numérique en histoire, dans le domaine scientifique, reste relativement marginal. L'utilisation de systèmes d'information géographique pour mener des recherches accompagne un certain nombre de chercheurs, notamment en histoire contemporaine, parfois en histoire moderne. La principale limitation à cette utilisation tient à la rareté de données fiables, exhaustives et géolocalisées. Lorsque cela existe, la cartographie numérique permet d'abord d'illustrer des processus de façon visuelle, sans que cela ne modifie la façon de mener une recherche. Dans le cadre par exemple de l'étude du commerce esclavagiste, une base de données existe qui donne l'ensemble des voyages de navires négriers répertoriés entre 1501 et 1866. La fiabilité des données reste discutable, et discutée, quel que soit le mode d'analyse que l'on choisisse. Mais le site [slavevoyages.org](https://www.slavevoyages.org) a pris le parti d'utiliser la cartographie pour afficher les données collectées. On peut consulter deux formats différents: <https://www.slavevoyages.org/assessment/estimates> et <https://www.slavevoyages.org/voyage/database#timelapse>

²⁵⁹ structure élémentaire de l'espace géographique, terme créé par Roger Brunet.

²⁶⁰ "La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre" disait Yves Lacoste.

Un autre exemple de l'utilisation de la cartographie numérique comme outil de restitution de données historiques est le site Urban-hist de la ville de Toulouse²⁶¹. On peut y parcourir le plan numérique de la ville sur lequel sont localisées un certain nombre d'informations historiques. On y trouve classiquement des sites historiques remarquables mais aussi des outils plus spécifiquement géohistoriques comme la projection des cadastres de 1680-1794 et 1830, la projection des anciennes lignes de tramway, où la localisation de crimes enregistrés auprès des capitouls. Nous verrons ci-dessous que l'information spatialisée peut donner lieu à des recherches historiques spécifiques. On constate déjà, en consultant ce type de site, que plus l'on multiplie les couches d'information et plus les possibilités d'analyse croisée se révèlent. En effet, le format spatial des données historiques n'apporte pas toujours, en lui-même, un intérêt propre à fonder une recherche. Autrement dit, il faut s'intéresser spécifiquement à la dimension spatiale d'un phénomène historique pour que l'assistance de la cartographie numérique soit vraiment pertinente, et il faut donc que cette dimension spatiale présente un intérêt.

C'est par exemple le cas de certaines recherches en histoire contemporaine qui s'intéressent spécifiquement à des phénomènes spatialement localisés. Ainsi en histoire urbaine, Jean-Luc Pinol recense plusieurs axes de recherche qui interrogent la spatialité du phénomène urbain²⁶². Par exemple, Laurie Strobant s'est intéressée aux lieux de naissances des Italiens qui habitaient Cannes en 1906 et grâce au travail de collecte effectué, elle est en mesure de cartographier rapidement ces lieux de naissance. De même, la cartographie numérique des types de logement (par exemple les logements d'une pièce) à Paris entre 1954 et 1999 permet d'analyser les politiques d'investissement et de rénovation des logements dans la capitale française. Une telle analyse pourrait être superposée à une représentation spatiale des résultats aux élections dans les différents bureaux de vote. Ces analyses croisées sont certainement les plus fécondes. Jean-Luc Pinol mentionne par exemple la thèse d'Albane Cogné, soutenue en 2007 "Patriciat et propriétés urbaines à Milan (XVIIe-XVIIIe siècle)" qui s'intéresse à l'évolution de la propriété et aux différents usages du sol selon les acteurs urbains. Plus récemment les travaux de Nicolas Marqué utilisent également l'analyse géohistorique appliquée à l'époque moderne. Dans le cadre de sa thèse en 2015²⁶³, il a ainsi conduit une analyse de l'évolution de l'occupation du sol à Toulouse, à travers un SIG, pendant la période de la révolution française. Il démontre une croissance spatiale et démographique de la ville au moment même où les parlements sont supprimés par la Révolution française. La cartographie numérique permet ici d'explorer ce paradoxe, que l'on retrouve dans la plupart des anciennes villes de Parlement au tournant du XIXe siècle. D'autres de ses travaux géohistoriques s'intéressent par exemple à l'influence que la construction du canal du midi eut sur l'activité économique et l'organisation spatiale de Toulouse au XVIIe et XVIIIe siècles.

L'étude de phénomènes spatialement pertinents reste cependant un domaine encore restreint du champ historique. L'accès à des données fiables et spatialement référencées est difficilement envisageable, avec une forte variabilité selon les territoires considérés, avant le XVIIIe siècle. C'est sans doute pourquoi la cartographie numérique relève plus du domaine de la sociologie, en recherche, mais si elle devrait tendre à se généraliser comme outil complémentaire de la recherche en histoire moderne et contemporaine. La numérisation croissante des archives offre en effet des opportunités de croiser des informations spatialisées (c'est-à-dire de superposer des couches dans un SIG) qui devraient ouvrir des perspectives de recherche nouvelles, dans la lignée des quelques exemples que nous avons énumérés.

Dans le domaine de la didactique, il n'existe pas, à notre connaissance, de recherche sur l'intérêt d'utiliser la cartographie numérique dans un contexte pédagogique en histoire. Dans le domaine de la géographie, c'est bien sûr le cas, mais l'adaptation de la carte numérique au contexte de l'enseignement de l'histoire ne semble pas avoir été explorée.

B. Recommandations de l'éducation nationale

Les compétences numériques et cartographiques

Le langage cartographique, tel que nous l'avons défini précédemment, est au cœur de l'enseignement de la géographie et de l'histoire, selon le ministère de l'Education Nationale. Lorsqu'on analyse les "capacités travaillées et méthodes acquises en histoire et en géographie"²⁶⁴, l'on se rend compte de l'importance accordée à cet

²⁶¹ <https://www.urban-hist.toulouse.fr/uh/>

²⁶² Pinol, Jean-Luc. « Les atouts des systèmes d'information géographique – (SIG) pour « faire de l'histoire » (urbaine) », *Histoire urbaine*, vol. 26, no. 3, 2009, pp. 139-158 & Pinol, Jean-Luc, "Les systèmes géographiques et la pratique de l'histoire", *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 58-4 bis, 2011, pp 110-126

²⁶³ Marqué Nicolas, *Géohistoire de Toulouse et des villes de parlement (vers 1680 - vers 1830) : des centres administratifs et judiciaires d'Ancien Régime et leur redéfinition après la révolution*, Toulouse, 2015, sous la direction de Jack Thomas

²⁶⁴ Bulletin officiel spécial n°1 du 22 janvier 2019, *Annexe 1 Programme d'histoire-géographie de seconde générale et technologique*, page 3

enseignement. Sur les vingt capacités et méthodes attendues au lycée, sept font usage explicitement du langage cartographique. En analyse simpliste, cela revient à dire que près de 30% du travail de méthode devrait être consacré au langage cartographique.

Maîtriser et utiliser des repères chronologiques et spatiaux	
Connaître et se repérer	<ul style="list-style-type: none"> - Identifier et nommer les périodes historiques, les continuités et ruptures chronologiques. - Identifier et expliciter les dates et acteurs clés des grands événements. - <u>Nommer et localiser les grands repères géographiques ainsi que les principaux processus et phénomènes étudiés.</u> - <u>Utiliser l'échelle appropriée pour étudier un phénomène.</u>
Contextualiser	<ul style="list-style-type: none"> - Mettre un événement ou une figure en perspective. - <u>Mettre en œuvre le changement d'échelles, ou l'analyse à différentes échelles (multiscale), en géographie.</u> - Identifier les contraintes et les ressources d'un événement, d'un contexte historique, d'une situation géographique. - Mettre en relation des faits ou événements de natures, de périodes de localisations différentes. - Confronter le savoir acquis en histoire et en géographie avec ce qui est entendu, lu et vécu.
S'approprier les exigences, les notions et les outils de la démarche historique et de la démarche géographique	
Employer les notions et exploiter les outils spécifiques aux disciplines	<ul style="list-style-type: none"> - Employer les notions et le lexique acquis en histoire et en géographie à bon escient. - <u>Transposer un texte en croquis.</u> - <u>Réaliser des productions graphiques et cartographiques dans le cadre d'une analyse.</u> - <u>Savoir lire, comprendre et apprécier une carte, un croquis,</u> un document iconographique, une série statistique...
Conduire une démarche historique ou géographique et la justifier.	<ul style="list-style-type: none"> - S'approprier un questionnement historique et géographique. - Construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique ou géographique. - Justifier des choix, une interprétation, une production.
Construire une argumentation historique ou géographique	<ul style="list-style-type: none"> - Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique ou géographique. - Utiliser une approche historique ou géographique pour mener une analyse ou construire une argumentation.
Utiliser le numérique	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Utiliser le numérique pour réaliser des cartes,</u> des graphiques, des présentations. - Identifier et évaluer les ressources pertinentes en histoire géographique.

Cette proportion correspond peu ou prou à celle qui prévaut dans les évaluations du baccalauréat. Avant 1999, le croquis pouvait être intégré, de façon facultative donc, dans la dissertation de géographie. Dans la réforme de 1999, le « croquis de synthèse » devient épreuve obligatoire au baccalauréat pour les séries générales (si la géographie tombe en épreuve mineure). Depuis la réforme qui s'applique en 2019, l'évaluation en contrôle continu comporte deux épreuves de 10 points chacune, l'une en histoire, l'autre en géographie. L'une des épreuves est une réponse à une question problématisée. L'autre est une analyse de document(s) ou la réalisation d'une production graphique. La production graphique est généralement un croquis, selon les sujets zéro que nous avons consultés.

Et elle relève aussi du domaine de la géographie comme l'indique le texte officiel: "ce croquis est réalisé à partir d'un texte élaboré pour l'exercice, qui présente une situation géographique"²⁶⁵.

Concernant la capacité "utiliser le numérique", les recommandations de l'Education Nationale nous semblent moins faciles à synthétiser. Sur le site Eduscol, il existe un portail du numérique (Enseigner avec le numérique, https://eduscol.education.fr/103/j-enseigne-avec-le-numerique?menu_id=88) mais qui ne contient que peu d'informations sur les attendus pour le niveau lycée. Il existait auparavant une bibliothèque de ressources numériques notamment pour la cartographie, mais celle-ci a été archivée en 2012 et n'est donc plus à jour²⁶⁶. Cela nous semble regrettable parce que la recherche d'outillage ou de ressources numériques peut rapidement devenir très consommatrice de temps et le temps est une denrée rare pour les enseignants. Nous reviendrons sur cet aspect dans notre analyse finale des résultats de notre recherche. On peut finalement retenir que l'usage de la cartographie est fortement recommandé et que si l'on devait retenir un chiffre, il faudrait se tenir à utiliser le langage cartographique dans 25% à 30% de nos activités avec les élèves afin de bien les préparer aux épreuves finales (50% réponse problématisée, 25% étude de document, 25% production graphique) et répondre aux attentes en terme de capacités et méthodes.

Fiches Eduscol

En complément des programmes, le site Eduscol met en ligne des propositions pédagogiques ainsi que des recommandations scientifiques sur la façon de traiter tel ou tel chapitre du programme. Nous avons donc consulté la fiche correspondant à notre chapitre²⁶⁷. Celle-ci propose effectivement un certain nombre de conseils, et de mises en garde, sur la bonne façon de traiter scientifiquement du sujet. Elle invite par exemple à interroger la vision européocentrée que véhicule le terme de "Nouveau Monde" que le programme met d'ailleurs entre guillemets à cet effet. Elle invite aussi à s'intéresser à l'histoire globale, en citant Patrick Boucheron, Sanjay Subrahmanyam et Romain Bertrand, et à incarner aussi les Grandes Découvertes dans ses acteurs: "rois européens, navigateurs, conquistadores, populations amérindiennes, missionnaires..." La fiche déroule ensuite les grands thèmes historiographiques attachés à cette notion de Grandes Découvertes en offrant une vision que nous jugeons à la fois complète et pertinente: les conditions techniques et les intentions commerciales qui enclenchent les explorations atlantiques, les prises de possessions territoriales, la mise en place de nouveaux réseaux économiques connectés aux quatre parties du monde, les modes de domination des Indiens dans le Nouveau Monde, l'esclavagisme, puis la mise en place de nouvelles sociétés coloniales avec leur degrés de coercition, d'acculturation et de métissages. Enfin les conséquences économiques, géopolitiques et culturelles de cette première mondialisation. La fiche donne ensuite des conseils sur la façon d'insérer les points de passage et d'ouverture dans l'enseignement du chapitre: l'or et l'argent, des Amériques à l'Europe doit permettre d'observer le processus de la mondialisation. Le développement de l'économie sucrière permet d'étudier les différentes formes d'exploitation des mondes conquis (travail des Indiens, esclavage) et aussi d'interroger le statut des Indiens dans les empires ibériques. Enfin la controverse de Valladolid et la figure de Bartolomé de Las Casas permettent de montrer les aspects théoriques du débat sur le droit des Indiens et d'illustrer les effets retours des Grandes Découvertes sur la culture européenne (en citant Montaigne, Jean de Léry et André Thevet).

Du point de vue pédagogique, les recommandations sont très légères et nous pouvons les reproduire ici *in extenso*. Pour les deux premiers points de passage et d'ouverture, la fiche indique: "Pour ces deux points de passage et d'ouverture, pourront être mobilisées les capacités suivantes :

- Nommer et localiser les grands repères géographiques ainsi que les principaux processus et phénomènes étudiés.
- Savoir lire, comprendre et apprécier une carte, un croquis, un document iconographique, une série statistique..."

Et pour la controverse de Valladolid et la figure de Las Casas: "Pour ce point de passage et d'ouverture, pourront être mobilisées les capacités suivantes :

- Mettre en relation des faits ou événements de natures, de périodes, de localisations différentes.
- Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique. Ce point est particulièrement pertinent dans le cadre des œuvres indiquées."

²⁶⁵ Education Nationale, *Épreuves communes de contrôle continu d'histoire géographique - session 2021 de l'examen du baccalauréat*, NOR : MENE1910707N, Note de service n° 2019-050 du 18-4-2019, MENJ - DGESCO A2-1

²⁶⁶ <https://eduscol.education.fr/numerique/dossier/archives/ressources-en-ligne/cartographie>

²⁶⁷ Education Nationale, *Fiche Eduscol: Thème 2: XVe-XVIe siècles: un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle*, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG/85/1/RA20_Lycees_GT_2_HistGeo_Theme2-XVe-XVIe-nouveau-rapport-monde_1293851.pdf

Il convient aussi de noter qu'en référence à la fin de la fiche ("Pour aller plus loin"), un lien est fourni vers une exposition de la BNF: « Histoire de la cartographie », exposition virtuelle sur le site de la BnF²⁶⁸. Malheureusement le site est assez ancien, il utilise un composant Java qui n'est plus maintenu par son éditeur. C'est un problème inhérent à tout contenu non maintenu dans le temps. Aujourd'hui on recommanderait plutôt le site "Au coeur des cartes"²⁶⁹ proposé par la BNF et CNRS Images et qui couvre les bornes du programme en explorant 14 cartes anciennes du XIIIe siècle à 1662.

Du point de vue de la cartographie, la fiche Eduscol mentionne donc la compétence "Savoir lire, comprendre et apprécier une carte, un croquis, un document iconographique, une série statistique..." dans l'étude des échanges d'or et d'argent entre les Amériques et l'Europe et dans la mise en place de l'économie sucrière dans le Brésil portugais. La recommandation est trop vague, cependant, pour guider réellement la pratique de l'enseignant. En somme, la fiche Eduscol pour ce chapitre offre une perspective scientifique intéressante mais très peu de conseils de mise en œuvre concrète notamment pour ce qui concerne le langage cartographique ou l'usage du numérique.

C. Pratiques pédagogiques

Le programme incite fortement à l'utilisation du langage cartographique, principalement en géographie mais aussi en histoire. Le chapitre 1 du thème 2 de seconde: L'ouverture atlantique et les conséquences de la découverte du "Nouveau Monde" invite assez naturellement à l'utilisation du langage cartographique, même si les recommandations de la fiche Eduscol reste très vague à ce sujet. La carte marine fut en effet l'un des éléments techniques qui permit les explorations et fut en retour profondément modifiée au cours du XVIe siècle, dans son contenu évidemment mais aussi dans sa forme²⁷⁰. Voyons comment le corps enseignant répond à cette invitation. Quel est l'usage de la cartographie dans les pratiques pédagogiques pour ce chapitre d'histoire ?

Utilisation des cartes dans les manuels

Nous nous sommes intéressés aux manuels de seconde uniquement et aux trois chapitres que nous avons couverts dans le cadre de notre recherche: la Méditerranée médiévale comme séquence préliminaire (deuxième chapitre du thème 1) et le premier chapitre du thème 2: XVe-XVIe siècles: Un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle.

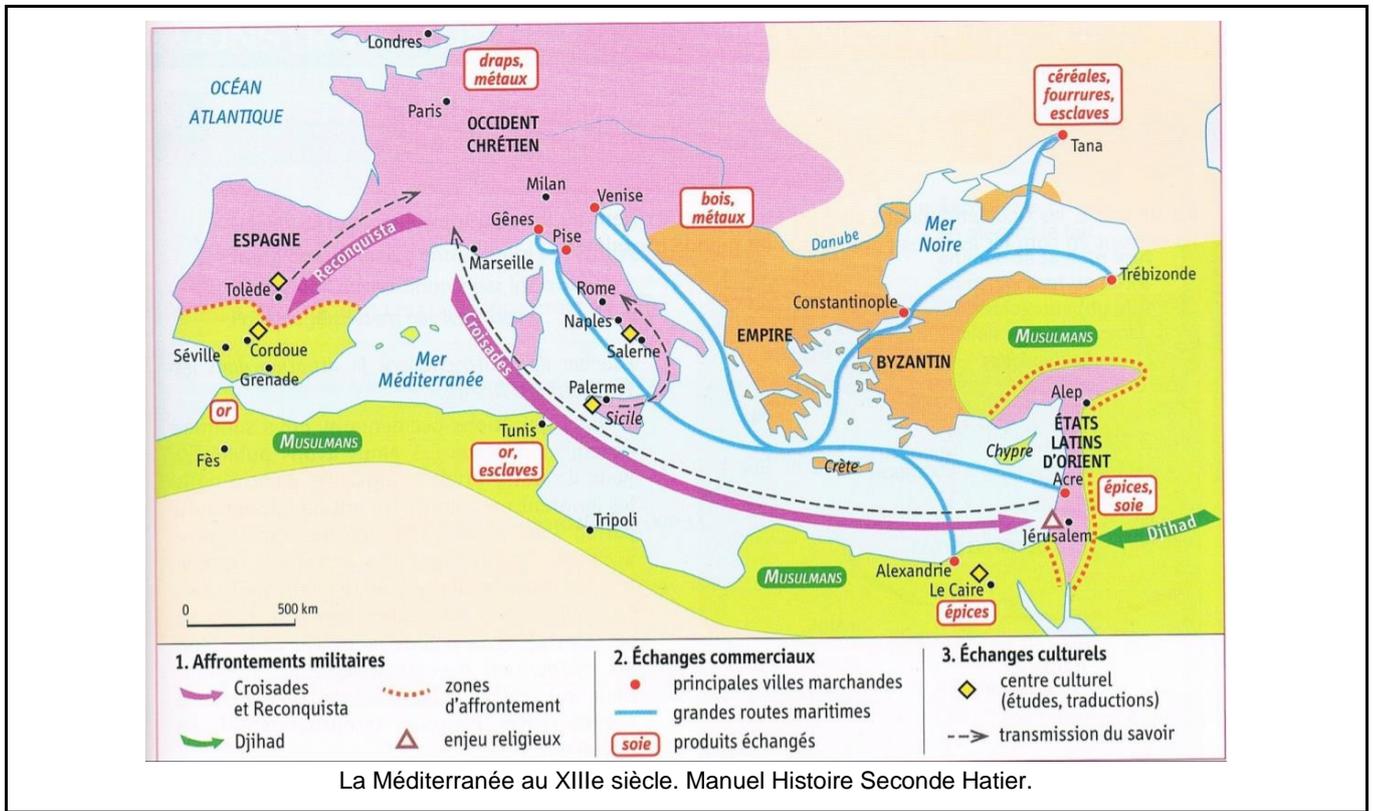
Tout d'abord on constate que les manuels, dans leur grande majorité, font une large place à la carte explicative. Elle est même étonnamment présente dans le chapitre sur la Méditerranée médiévale. Presque tous les manuels présentent plusieurs cartes de la Méditerranée médiévale dans le chapitre. Elles sont parfois synthétiques et présentent alors une légende qui couvre les trois parties du chapitre: I. Les conflits II. Les échanges culturels III. les échanges commerciaux. Mais le plus souvent elles se déclinent en autant de cartes thématiques: le commerce, les croisades et la Reconquista, les espaces de contacts et d'échanges culturels. On compte ainsi 3 cartes chez Hatier, six cartes chez Nathan, quatre cartes chez Magnard, quatre cartes dans le Livre Scolaire également (version papier) et finalement six cartes chez Belin.

La carte explicative la plus classique ressemble à celle du manuel Hatier présentée ci-dessous:

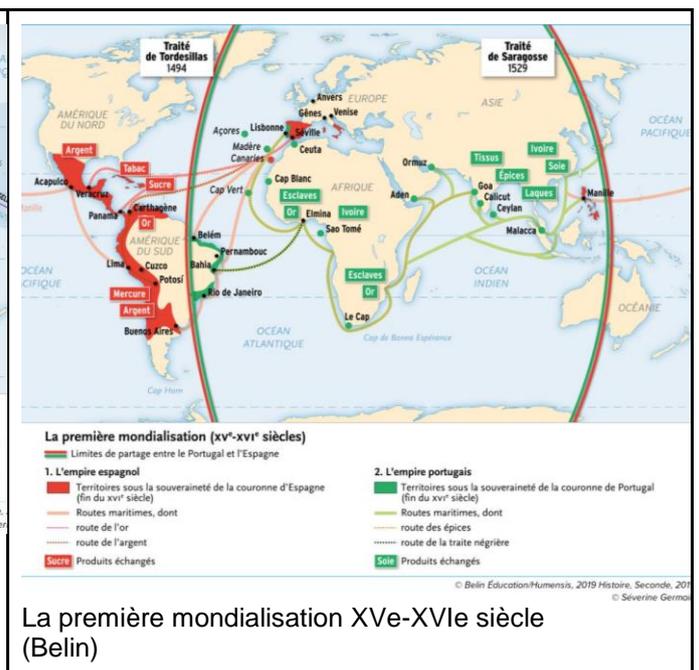
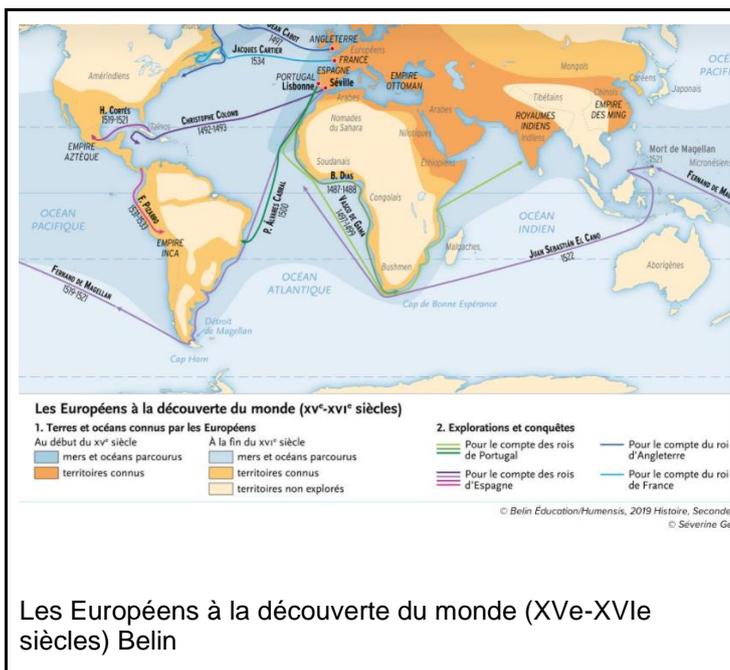
²⁶⁸ <http://expositions.bnf.fr/cartes/index.htm>

²⁶⁹ <https://images.cnrs.fr/serie/6859>

²⁷⁰ On peut dire que le langage cartographique moderne naît au XVIe siècle, avec notamment le planisphère de Mercator en 1569. Mais la carte à rumbs continuera à être utilisée jusqu'au XVIIIe siècle, lorsque le chronomètre de John Harrison permettra de calculer enfin la longitude avec précision.



Ces cartes explicatives sont extrêmement utiles comme support de cours. Elles permettent évidemment à l'élève de se situer dans l'espace plus facilement mais aussi de mémoriser des savoirs de façon synthétique, surtout pour des élèves à la mémoire plus visuelle. Il faut noter que nombre de professeurs utilisent ces cartes explicatives dans le cadre d'études de cas en histoire. Cela nous semble contradictoire puisque la carte explicative est déjà le résultat d'une interprétation et d'une mise en perspective d'éléments singuliers. Dans le contexte de l'étude de cas, le document source devrait s'imposer. Nous reviendrons sur ce point. Les cartes explicatives restent assez présentes dans le chapitre I du thème 2. On y trouve des cartes illustrant les principales découvertes des XVe et XVIe siècles ainsi que les effets de la première mondialisation. La plupart des manuels proposent ce type de cartes explicatives de synthèse, soit en ouverture de chapitre, soit à la fin avec pour objectif de synthétiser et réviser le chapitre: deux cartes chez Belin (voir ci-dessous), une carte chez Magnard pour les circuits du commerce, une carte générale dans le Livre Scolaire et une carte expliquant la traite négrière. Dans le manuel Hachette on trouve une carte explicative de la situation en Amérique avant les découvertes.



Finalement, l'utilisation de cartes explicatives selon les chapitres est très similaire entre les différents éditeurs. La Méditerranée médiévale est l'occasion d'une profusion de cartes explicatives tandis qu'on observe une forme de retenue pour le chapitre suivant. C'est probablement lié à l'essor de la cartographie moderne à partir du XVI^e siècle qui impose, en quelque sorte, l'utilisation de cartes d'époque. En revanche, la manière de traiter systématiquement la Méditerranée médiévale par les cartes interroge. Dans le programme ou dans les fiches Eduscol, l'incitation à utiliser des cartes n'est pas particulièrement marquée. On lit bien dans la fiche Eduscol "Le programme mettant en avant les contacts, le professeur peut présenter rapidement, par exemple par une série de cartes, l'émergence des grands ensembles de civilisation, avant que de se focaliser sur la période allant du Xe au XIII^e siècles."²⁷¹ mais cette proposition est au même niveau que d'autres qui insistent plus sur l'étude de personnages (Bernard de Clairvaux) ou de situations particulières (Tolède, Venise). Notre hypothèse est plutôt que les différents auteurs et éditeurs s'influencent mutuellement et qu'un thème longtemps présent dans les programmes finit par être traité de façon uniforme dans les différents manuels.

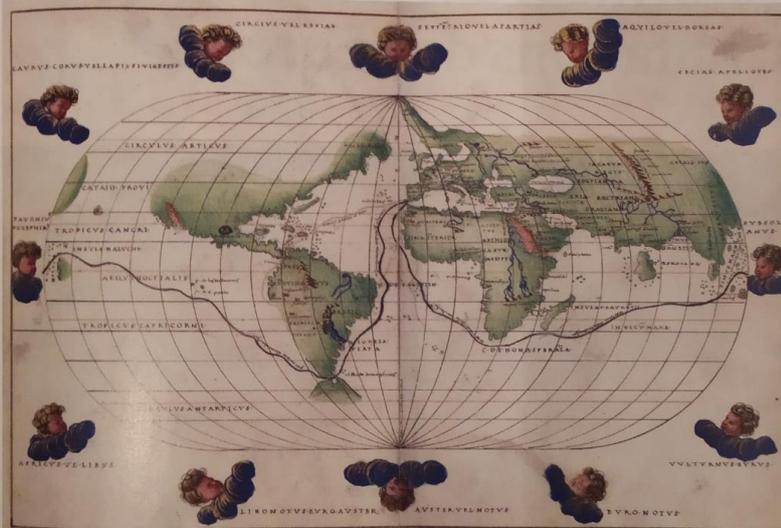
Au-delà des cartes explicatives, il est intéressant de voir maintenant comment la carte peut servir d'illustration mais surtout de document source pour les élèves. Pour le chapitre sur la Méditerranée médiévale nous n'avons pas trouvé de carte d'époque utilisée comme source. Les supports pourtant existent, tels la carte d'Al Idrissi que l'on peut intégrer à une étude de cas sur la Sicile normande. Cette carte orientée au sud est par ailleurs l'occasion d'interroger les élèves sur les normes géographiques et de leur rappeler que la carte est une représentation subjective et partielle de la réalité. L'Atlas catalan d'Abraham Cresques est également une source très riche sur laquelle nous avons d'ailleurs bâtie une séance que nous présentons dans le chapitre suivant. Certains manuels utilisent des cartes comme source mais ce sont alors des reconstitutions modernes du plan des villes médiévales (Palerme et Tolède dans le Hachette, Venise chez Hatier, Nathan et Magnard) ou alors des cartes de l'époque moderne (Plan de Venise de 1580-1583 dans le Magnard ancien programme, Plan de Venise de Frans Hogenberg, 1572 dans le Livre Scolaire). C'est à partir du chapitre sur L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde » que l'on voit apparaître des cartes d'époque comme document source.

Si l'on exclut les utilisations de carte source à visée purement illustrative, on peut distinguer trois usages de la carte d'époque dans des activités pédagogiques: elle peut d'abord être utilisée seule dans une démarche d'analyse critique de document. Elle peut aussi être intégrée à un corpus de documents et servir alors à répondre à une problématique plus générale, accompagnée d'autres documents de natures diverses: textes, iconographies. Enfin certains manuels proposent d'étudier plusieurs cartes d'époque autour d'une problématique centrée sur la cartographie. L'exercice relève aussi de l'analyse critique mais il est souvent mieux construit et plus complet. On peut s'intéresser à deux exemples de la première catégorie: l'analyse critique de la carte en tant que document unique. Nous les avons trouvés dans les manuels Belin et Magnard. Dans le premier, le planisphère de Battista Agnese (Atlas nautique, vers 1544), qui représente le tracé du voyage de Magellan et d'Elcano, est accompagné de trois questions qui invite à une analyse critique. Cependant, aucune problématique n'est indiquée et par ailleurs, la seconde question laisse perplexe. Il est difficile en effet de déterminer quels éléments de la carte permettraient de répondre à la question "En quoi cette carte montre-t-elle l'importance de l'ouverture atlantique pour les Européens?". Le manuel Magnard propose quant à lui un questionnaire sur la carte d'Alberto Cantino dont la dernière question est "Ce planisphère doit son nom à Alberto Cantino, un espion italien, qui a dérobé cette carte pour le comte de Ferrare. Pourquoi les cartes étaient-elles si convoitées?". Comme précédemment, il manque une problématique, et les questions trop ouvertes éloignent l'élève de l'analyse précise du document.

²⁷¹ https://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG/45/3/RA19_Lycee_GT_COM_2_HIST_theme1_antiquite_moyenage_1169453.pdf

3 Procéder à l'analyse critique d'un document

Voir Méthode, p. 259.



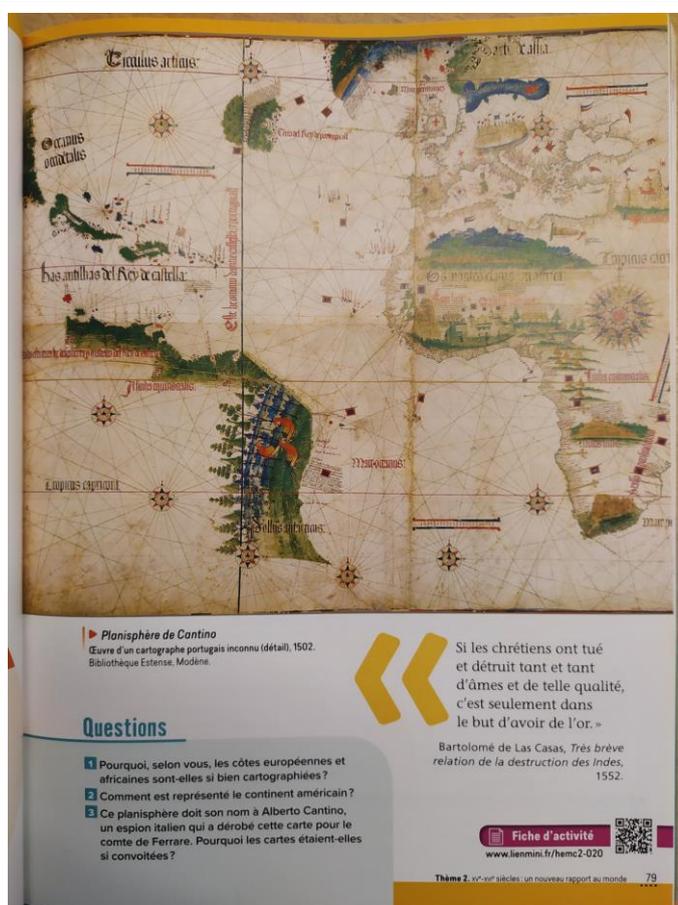
Le monde après les Grandes Découvertes

Battista Agnese, *Atlas nautique du monde*, planche 12, vers 1544. Washington, bibliothèque du Congrès.

Présentant l'itinéraire du voyage de Magellan et El Cano cette carte permet de mesurer l'élargissement du monde connu des Européens vers le milieu du XVI^e siècle.

1. De quelle manière cette carte met-elle en avant l'amélioration des connaissances géographiques ?
2. En quoi cette carte montre-t-elle l'importance de l'ouverture atlantique pour les Européens ?
3. Quelles régions du monde restent hors de portée de cette carte ?

Manuel Belin Histoire Seconde



► **Planisphère de Cantino**
Œuvre d'un cartographe portugais inconnu (détail), 1502.
Bibliothèque Estense, Modène.

Questions

- 1 Pourquoi, selon vous, les côtes européennes et africaines sont-elles si bien cartographiées ?
- 2 Comment est représenté le continent américain ?
- 3 Ce planisphère doit son nom à Alberto Cantino, un espion italien qui a dérobé cette carte pour le comte de Ferrare. Pourquoi les cartes étaient-elles si convoitées ?

Si les chrétiens ont tué et détruit tant et tant d'âmes et de telle qualité, c'est seulement dans le but d'avoir de l'or.»

Bartolomé de Las Casas, *Très brève relation de la destruction des Indes*, 1552.

Fiche d'activité
www.liemini.fr/hemc2-020

Thème 2. XV^e-XVI^e siècles, un nouveau rapport au monde 79

Manuel Magnard Histoire Seconde, 2019

Dans une approche différente, le manuel Belin de Seconde propose d'utiliser deux cartes au sein d'un corpus documentaire. Les deux cartes représentent une carte de type TO stylisée datant de 1459-1461 et l'autre une œuvre d'Abraham Ortelius datant de 1572. Les cartes sont accompagnées de deux textes, un extrait du livre des Donations de Manuel Ier qui félicite Vasco de Gama après son retour des Indes, et une lettre d'Amerigo Vespucci à Pier Soderini en 1504 dans laquelle il raconte son premier voyage au Nouveau Monde. Le corpus est cohérent et pourrait permettre de répondre à une problématique du type: " En quoi les découvertes de la fin du XVe siècle ont-elles bouleversé la vision du monde des Européens?". Mais la problématique proposée: "comment la connaissance que les Européens avaient du monde bascule entre le XVe et XVIe siècle ?" laisse à penser que le monde selon la Bible, présenté dans le document 1, est la seule représentation du monde utilisé avant le XVe siècle. Cela risque de

renforcer chez les élèves un stéréotype d'ignorance scientifique au Moyen Âge. Pour éviter la mise en contexte nécessaire de la carte TO, il aurait sans doute été plus simple de choisir une carte telle que l'atlas catalan, moins éloigné des standards géographiques de la modernité.



1 Le monde selon la Bible

Jean Mansel, *La Fleur des histoires*, enluminure attribuée à Simon Marmion, 30 x 22 cm, détail, vers 1459-1463. Bruxelles, bibliothèque royale de Belgique.

Selon la Bible, après le Déluge et l'échouage de l'Arche de Noé, le monde fut partagé entre ses trois fils: Sem (Asie, en haut), Japhet (Europe, en bas à gauche) et Cham (Afrique, en bas à droite).

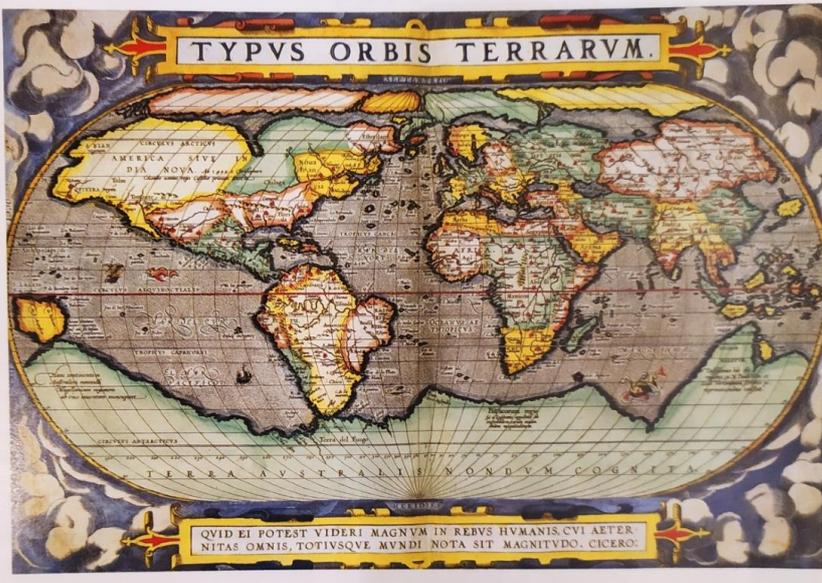
► En quoi une telle représentation du monde est-elle dictée par le récit de la Bible?

2 Les progrès de la connaissance du monde au XVI^e siècle

Abraham Ortelius, *Mappemonde*, 34 x 49,4 cm, 1572. Londres, British Museum.

Cet extrait du *Théâtre du monde* d'Abraham Ortelius, géographe à Anvers sous le règne de Philippe II, rend compte du progrès des connaissances géographiques.

► Quels continents restent mal délimités dans cette carte de la fin du XVI^e siècle?



QVID EI POTEST VIDERI MAGNUM IN REBUS HVMANIS, CUI AETERNITAS OMNIS, TOTIVSQUE MVNDI, NOTA SIT MAGNITVDO. CICERO.

IDENTIFIER ET NOMMER DES RUPTURES

À partir des documents **1** et **2**, montrez comment la connaissance que les Européens avaient du monde bascule entre le XV^e et le XVI^e siècle.

On trouve finalement de très bonnes analyses de cartes lorsqu'elles se focalisent sur le sujet de la représentation du monde. C'est le cas de l'étude proposée par le manuel Nathan de Seconde qui propose de comparer le portulan de Domingo Teixeira de 1573 et le portulan dit de Colomb de 1492. Ici l'étude de document devient fructueuse parce que l'élève est bien guidé dans sa démarche. On lui apporte les éléments de contexte et les questions sont centrées sur l'objet cartographique. Il s'agit tout d'abord d'expliquer le portulan de Teixeira:

1. Montrez la précision des connaissances géographiques de Teixeira en 1573
2. Comment peut-on les expliquer ?
3. A quoi peut-on identifier la mainmise des Espagnols et portugais sur une grande partie des continents américain et africain ?

Cette question invite à étudier vraiment le document en tant que source: les blasons, les navires représentés et la nomenclature sont autant d'éléments de revendication présents sur ce portulan.

Enfin la dernière question invite à comparer les deux documents:

4. En comparant les deux cartes, montrez les avancées des connaissances géographiques et de leurs représentations au cours du XVI^e siècle.

Ici on ne peut que regretter aussi le choix de cette partie du portulan de Colomb. La partie représentée ici est simplement illisible sur un format papier de cette taille. On se heurte à cet autre problème qu'est la restitution fidèle d'une carte en un format réduit. Limitation qui explique en grande partie les difficultés qu'ont les auteurs de ces manuels à proposer des analyses en profondeur de ces documents.

DE LA SOURCE
l'Histoire

Comment les cartes anciennes permettent-elles aux historiens de mesurer les transformations des représentations du monde ?

DE LA SOURCE
l'Histoire

A La source

CONTEXTE

Les savants de l'Antiquité avaient déjà montré que la Terre était ronde et le Grec Ptolémée (II^e siècle) avait posé les bases de la cartographie en représentant la Terre sous la forme d'un planisphère. Cependant, cette géographie n'est redécouverte qu'au XV^e siècle en Occident.

Les explorations et découvertes améliorent les connaissances cartographiques qui sont mises au service de la navigation côtière et en haute mer. Le Portugal est particulièrement réputé pour la qualité de ses cartes : au début du XV^e siècle, le prince Henri le Navigateur fonde un centre de production sous le nom de *Armazém da Guiné*. Sous l'autorité d'un cartographe, il centralise les documents rapportés par les capitaines, met constamment à jour la **carte du monde** et confie de bonnes cartes aux navigateurs agrées par le roi.

Domingos Teixeira est un cartographe portugais dont la vie est mal connue. La carte dont il est l'auteur est un **portulan**, c'est-à-dire une carte marine sur parchemin. Les lignes entrecroisées permettent de représenter les vents et de s'orienter. Sur cette trame se surimposent le dessin des côtes et les noms de ports.

1 Un portulan du XVI^e siècle

Cette carte montre l'étendue des connaissances géographiques, ainsi que l'importance des explorations et du premier partage du monde. Portulan de Domingos Teixeira, 1573, BnF, Paris.

Frontière définie par le traité de Tordesillas

1 Territoires aux mains des Espagnols
2 Territoires aux mains des Portugais

Fleuve Congo Caravelles portugaises en direction de l'Inde, portant la croix du Christ

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le partage du monde

En juin 1494, les rois d'Espagne et du Portugal signent un **traité à Tordesillas** pour se partager les nouvelles terres découvertes. La limite est fixée à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert. À l'ouest de cette ligne, les nouvelles terres reviendront aux **Espagnols**, à l'est, aux **Portugais**.

NE PAS CONFONDRE

Il existe deux types de cartographes au XVI^e siècle : ceux qui élaborent leurs cartes lors de voyages et ceux qui préfèrent le travail dans leurs bureaux. On parle de cartes « **de plein vent** » et de cartes « **de cabinets** » : les premières sont plus techniques et utilitaires que les secondes, plus savantes et esthétiques. La plupart des portulans connus sont du second type.

B Un document à confronter



2 Détail du portulan de Christophe Colomb

Datee de 1492, cette carte est traditionnellement attribuée à Christophe Colomb. Elle représente l'Univers tel qu'il est conçu à la fin du XV^e siècle et est inspirée de la géographie de Ptolémée.

Carte dite de Colomb, BnF, Paris.

1 Les neuf sphères célestes représentant chacune une planète
2 Paradis terrestre
3 Afrique
4 Europe
5 Asie

Vocabulaire

Sphère céleste

Modèle élaboré sous l'Antiquité qui représente l'Univers en sphères successives au centre desquelles se trouve la Terre.

QUESTIONS

Identifier et comprendre la source

1 Montrez la précision des connaissances géographiques de Teixeira en 1573.

2 Comment peut-on les expliquer ?

3 À quoi peut-on identifier la mainmise des Espagnols et Portugais sur une grande partie des continents américain et africain ?

Étude critique de la source

4 En comparant les deux cartes, montrez les avancées des connaissances géographiques et de leurs représentations au cours du XVI^e siècle.

CHAPITRE 3 • L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde » 99

Le manuel Magnard propose les mêmes documents mais en faisant le choix de représenter le portulan dit de Colomb dans son ensemble. Cela paraît plus opportun. En revanche, la démarche proposée semble extrêmement ambitieuse pour un niveau de seconde. Alors que l'objet cartographique est déjà compliqué en lui-même, la manuel demande ici aux élèves de construire eux-mêmes une problématique et d'y répondre (planisphère de Teixeira) et les laisse même sans consigne pour le document 2. L'intention est louable et les documents bien choisis mais il faudra un travail conséquent de l'enseignant pour transformer l'intention en activité de cours.

Étudier une carte historique

Sujet 1 La carte, un outil de domination coloniale au XVI^e siècle

► Planisphère de Domingos Teixeira, cartographe portugais, 1573.
Bibliothèque nationale de France, Paris.

ÉTAPE 1
Comprendre
le document

Identifiez la carte et ses différents éléments.

- Pour identifier la carte, trouvez le type de carte (planisphère), sa date (1573), son auteur (Domingos Teixeira), ses usages et ses éventuels destinataires – vous pouvez émettre des hypothèses (explorateurs ? monarques ?).
- Pour identifier les éléments figurés, faites appel à vos connaissances (voir cours p. 84).

- > Quels continents reconnait-on ? Sont-ils précisément cartographiés ou non ? Quels autres éléments peut-on identifier ?

ÉTAPE 2
Formuler
une problématique

Transformez le sujet en problématique.

- Identifiez et définissez les mots-clés grâce à vos connaissances : quoi/qui ? (la carte comme objet), quand ? (un siècle), etc.
- > La domination coloniale renvoie à l'empire colonial, voir la notion p. 80.
- Formulez une question à partir de ces mots-clés.
- > Dans quelle mesure la carte est-elle un des outils de la domination coloniale européenne au XVI^e siècle ?

ÉTAPE 3
Construire
un plan argumenté

Organisez vos arguments.

- Listez l'ensemble des éléments de la carte qui répondent à la problématique.
- > Exemple : connaître les distances, les territoires et les routes, c'est en un sens se les approprier.
- Regroupez-les dans un plan en 2 ou 3 parties.
- > Ici, un plan thématique en deux parties est adapté : la première partie sur la connaissance du monde comme forme de domination, la seconde sur la domination par les symboles (noms, emblèmes, lignes de partage).

ÉTAPE 4
Rédiger

Développez votre plan sous forme rédigée.

- Pensez à bien expliciter vos différentes idées.
- Montrez explicitement ce que le document nous apporte.
- Éclaircissez le document grâce à vos connaissances.

Sujet 2 La carte au temps des « Grandes Découvertes », un outil pour explorer et comprendre le monde



► Carte marine de l'océan Atlantique nord-est, de la mer Baltique, de la mer Méditerranée et de la mer Noire, accompagnée d'une mappemonde circulaire, attribuée (mais sans certitude) à Christophe Colomb, 1490-1492.
Bibliothèque nationale de France, Paris.

Pour synthétiser cette analyse rapide de l'utilisation de la cartographie dans les chapitres de la Méditerranée médiévale et de l'ouverture atlantique, nous retiendrons trois éléments. D'abord le fait que les cartes explicatives sont largement utilisées et que cela est pertinent voire indispensable. Il est difficile aujourd'hui de concevoir un enseignement de l'histoire qui ne s'appuierait sur aucune transposition cartographique. Ensuite, on relève une intention manifeste d'utiliser des cartes d'époque dans le chapitre sur l'ouverture atlantique. Tous les manuels proposent au moins une carte d'époque à titre illustratif et la plupart propose un usage en analyse critique, selon des modalités allant d'une analyse simple à un exercice comparatif centré sur la cartographie. Finalement on retient que la carte comme source est un objet difficile à appréhender pour les élèves et que l'utilisation de ces documents dans une problématique centrée sur la représentation du monde est sans doute le plus adapté. On aura noté par ailleurs les limites de la transposition de cartes dans un format réduit de manuel. Quel que soit l'usage que l'on veut en faire, il est forcément limité par cette contrainte matérielle. Les élèves ne peuvent qu'effleurer le document lorsqu'ils n'en manipulent qu'une version miniature. On regrette d'ailleurs que les manuels numériques que nous avons pu consulter (Belin, Livre Scolaire) ne proposent pas de cartes source en grand format. Les cartes explicatives deviennent interactives en numérique (la légende s'affiche au fur et à mesure des clics), ce qui ajoute un plus à l'utilisation en cours ou par les élèves en direct. Mais les cartes source restent dans des formats de la taille d'un écran et ne permettent pas de véritable exploration numérique (zoom, déplacement).

Les pratiques des enseignants

L'étude des manuels scolaires donne une indication sur les pratiques effectives des enseignants. Afin de compléter la vision partielle des manuels, nous avons choisi d'effectuer un sondage au sein de collègues enseignants en activité. Le sondage est construit sous forme de questionnaire en ligne²⁷² via l'outil Google Forms. Il comporte cinq questions sous forme de choix multiples, accompagnées de zones de commentaire.

Le questionnaire a été envoyé à une soixantaine de collègues environ. Ce chiffre n'est pas précisément établi car nous avons recommandé à nos contacts de diffuser le questionnaire autour d'eux et ne pouvons par conséquent pas établir précisément le nombre de personnes l'ayant reçu. Nous avons calculé notre estimation de la façon suivante : un tiers de collègues n'ont pas répondu donc pas transféré le questionnaire. Un tiers a répondu sans

²⁷² Le questionnaire est consultable ici : <https://forms.gle/8WEpg9TjmMmXzivK7>

transférer et le tiers restant a transféré à 4 personnes en moyenne²⁷³. Nous avons finalement obtenu 28 réponses ce qui représente un taux de participation, approximatif, de 48%. Quoiqu'il en soit, ni l'échantillon initial, ni l'échantillon participant n'est représentatif. En 2013, il y avait en effet 27,580 professeurs titulaires en histoire-géographie dans le secteur public²⁷⁴. Selon les règles de base de l'étude statistique, il aurait fallu environ 380 réponses pour obtenir une marge d'erreur de 5% pour un niveau de confiance de 95% (le niveau de confiance est la probabilité que l'échantillon soit représentatif de la population totale)²⁷⁵. Avec 28 réponses, en considérant une représentativité standard (95%), on obtient un intervalle de confiance de 19% ce qui n'est évidemment pas suffisant pour en tirer des conclusions. Nous donnons cependant les résultats de ce sondage à titre de témoignage sans prétention statistique. Parmi les 28 répondants, un tiers environ enseigne au collège et le reste en lycée général et technologique.

Dans quelle contexte pensez-vous que la cartographie numérique soit vraiment un plus ?

- 96,4%** En tant que document d'explication que l'élève peut manipuler (carte moderne d'un phénomène historique)
- 71,4%** En tant que document source pour l'élève (carte d'époque)
- 64,3%** En tant qu'outil de restitution d'un travail d'élèves (carte d'un phénomène historique, story map)
- 0%** Je ne pense pas que la cartographie numérique soit utile en histoire

Dans les commentaires on relève l'idée que la cartographie numérique est un outil de restitution intéressant pour le travail des élèves mais qu'il faudrait en faire une méthode enseignée tout au long de la scolarité. En une seule année scolaire, l'investissement est trop lourd et se ferait au détriment des autres compétences, telle le croquis en format papier. On note également qu'aucun répondant ne considère la cartographie numérique comme inutile en histoire. Ce résultat est surprenant mais s'explique sans doute par la formulation trop catégorique de la question et par le fait que les répondants veulent être bienveillants vis-à-vis du sondeur qu'il connaissent. En dehors de ce biais on retrouve des résultats similaires, en proportion du type de cartes, à ce que l'on trouve, en version papier, dans les manuels: une forte majorité de cartes explicatives mais une part significative de cartes source.

Parmi les affirmations suivantes, lesquelles vous semblent pertinentes ?

- 82,1%** La cartographie numérique permet de concilier l'approche historique et géographique
- 71,4%** La cartographie numérique permet de montrer des phénomènes historiques complexes
- 64,3%** La cartographie numérique permet de travailler les compétences numériques des élèves
- 50%** La cartographie numérique permet à l'élève de se confronter à la source historique

Les réponses à cette question montrent un plébiscite de la carte numérique en tant que support de compréhension pour les élèves: situer géographiquement des phénomènes historiques et expliquer des phénomènes historiques complexes. La faible proportion de réponses positives sur la question des compétences numériques et de la carte en tant que source laisse à penser que la plupart des répondants envisagent en fait la cartographie numérique en tant que représentation numérique d'une carte, sans nécessairement y associer les outils de manipulation qui vont avec: zoom, déplacement, commentaire, ...

Utilisez vous la cartographie numérique dans l'enseignement de l'histoire ?

- 21,4%** Souvent
- 32,1%** Parfois
- 32,1%** Rarement
- 14,3%** Jamais

Finalement le résultat de cet échantillon montre une utilisation assez limitée de la cartographie numérique. Aucun commentaire ne décrit d'utilisation en carte source. Un collègue mentionne l'utilisation de geoportail, gmap et les cartes insee, ined... mais l'on sort du champ de l'histoire pour aller en géographie. Si l'on considère, au vu des questions précédentes, que l'échantillon considère la carte numérique explicative comme la forme principale de cartographie numérique, on peut estimer que très rares sont les enseignants qui font manipuler des cartes d'époque, en version numérique, aux élèves.

²⁷³ Donc un tiers des 25 personnes, soit 8 personnes ont ajouté 32 personnes à l'échantillon initial. $25+32=58$

²⁷⁴ <https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/r/600bd570-856f-4c0d-b848-a4430b5ffb2f>, et cela exclut les vacataires.

²⁷⁵ Léo Gerville-Réache, Vincent Couallier. *Échantillon représentatif (d'une population finie): définition statistique et propriétés*, 2011. fihal-00655566f

Si vous utilisez la cartographie numérique, quel type d'outil utilisez-vous ? (22 réponses sur 28)

- 50%** Un système d'information géographique (SIG)
- 40,9%** Un outil de story map
- 9,1%** Un outil de gestion d'image sans géoréférencement

Quelles sont selon vous les limites à l'utilisation de la cartographie numérique en histoire ? (23 réponses)

- 56,3%** Les sources (cartes numérisées) sont peu accessibles (difficulté à obtenir de la haute résolution)
- 4,3%** Il n'y a pas d'outil gratuit en ligne accessible
- 47,8%** Les élèves n'ont pas le matériel adéquat (d'un point de ordinateur + wifi)
- 52,2%** Les élèves sont trop nombreux pour ce type d'activité en classe entière

Réponses ajoutées:

- 4,3%** Les recherches les amènent sur des cartes inadaptées et parfois incomplètes.
- 4,3%** Je ne vois pas de limites particulières.

Si l'on considère que les cinq personnes n'ayant pas répondu pensent qu'il n'y a pas de limites particulières à l'utilisation de la cartographie, cela porterait le pourcentage à 21%. Pour les 80% restants les principales raisons sont de l'ordre de la logistique en classe (matériel des élèves et effectifs trop importants) et de la difficulté de l'accès à des sources numériques en haute définition. Nous reviendrons sur ces deux aspects dans l'analyse de notre expérience. Nous reviendrons aussi sur la question des outils gratuits parce qu'ils ne sont pas si faciles à trouver pour certains usages précis et le partage de bonnes pratiques entre enseignants est un aspect indispensable de l'usage du numérique en général.

Recherche dans les séquences disponibles en ligne

Une autre source permettant d'évaluer les pratiques des enseignants est celle des séances ou séquences partagées en ligne. La plupart des académies proposent sur leur site une sélection de séquences proposées par des enseignants, et validées par les inspecteurs, à l'usage de tous. Par ailleurs, de nombreux collègues partagent leur travail sur internet (blog, site, etc). Nous avons exploré les ressources disponibles pour le chapitre que nous avons choisi dans notre démarche. Nous avons visité les sites des académies proposant des ressources sur le thème ainsi que les sites des professeurs qui couvraient l'ouverture atlantique. Nous avons finalement étudié en détail dix propositions pédagogiques. Pour ces propositions pédagogiques nous avons cherché quelle place était donnée à la cartographie numérique.

Nous proposons un tableau global des recherches effectuées en [annexe](#) et nous en donnons ici une analyse synthétique. Seule la proposition de l'académie de Guyane invite les élèves à se confronter directement à l'objet cartographique dans une activité d'étude de documents. Les cartes utilisées sont le planisphère de Le Germain de 1482 et celui de Desceliers en 1546. Les élèves sont invités à répondre à un questionnaire comparant les connaissances géographiques entre ces deux dates. Selon le format proposé sur le site, l'activité s'appuie sur une version en petit format imprimée de ces deux cartes, ce qui n'autorise pas à une analyse très poussée. Cependant les deux planisphères sont disponibles sur le site de la BNF et de la British Library et l'activité pourrait aisément être transposée en activité numérique, sous réserve du matériel adéquat pour les élèves. Dans la proposition de l'académie de Lille, l'enseignant utilise le planisphère de Domingo Teixeira (1573). Ici le lien avec le site de la BNF est fourni mais la carte reste à la main de l'enseignant: "Le professeur complète l'explication avec le Planisphère de Domingos Teixeira, 1573". Ici encore la transposition en activité numérique pour les élèves est aisément envisageable. Ces deux exemples sur les dix propositions pédagogiques trouvées en ligne sont les seuls dans lesquels la cartographie numérique est utilisée de façon interactive. Pour le reste on retrouve des proportions de cartes explicatives et de cartes sources équivalentes à ce que nous avons constaté dans les manuels scolaires. Les usages sont également très proches et souvent les cartes choisies sont les mêmes. En somme, les ressources numériques ressemblent souvent à une version numérique d'un manuel scolaire, proposant des choix pédagogiques un peu différents, mais ne tirant en réalité aucun parti du format numérique en tant que tel.

On peut imaginer que les dispositifs pédagogiques mis en place en 2020 et 2021 pour gérer l'épidémie de Covid-19 auront favorisé l'émergence de vraies pratiques numériques. En effet, dans le cas de dispositifs combinant classes en présence et à distance, l'usage du numérique de façon interactive prend tout son sens. L'écran n'est plus seulement vecteur d'information mais devient un outil de travail à la main des élèves qui s'approprient dès lors

réellement l'outil numérique de façon active. Comme déjà indiqué, mais nous y reviendrons, cela suppose un équipement adéquat. Un simple téléphone ne suffit pas, le numérique comme outil de travail impose des exigences techniques (performance, ergonomie).

II. Notre expérimentation pédagogique

A. Hypothèses et dispositif de notre démarche de recherche

La cartographie numérique est peu utilisée en enseignement de l'histoire

Nous avons déjà expliqué l'imperfection de notre démarche statistique, tant dans l'analyse des manuels scolaires que dans le sondage des pratiques enseignantes. Notre objectif cependant est ailleurs. Nous voulons avant tout mener une démarche d'expérimentation pédagogique. Nous voulions néanmoins vérifier que nous n'expérimentions pas quelque chose déjà largement pratiqué par ailleurs, et que notre travail pourrait donc avoir un intérêt. A ce titre nous considérons avoir un résultat suffisamment probant. A travers nos enquêtes ci-dessus, à travers l'échantillonnage de pratiques en ligne que nous avons pu faire, au cours des discussions que nous avons eues avec des collègues enseignants ainsi que des professeurs de l'INSPE et enfin avec l'aide de nos tuteurs de recherche, nous n'avons pas identifié de pratiques de cartographie numérique en histoire largement utilisées. C'est pourquoi nous avons poursuivi notre recherche en ce sens, en essayant de mettre en place une séquence pédagogique sur la base de la cartographie numérique, afin d'identifier les limites et perspectives d'une telle pratique.

Notre hypothèse: intérêt pédagogique possibilité pratique

Comme nous l'avons montré dans notre analyse scientifique, la cartographie se transforme profondément au cours des XVe et XVIe siècles. A la fois cause et conséquence des Grandes Découvertes, elle participe pleinement du processus de transformation de la perception du monde que connaît alors l'Europe²⁷⁶. L'usage de la cartographie d'époque dans la pratique pédagogique peut ainsi avoir deux objectifs. D'une part montrer l'évolution de l'objet cartographique lui-même (le signifiant) pour faire appréhender l'évolution de la conception du monde (le référent) qui est alors à l'œuvre. D'autre part illustrer différentes étapes, différents processus, qui s'inscrivent dans cette mutation intellectuelle. Par exemple, utiliser la cartographie comme reflet des différentes étapes de l'exploration, illustrer les motivations des explorateurs (épices, esclaves, or) dans l'imagerie que l'on trouve sur les cartes de l'époque, expliquer le processus d'appropriation territoriale par l'étude des blasons sur les planisphères espagnols ou portugais. L'objectif est à la fois scientifique et pédagogique. Les élèves découvrent l'importance du langage cartographique dans le processus de l'ouverture atlantique et ils acquièrent par ailleurs des capacités en langage cartographique puisque l'on va déconstruire les cartes selon différents axes d'analyse. Pour ce faire, nous utiliserons évidemment la carte en tant que document source, même si cela n'empêche pas d'ajouter des cartes explicatives ou illustratives dans le déroulement de la séquence. Fondamentalement, notre recherche vise à démontrer que l'utilisation de cartes d'époque, dans l'enseignement de ce chapitre d'histoire, est d'abord possible, et ensuite bénéfique d'un point de vue pédagogique. Nous ne questionnons pas l'intérêt scientifique de la démarche que nous considérons valable par ailleurs, étant donné la bibliographie que nous avons pu consulter.

La seconde hypothèse que nous souhaitons valider, et qui constitue un prérequis aux hypothèses pédagogiques, est qu'il est possible d'interagir avec les cartes anciennes en tant que document source grâce à l'usage du numérique. Ceci suppose un ensemble de conditions logistiques et pédagogiques que nous essayerons de réunir en mesurant, à chaque étape, les difficultés éventuellement rencontrées et les bonnes pratiques à retenir. Étant donné les progrès de la numérisation d'archives qu'a connu le monde scientifique ces vingt dernières années, il semble réaliste de considérer qu'un enseignant du secondaire aura les moyens de faire accéder ces élèves à ces archives virtuelles. Étant donné les progrès de l'outillage numérique dans le domaine de la cartographie, il paraît pertinent, aussi, de considérer que l'on pourra former des élèves à utiliser ces outils dans un délai raisonnable, avec des chances de succès importantes.

Pour résumer, les hypothèses que nous souhaitons valider par notre recherche s'organisent de la façon suivante:

Hypothèses pédagogiques

- L'utilisation de la cartographie numérique permet aux élèves de comprendre des processus historiques complexes

²⁷⁶ Brotton, Jerry, *Trading territories. Mapping the early modern world*, Reaktion books Ltd, 2018 (1ère édition 1997)

- L'utilisation de la cartographie numérique permet aux élèves d'améliorer leur capacité de langage cartographique

Hypothèses pratiques

- Les ressources numériques en cartographie sont suffisantes et accessibles.
- Les outils numériques pour accéder à ces ressources sont adaptés à leur utilisation en classe de seconde

Construire une séquence autour de l'usage de la cartographie numérique

Pour valider ces hypothèses, nous avons adopté une démarche empirique fondée sur une approche qualitative. Nous construisons une séquence complète pour le chapitre 1 du thème 2 du programme d'histoire de seconde en utilisant la cartographie numérique dans la majorité des séances effectuées. Pour les aspects pratiques, nous mesurons au fur et à mesure les difficultés rencontrées et nous évaluons finalement les résultats obtenus de façon strictement qualitative. Pour la partie pédagogique, nous effectuons en plus un sondage qui permet d'avoir une vision plus quantitative même si l'aléa statistique est trop important pour permettre une généralisation fondée scientifiquement. Autrement, et plus simplement dit, le travail proposé ici est principalement le résultat d'une expérimentation personnelle, réalisée dans le cadre d'une séquence effectuée auprès de deux classes de seconde, et ne pouvant prétendre à rien d'autre que ce qu'elle est.

Ceci étant dit, nous avons donc construit une séquence complète autour de la cartographie numérique que nous avons intégrée dans trois moments de la séquence²⁷⁷:

- En conclusion du chapitre précédent (la Méditerranée médiévale) et en ouverture du chapitre sur l'ouverture atlantique, nous proposons aux élèves d'explorer l'atlas Catalan d'Abraham Cresques à travers l'outil Georeferencer. Un questionnaire guide l'exploration et les élèves préparent un exposé oral.
- Dans le cœur du chapitre sur l'ouverture atlantique (II. Les Ibériques à la conquête du monde) nous divisons les élèves en cinq groupes, chacun travaillant sur un aspect des découvertes, illustré par une carte numérique. Les élèves utilisent cette carte en support d'un exposé oral (classe inversée)
- En conclusion et ouverture de ce chapitre, une activité individuelle sur trois globes terrestres numériques confronte les élèves à l'évolution de la représentation du monde. Ils produisent une réponse à une question problématisée sur la base des documents proposés.

Tout au long de ces séances nous mesurons les aspects pratiques de la cartographie numérique. Dans chaque séance nous étudions ensuite un aspect particulier de nos hypothèses pédagogiques. Nous allons donc décrire d'abord les aspects pratiques puis la séquence effectuée en montrant quelles hypothèses nous avons étudiées.

B. Ressources cartographiques et outils numériques testés

Il faut distinguer trois types d'outils numériques pour la cartographie. D'abord les bases de données cartographiques qui recensent des documents cartographiques, généralement numérisés par leur soin, et qui en proposent un accès en ligne avec des possibilités plus ou moins grandes d'accès à la donnée source (notamment en terme de résolution d'image). Ensuite les outils de manipulation de cartes numériques et notamment de géo-référencement. L'objet de ces outils est d'ajouter des coordonnées géographiques à l'objet numérisé de façon à pouvoir projeter une carte d'époque sur une carte moderne type OpenStreetmap ou GMap et également de pouvoir comparer des cartes entre elles. Enfin les outils plus complets de SIG, système d'information géographique, permettent d'ajouter des données sur une carte, que ce soit des éléments graphiques sous forme vectorielle ou des commentaires géolocalisés de type storymap. Nous proposons ci-dessous un rapide tour d'horizon des outils que nous avons testés avec leurs avantages et inconvénients.

Base de données de cartes numériques:

Nom	Lien	Contenu	Accès	Commentaire
Gallica	https://gallica.bnf.fr/	Site de la bibliothèque nationale disposant d'un ensemble très riche de cartes, plans et documents iconographiques associés.	Cartes non géoréférencées et proposées en format faible résolution. Contournement possible avec IIIF Download	Très riche mais il faut malheureusement un peu de savoir faire numérique pour récupérer les données en haute résolution.
Bibliothèque	https://ww	En fait, un <u>annuaire</u> qui	Dépend de la politique	Contenu très riche, le

²⁷⁷ Voir en annexe: progressions: [thème 1 chapitre II](#) et [thème 2 chapitre I](#).

numérique mondiale	w.wdl.org/fr/	référence des contenus en ligne dans des sites partenaires dans le monde entier.	de chaque institution partenaire. Dans la plupart des cas la consultation HD est possible en ligne mais pas en téléchargement.	moteur accédant à d'innombrables sources. Utilisable comme point de départ d'une recherche.
David Rumsey collection	https://www.davidrumsey.com/	Fonds de carte très riche, à partir du XVIe siècle en tout cas. Il revendique plus de 150000 cartes.	Source de cartes en haute définition. Accessibles par mots-clés (Lunaviewer) ou par localisation géographique et chronologique (MapRanksearch)	Très haute définition accessible gratuitement. Outillage performant. L'outil est parfait, mais la collection est assez pauvre avant le XVIIIe siècle.
Old maps online	http://www.oldmapsonline.org/	Un <u>annuaire</u> de ressources en ligne spécialisé sur la cartographie mais centré sur des ressources anglo-saxonnes	Dispose d'un outil de localisation géographique et chronologique. L'accessibilité dépend des sites partenaires	Outil de recherche efficace, utilisable comme point de départ de recherche d'une carte (par zone / période)
Karten Portal	http://www.kartenportal.ch/	Un <u>annuaire</u> de ressources en ligne spécialisé sur la cartographie mais centré sur des ressources suisses	Outil de recherche équivalent à Old Maps Online (zone / période). L'accessibilité aux formats HD dépend des sites partenaires.	Complément utile aux ressources anglo-saxonnes. Dispose de références assez nombreuses sur le XVIe et XVIIe siècles
Google Arts & Culture	https://artsandculture.google.com/ Exemple	Un annuaire également mais qui propose une interface unique avec du format haute définition	Le format HD n'est pas accessible hors ligne et le contenu cartographique reste très limité pour l'instant	Utile uniquement sur des cas précis lorsqu'une carte pertinente est en ligne. Contenu pauvre.

Outils de manipulation des cartes numériques

Titre	Description	Utilisation - commentaires	Lien
IIF Download	Complément indispensable à Gallica, cette extension pour Chrome ou Firefox permet de télécharger les cartes en haute résolution	Pour récupérer des cartes source en haute résolution	https://www.geobib.fr/tool/iif/
Dezoomify	Outil de téléchargement d'images haute définition (zoomables) en ligne	Pour récupérer des formats haute définition hors ligne lorsque l'interface ne le permet pas	Dezoomify
Georeferencer	Cet outil permet de géoréférencer ses propres cartes ou d'utiliser celles de certains partenaires. Il propose également des fonctions de superposition ou comparaison.	Cet outil sert d'interface principale pour les élèves. Ils l'utilisent pour naviguer sur une carte, comparer des cartes entre elles ou par rapport à la carto moderne. La version gratuite est limitée à trois cartes.	https://www.georeferencer.com/ Exemple d'utilisation
Mapwarper	Outil de géoréférencement qui permet aussi d'accéder aux cartes des autres utilisateurs (donc du contenu)	Plus difficile à utiliser que Georeferencer mais la version gratuite n'a pas de limite en nombre de cartes	https://mapwarper.net/ Exemple

			d'utilisation
--	--	--	-------------------------------

Systèmes d'information géographique et outils de story map

Titre	Description	Utilisation - commentaires	Lien
ArcGis Online	Outil GIS permettant de créer facilement un contenu vectoriel et de gérer des couches d'images et de créer des storymap	Outil professionnel dont la version gratuite offre de très nombreuses fonctionnalités (claque, tracé vectoriel, storymap...) Outil un peu complexe mais performant. Principale limitation: pas de collaboration possible dans la version gratuite.	ArcGIS ArcGIS Storymap Exemple d'utilisation
Storymap JS	Outil de storymap très simple à utiliser avec des fonctions basiques	Idéal pour un travail d'élève ponctuel car plus facile à utiliser que ArcGIS mais ici aussi la collaboration en ligne est impossible.	https://storymap.knightlab.com/ Exemple d'utilisation

Cette sélection d'outils numérique ne prétend pas à l'exhaustivité mais elle donne un aperçu des types d'outils que l'on peut utiliser et des questions qu'ils soulèvent. La première est de savoir si l'on veut travailler en ligne, en utilisant l'interface d'un fournisseur donné, avec les limites que cela impose. On pourrait choisir par exemple de travailler directement sur des cartes proposées par Gallica, ou trouvées sur le site de la bibliothèque numérique mondiale, et de faire travailler les élèves à travers l'interface de ces sites. La principale limitation à cet usage réside dans le fait que les cartes ne sont généralement pas géoréférencées. En effet, il n'existe pas, pour des cartes anciennes, de géoréférencement exact puisqu'elles ne sont pas projetées selon une projection scientifique, type Mercator ou autre. Par conséquent, tout géoréférencement est un choix arbitraire qui va privilégier l'exactitude d'une certaine partie de la carte au détriment du reste. Et c'est pourquoi aucun site ne propose de géoréférencement officiel, du moins pour des cartes antérieures au XVIIIe siècle. Seul ArcGIS propose d'accéder au contenu géoréférencé par d'autres utilisateurs. En faisant le choix de travailler en ligne, on se limite donc à un accès non géoréférencé. Par ailleurs, on doit alors utiliser l'interface du site et l'on ne peut donc pas proposer d'enrichissement de l'objet cartographique.

Si l'on souhaite proposer aux élèves un contenu géoréférencé ou bien si l'on veut qu'ils enrichissent les cartes, il faut les télécharger, ce qui nous confronte au problème de la qualité du format proposé. La plupart des sites contenant des cartes, à l'exception de David Rumsey, propose une version haute définition en ligne, mais n'offre pas la possibilité de le télécharger. La version accessible est généralement de l'ordre de 800*600 pixels ce qui n'autorise pas d'agrandissements permettant de bien explorer le contenu. On peut utiliser des outils d'extraction des contenus haute définition (comme mentionné ci-dessus: IIIF Download, Dezoomify) mais ces outils sont des logiciels libres aux interfaces parfois peu ergonomiques. Précisons que ces outils ne font pas basculer dans l'illégalité. Ils ne font que recomposer une image haute définition à partir de l'interface d'origine comme pourrait le faire un utilisateur en zoomant successivement sur toutes les parties de la carte. De notre point de vue, ces restrictions sont archaïques et ne font que pénaliser certains utilisateurs moins avancés en outillage numérique. Le contenu étant rendu public via l'interface, il devrait être proposé en téléchargement.



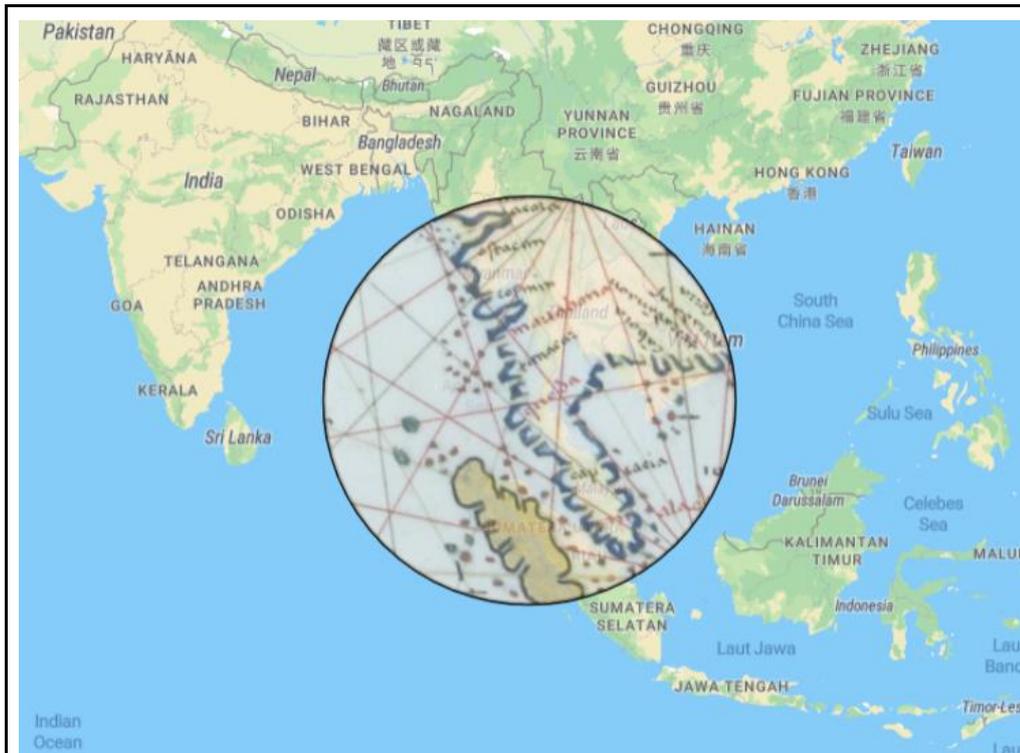
Agrandissement du *Fragment du planisphère envoyé de Lisbonne à Hercule d'Este duc de ferrare* vant le 19 novembre 1502 ([Reproduction en fac-similé])
<ark:/12148/btv1b530226731>
 Format de téléchargement proposé par le site Gallica



Agrandissement du *Fragment du planisphère envoyé de Lisbonne à Hercule d'Este duc de ferrare* vant le 19 novembre 1502 ([Reproduction en fac-similé])
<ark:/12148/btv1b530226731>
 Format obtenu en utilisant IIF Download

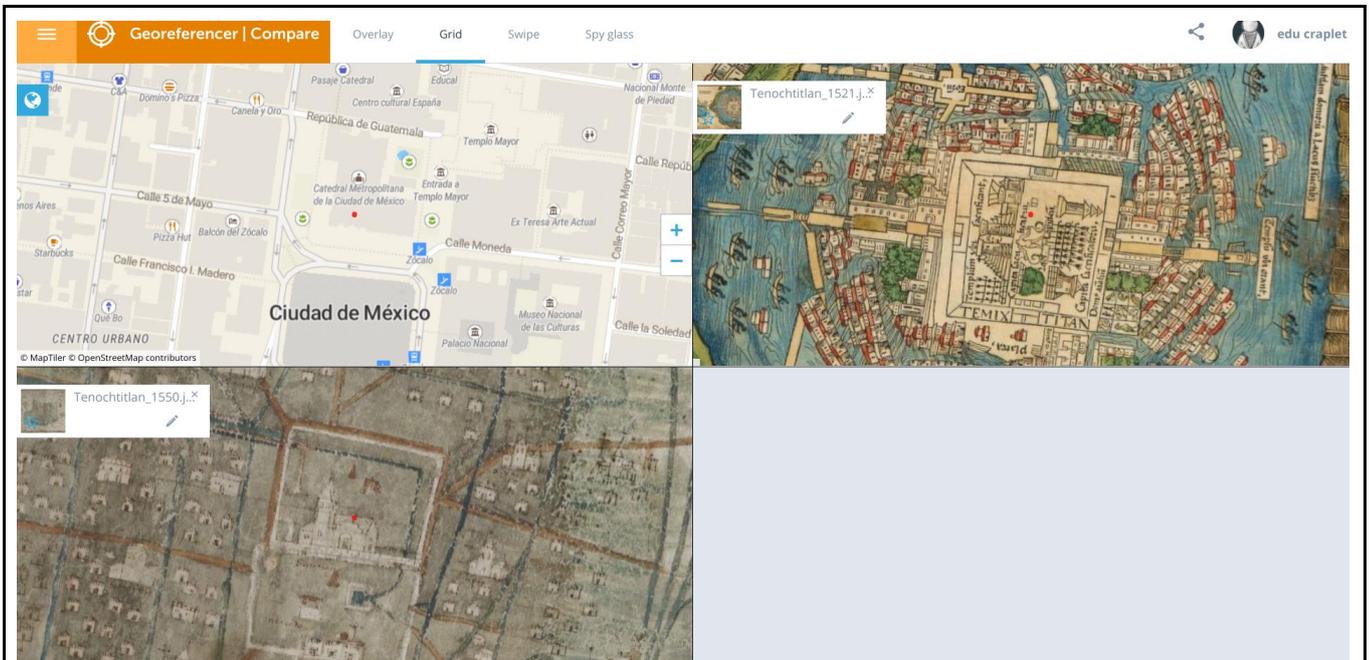
Quoiqu'il en soit, sous réserve de quelques manipulations techniques, on peut obtenir des cartes numériques en haute définition. Il est alors possible de les géoréférencer en utilisant par exemple l'outil Georeferencer. Il s'agit de positionner quelques points de référence sur la carte afin que l'algorithme de projection proposé par l'outil puisse extrapoler des coordonnées géographiques la carte.

On dispose ensuite d'un contenu avec lequel les élèves peuvent interagir à travers une interface de type GIS permettant de se déplacer en utilisant des fonctions de recherche (par exemple: Mexico), de superposition avec gestion de la transparence, de comparaison ou de loupe comme illustré ci-dessous.



Georeferencer, fonction "Spyglass" sur fond de carte Openstreetmap avec l'atlas portulan de Battista Agnese de 1544. (BNF Latin 18249)

On peut également comparer plusieurs cartes entre elles en gardant éventuellement un référence moderne comme pour la ville de Mexico ci-dessous.



Exemple d'utilisation de Georeferencer avec des cartes géolocalisées.

Comparaison de deux plans de Tenochtitlan entre eux et avec le plan actuel de la ville.

Tenochtitlán/Map of Mexico City ca. 1550 (Uppsala University Library urn:nbn:se:alvin:portal:record-85478)

Carte de Tenochtitlan, 1519, Deuxième lettre narrative d'Hernán Cortés, édition 1524

Les outils de géoréférencement utilisent par défaut le projection standard sphérique de Mercator (EPSG:3857) comme le font les sites de cartographie comme OpenStreetMap ou GoogleMap. Cependant, ces outils gèrent en réalité des coordonnées géographiques qui peuvent être projetées selon n'importe quelle méthode. Malheureusement, il faudrait pour cela acquérir les versions payantes, d'une part, et acquérir un niveau de maîtrise assez élevé. Dans les versions accessibles au grand public on ne peut utiliser que la projection de Mercator ce qui pose problème pour certaines cartes anciennes utilisant d'autres modèles. Si l'on considère par exemple la planisphère de Waldseemüller qui porte pour la première fois le nom d'America sur le continent du Nouveau Monde, il utilise une projection non conforme de type Bonne qui ne peut donc pas être utilisé dans ces outils.



Planisphère de Waldseemüller 1507, Bibliothèque du Congrès G3200 1507 .W3

Projection non conforme, non équivalente de type projection en manteau (auj. dite de Bonne) non conforme (elle ne respecte pas les angles) mais équivalentes (elle respecte les surfaces)

Pour finir ce tour d'horizon des fonctionnalités numériques associées à la cartographie, intéressons-nous aux systèmes d'information géographiques. La plupart d'entre eux est en accès payant et le seul outil que nous ayons trouvé offrant de riches fonctionnalités en format gratuit est ArcGis. Dans cet outil, chaque objet géoréférencé devient une couche que l'on peut associer à d'autres couches dans ce qui s'appelle une carte. Des couches vectorielles peuvent facilement être ajoutées pour définir des surfaces, des lignes, des flèches et tous types de figurés géographiques. A partir d'une carte, l'outil permet également de créer une présentation (diaporama de navigation sur une carte, très pratique pour un accès rapide et facile à une carte) ainsi que des applications web. Celles-ci sont des outils autonomes hébergés par ArcGis qui vont offrir à l'utilisateur un certain nombre d'outils d'exploration de cartes, définies par le créateur. Les modèles proposés incluent notamment: la comparaison entre cartes, la présentation d'un itinéraire, la collecte ou mise à jour de données, etc. L'une de ces applications est la storymap. C'est cette dernière fonctionnalité qui est la plus intéressante d'un point de vue pédagogique.



L'interface de ArcGis lorsqu'on se positionne sur un objet carte déjà créé (c'est à dire une composition de couches géoréférencées)

A partir de cette carte (ici simplement deux couches: l'atlas Miller de 1519 associé à un fond de carte), on peut créer un présentation ou une application configurable, notamment une story map.

Dans la story map de ce SIG on peut en effet combiner des diapositives, des cartes et des storymap au sens strict, c'est à dire une présentation d'informations (texte et image) sous forme d'objet géoréférencés sur un fond de carte donné²⁷⁸. L'outil est relativement facile à utiliser et peut être proposé aux élèves. Nous y reviendrons dans la partie suivante. Notons cependant que la fonction de collaboration en ligne (entre plusieurs utilisateurs distants) n'existe pas dans la version gratuite. L'autre outil offrant ce type de fonctionnalité est Storymap JS qui se révèle beaucoup plus simple à l'usage mais par conséquent beaucoup moins riche. Par ailleurs il n'offre pas de possibilité de collaboration en ligne, son avantage comparatif par rapport à ArcGis est dès lors limité au fait qu'il est un peu plus simple d'utilisation.

Nous pouvons retenir deux conclusions de cette revue des outils numériques liées à la cartographie. La sélection de cartes et leur téléchargement ne peuvent pas être confiées aux lycéens. Les outils de recherche sont assez techniques et il faut de surcroît quelques compétences numériques pour accéder aux contenus en haute définition. De même le géoréférencement relève du travail de l'enseignant sauf à y consacrer un nombre d'heures non compatible avec les exigences du programme. L'enseignant doit donc fournir des cartes numériques géoréférencées comme point de départ d'une séquence ou séance. Ensuite, il est facile de faire travailler les élèves sur des outils de consultation de cartes (georeferencer étant le plus simple) mais il est aussi possible de leur faire réaliser des story map, voire d'autres types d'enrichissement des cartes. La limite, comme nous l'avons vu, est l'absence de collaboration en ligne sur ces outils. Dans un contexte de classe en dispositif mixte, à distance et en présence, cela réduit fortement la capacité à utiliser ces outils. Notons pour finir que certaines institutions (la BNF notamment) proposent des contenus en ligne très riches et consultables directement par les élèves. Nous avons ainsi utilisé des globes en 3D sur le site Gallica dans l'une de nos séances, et nous avons régulièrement utilisé les vidéos de la collection "Au coeur des cartes"²⁷⁹. C'est la troisième voie possible qui présente l'avantage de ne pas requérir de compétences numériques pour l'enseignant, mais qui se limite aux choix pédagogiques de ces institutions.

²⁷⁸ Voir ces exemples: <https://arcg.is/1bLzGj> ; ou bien <https://arcg.is/0nTTLT>

²⁷⁹ <https://www.bnf.fr/fr/mediatheque/au-coeur-des-cartes>

Pour finir, revenons sur les attendus du programme de seconde. En termes de capacité, la partie numérique indique: utiliser le numérique pour réaliser des cartes. Au vu des outils que nous avons étudiés ci-dessus, et des différentes recherches que nous avons menées sans qu'elles soient toutes référencées ici, cette attente nous semble extrêmement ambitieuse. On trouvera sur le blog Cartographie numérique une excellente synthèse sur ce sujet ainsi que des préconisations de mise en oeuvre²⁸⁰. Cependant, les logiciels présentés (Khartis, Magrit) sont de niveau académique et ne peuvent s'envisager dans le cadre du lycée que dans une perspective beaucoup plus large où ils seraient utilisés régulièrement par les élèves, probablement en interdisciplinarité et sur plusieurs niveaux. A l'échelle d'une progression, et *a fortiori* d'une séquence, l'utilisation de ces outils n'est pas possible car trop complexe.

C. Séances pédagogiques mettant en oeuvre la cartographie numérique

L'essentiel de notre expérimentation porte sur le premier chapitre du thème 2 d'histoire du programme de seconde: L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde », mais nous avons effectué une séance de transition à la fin du second chapitre du thème précédent en utilisant la cartographie numérique. Nous avons utilisé la cartographie numérique dans des enseignements à distance et en présence, en groupe et en individuel, via un SIG ou via une interface en ligne, pour un total de 5 heures d'activités pédagogiques. Le lecteur pourra se référer à la progression de chacun des chapitres, en annexe: [thème 1 chapitre II](#) et [thème 2 chapitre I](#).

Activité sur l'Atlas Catalan: conclusion et ouverture du chapitre sur la Méditerranée médiévale

A l'issue du chapitre sur la Méditerranée médiévale, nous avons proposé aux élèves une activité à distance basée sur la cartographie numérique, en l'occurrence l'atlas catalan attribué à Abraham Cresques, datant de 1375. Lors de cette séance nous faisons réfléchir les élèves à l'évolution de la représentation de l'espace au cours du Moyen Âge avec une marginalisation progressive des représentations religieuses²⁸¹ face à un souci de plus en plus marqué de porter des informations politiques, diplomatiques et de géographie physique sur les cartes. La problématique proposée est donc la suivante: "En quoi l'atlas catalan représente-il les connaissances géographiques de son époque et témoigne aussi de l'importance du merveilleux et du religieux dans la pensée médiévale ?". L'un des objectifs pédagogiques de la séquence est en effet de travailler la méthode de la réponse à une question problématisée²⁸², et le travail demandé aux élèves consiste à répondre à cette problématique par écrit en suivant une consigne différenciée, plus ou moins guidée.

La séance est réalisée via le classeur pédagogique de l'ENT Occitanie, elle est assignée aux élèves pour une durée d'une heure et demi environ. La séance occupe en effet un créneau à distance et une partie de travail à la maison. Nous proposons d'abord une vidéo enregistrée par l'enseignant²⁸³ qui conclut le chapitre de la Méditerranée et explique l'évolution des représentations cartographiques au cours de la période en prenant en exemple, une carte T-O issue des Etymologies d'Isidore de Séville, la Tabula Rogeriana d'Al-Idrissi et l'atlas d'Ebstorfer datant de 1300 environ qui s'inscrit dans la tradition des cartes TO mais qui fait déjà preuve d'une volonté géographique au sens moderne. La vidéo dure huit minutes et ouvre finalement sur l'atlas catalan qui est présenté à l'élève à travers une vidéo de la série au coeur des cartes²⁸⁴. Ensuite l'élève est invité à explorer l'atlas catalan dans l'outil georeferencer²⁸⁵ pour lequel on fournit un tutoriel qui explique notamment comment se déplacer, zoomer et régler sur la transparence de la carte. Voici un exemple de l'interface utilisable par les élèves pour comparer la précision géographique du XIVe siècle avec celle d'aujourd'hui:

²⁸⁰ <http://cartonumerique.blogspot.com/2020/05/cartographie-numerique-et-croquis.html>

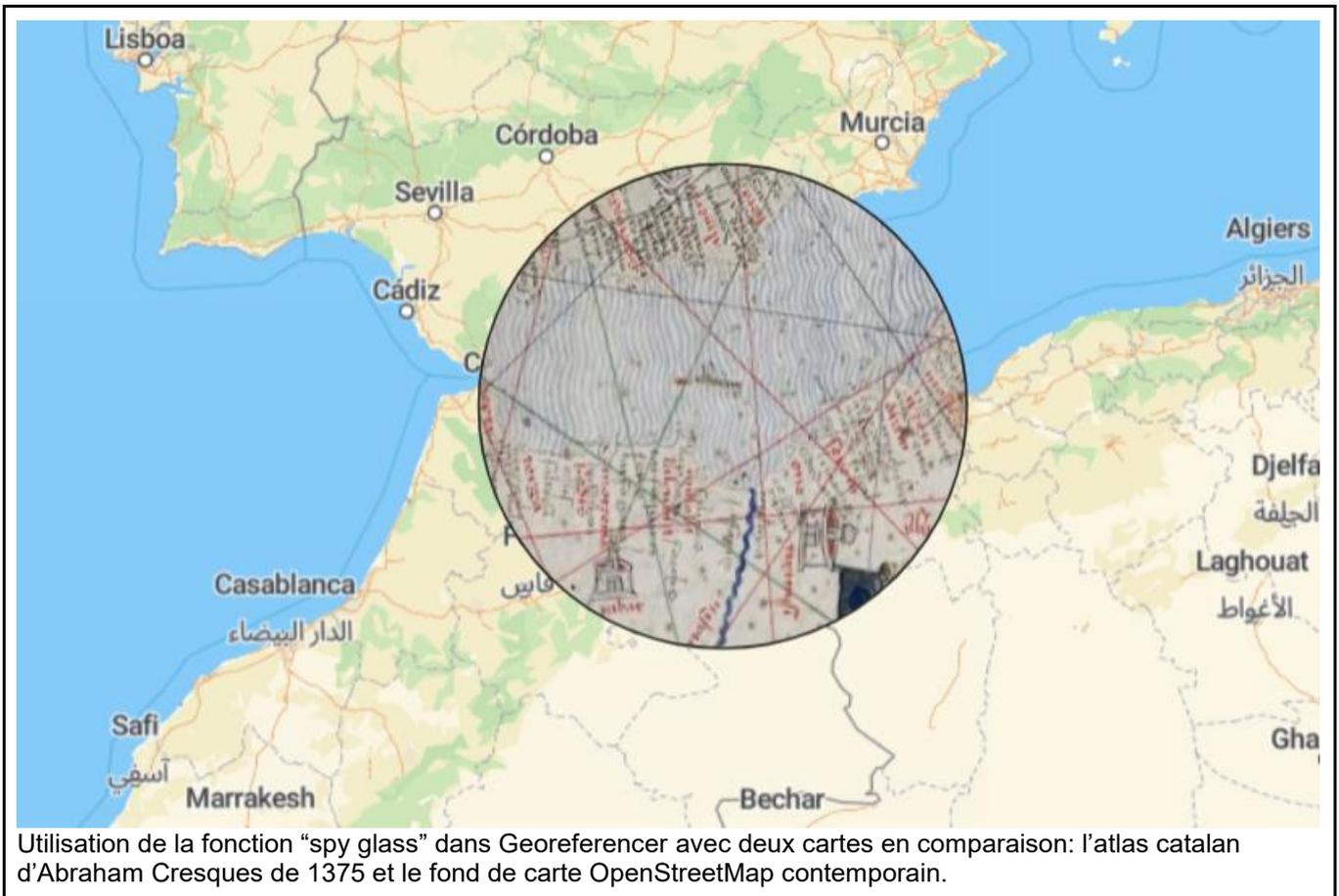
²⁸¹ Les cartes dites TO perdurent jusqu'au XVIIIe siècle mais dans un univers scolaire de plus en plus marginal.

²⁸² L'objectif est d'atteindre une maîtrise satisfaisante selon cette [échelle descriptive](#), disponible en [annexe](#)

²⁸³ <https://spark.adobe.com/video/Z9bdj6NBTvweO>

²⁸⁴ <https://images.cnrs.fr/video/6862>

²⁸⁵ Le lien vers l'atlas catalan: <https://www.georeferencer.com/compare#153476572742>



L’activité est guidée par un questionnaire réalisé directement dans l’ENT.



De quel pays viendraient les rois mages selon cette carte ?



Cette ville est-elle géographiquement bien placée ?



Dans quel pays actuel se situerait cet élément de la carte ?

Dans les infobulles, on a transcrit la légende portée sur la carte en français moderne. Ainsi pour le dernier exemple ci-dessus montrant le roi Muse Melly, “La légende indique: Aquest senyor negre és appellat Musse Melly...: Ce seigneur noir est appelé Muse Melly et règne sur le pays des nègres de Guinée. Ce roi est le plus riche et le plus noble de ces pays, grâce à l’abondance d’or qui se trouve dans son royaume.”²⁸⁶. L’objectif est de faire travailler les élèves sur trois thèmes que l’on va reprendre dans le plan proposé pour la réponse à la question problématisée: la représentation correcte des espaces du pourtour méditerranéen, connus par le commerce et les échanges culturels. La moindre précision géographique des terres plus lointaines, connues essentiellement par le récit de Marco Polo et enfin la place du merveilleux et du religieux pour combler les lacunes des connaissances géographiques. Les élèves doivent rendre un écrit de 400 mots environ en respectant le plan proposé. L’activité est corrigée en ligne puis l’enseignant propose une correction.

²⁸⁶ Traductions obtenues ici: <http://www.cresquesproject.net/catalan-atlas-legends>

D'un point de vue pédagogique, cette activité vise à consolider la méthode de la réponse à une question problématisée en introduisant l'utilisation d'un document comme support de la dissertation. Cela prépare les élèves à la séquence suivante, en géographie, où l'on travaillera le document iconographique et à la séquence d'histoire du thème 2 chapitre I, dans laquelle on travaille l'étude de document²⁸⁷. Nous insistons sur ce point de la continuité pédagogique parce que l'utilisation de la cartographie numérique est un investissement pour les élèves en terme d'apprentissage et qu'il nous semble indispensable de l'inscrire dans une démarche de progression raisonnable pour ne pas solliciter trop les élèves et risquer de perdre en chemin une partie d'entre eux.

Du point de vue de notre recherche, sur les deux axes pédagogiques que sont l'acquisition du langage cartographique et la compréhension de processus historique, cette première séance vise particulièrement:

Langage cartographique

- La carte est une représentation du monde tel qu'on le perçoit: les cartes dites TO sont une représentation du monde selon le point de vue religieux.
- Le lien entre l'objet et la référence qu'il représente: dans l'atlas Catalan, on ne peut représenter que ce que l'on connaît (le reste étant complété par des représentations religieuses ou fantastiques)

Processus historique

- La Méditerranée est une économie-monde à la fin du Moyen Âge. Elle fixe les limites du monde connu parcouru par les marchands de l'Occident chrétien. Au-delà, des récits de quelques voyages (Marco Polo) permettent d'avoir une idée imprécise de l'Asie et de l'Afrique.
- L'Occident chrétien commence, juste, à s'intéresser au monde atlantique (les Canaries et la liaison atlantique entre la Méditerranée et la mer du Nord)

Activité de cours inversé: les découvertes

La première séance du chapitre I du thème 2 d'histoire, au cœur de notre expérimentation, est consacrée à un cours dialogué visant à poser les repères géographiques, économiques et culturels au début du XV^e siècle. Pour cela on s'appuie sur deux cartes explicatives actuelles, à l'aide desquelles on propose un rappel des trois idées fortes du chapitre précédent: la Méditerranée, espace de conflits, carrefour commercial et lieu d'échanges culturels, pour le monde européen, et une introduction aux empires précolombiens pour le monde américain.

Ayant ainsi exposé la situation initiale, on explique le principal élément déclencheur, soit la progression de l'empire ottoman à l'est de la Méditerranée qui va conduire les explorateurs portugais à se lancer dans l'Atlantique, pour des raisons économiques et religieuses. Contourner les musulmans pour chercher l'or et les épices à la source et pour prendre l'ennemi à revers, si possible en s'alliant avec les sujets du prêtre Jean. Les péripéties sont ensuite confiées aux élèves eux-mêmes. Ils disposent de trois séances (à distance, en présence, à distance) pour préparer une présentation orale de huit minutes environ. Cette présentation doit intégrer une analyse d'une carte d'époque proposée en format numérique, en plus d'autres documents source. Les objectifs pédagogiques de la séance sont de travailler la compétence de collaboration (à la fois en numérique et en présence) et le passage à l'oral. La problématique scientifique est organisée par groupe autour des thèmes suivants:

- **L'invention de l'Afrique:** Du cap Bojador au cap des tempêtes, comment les portugais découvrent-ils l'Afrique occidentale en un demi-siècle d'explorations ?
- **Du cap des tempêtes à Macao:** Comment les marchands portugais se sont-ils imposés dans les circuits de l'océan Indien ?
- **L'invention de l'Amérique:** Comment Christophe Colomb et ses successeurs ont-ils révélé un nouveau continent au reste du monde ?
- **Le tour du monde en 1124 jours:** En quoi le voyage de Magellan marque-t-il la fin de la période des découvertes ?
- **L'épopée des conquistadors:** Comment une poignée d'hommes a pu conquérir les grands empires aztèque et inca ?

Les corpus documentaires sont mis à disposition des élèves dans des netboards²⁸⁸ qui permettent d'organiser tous types de documents dans une série d'onglets. La consigne est présentée en cours et rappelée dans chaque netboard. Chaque netboard contient ainsi cinq onglets:

1. Consigne
2. Carte à commenter: carte à commenter
3. Documents source: documents à étudier
4. Illustrations pour agrémenter la présentation
5. Tutoriel pour le logiciel storymap de ArcGis

²⁸⁷ En suivant cette échelle descriptive: [disponible ici](#) et en [annexe](#)

²⁸⁸ Disponibles ici: <https://educra.netboard.me/linventiondelaf/>; <https://educra.netboard.me/ducapdestemple/>; <https://educra.netboard.me/linventiondelam/>; <https://educra.netboard.me/lepremiertourdu/>; <https://educra.netboard.me/lmpopbedesconqu/>

On demande aux élèves de respecter le plan suivant: présentation du contexte initial, chronologie des faits puis conséquences. La chronologie des faits doit être présentée sous forme de storymap. La carte à commenter est intégrée dans la première partie (contexte initial) ou dans la dernière (conséquences). Les cartes proposées sont les suivantes:

Thème du netboard	Carte proposée
L'invention de l'Afrique	<p>Portulan dit de Colomb vers 1490</p> <p>Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59062629</p> <p>Application Web https://arcg.is/1P0P9q0</p> <p>Vidéo https://www.youtube.com/watch?v=EdiSVEdxtYQ</p> <p>Cette carte illustre les conséquences des explorations portugaises avec la côte Ouest de l'Afrique presque entièrement découverte à la fin du XVe siècle.</p> <p><u>Langage cartographique</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Le lien entre l'objet et la référence qu'il représente: l'intérieur de l'Afrique est laissé vide. - l'utilisation de blasons pour s'approprier le territoire (pas de frontière linéaire) <p><u>Processus historique</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - la découverte de l'Afrique jusqu'à Bartolomeu Dias (partie de droite) et la conviction que l'Afrique peut être contournée (planisphère de gauche) - le portulan comme outil des découvertes (ligne de rumb, outil des marins)
Du cap des tempêtes à Macao:	<p>Atlas Miller de 1519</p> <p>Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55002605w</p> <p>Vidéo https://www.youtube.com/watch?v=OITFKMn81m8</p> <p>Géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#780897506806</p> <p>Cette illustre l'<i>Estado da Índia</i> en 1519, dans une version idéalisée présentée au roi Manuel Ier et flattant l'orgueil portugais.</p> <p><u>Langage cartographique</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - la carte comme symbole de prestige. L'intention de l'auteur dans l'objet cartographique (ici adressée au roi du Portugal) - l'utilisation de blasons pour s'approprier le territoire (pas de frontière linéaire) - la représentation de ce que l'on connaît ou fantasme: ici les richesses, les animaux exotiques... <p><u>Processus historique</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - l'établissement de l'<i>Estado da India</i> - la découverte de la géographie de l'Océan indien et de l'Asie du Sud Est.
L'invention de l'Amérique	<p><u>Planisphère de Waldseemüller 1507</u></p> <p>Source http://hdl.loc.gov/loc.gmd/g3200.ct000725C</p> <p>Application ArcGIS: https://arcg.is/15HKSz</p> <p>Fichier géoréférencé: https://www.georeferencer.com/compare#158217105019</p> <p>Cette carte illustre les conséquences des découvertes de C. Colomb avec la première mention du nom América et l'identification d'un nouveau continent.</p> <p><u>Langage cartographique</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - les différents systèmes de projection: ici une modification de la projection conique de Ptolémée. Les méridiens sont incurvés "en forme de manteau" - la carte comme outil d'appropriation du monde (représentation subjective par et

	<p>pour puissance politique) <u>Processus historique</u> - le nommage de l'Amérique et l'intuition qu'elle constitue un nouveau continent - l'importance de la cartographie dans l'appropriation symbolique du monde par les Européens (nommage: America mais aussi Isabella Insula, Spagnolla Insula)</p>
Le tour du monde en 1124 jours	<p>Mappemonde Jorge Reinel 1519</p> <p>Source: https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59055673 ArcGIS: https://arcg.is/1r9Tfm Fichier géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#331906414772</p> <p>Présente le monde à la veille du voyage de Magellan. Elle permet d'expliquer la démarche politique et géographique du Portugais au service de la Castille.</p> <p><u>Langage cartographique</u> - l'utilisation de blasons et de vaisseaux pour s'approprier le territoire (pas de frontière linéaire) - la carte comme outil d'appropriation du monde (représentation subjective par et pour puissance politique)</p> <p><u>Processus historique</u> - le traité de Tordesillas, l'importance de la cartographie dans le processus d'appropriation du monde par les Européens (le traité, la contestation proposée par Magellan)</p>
L'épopée des conquistadors:	<p>Plan de la ville de Tenochtitlán en 1519 et 1550</p> <p>Les deux cartes superposées peuvent être comparées ici: https://www.georeferencer.com/compare#649749398975 Carte de 1519 intégrée à l'édition des lettres de Cortès (1524) https://www.wdl.org/fr/item/19994/#q=tenochtitlan Carte de 1550 réalisée par une personne provenant de Tenochtitlán (ville de Mexico), probablement un aztèque ayant reçu une éducation européenne https://www.wdl.org/fr/item/503/#q=tenochtitlan</p> <p>Ces deux plans montrent les conséquences des conquêtes espagnoles: remplacement des édifices religieux par des églises, agrandissement de la ville (et assèchement)</p> <p><u>Langage cartographique</u> - la cartographie comme outil de contrôle et d'encadrement (la connaissance de Mexico et de ses environs pour évangéliser, taxer...) - la carte comme outil d'appropriation du monde (représentation subjective par et pour puissance politique)</p> <p><u>Processus historique</u> - la destruction des édifices religieux précolombiens et l'installation des églises (l'évangélisation, la lutte contre les anciennes religions) - la religion, l'Eglise, comme système de domination des populations indigènes (une église par ancien quartier de la ville) - la transformation des villes par les conquistadors. Les villes centres du pouvoir espagnol.</p>

L'activité ne relève pas, à proprement parler, de ce qu'on appelle la classe inversée. Cependant elle est présentée aux élèves en leur expliquant que ce sont eux qui vont faire cours à leurs camarades. On explique le découpage du cours en cinq parties cohérentes qui couvrent les principales étapes de ce que l'on appelle les "Grandes Découvertes". Chaque groupe de trois ou quatre élèves (par demi-classe) est chargé de faire le cours pendant huit minutes en ayant la trace écrite qui sera conservée à l'issue de chaque présentation²⁸⁹. Durant la première heure à distance, chaque élève doit étudier les documents proposés au groupe et prendre des notes pour préparer le travail en commun de l'heure en présence. Pendant cette séance, l'enseignant passe une dizaine de

²⁸⁹ Les traces écrites sont distribuées au début des présentations pour prise de notes par les élèves.

minutes avec chaque groupe pour répondre aux questions, vérifier de la bonne compréhension des documents, discuter du plan qu'il propose et également s'assurer que chaque élève participe au sein du groupe. Enfin dans la troisième séance, à distance, les élèves se réunissent en ligne et réalisent leur support de cours. La dernière heure en présence est consacrée aux restitutions et à la prise de notes des élèves.

La cartographie numérique en tant que source est ici associée à d'autres types de document et elle sert de présentation du contexte ou au contraire d'explication des conséquences de chaque période étudiée. Par ailleurs, on utilise la cartographie numérique comme outil de restitution puisqu'on invite les élèves à réaliser leur chronologie des faits sous forme de carte mentale dans l'outil ArcGis. A la suite de cette activité nous proposons deux séances sans utilisation de la cartographie numérique: l'une qui s'intéresse à l'exploitation du Nouveau Monde avec d'abord le travail forcé des Indiens puis la mise en place d'une économie esclavagiste. Les points de passage et d'ouverture sur la controverse de Valladolid et sur la mise en place de l'économie sucrière dans les îles et au Brésil sont traités dans cette séance. La séance suivante s'intéresse aux conséquences matérielles de la première mondialisation ibérique: circulation des hommes, des marchandises, mais aussi idéelles: l'art notamment. Ces deux séances insistent sur la compétence de l'étude de documents.

Activité sur les globes: la connaissance du monde et sa représentation par la cartographie

La dernière séance est une conclusion et ouverture sur les transformations de la mentalité européenne qui découlent des "Grandes Découvertes". On veut montrer dans cette séance l'impact de l'élargissement du monde sur la perception qu'en ont les Européens. Cette séance sert ainsi d'ouverture au chapitre suivant qui traite de l'humanisme, de la renaissance artistique et de la Réforme. Il s'agit d'une séance à distance, donc en autonomie sur l'ENT. L'objectif pédagogique est de consolider les différentes parties de la compétence "étude de document" dans une réponse à une question problématisée. La séance est découpée en deux travaux: un questionnaire préparatoire donné en travail à la maison et une séance à distance pour rédiger le devoir.

On propose un travail sur trois globes avec la problématique suivante: Comment les Grandes Découvertes ont-elles bouleversé la connaissance du monde et sa représentation par la cartographie ?

Globe 1: Martin Benhaim 1492	https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008737g/f1.medres3d	Martin Benhaim est un cartographe qui travaille pour Jean II de Portugal. Son globe s'inspire beaucoup de la géographie de Ptolémée. Les textes sont en allemand. Ils reprennent notamment les descriptions de Marco Polo pour l'Asie
Globe 2: Martin Waldseemüller 1506-1507	https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008738x/f1.medres3d	Martin Waldseemüller est un cartographe allemand et membre du clergé. Il est neutre par rapport au Portugal ou à la Castille. Il s'appuie sur les relations de voyage des explorateurs, surtout espagnols.
Globe 3 terrestre dit de Rouen ou de Lécuy 1554-1599	Nova et integra universi orbis descriptio [globe terrestre dit de Rouen ou de Lécuy]	Auteur inconnu mais réalisé à Rouen. Donc a priori défavorable aux intérêts espagnols et portugais. A cette époque, la France conteste la partage du monde par le pape. François Ier (règne 1515-1547) aurait ainsi déclaré à propos du traité de Tordesillas: « Je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde

On invite les élèves à analyser ces documents selon trois axes:

- La perception du monde: en quoi peut-on dire que la connaissance du monde a fortement progressé à la fin du XVIe siècle ?
- L'art et la science: comment les globes se transforment au cours du siècle d'un objet artistique à un support scientifique ?
- L'usage politique: en quoi les globes terrestres servent-ils les intérêts politiques de leurs commanditaires ?

Si l'on classe ces trois thèmes selon la grille d'analyse de notre recherche nous retrouvons ainsi:

Langage cartographique

- la cartographie comme représentation du monde (artistique puis scientifique), l'intention de l'auteur
- la carte comme objet d'appropriation ou de revendication politique

Processus historique

- la découverte progressive de la réalité du monde au delà de la Méditerranée
- le rôle tardif des autres grandes puissances (France ici) qui participent aussi aux découvertes à partir du second XVIe siècle.

Pendant la première partie de la séance, on propose aux élèves de remplir un tableau d'analyse avec les globes en ligne et en colonne les trois axes proposés. On propose deux consignes différenciées: autonome et guidée. Le résultat est à la fin identique, on obtient des élèves un tableau qui récapitule les éléments à utiliser dans leur réponse à la question problématisée.

Comment les Grandes Découvertes ont-elles bouleversé la connaissance du monde et sa représentation par la cartographie ?			
<p>Pour cela vous vous intéresserez d'abord au globe en tant que reflet de la connaissance du monde. Vous montrerez ensuite que l'objet évolue entre objet d'art et objet scientifique. Vous montrerez enfin comment le globe peut être utilisé comme outil politique.</p> <p>Vous pouvez vous intéresser aux éléments suivants dans chacun des globes. Chacun illustre une idée du tableau.</p>			
Globe	La connaissance du monde	Objet artistique et scientifique	Le globe comme outil politique
Globe 1. 1492. Portugal			
Globe 2. 1506-1507. Clergé allemand			

Parcours guidé (extrait du tableau)

Comment les Grandes Découvertes ont-elles bouleversé la connaissance du monde et sa représentation par la cartographie ?

Pour cela vous vous intéresserez d'abord au globe en tant que reflet de la connaissance du monde. Vous montrerez ensuite que l'objet évolue entre objet d'art et objet scientifique. Vous montrerez enfin comment le globe peut être utilisé comme outil politique.

Globe	La connaissance du monde	Objet d'art et de science	Outil politique
Globe 1. 1492. Portugal	Quel continent est absent ? Sur quelles connaissances se base la description de l'Asie ? Comment peut-on voir que le globe est antérieur au voyage de Vasco de Gama?	Quels éléments non scientifiques viennent décorer ce globe ? A quels endroits se trouvent-ils ? Exemples précis	Quels drapeaux sont représentés ? En quoi Martin Benhaim soutient-il le Portugal ?
Globe 2. 1506-1507. Clergé allemand	Comment a évolué le monde depuis 1492 ? En quoi peut-on voir que Magellan n'a pas encore effectué son tour du monde ? L'océan indien est-il bien représenté ?	Y-a-t-il encore des illustrations mythologiques ou religieuses sur ce globe ? Où sont-elles placées ?	Martin Waldseemüller respecte-t-il bien la séparation du monde par le pape ?

Parcours autonome (extrait du tableau)

Lors de la deuxième partie de séance, les élèves rédigent leur étude de document en respectant le plan proposé:

A partir du tableau d'analyse des globes que vous avez réalisé, rédiger une réponse à la question problématisée:

Comment les Grandes Découvertes ont-elles bouleversé la connaissance du monde et sa représentation par la cartographie ?

Pour cela vous vous intéresserez d'abord au globe en tant que reflet de la connaissance du monde. Vous montrerez ensuite que l'objet évolue entre objet d'art et objet scientifique. Vous montrerez enfin comment le globe peut être utilisé comme outil politique.

Les élèves ont à disposition une fiche méthode sur l'étude de document. Dans cette activité nous utilisons directement le site de la BNF comme moyen d'accès au document source. L'avantage est d'avoir accès à un outil de restitution 3D facile à manipuler et qui permet aux élèves d'explorer en détail chacun des objets proposés. Tant que le site fonctionne et que ces objets restent en ligne, il n'y a pas vraiment d'inconvénient à relever, du moment que l'on s'en tient à la consultation.

III. Résultats et analyse

A. Résultats du point de vue pédagogique

Comme nous l'avons exposé précédemment, l'objectif de notre expérimentation, au niveau pédagogique, était de valider ces deux hypothèses:

- L'utilisation de la cartographie numérique permet aux élèves de comprendre des processus historiques complexes
- L'utilisation de la cartographie numérique permet aux élèves d'améliorer leur capacité de langage cartographique

Pour y répondre nous allons d'abord mener une analyse qualitative des résultats fournis par les élèves. Nous compléterons cette analyse avec les résultats d'un sondage auprès des élèves qui visaient à évaluer leur propre ressenti par rapport à la cartographie numérique.

Les productions des élèves sont de trois sortes:

- Réponse à une question problématisée à partir de l'étude de l'atlas Catalan: En quoi l'Atlas Catalan représente-t-il les connaissances géographiques de son époque et témoigne aussi de l'importance du merveilleux et du religieux dans la pensée médiévale ?
- Cours inversé sur l'une des problématiques en lien avec le paragraphe: II. Les Ibériques à la conquête du monde. Les résultats produits sont des exposés à l'oral de 10 minutes environ, appuyés sur des diaporamas.
- Réponse à une question problématisée à partir de l'étude des trois globes proposés: Comment les Grandes découvertes ont-elles bouleversé la connaissance du monde et sa représentation par la cartographie ?

Nous allons d'abord analyser les résultats du point de vue de la compréhension des processus historiques décrits au cours de la séance. La cartographie numérique a-t-elle permis aux élèves de bien appréhender ces processus

historiques ? Ensuite nous analyserons les résultats du point de vue du langage cartographique: la cartographie numérique a-t-elle permis aux élèves de progresser dans leur maîtrise du langage cartographique ?

Analyse du travail des élèves par rapport à la compréhension des processus historiques

Pour répondre à la première question, nous allons envisager deux questionnements historiques globalisants, qui permettent de couvrir les problématiques plus spécifiques que nous avons pu soumettre aux élèves.

Le premier questionnement est celui-ci: comment se sont déroulées les Grandes Découvertes et quelles ont été les conséquences dans la connaissance du monde et dans l'organisation des échanges ? L'objectif de la séquence sur ce point était d'enseigner la chronologie des découvertes dans ses grandes lignes, ses principaux acteurs, identifier la constitution d'empires coloniaux et montrer les progrès de la connaissance du monde et le basculement des échanges vers le monde atlantique.

Le second questionnement est plus spécifiquement lié à la cartographie: quel rôle a joué le cartographie dans le processus d'exploration et de constitution d'empires coloniaux par les puissances ibériques ? L'objectif de la séquence, sur ce point, était de montrer que la cartographie était un moyen technique permettant la navigation mais aussi l'identification des espaces à conquérir et contrôler (et à se partager par le traité de Tordesillas). L'objectif était aussi de montrer que la cartographie a permis aux élites européennes de construire une appropriation symbolique du monde (par le nommage par exemple) puis de l'imposer aux autres espaces politiques. Voyons comment peuvent se lire les résultats des élèves à l'aune de ces deux questionnements.

Comment se sont déroulées les Grandes Découvertes et quelles ont été les conséquences dans la connaissance du monde et dans l'organisation des échanges ?

Voyons d'abord les résultats obtenus dans l'activité de synthèse sur les trois globes. Nous avons sélectionné deux extraits de résultats d'élèves pour illustrer notre propos. Ils se situent aux deux extrémités d'une échelle de plus ou moins grande compréhension. Dans l'ensemble des 70 réponses corrigées, cette partie de l'enseignement a été généralement très bien comprise.

D'abord nous allons commencer par l'analyse du globe terrestre dit de Rouen ou de Lécuy. On peut voir que le coté du globe représenté est l'océan atlantique et ses alentours. Cette carte a été cartographié après la conquête de l'Amérique et pendant le commerce entre l'Europe et l'Amérique. L'Amérique et l'Asie ne sont pas parfaitement représenté. Ensuite nous enchaînons par l'analyse du globe terrestre dit globe vert. Seul l'Europe de l'Ouest et l'Afrique sont bien représenté.

Les explorateurs avait découvert l'Amérique mais ne savait bien la cartographié. L'Afrique est représenté avec une plus grande épaisseur que Maintenant. Il manque des bout de l'Asie.

Finalement nous terminons avec le globe terrestre de Martin Behaim. Ce globe fut créer avant la découverte de l'Amérique car on peut voir que l'Amérique n'y figure pas dans ce globe.

Tout d'abord les connaissances du monde ont évolué au fil des découvertes. En 1492 sur le globe de Martin Benhaim l'Amérique n'est pas encore représentée, Colomb n'avait pas encore rapporté son voyage. Elle apparaîtra dans le globe du clergé allemand en 1506. Pour faire les contours de l'Asie Martin Benhaim s'est appuyé sur des récits de voyages de Marco Polo. On peut constater que Vasco de Gama n'a pas encore effectué son voyage vers les Indes en passant par le sud de l'Afrique car l'Afrique n'est pas bien dessinée. L'Antarctique elle aussi n'est pas présente. En 1506 sur le globe du clergé allemand on peut constater qu'une partie de l'Amérique est représentée, une petite partie ouest de l'Amérique du nord et une grande partie de l'Amérique du sud. On peut constater que le monde a un peu évolué depuis 1492. On remarque aussi que Magellan n'a pas encore réalisé son voyage par le sud de l'Amérique car son détroit n'y apparaît pas. L'océan Indien lui a été reproduit plus grand que la réalité et l'antarctique est représentée. En 1554,1599 sur le globe de France, l'Amérique à été représentée entièrement, les continents sont nommés et les Indes sont mieux dessinées ainsi que l'Afrique comparés aux globes précédents. La Chine elle manque encore un peu de voyage pour être parfaitement dessinée. On peut en conclure que le monde a fortement été découvert à la fin du XVI ème siècle.

Premier paragraphe en réponse à la question problématisée sur les globes terrestres: Comment les Grandes découvertes ont-elles bouleversé la connaissance du monde et sa représentation par la cartographie ?
Deux travaux d'élèves

Notamment les élèves ont très bien compris comment le monde connu a évolué depuis la vision méditerranéenne qu'ils avaient vue dans l'Atlas Catalan jusqu'aux globes les plus précis de la fin du XVIe siècle. **La construction progressive d'une représentation correcte (selon nos critères scientifiques actuels) du monde est très bien**

perçue par les élèves. Ils sont par ailleurs capables, pour la plupart, de correctement lier ces évolutions aux acteurs impliqués. Dans les différentes activités proposées, ils ont dû se poser systématiquement la question de savoir qui produisait et qui utilisait telle carte. Cela a contribué à bien identifier le rôle différent des puissances espagnole et portugaise. **L'utilisation de la cartographie numérique semble avoir particulièrement renforcé la capacité de situation dans l'espace.** Dans les résultats produits on ne trouve pas d'indication géographique fautive. Il y a parfois des lacunes mais dans l'ensemble les élèves situent correctement le cap de Bonne Espérance, la péninsule Indienne et l'Asie du Sud Est. Ils situent également les îles atlantiques (approximativement) ainsi que les Caraïbes, le détroit de Magellan et l'ensemble du continent américain.

Dans les présentations effectuées à l'oral, chaque groupe a travaillé spécifiquement sur une partie du processus de découverte et sur une carte en particulier. C'est pourquoi il était important de juger de la réception globale de la séquence, ci-dessus, avant d'étudier les travaux plus ciblés. Cependant, on trouve des analyses pertinentes dans la plupart des groupes (le travail collectif permettant d'atténuer les différences)

II. Une expédition périlleuse à travers l'Océan Pacifique

Découvertes :

- Le détroit
- Nouvelles routes commerciales
- Précision géographique de l'Amérique du Sud et l'Asie de l'Est et du Sud-Est
- Preuve que la terre est ronde.

III Le planisphère de Waldseemüller

Apparition de l'amérique sur les cartes
 La forme de l'Amérique sur ce planisphere montre que ce continent vient d'être découvert et qu'il reste de nombreux endroits à explorer.
 Les espagnols ne se trouvent plus au bout du monde.



Supports présentés lors des classes inversées couvrant le paragraphe II. Les Ibériques à la conquête du monde
Travaux de deux groupes différents

Dans les exemples ci-dessus on retrouve ainsi l'idée de la construction progressive de la représentation du monde (très bien expliquée à l'oral par ailleurs) ainsi que la basculement du centre du monde de la Méditerranée vers l'Atlantique: dans le premier cas, par l'explication des nouveaux circuits commerciaux. Dans le second cas, par une analyse plus géographique, qui explique que la péninsule ibérique, située au bout de l'ancien monde (c'est-à-dire du monde connu au début du XVe siècle) se retrouve désormais au centre du nouveau monde (centré sur l'Europe). Il nous semble que cette analyse géohistorique a été rendue possible par l'utilisation de la cartographie numérique manipulée par les élèves eux-mêmes.

Quel rôle a joué la cartographie dans le processus d'exploration et de constitution d'empires coloniaux par les puissances ibériques ?

Ce questionnement couvre donc deux aspects, d'une part la cartographie comme moyen de conduire les Grandes Découvertes (se déplacer dans l'espace et identifier les espaces à explorer et exploiter) mais aussi, dans un second temps, de s'appropriier ces découvertes et d'imposer cette appropriation au reste du monde.

Nous avons étudié d'abord les travaux des groupes de travail dont nous donnons deux exemples ci-dessous.



Traité de Saragosse :

Les Moluques > Portugal

Les Philippines > Espagne

Conclusion

En quoi le voyage de Magellan marque-t-il la fin de la période des découvertes?

Ce tour du monde appelé circumnavigation achève la période de grandes découvertes. En effet, cette expédition par le détroit de Magellan permet d'ouvrir et de cartographier le monde aux Européens à travers de nouvelles routes maritimes. Cette première grande période d'exploration se clôture par la naissance des empires coloniaux.

En quoi le planisphère de Waldseemüller témoigne-t-il de l'apparition d'un nouveau monde ?

- Hommage Amerigo Vespucci
- Première carte à représenter l'Amérique

En quoi cela change-t-il fondamentalement la vision des espagnols sur leurs découvertes ?

- Nouvelles connaissances géographiques
- La découverte de ce quatrième continent

https://www.georeferencer.com/compare_158217105019



la carte de Waldseemüller, 1507

source:
<https://www.clionautes.org/la-fabrique-des-cartes.html>

Supports présentés lors des classes inversées couvrant le paragraphe II. Les Ibériques à la conquête du monde Travaux de deux groupes différents

Le premier exemple illustre **une bonne compréhension du rôle que la cartographie a joué dans le découpage du monde entre les puissances ibériques**. Après le traité de Tordesillas, le voyage de Magellan remet en cause le découpage précédemment négocié et le traité de Saragosse établit un nouveau compromis. Ce qui apparaît dans les présentations orales c'est aussi **le lien entre la cartographie et la science maritime**. Tous les élèves ont compris le rôle de la caravelle et de la boussole, mais aussi le lien avec le développement des cartes marines. L'un des groupes a bien expliqué, ainsi, le développement des explorations portugaises en lien avec le développement de la cartographie, en utilisant le portulan dit de Colomb. La deuxième partie du questionnaire est beaucoup plus difficile car elle se rapporte plus à l'histoire culturelle et à la notion de symbolique, pas facile à véhiculer aux élèves. Pourtant, nous constatons que les élèves ont assez bien appréhendé l'idée que **la cartographie permet à l'Europe de se placer, à la fin de la période, sur le plan des représentations, au centre du monde**. Le fait, notamment, que la cartographie, à partir de ce moment-là, se développe sur le modèle européen en reprenant les normes européennes: l'Europe au centre, le nom des continents défini par les Européens, etc. Cet aspect est relativement peu développé par les élèves mais on note une conscience du phénomène, même diffuse.

Analyse du travail des élèves par rapport à l'acquisition du langage cartographique

Pour mesurer les progrès effectués dans la maîtrise du langage cartographique, nous nous fixons également deux critères. D'abord l'idée que la carte n'est qu'une représentation imparfaite et subjective du monde physique. L'utilisation de la cartographie numérique a-t-elle permis aux élèves de comprendre cette notion ? Ensuite l'usage de la carte comme outil politique: l'utilisation de la cartographie numérique a-t-elle permis d'enseigner aux élèves que la carte était aussi un moyen de s'appropriier des territoires, au plan symbolique, ou de les revendiquer ?

La carte comme représentation imparfaite et subjective du monde

Pour étudier ce premier point, nous avons analysé les résultats du travail sur l'Atlas Catalan. Nous en donnons ci-dessous deux extraits représentatifs.

Tout d'abord nous pouvons voir qu'a part près tout les espaces du bassin méditerranéen sont bien placés par rapport à la carte actuel, les pays d'Europe central comme la Pologne sont aussi bien placés.

Deuxièmement nous pouvons nous rendre compte que plus nous allons sur les cotés de la carte moins la représentation est précise comme avec l'Angleterre et l'Irlande qui devaient être des continents mais explorés ou même l'Inde et le moyen orient qui était placé dans l'océan indien actuel.

Et enfin nous pouvons observer sur la carte l'importance des religions et des merveilles avec la multitude de personnages de l'époque représentés comme le roi du Mali par exemple.

En conclusion nous avons vu que cette qui était faite avec les moyens de l'époque était plutôt d'une grande précision avec une très grande attention portée au personnage religieux et aux représentations merveilleuses.

Tout d'abord il convient de revenir sur la façon dont les intellectuels du Moyen-Âge considéraient la Terre. Ils savent très bien que la Terre est ronde mais ils pensent qu'elle est située au centre de l'univers et que ce sont les astres qui tournent autour de la Terre, donc il ne s'attarde pas sur la représentation exacte de la Terre car c'est avant tout une représentation symbolique. D'où la représentation du T dans l'eau que nous voyons dans la vidéo d'introduction, c'est un O où le monde est configuré en trois parties : Asie, Europe et Afrique, ces trois parties sont orientées à l'est de l'anneau océanique dans le sens de Jérusalem et sont séparées par une branche horizontale qui représente la Méditerranée et une branche verticale représentant deux fleuves : Le Tanais et le Nil, c'est deux branches qui forment un T.

Ensuite, il y a eu des représentations du monde plus précises comme celle de l'Atlas Catalan réalisé par Abraham Cresques au XVI^e siècle. La description de l'Afrique est particulièrement innovante car Abraham Cresques a représenté les routes commerciales transsahariennes jusqu'à un fleuve appelé le Rio de l'Or. Il y a des éléments géographiques très bien situés comme nous le montre la carte de l'Atlas Catalan : le mont Ararat en Turquie est correctement positionné (vidéo CRNS) et le sultan d'Égypte qui veille sur la route des épices de la mer Rouge est également bien placé en Égypte dans l'Atlas Catalan (vidéo CRNS). Mais la carte contient aussi des inexactitudes géographiques comme la Mecque située dans la mer Rouge dans l'Atlas Catalan alors que dans la carte actuelle elle est en Arabie Saoudite (activité 1 et carte Atlas Catalan), de plus le Roi de l'empire du Mali, Mansa Musa, est situé en Algérie dans la carte d'Abraham Cresques alors qu'il devrait être situé au Mali (activité 1 et carte Atlas Catalan).

Enfin, en Asie du Golfe Persique à la Chine et à l'océan Indien on retrouve la première représentation en Occident de la péninsule Indienne sous une forme triangulaire.

Réponse à la question problématisée: En quoi l'Atlas Catalan représente-t-il les connaissances géographiques de son époque et témoigne aussi de l'importance du merveilleux et du religieux dans la pensée médiévale ?
Deux travaux d'élèves.

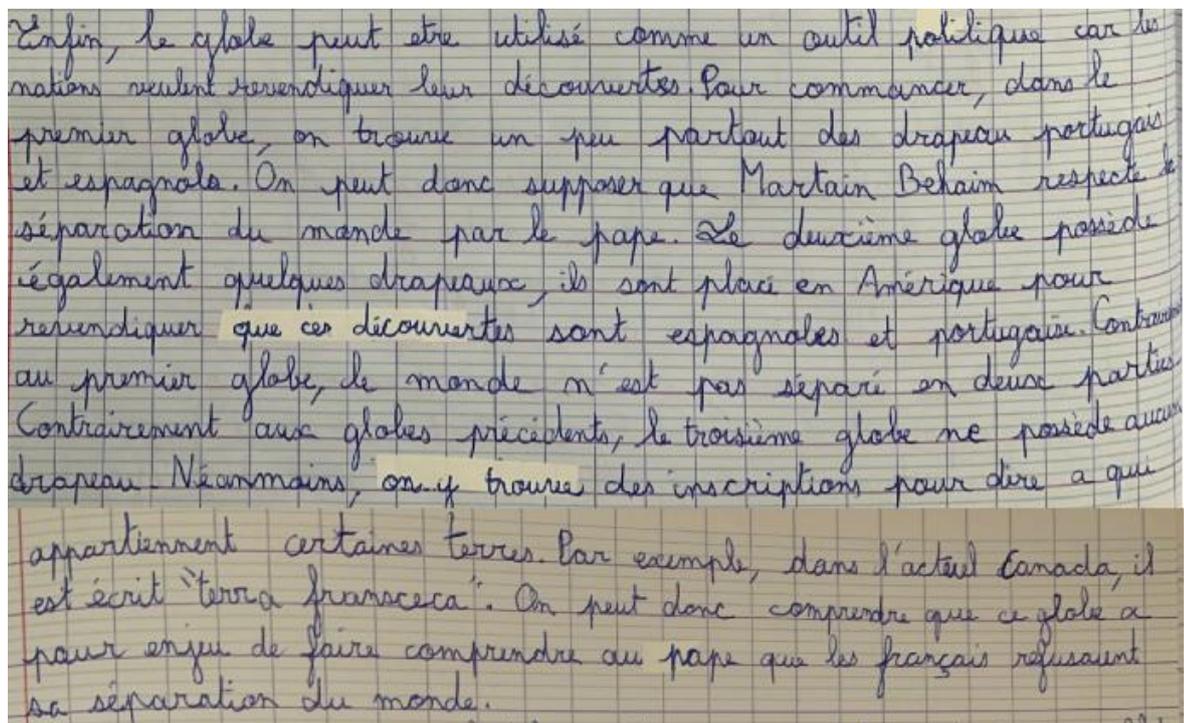
L'activité sur l'Atlas Catalan a permis de façon très claire de faire comprendre aux élèves cette notion qu'on a tendance à oublier, que la carte n'est qu'une représentation du monde, au même titre qu'un texte ou qu'une œuvre iconographique, et qu'elle est donc soumise aux mêmes biais : imperfection et subjectivité. L'apport de la

cartographie numérique est ici assez flagrant. En effet les élèves ont pu analyser en détail une carte qui s'approche de nos standards modernes sur de nombreux points mais qui comporte également tout un bagage merveilleux et religieux qui en font un objet très éloigné de la rigueur scientifique que l'on prête d'habitude à la cartographie. Par ce paradoxe, les élèves ont très bien compris que la **carte représentait un certain point de vue sur le monde, dicté notamment par la connaissance que l'on en a, et aussi par les présupposés culturels qu'on y projette.**

Le langage cartographique comme outil politique

La deuxième notion que nous avons choisie de faire passer aux élèves est le principe de la carte comme outil politique: par l'utilisation d'une symbolique partagée par les auteurs et les lecteurs d'une carte, l'objet cartographique permet de revendiquer l'espace physique et de se l'approprier. Nous illustrons ce point par deux travaux issus de l'activité sur les globes mais cette thématique de la cartographie à usage politique a vraiment traversé toutes les séances effectuées sur la base de cartes. On retrouve donc des résultats d'élèves dans l'activité de l'Atlas Catalan comme dans les activités de groupe.

Enfin, sur le deuxième globe, on peut apercevoir des drapeaux rouges et des croix qui nous montre la domination chrétienne à certains endroits. Sur le dernier globe se trouve également des drapeaux de plusieurs pays tels que l'Angleterre, notamment les grands colonisateurs. Nous remarquons aussi tout en bas du globe une représentation d'un personnage mythologique (une déesse). Toutes ces indications nous montre comment le globe peut être utilisé comme un outil politique puisque chaque cartographe ne sont pas du même pays.



Enfin, le globe peut être utilisé comme un outil politique car les nations veulent revendiquer leur découvertes. Pour commencer, dans le premier globe, on trouve un peu partout des drapeaux portugais et espagnols. On peut donc supposer que Martin Behaim respecte la séparation du monde par le pape. Le deuxième globe possède également quelques drapeaux, ils sont placés en Amérique pour revendiquer que ces découvertes sont espagnoles et portugaises. Contrairement au premier globe, le monde n'est pas séparé en deux parties. Contrairement aux globes précédents, le troisième globe ne possède aucun drapeau. Néanmoins, on y trouve des inscriptions pour dire à qui appartiennent certaines terres. Par exemple, dans l'actuel Canada, il est écrit "terra francisca". On peut donc comprendre que ce globe a pour enjeu de faire comprendre au pape que les français refusent sa séparation du monde.

Troisième paragraphe en réponse à la question problématisée sur les globes terrestres: Comment les Grandes découvertes ont-elles bouleversé la connaissance du monde et sa représentation par la cartographie ?
Deux travaux d'élèves.

D'une façon générale, la notion a été très bien perçue. Le principe des drapeaux, et parfois des vaisseaux, symbolisant le partage du monde entre portugais et Espagnols est très bien compris. Lors de l'analyse des cartes, dans les présentations orales, les élèves ont presque toujours relevé ce point, notamment dans le cas de l'atlas Miller et de la carte de Jorge Reinel. Dans l'activité des globes, ils étaient fortement guidés pour découvrir dans la nomenclature les prétentions françaises à participer au partage du monde: La Nouvelle France, ou la France Antarctique ont été relevées comme participant de cette revendication.

Les productions d'élèves dans les trois activités basées sur la cartographie numérique montrent des résultats très encourageants. Les notions travaillées dans les différentes séances, en termes de contenu scientifique et de pratique du langage cartographique, ont été bien comprises et bien restituées. Il est important par ailleurs de noter

que l'utilisation de la cartographie numérique ne bouleverse pas les résultats attendus. Les élèves les plus à l'aise avec la disposition scolastique²⁹⁰ sont toujours ceux qui appréhendent et qui restituent le mieux les concepts proposés. La hiérarchie, si l'on veut bien excuser ce terme, n'est pas transformée par l'usage de la cartographie. Cependant, on constate que certains élèves en difficulté avec l'analyse de discours, par exemple, sont plus à l'aise dans la manipulation de l'objet cartographique et dès lors appréhendent mieux les concepts proposés. On aimerait affirmer que la manipulation numérique d'objets cartographiques a permis d'aider tous les élèves à mieux comprendre les concepts proposés. Nous ne disposons malheureusement pas d'analyse de référence pour comparer notre travail. On s'en tiendra donc à une analyse hors référence qui conclut que la cartographie numérique a permis de bien enseigner les concepts historiques proposés et de faire progresser les élèves dans leur capacité à utiliser le langage cartographique.

B. Résultats du point de vue pratique

Pour rappel, nous avons posé deux hypothèses sur la capacité pratique à utiliser la cartographie numérique en enseignement secondaire:

- Les ressources numériques en cartographie sont suffisantes et accessibles.
- Les outils numériques pour accéder à ces ressources sont adaptés à leur utilisation en classe de seconde

Au vu des tests et pratiques effectuées, comment évalue-t-on ces deux hypothèses ?

Les ressources numériques en cartographie sont suffisantes et accessibles.

Il existe un nombre très important de ressources numériques désormais accessibles en ligne, relativement facilement. Cependant, deux inconvénients majeurs empêchent, selon nous, l'usage plus répandu de la cartographie numérique en histoire.

D'abord la plupart des sites proposant des cartes en format numérique en limite l'accès en ne donnant à télécharger que des formats en faible résolution. Or le format en faible résolution élimine tout l'intérêt de l'utilisation d'un outil numérique. Comme nous l'avons montré plus haut, la navigation et le zoom dans une carte numérique n'a de sens que si la résolution est suffisamment élevée pour révéler plus qu'un format papier. Nous avons expliqué comment obtenir des cartes en haute résolution en utilisant des logiciels d'aspiration. Bien que la pratique soit parfaitement légale, elle reste compliquée et suppose un matériel relativement performant²⁹¹. Ensuite les annuaires de ressources, comme Bibliothèque numérique mondiale ou Old maps online, ne sont pas nécessairement connus des enseignants. Nous n'avons pas trouvé, dans les sites institutionnels que nous avons explorés, d'assistance efficace pour trouver du contenu en ligne. Souvent les liens fournis par l'institution sont de simples listes hétérogènes et pas systématiquement tenus à jour.

Ensuite, la plupart des ressources proposées ne sont pas géolocalisées. Ceci limite également fortement l'intérêt de la cartographie numérique puisque les fonctions de comparaison (ne serait-ce qu'avec la géographie contemporaine, de superposition et de navigation par lieu recherché ne sont plus accessibles. Encore une fois, des outils existent qui permettent de contourner la difficulté en géo localisant soi-mêmes les cartes historiques qu'on souhaite utiliser. La technique est assez simple mais requiert néanmoins un investissement en temps relativement important. Il n'existe pas de tutoriel, simple, en français sur la bonne façon d'utiliser ces outils et sur la manipulation des cartes géolocalisées en général (notamment la question des formats). A quelques exceptions près (David Rumsey par exemple), la géolocalisation fera défaut et ce sera bloquant pour l'utilisation en classe.

Il existe donc suffisamment de ressources pour répondre aux besoins de tous les enseignants sur tous les sujets possibles. Mais le temps d'identification, de récupération et d'adaptation des ressources adéquates est très important et très certainement dissuasif, en tout cas pour une utilisation régulière.

Les outils numériques pour accéder à ces ressources sont adaptés

Comme nous l'avons expliqué dans le déroulement de nos séances, nous avons dû renoncer à l'utilisation de l'outil ArcGIS qui, quoique prometteur, n'offrait pas d'option gratuite de collaboration en ligne. Par ailleurs, afin de pouvoir enregistrer plus de trois cartes dans l'outil Géoréférencer, nous avons dû prendre un abonnement payant. Pour disposer du double plafond de 50 cartes sauvegardées pour un poids maximal de 5 Go, le coût annuel est de 25\$. Nous n'avons pas trouvé d'outil équivalent en version gratuite. L'outil Georeferencer, cependant, répond parfaitement à l'usage en classe de seconde. Il est simple à utiliser pour les élèves, tout en offrant les fonctions

²⁹⁰ Au sens qu'a défini Pierre Bourdieu. Voir par exemple: Bourdieu Pierre, Méditations pascaliennes, Points, 2011 (1ère édition 1997) pp 27-31

²⁹¹ Certaines images ainsi "aspirées" peuvent atteindre 250 voire 500 MO qui vont se placer en mémoire vive avant le téléchargement sur le disque dur. Dans notre cas, avec un ordinateur Chromebook, la mémoire sature et l'ordinateur "plante". Nous avons ainsi dû passer par un système Linux pour récupérer la seconde carte de Tenochtitlan.

indispensables de recherche, déplacement, zoom ainsi que les fonctions plus avancées de superposition, comparaison et gestion de transparence.

Pour ce qui est de la construction de story map ou de cartes numériques par les élèves, nous n'avons pas mené l'expérience jusqu'au bout. Pour ce qui est des storymap, nous n'avons pas trouvé d'outil autorisant la collaboration en ligne. Par ailleurs, le rendu d'une storymap est assez décevant. Il n'apporte pas grand chose par rapport à une présentation sous forme de diaporama. On pourra consulter la story map que nous avons montrée en exemple à nos élèves pour se rendre compte que l'effet obtenu est peu convaincant²⁹². En ce qui concerne la réalisation de cartes numériques directement par les élèves, ce qui est recommandé par l'Education Nationale, cela relève de la gageure. Parvenir à organiser une séance basée sur la manipulation, en lecture, d'une carte numérique est assez exigeant. En géographie on ne rencontrera pas les problèmes de ressources mentionnés ci-dessus. Les ressources géographiques sont toujours géoréférencées et les sites en ligne permettent d'accéder à des contenus assez variés (GéoPortail, Carthèque Science Po, Geolmage...). En revanche, aucun outil simple ne permet de créer des cartes numériques. L'objet cartographique est par définition trop complexe pour être réalisé en numérique sans un minimum de pratique et de formation.

Capacités des élèves et conclusion

Les élèves ont les capacités pour utiliser ces outils numériques sans trop de problème. Avec l'ordinateur de la région, ils ont les capacités logistiques pour se connecter, même si le wifi du lycée a parfois du mal à récupérer des cartes en haute résolution. De ce point de vue là, nous n'avons pas rencontré de réelle difficulté, mais nous avons été aidé par le fait que le dispositif Covid-19 du lycée supposait des demi-classes en présence. Le travail sur ordinateur en classe de 36 élèves reste plus exigeant et plus difficile à contrôler. On se retrouve rapidement avec de nombreux élèves qui se laissent perturber par d'autres informations sur leur ordinateur et qui ne font les activités qu'à moitié. Il faut également signaler que les élèves ne sont pas toujours friands d'activité numérique. Lorsque ces activités alternent avec un format plus classique et changent la routine, ils y sont très favorables. Si le numérique devient la norme, par exemple sur deux ou trois séances d'affilée, les élèves montrent une certaine lassitude et démotivation.

En synthèse sur la question pratique nous pouvons dire que les outils et les ressources existent mais ne sont pas disponibles facilement pour l'enseignant. Dans l'état actuel de l'aide fournie à ces derniers, nous ne pouvons pas envisager une utilisation importante de la cartographie numérique en histoire.

C. Analyse globale et perspectives

Avant de donner notre conclusion finale quant au travail effectué, nous commençons par donner une vision du ressenti des élèves par rapport à la cartographie numérique. Celle-ci nous confortera dans les résultats plutôt positifs obtenus précédemment. Nous listerons néanmoins les limites et inconvénients de la cartographie numérique avant de conclure.

Ressenti des élèves et résultats complémentaires du point de vue pédagogique

Afin de compléter l'analyse des résultats des élèves, nous avons conduit un sondage auprès de nos deux classes de seconde afin d'avoir une idée du ressenti des élèves, moins parcellaire que celle basée sur les seules discussions de fin de cours.

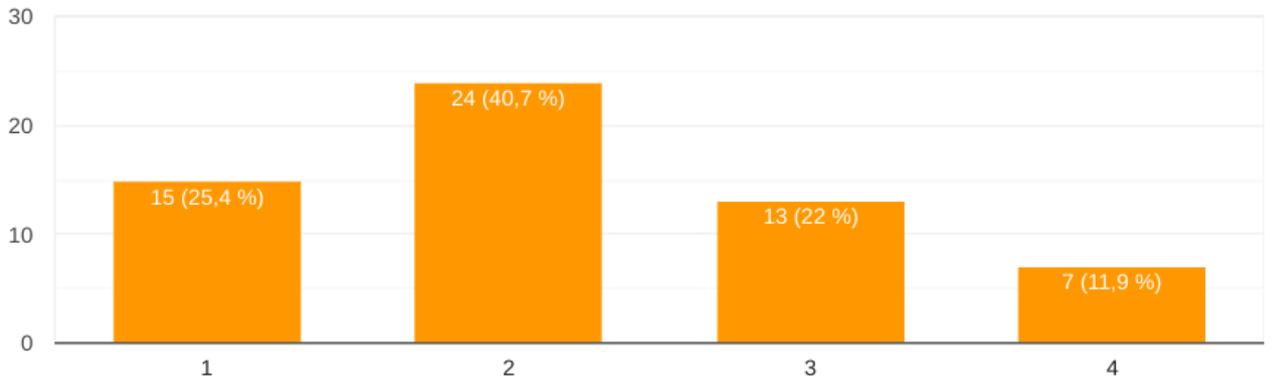
Lors de la manipulation d'une carte numérique d'époque (atlas catalan, portulan, globes), quelles sont vos impressions ?

²⁹² <https://storymaps.arcgis.com/stories/6ec40fddb91402e8bfa8c16ee2482fb>

C'est amusant d'explorer par soi-même le document



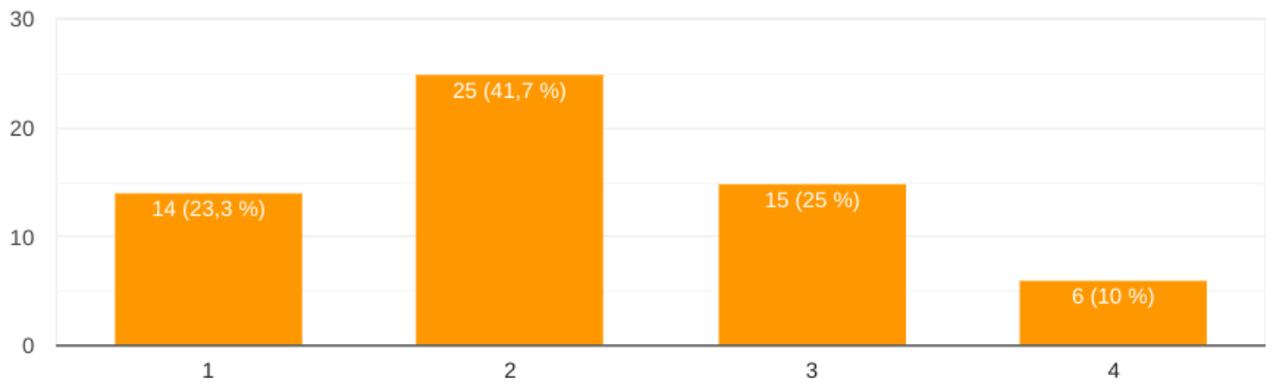
59 réponses



On a l'impression de manipuler directement un objet de l'époque



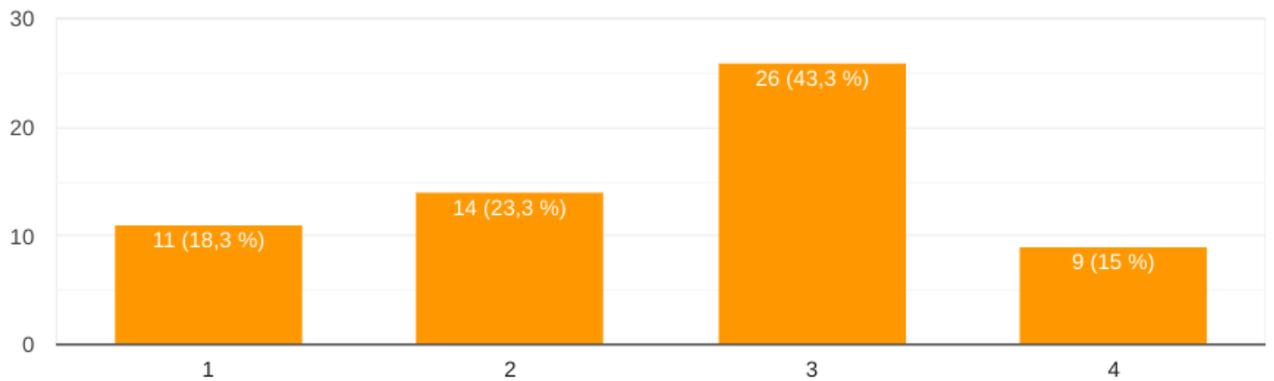
60 réponses



Il est difficile de trouver des informations intéressantes sur la carte

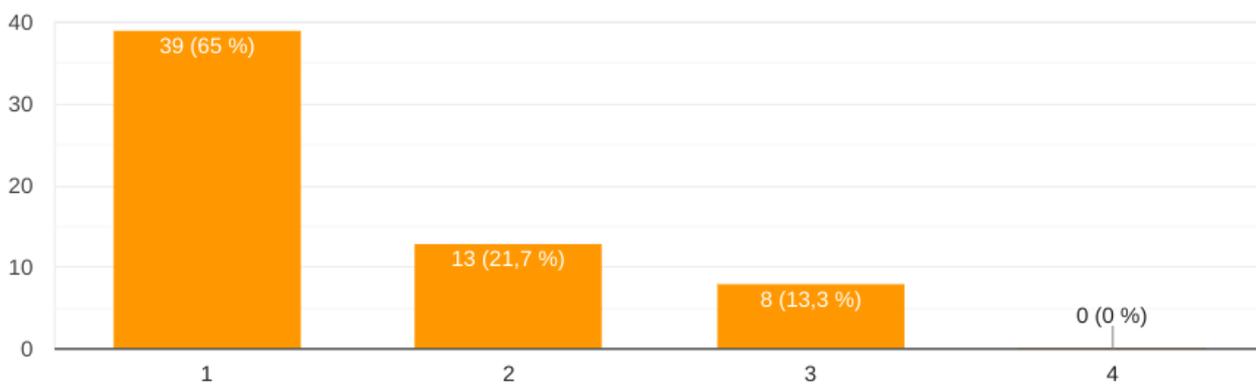


60 réponses



On comprend comment les gens de l'époque se représentaient le monde

60 réponses



Commentaires libres:

Je trouve ça marrant de pouvoir manipuler le support à notre guise

Cela nous donne l'impression de vivre à cette époque, cela nous fait voyager, changer de siècle et comprendre l'Histoire du monde.

J'aime utiliser les cartes d'époque, mais je trouve ça un peu compliqué.

Souvent les cartes sont sombres, c'est plus difficile de les observer et c'est dommage.

Je trouve très intéressant cela en plus avec le site on peut grandir l'image. C'est bien de explorer une carte

C'est intéressant mais il nous faut de l'aide car on peut pas tous comprendre tout seul

n'hésitez pas à me mettre une bonne note héhé

Dans l'ensemble la manipulation de l'objet numérique est plutôt bien perçue, jugée amusante (75% d'avis positifs). Cela nous conforte dans l'idée que les outils sont adaptés à l'usage en classe de seconde. Nous avons écarté l'utilisation de ArcGis qui n'offrait pas de possibilité de collaboration en ligne. Avec le recul, on considère qu'il aurait de toute façon été trop complexe pour une utilisation isolée telle que nous la proposons.

De même, les élèves sont plutôt d'accord avec l'idée qu'ils manipulent un document d'époque (75% d'accord dont 25% tout à fait d'accord). La cartographie numérique ne ressemble certes pas à la manipulation d'une archive ou même la visualisation directe d'une carte d'époque. Cependant, elle permet de s'en approcher beaucoup plus que la simple restitution sous forme d'image, imprimée ou numérique. Les capacités de déplacement, zoom et exploration libre rendent l'élève acteur de la démarche et nous sommes convaincus que cela lui donne une meilleure compréhension du document. Par ailleurs, ils en conservent un meilleur souvenir. Nous avons remarqué que les élèves invoquaient fréquemment l'Atlas Catalan durant la séquence sur le Nouveau Monde alors que nous avons fait la séquence sur la Méditerranée antique cinq semaines auparavant (avec une séquence de géographie et les vacances de Noël entre les deux). *A priori*, le fait de manipuler eux-mêmes la carte numérique et d'explorer un document très riche visuellement permet d'associer des images fortes (les rois Mages, le roi Melly de Guinée et son globe en noir ...) aux concepts étudiés.

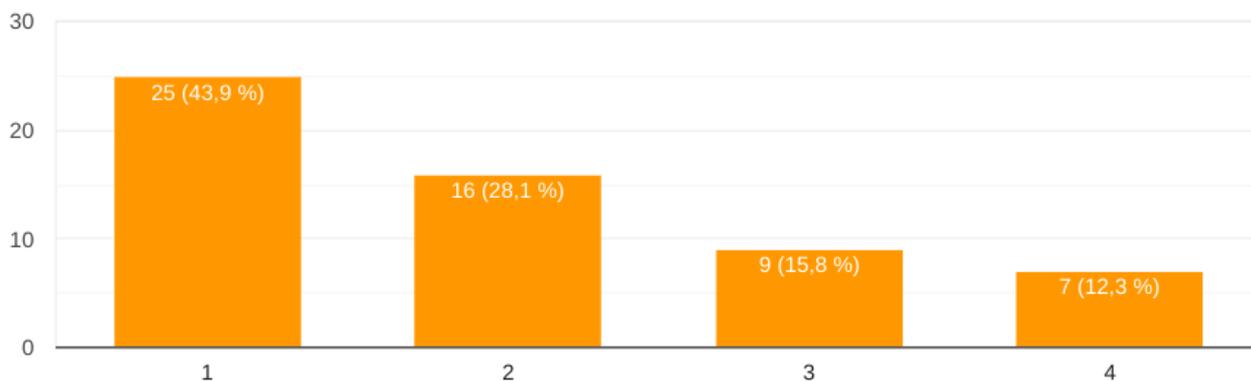
A 60% les élèves sont plutôt à l'aise avec le fait de trouver des éléments précis sur une carte numérique à travers l'outil. Ce résultat est plus partagé ce qui invite à reconsidérer un peu notre conclusion sur l'adéquation des outils numériques. Il faudrait sans doute un peu plus de pratique, et peut-être du matériel plus adapté, pour que les élèves soient vraiment à l'aise avec ces outils numériques.

En revanche, les élèves considèrent massivement (88%) que les cartes d'époque permettent de donner une bonne idée de la façon dont les gens de l'époque se représentaient le monde. Cela corrobore les analyses des résultats d'élèves.

Cartographie numérique par rapport à la carte en format papier

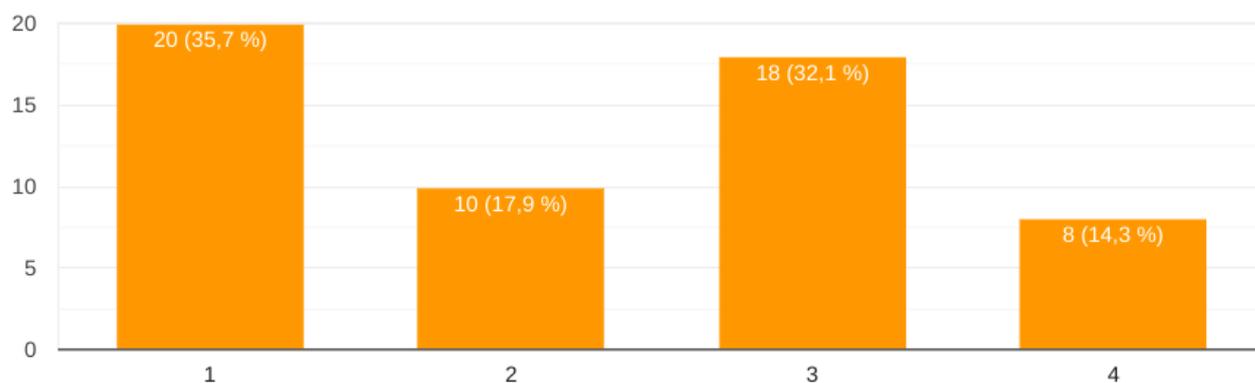
Je préfère étudier une carte en format numérique plutôt qu'en format papier

57 réponses



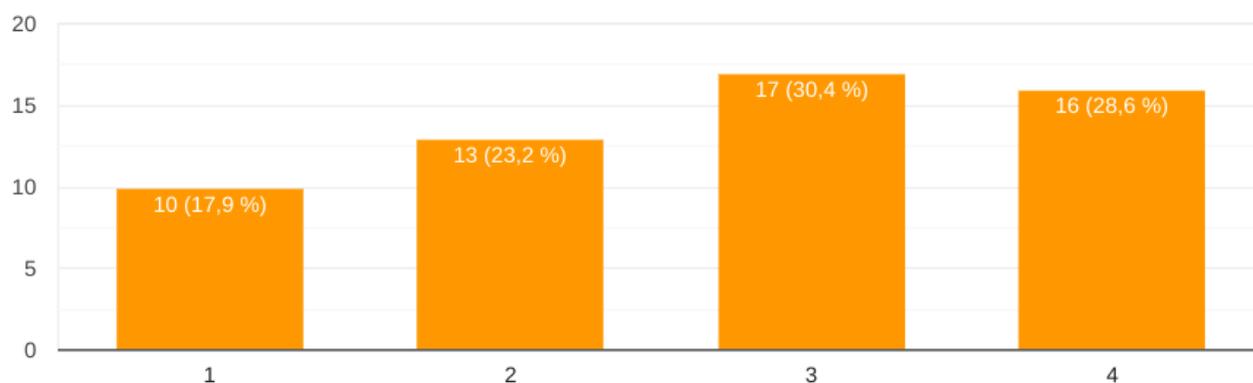
Une carte numérique donne plus d'information qu'une carte en format papier

56 réponses



Une carte en format papier est plus réaliste qu'une carte numérique

56 réponses



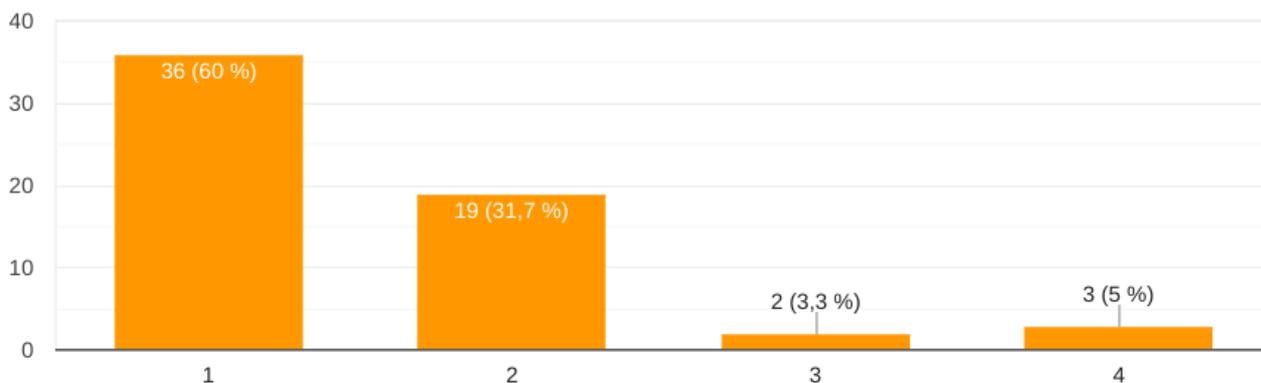
Dans cette série de questions, on essaie de percevoir l'avantage comparatif à utiliser le numérique plutôt que des versions papier. Si la moitié des élèves considèrent que les cartes présentent les mêmes informations quel que soit le format (ce qui peut sembler logique), l'autre moitié considère que les cartes numériques donnent plus d'informations. Près de 60% considèrent aussi que la carte numérique est plus réaliste. Enfin 73% disent préférer la version numérique à la version papier ce qui renforce les résultats obtenus précédemment.

Au-delà de l'intérêt pédagogique que peut y trouver l'enseignant, les élèves montrent une motivation à utiliser le support numérique pour les cartes. La motivation étant à la base de l'apprentissage, c'est une excellente nouvelle pour notre propos.

Lorsque le professeur utilise des cartes modernes pour illustrer le cours, quelles sont vos impressions ?

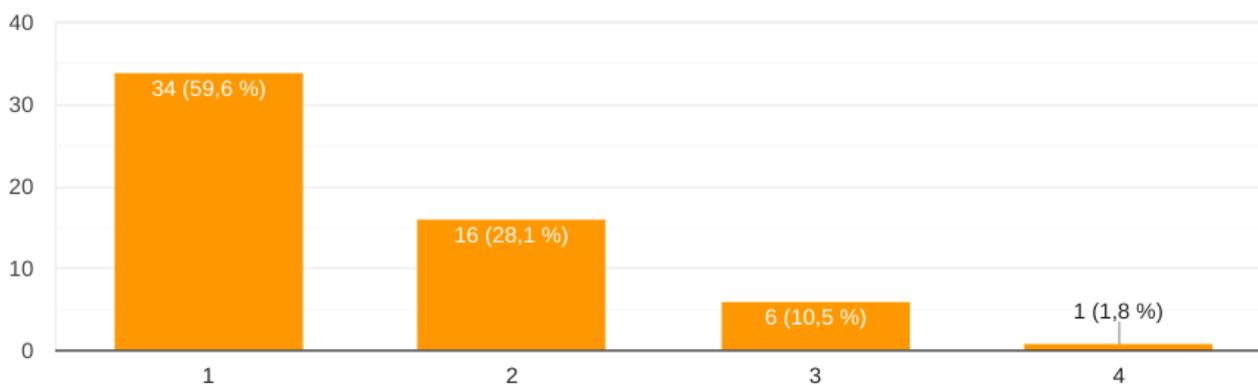
La carte permet de mieux comprendre les phénomènes politiques ou économiques

60 réponses



On peut situer les phénomènes historiques par rapport à notre monde actuel

57 réponses



Commentaires libres:

Tant qu'il n'y a pas trop d'informations sur la carte je trouve que c'est un bon support pour le cours.

Des fois, il y a trop de détails (noms de villes, flèches, ...) donc on s'y perd.

Grâce aux sites donnés par le prof on peut découvrir beaucoup de choses.

une bonne ne serait pas de refus

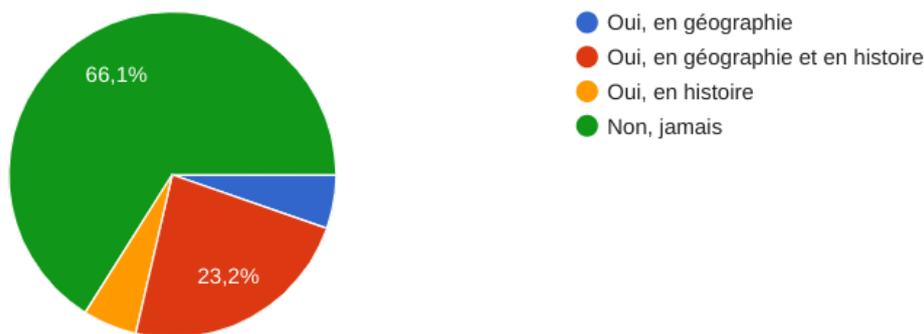
Cette troisième partie du questionnaire s'intéresse à la carte explicative, utilisée par l'enseignant mais sans interaction pour les élèves.

A plus de 90% les élèves sont favorables à l'utilisation de cartes explicatives qui permettent de bien comprendre les phénomènes politiques ou économiques et de situer les phénomènes historiques par rapport au monde actuel. Les quelques commentaires revendiquent des cartes relativement simples mais plébiscitent leur usage.

Une dernière question était relative aux activités en collège:

Au collège, avez-vous déjà utilisé la cartographie numérique, en histoire ou en géographie ?

56 réponses



Le résultat de 34% des élèves ayant pratiqué la cartographie numérique en collège est surprenant, dans un sens positif. Nous avons posé des questions complémentaires aux élèves. Ils disent avoir utilisé le site Géoportail pour des séances de géographie. Certains ont également utilisé des cartes numériques dans le cadre du programme d'histoire de troisième sur les guerres mondiales.

Le ressenti des élèves par rapport à la cartographie numérique est clairement positif. Ils considèrent que la manipulation directe de la carte est ludique et apporte des informations supplémentaires. Ils plébiscitent également l'usage de cartes explicatives. Ce résultat est très encourageant et pourrait à lui seul inciter à poursuivre collectivement les travaux dans cette direction.

Comment mieux intégrer la cartographie numérique à l'enseignement de l'histoire?

Au vu des résultats que nous avons vus récoltés, nous sommes convaincus que la cartographie numérique est un outil performant pour l'enseignement de certains concepts historiques et pour l'apprentissage du langage cartographique. Pour faire un parallèle évident, le chapitre 2 du même thème d'histoire traite de l'humanisme, de la renaissance artistique et de la réforme. Nous sommes convaincus que ce chapitre se prête particulièrement bien à l'étude d'œuvres d'art de la période, ce qui permet de véhiculer les concepts historiques et d'améliorer la pratique du langage artistique chez les élèves. Nous sommes également convaincus que le numérique apporte énormément dans l'analyse d'une œuvre d'art. Plutôt qu'une reproduction sur manuel, les élèves sont beaucoup plus impliqués et découvrent beaucoup mieux les œuvres à travers l'interface numérique (possibilité de zoom, déplacement, comparaison...).

Malheureusement pour la cartographie numérique, les limites pratiques sont plus nombreuses que pour les œuvres iconographiques. La nécessité de géolocaliser une carte ancienne s'ajoute à la difficulté d'obtenir des résolutions suffisamment élevées et empêche finalement l'utilisation de ces ressources. A notre grand regret, nous ne conseillons donc pas l'utilisation de la cartographie numérique pour l'enseignement du chapitre 1 du thème 2 d'histoire de seconde: l'ouverture atlantique et les conséquences de la découverte du "Nouveau Monde". Bien que nous soyons persuadés du bien fondé pédagogique d'une telle démarche, les contraintes pratiques nous semblent trop coûteuses à surmonter.

Comment pourrions-nous aider à surmonter ces obstacles ? Deux aspects semblent fondamentaux si l'Education Nationale souhaite vraiment inciter les enseignants à utiliser davantage le numérique, et en l'occurrence la cartographie numérique. Le premier concerne l'accès aux ressources. L'Education Nationale doit être en mesure de maintenir un annuaire de ressources testées et validées, organisées de façon thématique selon les disciplines et les parties du programme considérées. Un moteur de recherche multi-critères qui permette d'indexer des sites ou directement des ressources serait particulièrement adapté. Ceci répondrait au problème d'accès aux données que nous avons mentionnés plus haut. Il faudrait, pour ce qui concerne la cartographie numérique en histoire, identifier les sources géolocalisées que l'on pourrait utiliser. Le second obstacle concerne l'accès aux outils numériques. Comme nous l'avons montré, aucun outil gratuit, en ligne, ne permet d'effectuer un travail satisfaisant sur la cartographie numérique en histoire. Il faut donc être en mesure de fournir un outil aux enseignants sans qu'ils soient contraints de le financer eux-mêmes, et surtout de l'identifier et le tester. Ici aussi, la politique actuelle semble consister uniquement à fournir des listes d'outils plus ou moins validés, rarement maintenues dans le temps, en considérant que la quantité tiendra lieu de qualité. Cette approche n'est malheureusement pas efficace à grande

échelle et n'est surtout pas incitative. Elle repose sur la motivation individuelle mais cela ne provoque jamais de changement à grande échelle.

Nous avons donc été très heureux de faire cette expérimentation avec nos élèves et nous en avons tiré beaucoup de plaisir, notamment en constatant que les élèves partageaient assez largement notre enthousiasme pour la cartographie numérique ancienne. Nous espérons donc que les progrès de la numérisation et de la géolocalisation permettront un jour de multiplier ce type de séances et d'offrir un accès plus large à la cartographie numérique. En l'état actuel des solutions offertes aux enseignants, nous pensons que l'investissement est trop important et aléatoire pour pouvoir généraliser ce type de pratique.

Nous remercions chaleureusement les élèves des deux classes de seconde du Lycée Toulouse Lautrec ayant participé à cette expérimentation. Ils ont été formidables. Nous remercions nos tuteurs de mémoire pour leur disponibilité et leurs conseils, ainsi que notre tutrice de stage pour nous avoir si bien guidé dans nos premières expériences pédagogiques.

I. Bibliographie

Sources

Beazley C. Raymond, F.R.G.S, *Voyages and travels mainly during the 16th and 17th centuries*, 2 volumes, Archibald constable & co, London, 1902 (textes réédités d'après la compilation du professeur Arber, *English Garner*, 8 volumes, 1887-1880 London)

Ca' da Mosto Alvise, Verrier Frédérique (traduction et présentation), *Voyages en Afrique noire d'Alvise Ca' da Mosto (1455 & 1456)*, Paris, Chandeigne, 2003, 160 pages.

Colomb, Christophe, Soledad Estorach, Michel Lequenne, and Jacques Péron. *La Découverte De L'Amérique 1 Journal De Bords Et Autres Écrits, 1492-1493*. Paris: La Découverte, 2002.

Cortés Hernán, *La conquête du Mexique*, traduction de Désiré Charnay (1896), Introduction, notes et cartes de Bernard Grunberg, La découverte/poche, 1996

De Castro Xavier, *Le voyage de Magellan (1519-1522). La relation d'Antonio Pigafetta & autres témoignages*. Édition établie par Xavier de Castro, Jocelyne Hamon et Luís Filipe Thomaz ; préface de Carmen Bernard et Xavier de Castro, Paris, Chandeigne, 2007

De Lery Jean, *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil*, Livre de Poche, 1999 (1ère édition: 1578)

François Xavier, Lettres de Kagoshima, 1549 dans de Castro Xavier, *La découverte du Japon 1543-1552*, Paris, Chandeigne, 2017

Ibn Battûta, *Voyages*, La Découverte/Poche, 1982, 3 volumes, 1428 pages

de Las Casas Bartolomé, *Narration très brève de la destruction des Indes*, Paris, Chandeigne, 1995 (1ère édition: 1552), 251 pages

De Montaigne Michel, *Les Essais*, 1588, Edition complète, adaptation en français moderne par André Lanly, Quarto Gallimard, 2009

Velho Álvaro, Morelet A. (trad.), *Journal du voyage de Vasco de Gama en MCCCCXCVII Volume 2*, Lyon, Louis Perrin, 1864

de Zurara Gomes Eanes, *Chronique de Guinée*, Paris, Chandeigne, 2011 [1ère édition 1539]

Partie scientifique

Arnaud Jean-Luc . "Nouvelles méthodes, nouveaux usages de la cartographie et de l'analyse spatiale en Histoire". dans Genet Jean-Philippe; Zorzi Andrea. *Les historiens et l'informatique : un métier à réinventer*, Ecole française de Rome, 2011, pp.199-220,

Baloup Daniel, Bramoullé David, Doumerc Bernard *et al.*, « Chapitre 7. Le choix des itinéraires : l'ouverture médiévale du monde », dans : , *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge. VIIe-XVIe siècle*, sous la direction de Baloup Daniel, Bramoullé David, Doumerc Bernard *et al.* Paris, Armand Colin, « U », 2018, p. 165-187. DOI : 10.3917/arco.balou.2018.01.0165

Baschet Jérôme, *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*. (Champs histoire ed.) Flammarion, 2006, 856 p

Bennassar Bartolomé, "Et Cabral découvre le Brésil", *l'Histoire* n°63, Avril-Juin 2014

Bennassar Bartolomé, Vincent Bernard, *Le temps de l'Espagne XVIe-XVIIe siècles*, Paris, Pluriel, 2011, 311 pages

Bertrand, Michel. « Chapitre 2. De la conquête à la colonisation de l'Amérique ibérique », , *L'Amérique ibérique. Des découvertes aux indépendances*, sous la direction de Bertrand Michel. Armand Colin, 2019, pp. 25-51.

Binois, Grégoire, et al. « Cartes et usages des cartes. Pour une analyse historique de sources géographiques », *Hypothèses*, vol. 19, no. 1, 2016, pp. 17-25.

- Boucheron Patrick (dir.), Loiseau Julien, Monnet Pierre et Potin Yann (coord.), *Histoire du monde au XVe siècle*, Paris, Fayard, 2009, 883 p.
- Bourdeu Etienne, de Almeida Mendes Antonio, Gaudin Guillaume... [et al.], *La péninsule Ibérique et le monde, 1470-1650*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, 2014, 413 pages,
- Brotton, Jerry, *Trading territories. Mapping the early modern world*, Reaktion books ltd, 2018 (1ère édition 1997)
- Buti Gilbert, Hrodej Philippe, *Dictionnaire des corsaires et pirates*, CNRS Editions, 2013
- Braudel Fernand, *La dynamique du capitalisme*, Champs histoire, 1985 (texte de conférences de 1976)
- Calvo Thomas, *L'Amérique ibérique de 1570 à 1910*, Paris, Nathan Université, 1994
- Colette Callier-Boisvert, Observer, nommer au xvie siècle. Les "gentils" au Brésil , *L'Homme*, 153 | 2000, 37-62.
- Chaunu Pierre, *L'expansion européenne du XIIIe au XVe siècle*. Presses Universitaires de France, « Nouvelle Clio », 1969 (rééd. 1995), 412 pages
- Chaunu Pierre, *Conquête et exploitation des nouveaux mondes. XVIe siècle*. Presses Universitaires de France, « Nouvelle Clio », 1987 (rééd. 2010), 456 pages. ISBN : 9782130582465. DOI : 10.3917/puf.chaun.2010.01.
- de Almeida Mendes, António. « Les réseaux de la traite ibérique dans l'Atlantique nord (1440-1640) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 63e année, no. 4, 2008, pp. 739-768.
- De Castro Xavier, *La découverte du Japon 1543-1552*, Editions Chandeigne, 2017 (reed. 2013), 413 pages
- Delamarre-Sallard Catherine, Sallard Bertrand, *La Femme au temps des conquistadores*. Stock (programme ReLIRE), « La Femme au temps de... », 1992, 448 pages. DOI : 10.3917/stoc.delam.1992.01.
- Dorigny Marcel (2013). *Atlas des premières colonisations. XVe - début XIXe siècle: des conquistadores aux libérateurs*. Autrement. <http://dx.doi.org/10.14375/NP.9782746731745>
- Durand-Forest Jacqueline. L'éducation dans le Mexique du XVIe siècle. In: *Histoire, économie et société*, 1986, 5^e année, n°3. pp. 331-346.
- Duteil Jean-Pierre, *L'Europe à La découverte Du Monde: Du 13e au 17e siècle*. Colin, 2003
- Favier Jean, *Dictionnaire de la France médiévale*, Fayard, 1993, p. 493
- Gantet, Claire. « Guerre de Trente ans et paix de Westphalie : un bilan historiographique », *Dix-septième siècle*, vol. 277, no. 4, 2017, pp. 645-666
- Gautier Dalché Patrick, *L'espace géographique au Moyen Âge*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2013 (Micrologus' Library, 57), 464 p.
- Gautier Dalché Patrick, « À propos de la mappemonde d'Ebstorf », *Médiévales* [En ligne], 55 | automne 2008, p. 3 DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.5499>
- Gautier Dalché Patrick, « Les représentations de l'espace en occident de l'antiquité tardive au xvie siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 144 | 2013
- Gomez Thomas, *Droit de conquête et droits des Indiens*. Armand Colin, « U », 1996, 281 pages.
- Grataloup Christian. *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde*. Armand Colin, 2015
- Grunberg, Bernard. « « Hommes nouveaux » et Nouveau Monde ». Musset, Benoît. *Hommes nouveaux et femmes nouvelles : De l'Antiquité au XXe siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015. (pp. 89-105) Web. <<http://books.openedition.org/pur/90100>>.
- Gruzinski Serge, *Conversations avec un métis de la Nouvelle-Espagne*, Fayard histoire, 2021
- Gruzinski Serge, « Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres 'connected histories' », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 56-1, 2001, p 85-117

- Gruzinski Derge, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, Points, 2004 (édition poche)
- Gruzinski Serge, Bernard Carmen. La Redécouverte de l'Amérique. In: *L'Homme*, 1992, tome 32 n°122-124. La Redécouverte de l'Amérique. pp. 7-38.
- Kobiljski Aleksandra, et Dagmar Schäfer. « Chapitre 1. Techniques et territoires en Asie orientale », Liliane Hilaire-Pérez éd., *Histoire des techniques. Mondes, sociétés, cultures (XVIe-XVIIIe siècle)*. Presses Universitaires de France, 2016, pp. 23-52.
- Ladero Quesada Miguel Angel, L'Espagne et l'océan à la fin du Moyen Âge. dans: *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 17^e congrès, Nantes, 1986. L'Europe et l'Océan au Moyen Age. Contribution à l'Histoire de la Navigation. pp. 115-130. DOI : <https://doi.org/10.3406/shmes.1986.1455>
- Lalou Elisabeth, l'enquête au Moyen Âge, Presses Universitaires de France | « Revue historique », 2011/1 n° 657 | pages 145 à 153
- Lavallé, Bernard. *Quito et la crise de l'Alcabala (1560-1600)*. C.N.R.S. Editions, 1992
- Livi-Bacci, Massimo. "The Depopulation of Hispanic America after the Conquest." *Population and Development Review*, vol. 32, no. 2, 2006, pp. 199–232. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/20058872.
- Beaujard Philippe, Berger Laurent, Norel Philippe. *Histoire globale, mondialisations et capitalisme*. La Découverte Recherches, 2009, 503 pages
- de Oliveira Marques Antonio Henrique, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, Paris, Karthala, « Hommes et sociétés », 1998
- Ouerfelli Mohamed, « La production du sucre en Méditerranée médiévale », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 53 | 2016
- Pétré-Grenouilleau Olivier, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*. NRF Gallimard, 2004, 467 pages
- Prétou Pierre, « Penser le Nouveau Monde », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 56 | 2007, DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.1831>
- Rabasa José, *L'invention de l'Amérique. Historiographie espagnole et formation de l'eurocentrisme*, L'harmattan, Histoire des sciences humaines, 2002 (éd. originale en anglais 1993)
- Ragon Pierre. « Entre religion métisse et christianisme baroque : les catholicités mexicaines xvie-xviii siècles », *Histoire et missions chrétiennes*, vol. 5, no. 1, 2008, pp. 14-36.
- Ragon Pierre, *Amérindiens et Européens au Nouveau Monde (XVIe-XVIIIe siècles)*, Cours de licence 3, Université Paris Ouest Nanterre, 2017, Inédit.
- Rajohnson Matthieu, « Les guides de Terre sainte au Moyen Âge. Outils normatifs d'un voyage édifiant », *Hypothèses*, 2014/1 (17), p. 37-45. DOI : 10.3917/hyp.131.0037.
- Roulet Eric, *L'évangélisation des Indiens du Mexique. Impact et réalité de la conquête spirituelle (xvie siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 321 p.
- Ruiz Ibáñez, José Javier. « Les acteurs de l'hégémonie hispanique, du monde à la péninsule Ibérique [*] », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 69e année, no. 4, 2014, pp. 927-954.
- Subrahmanyam Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie, 1500-1700 : Histoire économique et politique*, Paris, Points, 2013, 513 p.
- Tardieu Jean-Pierre. La "Mina de oro" : du conflit luso-castillan aux traités d'Alcaçovas (1479) et de Tordesillas (1494). Dans: *Bulletin Hispanique*, tome 96, n°1, 1994. pp. 117-131; doi : <https://doi.org/10.3406/hispa.1994.4821>
- Vagnon Emmanuelle, « La carte marine de Pierre de Vaulx, 1613. Les ambitions françaises en Amérique », *Carte à la une de Géoconfluences*, novembre 2013. [Lien url](#)
- Vagnon Emmanuelle (2003, Janvier). La réception de la Géographie de Ptolémée en Occident au xve siècle. Un exemple de transfert culturel. *Hypothèses*, 6, 201-211. Cairn. 10.3917/hyp.021.0201

Verger Jacques, *La renaissance du XII^{ème} siècle*, Cerf, 1996, 144p. (Initiations au Moyen Âge)

Vidal Laurent, « La présence française dans le Brésil colonial au XVI^e siècle », *Cahiers des Amériques latines* 34, 2000, 17-38.

Vincent Catherine, *Église et société en Occident. XIII^e-XV^e siècles*. Armand Colin, « U », 2009, 320 pages.

Wachtel Nathan, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Folio histoire, 1971 (rééd. 2013), 395 pages.

Wallerick Grégory, « La représentation du Brésil et de ses habitants dans l'Europe de la fin du XVI^e siècle », *Confins* [En ligne], 8 | 2010, mis en ligne le 20 mars 2010

Partie pédagogique

Arnaud J.-L. (2011). Nouvelles méthodes, nouveaux usages de la cartographie et de l'analyse spatiale en histoire. dans J.-P. Genet & A. Zorzi (Eds.), *Les historiens et l'informatique : un métier à réinventer* (pp. 199-220). Ecole française de Rome. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01219083/document>

Bourdieu Pierre, *Méditations pascaliennes*, Points, 2011 (1^{ère} édition 1997)

Binois G., Djabellaoui M. & de Rugy M. (2016, 01). Cartes et usages des cartes. Pour une analyse historique de sources géographiques. *Hypothèses*, 19, 17-25. Cairn. <https://doi.org/10.3917/hyp.151.0017>

Brunet Roger, *La carte mode d'emploi*, Paris, Fayard/ Reclus, 1987, 269 p

Collongues Estelle, Vergnolle Mainar Christine (dir.), *La cartographie dans l'enseignement secondaire*, mémoire de Master 2 MEEF Histoire Géographie, Géographie de l'aménagement, Juin 2014

Fontanabona Jacky (dir.), *Cartes et modèles graphiques (analyses de pratiques en classe de géographie)*, Paris, INRP, 2000, p 43-64

Marqué Nicolas, *Géohistoire de Toulouse et des villes de parlement (vers 1680 - vers 1830) : des centres administratifs et judiciaires d'Ancien Régime et leur redéfinition après la révolution*, Toulouse, 2015, sous la direction de Jack Thomas

Monmonier Mark, *Comment faire mentir les cartes*, Paris, Autrement, 2019

Nicole Lautier et Nicole Allieu-Mary, « La didactique de l'histoire », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 162

Pinol, Jean-Luc. « Les atouts des systèmes d'information géographique – (SIG) pour « faire de l'histoire » (urbaine) », *Histoire urbaine*, vol. 26, no. 3, 2009, pp. 139-158.

Pinol, Jean-Luc, « Les systèmes géographiques et la pratique de l'histoire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 58-4 bis, 2011, pp 110-126

Souplet, Catherine. « Entretien avec Christian Grataloup », *Recherches en didactiques*, vol. 21, no. 1, 2016, pp. 93-115.

Thémines Jean-François , « Quel croquis en géographie au baccalauréat à partir de 2020 ? Le cadrage incertain d'une nouvelle épreuve scolaire », *Mappemonde* [En ligne] 128 | 2020

Education Nationale, *Épreuves communes de contrôle continu d'histoire géographique - session 2021 de l'examen du baccalauréat*, NOR : MENE1910707N, Note de service n° 2019-050 du 18-4-2019, MENJ - DGESCO A2-1

Education Nationale, *Programme d'histoire-géographie de seconde générale et technologique*, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/69/9/spe577_annexe1CORR_1063699.pdf

Education Nationale, *Fiche Eduscol: Thème 2: XV^e-XVI^e siècles: un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle*, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG/85/1/RA20_Lycees_GT_2_HistGeo_Theme2-XVe-XVIe-nouveau-rapport-monde_1293851.pdf

II. Cartographie et iconographie numérique

Date parution	Description	Source	Liens
1239	Mappemonde d'Ebtorf, Jérusalem et le tombeau du Christ ressuscité Original daté de 1239 environ et détruit en 1943. Reproduction photographique du fac-similé publié en 1898 par Konrad Miller..., Trente feuilles de parchemin. diam. 1 m	BnF GE AA 2177	https://warnke.web.leuphana.de/hyperimage/EbsKart/index.html#O9999
1275	Codex Xolotl Histoire de la nation chichimèque, depuis l'empereur Amacui Xolotl, jusqu'à Nezahualcoyotl (963-1428), d'après l'interprétation du chroniqueur indigène Don Fernando de Alva Ixtlilxochitl. https://amoxcalli.org.mx/presentaCodice.php?id=025	BNF	http://classes.bnf.fr/ecritures/grand/n038.htm https://amoxcalli.org.mx/codice.php?id=001-010
1300	Carte pisane Carte marine de l'océan Atlantique Est, de la mer Méditerranée et d'une partie de la mer Noire, connue sous le nom de Carte Pisane	BNF GE B-1118 (RES)	Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52503226n Vidéo https://www.bnf.fr/fr/mediatheque/la-carte-pisane-1290 Fichier géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#725756081669
1375	Atlas catalan Atlas de cartes marines richement illustrées, précédé d'un calendrier et d'une description cosmographique, attribué à Abraham Cresques, de Majorque, ou à son atelier.	BNF Département des Manuscrits. Espagnol 30	Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55002481n Fichier géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#153476572742 Vidéo https://www.bnf.fr/fr/mediatheque/atlas-catalan-1375
1462	Portulan de Petrus Roselli Carte marine de l'océan Atlantique Nord-Est de la mer Méditerranée et de la mer Noire] : Majorque / Petrus Roselli composuit hanc cartam/in civitate Maioricarum anno domini	BNF GE C-5090 (RES)	Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53064888c Fichier HD 1462 Portulan de Petrus Roselli.jpg Fichier géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#577672561750 ArcGIS https://arcg.is/8vyGf
C. 1490	Mappemonde de Henricus Martellus Première carte à illustrer le franchissement du Cap de Bonne espérance. La carte est fortement inspirée de géographie ptolémaïque.	British Library Add MS 15760	Source https://www.bl.uk/collection-items/world-map-by-henricus-martellus# Fichier géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#238558976586 ArcGIS: https://arcg.is/0rv05z

1492	Portulan dit de Colomb Carte marine de l'océan Atlantique Nord-Est, de la mer Baltique, de la mer Méditerranée et de la mer Noire, accompagnée d'une mappemonde circulaire] Auteur : Colomb, Christophe (1450?-1506). Auteur prétendu du texte	BNF CPL GE AA-562 (RES)	Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59062629 Fichier HD Portulan dit de colomb vers 1490.jpg Vidéo BNF https://www.youtube.com/watch?v=EdiSVEdxtYQ Fichier géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#264164766420
1500	Mapa de Juan de la Cosa	Museo Naval de Madrid Núm. de catálogo: 257	Source http://www.ign.es/web/catalogo-cartoteca/recursos/webmaps/delacosa.html
14..-1511	Portulan de Pilestrina Carte de l'Océan Atlantique Nord-Est, de la Mer Méditerranée et de la Mer Noire] (Facsimilé manuscrit) / Salvat. de Pilestrina en Mallorques Fac similé: Progel, Otto (1815-1887)	BNF CPL GE AA-563 (RES)	Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5905568h Fichier HD v1500_Portulan de Pilestrina.jpg
1501-1600	Codex Azcatitlan Histoire mexicaine, dit "Codex Azcatitlan", 1501-1600. 25 feuillets en papier européen, écrits recto-verso. Ce manuscrit, appelé Codex Azcatitlan, fut très probablement réalisé quelques années seulement après l'arrivée des Espagnols au Mexique.	BNF	https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84582686/f29.item#
1502	Planisphère de Cantino planisphère envoyé de Lisbonne à Hercule d'Este duc de ferrare avant le 19 novembre 1502	Biblioteca Estense Universitaria, Modena, Italy IT\ICCU\MOD\0910831	Source https://n2t.net/ark:/65666/v1/13655 Fichier HD Cantino planisphere (1502).jpg Fichier géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#166482139361
1506	Planisphère nautique de Nicolo de Caverio	BNF GE SH ARCH-1	Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550070757 Fichier travail HD 1506_planispehre nautique Nicolay de Caverio _Portugal.jpg Fichier géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#56199289087 Vidéo BNF https://www.youtube.com/watch?v=9-GAcS5i1j4
1507	Planisphère de Waldseemüller	Bibliothèque du Congrès G3200 1507	Source https://lccn.loc.gov/2003626426

	<p>Universalis cosmographia secundum Ptholomaei traditionem et Americi Vespucii aliorū que lustrationes.</p> <p>Relief shown pictorially.</p> <ul style="list-style-type: none"> - First document known to name America. - Red ink grid on 2 sheets. Text applied over blank areas on 2 sheets. Manuscript annotations in the margin of 1 sheet. - All sheets bear a watermark of a triple pointed crown. 	.W3	<p>Fichier travail HD 1507_Waldseemüller_Universalis_cosmographia_secundum_Ptholomaei_traditionem_et_Americi_Vespucii_aliorū_que_lustrationes.jpeg</p> <p>ArcGIS https://arcg.is/15HKSz</p> <p>Proposition de séance LOC (eng) https://www.loc.gov/classroom-materials/waldseemullers-map-world-1507/</p>
1519	<p>Carte du monde de Jorge Reinel</p> <p>Longtemps connue sous le nom de : Kunstmann IV, cette carte de 1519, attribuée à Jorge Reinel et très probablement celle que Magellan offrit à Charles Quint, se démarque des représentations habituelles de l'époque par la dimension plutôt réaliste de sa « Mer du Sud » (l'océan Pacifique)</p> <p>Les nombreuses légendes en latin et la localisation des îles Moluques tout à l'ouest, et non dans l'hémisphère oriental, a permis d'émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'une des cartes utilisées par Magellan pour convaincre la couronne espagnole de soutenir son expédition.</p>	BNF CPL GE AA-564 (RES)	<p>Source: https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59055673</p> <p>ArcGIS: https://arcg.is/1r9Tfm</p> <p>Carte géoréférencée https://www.georeferencer.com/compare#331906414772</p>
1519	<p>Atlas Miller</p> <p>L'Atlas Miller, du nom de son ancien possesseur, est un recueil de cartes marines achevé en 1519. Exécuté à la demande du roi du Portugal Manuel Ier, c'est un chef d'œuvre de la cartographie portugaise issu de la collaboration de plusieurs cartographes et artistes : Lopo Homem, Pedro Reinel, Jorge Reinel et l'enlumineur Antonio de Holanda. Destiné à montrer la puissance et l'étendue de l'empire portugais, du Brésil à l'Indonésie, le recueil s'ouvre sur une mappemonde centrée sur l'hémisphère portugais", délimité en 1494 par le traité de Tordesillas. Les cartes régionales couvrent l'ensemble du monde connu à l'époque, à l'exception de l'Afrique dont la carte a été perdue.</p>	BNF GE DD-683 (3 RES)	<p>Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55002605w Fichier HD 1519_Atlas_Miller.jpg</p> <p>Vidéo https://www.youtube.com/watch?v=OITFKMn81m8</p> <p>Géoréférencé https://www.georeferencer.com/compare#780897506806</p>
1529	<p>Carte du monde de Diego Ribero</p> <p>Établie par le cartographe Diego Ribeiro au service de la Castille, à partir des informations collectées notamment auprès des compagnons survivants du voyage de Magellan</p>	LOC G3200 1529 .R5 1887 MLC	<p>Source: http://hdl.loc.gov/loc.gmd/g3200.ct002450</p> <p>Fichier HD Map_Diego_Ribero_1529_big.jpg Géoréférencé:</p>

1536	La mappemonde Dauphin (vers 1547). Carte dressée par l'école de cartographie de Dieppe	Wikicommons	https://drive.google.com/file/d/1gGI DhOQ3TIR8vwTHX DnkKcnfYh-6QIDN/view?usp=sharing https://www.georeferencer.com/com pare#933316215598
1544	Atlas portulan de Battista Agnese Atlas portulan attribué à Battista Agnese. Petit portulan, avec légendes latines et italiennes.	BNF Latin 18249	Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1 b550024823 Format HD: Océan indien 1544 Atlas portulan Battista Agnese.jpg Format HD: planisphère Magellan 1544 Planisphere route magellan Atlas portulan dédié à Jérôme Ruffault, abbé de Saint-Vaast et de Saint-Adrien.png
V. 1550	Tenochtitlán/Map of Mexico City ca. 1550 Cette carte topographique de la ville de Mexico et de ses environs date de 1550 environ, quelque trois décennies après la conquête de la capitale aztèque Tenochtitlán par Hernán Cortés en 1521. Tenochtitlán fut fondée au XIVe siècle sur une île dans le lac salé de Texcoco. Lorsqu'ils occupèrent la ville, les espagnols démolirent sa partie centrale et remplacèrent les temples aztèques par des bâtiments construits dans le style espagnol, mais ils laissèrent la disposition des rues presque intacte. La carte montre les nouveaux bâtiments. La cathédrale (Iglesia Major) figure au centre de la carte, à côté de la place qui est devenue aujourd'hui la Plaza de la Constitución.	Uppsala University Library urn:nbn:se:alvin:portal:record-85478	Source: http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:alvin:portal:record-85478 Georeferencer: https://www.georeferencer.com/com pare#649749398975
c. 1550	Codex Kingsborough, Memorial de los Indios de Tepetlaoztoc Codex; illustrating the history of the people of Tepetlaoztoc in the valley of Mexico between Tezcoco and Otumba and the tribute paid to the Spaniards to about the year 1550. Consisting of seventy-two leaves of which six leaves are blank. Written and painted on European paper.	British Museum, Am2006, Drg.13 964	Source: https://www.britishmuseum.org/collection/object/E_Am2006-Drg-13964 © The Trustees of the British Museum
1573	La Mapa Mundi de Domingos Teixeira est une mappemonde réalisée par le cartographe portugais en 1573. Elle a été peinte à la main sur un morceau de parchemin. Elle est conservée à la Bibliothèque nationale de France.	BNF GE SH ARCH-3	Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1 b525032167 Fichier HD https://drive.google.com/file/d/118Do11_04Cf6KsQMUTyv98AOq2-aVsos/view?usp=sharing Fichier géoréférencé

			https://www.georeferencer.com/compare#602873008180
1569	Carte du monde de Mercator Nova et aucta orbis terrae descriptio ad usum navigantium emendate accomodata... Gérard Mercator (1512-1594), 1569. Gravure aquarellée, 200 x 133 cm En 1569, Mercator publie une mappemonde à l'usage des marins construite sur une nouvelle projection. Pour la première fois, la rotondité de la Terre est traduite sur une surface plane tout en conservant les angles. Si les méridiens sont équidistants, les parallèles sont espacés de manière croissante, de l'équateur aux pôles. Ce système déforme les territoires situés dans les hautes latitudes, mais procure un avantage considérable aux marins : il leur permet de tracer une route à angle constant.	BNF Cartes et Plans, CPL GE A-1064 (RES)	Source: ark:/12148/btv1b7200344k
1570	Le théâtre du monde Le savant et géographe flamand Abraham Ortelius (1527-1598) publia la première édition de son ouvrage Theatrum orbis terrarum (Théâtre du monde) en 1570. La version présentée ici est l'édition française de 1587 qui contient les mêmes cartes que l'édition latine de 1584.		Source: https://www.wdl.org/fr/item/8978/#institution=museum-plantin-moretusprint-room
1574	Carte de Hueyapan Plan topographique de Hueyapan et des localités environnantes.	BNF Département des Manuscrits. Mexicain 25	Source ark:/12148/btv1b10303820c
1619	Carte marine de l'océan Atlantique par Pierre de Vaulx, 1613	BNF Département Cartes et plans, CPL GE SH ARCH-6	Source: ark:/12148/btv1b5906245s Références Article de E. Vagnon. Geoconfluences

III. Chronologie

Souverains

Portugal	Aragon & Catalogne	Castille	Saint Empire	France	Angleterre
1385 João I (Jean I)	1387 Juan I (Jean I)	1379 (Trastamare) Juan I (Jean I)	1378 Wenceslas	1380 Charles VI	1399 Lancastre Henri IV
1433 Edouard Ier	1396 Martin Ier	1390 Henri III	1400 1411	1422	1415 Henri V
1438 Alphonse V	1412 (Trastamare) Ferdinand Ier	1406 Juan II (Jean II)	Sigismond 1438	Charles VII	1422 Henri VI
1481 João II (Jean II)	1416 Alphonse V	1454 Henri IV	(Habsbourg)	1461 Louis XI	1461 (York) Edouard IV
1495 Manuel Ier	1452 Ferdinand II	1474 Isabelle	Frederic III 1493	1483 Charles VIII	1483 Richard II
1521	1516	1504	Maximilien	1498	1485 (Tudor)

1521 João III (Jean III) 1557 Sebastien I 1578 Henri Ier 1580	1504 Ferdinand II 1516 Charles Quint (roi des Espagnes) 1556 Philippe II 1598	1519 Charles Quint 1556 Ferdinand Ier 1564 Maximilien II 1576 Rodolphe II 1612 Matthias Ier 1619 Ferdinand II 1637 Ferdinand III 1658 Léopold Ier 1705	Louis XII 1515 François Ier 1547 Henri II 1559 François II 1560 Charles IX 1574 Henri III 1595 Henri IV 1610 Louis XIII 1647 Louis XIV 1715	Henri VII 1509 Henri VIII 1547 Edouard VI 1553 Mary 1558 Elisabeth Ier 1603 (Stuart) Jacques Ier 1625 Charles Ier 1649 Commonwealth 1660 Charles II 1688 Guillaume d'O 1702
1580 Philippe II 1598 Philippe III 1621 Philippe IV 1640				
1640 (Bragance) João IV (Jean IV) 1656 Alphonse VI 1683	1640 Philippe IV 1665 Carlos II 1700			

Evenements

Portugal	Castille et Aragon	Reste du monde
<p>1415 Conquête de Ceuta</p> <p>1419 Début colonisation de Madère</p> <p>1420 Observatoire maritime, Dom Henrique (Armazém da Guiné)</p> <p>1427 découverte Açores</p> <p>1434 franchissement du cap Bojador</p> <p>1434 Echec de la prise de Tanger</p> <p>1439 début colonisation Açores</p> <p>1443 Fondation de la factorerie Arguin</p> <p>1444 Cap Vert, embouchure Sénégal</p> <p>1456 découverte archipel Cap Vert</p> <p>1471 le roi Afonso V prend, par « la Grâce de Dieu », les titres de roi du Portugal et des deux Algarves</p> <p>1478 bataille de Guinée. Victoire navale contre la Castille</p> <p>1482 Construction de la forteresse <i>São Jorge da Mina</i></p> <p>1487 Bartolomeu Dias franchit le "cap des tempêtes"</p> <p>1491 Nzinga Nkuwa, roi du Congo se convertit au christianisme (Alfonso I)</p> <p>1496 Expulsion juifs</p> <p>1497-99 voyage AR de Vasco de Gama à Calicut par l'Afrique de l'Est</p>	<p>1402 Expédition de Jean de Béthancourt vers les Canaries.</p> <p>1412 Compromis de Caspe. Ferdinand de Trastamare prend la couronne d'Aragon.</p> <p>1430 naissance de l'empire inca; naissance de l'empire aztèque</p> <p>1482 Les rois catholiques relancent la Reconquista</p> <p>1492 prise de Grenade et expulsion des Juifs d'Espagne</p> <p>1492 Capitulation de Santa Fe</p> <p>1492 premier voyage de C. Colomb</p> <p>1493-1496 Deuxième voyage de C. Colomb</p> <p>1494 Traité de Tordesillas.</p> <p>1498-1500 Troisième voyage de C. Colomb aborde Venezuela</p>	<p>1405-1433 sept expéditions de l'amiral Zheng-He.</p> <p>1430 sac d'Angkor par les armées d'Ayuthaya</p> <p>1453 prise de Constantinople par les ottomans</p> <p>1474-1479 guerre de succession de Castille</p> <p>1479 traité Alcaçovas, 1er partage du monde atlantique</p>
<p>1500 Découverte du Brésil par Pedro Alvares Cabral en route vers Calicut avec 13 vaisseaux et 1500 h.</p> <p>1501-02 voyages de reconnaissance au Brésil</p> <p>1503 ouverture factorerie à Anvers. Construction de Fort Kochi sur la côte de Malabar (Cochin)</p> <p>1505 1er vice-roi des Indes: dom Francisco de Almeida</p> <p>1508 Albuquerque conquiert Ormuz</p> <p>1510 Prise de Goa</p> <p>1511 Albuquerque occupe Malacca. "Découverte" des Moluques</p> <p>1514 1er diocèse ultramarin à Funchal</p> <p>1515 installation à Ormuz</p> <p>1518 construction forteresse de Colombo</p> <p>1520-1522 Tomé Pires ambassadeur en Chine</p>	<p>1502-04 Quatrième voyage de C. Colomb</p> <p>1503: création à Séville de la <i>Casa de contratación de las Indias</i></p> <p>1511 1er évêché à Santo Domingo</p> <p>1513 Vasco Núñez de Balboa atteint le Pacifique</p> <p>1514 Reconnaissance estuaire du <i>Río de la Plata</i></p> <p>1519 Fondation de <i>Villa Rica de la Vera Cruz</i></p> <p>1520-1521 révolte des <i>comunidades</i></p>	

<p>1530 Goa capitale de l'<i>Estado da Índia</i></p> <p>1535 Prise de Diu au Gujarat et construction forteresse par les portugais</p> <p>1536 Début inquisition portugaise</p> <p>1536 Fondation de Buenos Aires</p> <p>1542 Arrivée des premiers Portugais au Japon</p> <p>1548 Fermeture comptoir d'Anvers</p> <p>1555 Premier comptoir à Macao</p> <p>1559 Annexion de Damão et fin de l'expansion</p> <p>1560 Installation du tribunal de l'Inquisition à Goa</p> <p>1587 limitation d'activité des missionnaires au Japon</p>	<p>1519-1522 Conquête du Mexique par H. Cortés</p> <p>1519-1522 tour du monde de Magellan et Elcano</p> <p>1524 Création du Conseil des Indes</p> <p>1529 Traité de Saragosse. Les Moluques concédées au Portugal</p> <p>1532-1535 Conquête du Pérou par F. Pizarro</p> <p>1535 Fondation de Lima et Trujillo au Pérou</p> <p>1538-1542 révolte des almagristes contre le clan Pizarro</p> <p>1542 Promulgation <i>Leyes Nuevas</i></p> <p>1545 Ouverture mines d'argent du Potosi. Erection en archevêché de Santo Domingo</p> <p>1544-1548 Révolte des <i>encomenderos</i> menés par G. Pizarro.</p> <p>1546 Mission de Pedro de la Gasca</p> <p>1546 Érection en archevêchés de Lima et Mexico</p> <p>1548 Ouverture mine d'argent de Zacatecas</p> <p>1550 Controverse de Valladolid</p> <p>1553 Fondation université Mexico</p> <p>1564-65: voyage AR du Mexique aux Philippines (Legazpi et Urdaneta)</p> <p>1565 destruction établissement français de Floride</p> <p>1570 Autorisation des Jésuites dans l'empire espagnol</p> <p>1572 fondation université de Bogota</p> <p>1572 début du travail forcé des indiens dans les mines du Potosi</p> <p>1575 deuxième banqueroute</p> <p>1579 Création du diocèse de Manille</p> <p>1581 union du Portugal et de la Castille-Aragon</p> <p>1588 Invincible Armada</p> <p>1596 troisième banqueroute</p>	<p>1524 exploration de Verrazano sur le littoral nord américain</p> <p>1525 Matteo de Baschi fonde les capucins</p> <p>1525 Paix des Dames entre François Ier et Charles Quint</p> <p>1534 Acte de suprématie de Henri VIII</p> <p>1534-1535 voyages de Jacques Cartier au Canada</p> <p>1535 fondation de l'ordre des Ursulines</p> <p>1545-1563 concile de Trente</p> <p>1554 mariage de Marie Tudor et Philippe d'Esp.</p> <p>1555-1560 De Villegagnon tente de s'implanter dans la baie de Guanabara (Rio de Janeiro)</p> <p>1566 Début de la révolte des Pays Bas</p> <p>1571 bataille de Lépante</p> <p>1592 flotte anglaise de Jams Lancaster en Asie</p> <p>1596 flotte hollandaise de C. de Houtman en Asie</p>
--	--	--

IV. Glossaire

Adelantado (esp.): avancé en français. Charge octroyée par la couronne à un individu qui s'engage à entreprendre la conquête d'un territoire et qui en devient le gouverneur, avec certains privilèges contractualisés dans une *capitulacion*. L'*adelantado* peut traditionnellement fonder des villes et lever des impôts

Alcabala (esp.) texte de 10% portant sur les transactions commerciales et prélevées par la Couronne de Castille. Le Nouveau Monde en est globalement exonéré jusqu'au dernier quart du XVI^e siècle. Elle est ensuite progressivement appliquée (à 2% puis 4%)

Alcalde (esp.) magistrat municipal exerçant des fonctions civiles et judiciaires.

Audiencia (esp.): cour de justice de seconde instance et assemblée législative dans les territoires espagnols. Instituée d'abord à Valladolid en 1371, le modèle s'étend à la péninsule puis aux colonies espagnoles.

Cabalgada (esp.) raid effectué dans une région ennemie dans le but de la piller, de lui infliger des dommages et d'en obtenir quelques gains.

Cacique (esp.) chef indien (mot emprunté au Taïno)

Capitulacion (esp.):

Casa da Índia (por.) A partir de 1503, maison de l'Inde à Lisbonne, où les marchandises en provenance d'Asie étaient déchargées et vendues aux enchères et où les droits de douane étaient prélevés. La Casa da India fait suite à la *Casa da Guiné* puis à la *Casa da Guiné e Mina*

Casa de Contratación (esp.) agence du gouvernement espagnol centralisant le commerce du Nouveau Monde

Carreira (por.): route du commerce ou route empruntée par les bateaux.

Casados (por.): littéralement: colon marié et, en fait, terme juridique pour désigner une catégorie de personnes résidant en permanence dans une colonie de l'*Estado da Índia*.

Corregidor (esp.) représentant du pouvoir royal espagnol dans les villes importantes

Cortes la rencontre des trois ordres (clergé, noblesse, tiers état) équivalant aux états généraux, appelés périodiquement à se réunir en Espagne et au Portugal.

Cristãos novos (por.): nouveaux chrétiens, juifs convertis.

Daimyo (jap.): littéralement "grand nom". Membre de la classe militaire ayant rôle de gouverneur d'un territoire.

Encomienda (esp.): système qui met à la disposition d'un conquistador, ou d'un colon, un certain nombre d'Indiens qui doivent soit un service personnel, soit le versement d'un tribut. En échange, l'*encomendero* (le titulaire d'une *encomienda*) est chargé de veiller au bien spirituel et temporel des Indiens.

Engenho (por.) dispositif destiné à la fabrication du sucre, regroupant la presse, la chaudière et le système de filtration.

Feitor (por.): dirigeant d'un comptoir (*feitoria*), agent de commerce de la Couronne du Portugal.

Feitoria (por.): comptoir, poste commercial de la Couronne du Portugal

Fidalgo (por.) ou *hidalgo* (esp.): littéralement, fils de quelqu'un, c'est-à-dire membre de la noblesse.

Fueros (esp.) **Foral** (por.) privilèges propres à un territoire. Par métonymie, l'assemblée désignée pour représenter ces privilèges.

Indiano (esp.) terme péjoratif désignant un émigré aux Indes revenu dans la péninsule Ibérique.

Junta (esp.): On nomme junte (juntas) un type d'organes informels du pouvoir apparu au cours du XVI^e siècle en marge des grands conseils de la polysynodie.

Letrados (esp.): diplômé d'une université. Désigne plus spécifiquement le personnel administratif et judiciaire de la Couronne castillane (diplômé le plus souvent en droit)

Marrane: Dérivé de l'arabe mahram (« ce qui est interdit »), le terme de marrane (marrano en castillan et en portugais) fut employé au départ en Castille comme une insulte à l'encontre des Juifs et des musulmans qui s'étaient convertis au christianisme. Il en vint à désigner le porc, dont la consommation est interdite par ces deux religions, puis son usage se réduisit aux Juifs qui, convertis de force au christianisme, continuent malgré tout à pratiquer leur religion d'origine.

Mestiço (por.) ou **mestizo** (esp): personne de sang-mêlé, métis.

Mita ou mit'a (quechua) corvée d'origine inca que les Espagnols ont utilisée pour le travail des mines, réquisitionnant les hommes de dix-huit à soixante ans

Padrao (por.): pilier de pierre généralement surmonté d'une croix et gravé d'indications chronologiques mis en oeuvre à partir du règne de Jean II et servant à revendiquer et à localiser les avancées portugaises.

Quintalada (por.): capacité de transport, sur un vaisseau royal, accordée au capitaine pour son fret personnel.

Regimento (por.) règlement ou statut

Repartimineto (esp.) répartition des Indiens entre les Espagnols ; base de l'*encomienda*

Requerimiento (esp.) requête officielle, sous forme de texte lu, faite aux Indiens pour qu'ils se soumettent et se convertissent sous peine de violences à leur égard.

V. Références pédagogiques

Thème 2: XVe-XVIe siècles: un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle

Chapitre 1. L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

Objectifs du chapitre	<p>Ce chapitre vise à montrer le basculement des échanges de la Méditerranée vers l'Atlantique après 1453 et 1492, ainsi que le début d'une forme de mondialisation.</p> <p>On peut mettre en avant les conséquences suivantes en Europe et dans les territoires conquis :</p> <ul style="list-style-type: none">- la constitution d'empires coloniaux (conquistadores, marchands, missionnaires...);- une circulation économique entre les Amériques, l'Afrique, l'Asie et l'Europe ;- l'esclavage avant et après la conquête des Amériques ; les progrès de la connaissance du monde ;- le devenir des populations des Amériques (conquête et affrontements, évolution du peuplement amérindien, peuplement européen, métissage, choc microbien).
Points de passage et d'ouverture	<p>L'or et l'argent, des Amériques à l'Europe. Bartolomé de Las Casas et la controverse de Valladolid. Le développement de l'économie « sucrière » et de l'esclavage dans les îles portugaises et au Brésil.</p>

Chapitre 2. Renaissance, Humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe

Objectifs du chapitre	<p>Ce chapitre vise à montrer comment l'effervescence intellectuelle et artistique de l'époque aboutit à la volonté de rompre avec le « Moyen Âge » et de faire retour à l'Antiquité.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none">- l'imprimerie et les conséquences de sa diffusion ;- un nouveau rapport aux textes de la tradition ;- une vision renouvelée de l'homme qui se traduit dans les lettres, arts et sciences ;- les réformes protestante et catholique qui s'inscrivent dans ce contexte.
Points de passage et d'ouverture	<p>1508 – Michel-Ange entreprend la réalisation de la fresque de la Chapelle Sixtine. Érasme, prince des humanistes. 1517 – Luther ouvre le temps des réformes.</p>

Travail Préalable

Chapitre 2. La Méditerranée médiévale : espace d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations

Objectifs du chapitre	<p>Ce chapitre vise à montrer comment des civilisations entrent en contact, nouent des relations et connaissent des conflits dans un espace marqué par les monothéismes juif, chrétien et musulman.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none">- l'émergence de grands ensembles de civilisation ;- les contacts et les heurts entre Chrétienté et Islam ;- l'hétérogénéité religieuse et politique entre Rome et Byzance et au sein du monde musulman ;- la persistance de la circulation de biens, d'hommes et d'idées dans cet espace méditerranéen relié à l'Europe du Nord, à l'Asie et l'Afrique.
------------------------------	--

Points de passage et d'ouverture	<ul style="list-style-type: none"> - Bernard de Clairvaux et la deuxième croisade. - Venise, grande puissance maritime et commerciale.
----------------------------------	--

VI. Recherche effectuée sur les séquences proposées en ligne

Sources	Description de la ressource	Cartographie numérique
Lionel Lacoux (L'histoire géo en vidéos) Professeur d'histoire géographie au Lycée Jules Renard de Nevers. https://histoiregeoenvideos.wordpress.com/	Une vidéo de 13 mn qui dispense le cours sur le chapitre. dans sa vidéo de cours https://youtu.be/KbyQ5X2RVMw	Nombreuses cartes explicatives et quelques cartes source (Waldseemüller par ex.) Si la cartographie est largement exploitée c'est sans interaction des élèves avec l'objet cartographique.
hg guerente https://youtu.be/1aH7ABLLI6A	Une vidéo de 8 mn qui dispense le cours sur le chapitre. Nombreux documents iconographiques issus de différents codices.	Utilisation du plan de Tenochtitlan (1529) et nombreuses cartes explicatives mais comme précédemment, la cartographie est largement exploitée mais sans interaction (évident étant donné le format)
Académie de Poitiers http://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/spip.php?rubrique262	Proposition de séquence pédagogique de 6 heures. Les activités proposées reposent sur la création d'un schéma heuristique sur "Lisbonne, un port colonial" et la mise en récit "L'économie sucrière et l'esclavage dans l'empire portugais"	De nombreux documents source sont utilisés (codex, texte) dont une source cartographique qui est la vue panoramique de Lisbonne de 1572-1598. Deux autres cartes utilisées sont explicatives. Les élèves ne peuvent que consulter les documents.
Académie de Lille http://heg.discipline.ac-lille.fr/enseigner/ressources-niveau-programme/ressources-academiques/louverture-atlantique-les-consequences-de-la.pdf	Une séquence complète avec différentes activités assez courtes intégrées dans le cours de la séquence. L'enseignant utilise la cartographie numérique mais pas les élèves. En revanche les élèves utilisent directement le site https://slavevoyages.org/assessment/estimates	Utilisation de deux cartes source (Le Germain 1482 et Desceliers 1546) pour illustrer la transformation de la perception du monde. Utilisation du planisphère de Domingo Teixeira (1573). Ici le lien avec le site de la BNF est fourni mais la carte reste à la main de l'enseignant: "Le professeur complète l'explication avec le Planisphère de Domingos Teixeira, 1573" La cartographie numérique en ligne est utilisée.
Académie de Montpellier https://pedagogie.ac-montpellier.fr/le-premier-voyage-de-christophe-colomb-classe-de-seconde	Vincent Lahondère du lycée Joffre de Montpellier propose une séquence qui se présente sous la forme d'un padlet https://lycejoffremontpellier1.padlet.org/vincent_lahondere/colomb	Une carte explicative montre les voyages de Christophe Colomb De nombreux textes et un extrait de film. Pas de document source de type cartographique (on aimerait y ajouter le portulan dit de Colomb)
Cours d'histoire, géographie et HGGSP en lycée par Yann Bouvier https://yann-bouvier.jimdofree.com/	Yann Bouvier propose une séquence autour de la problématique: Quelles ont été les conséquences, en Europe et dans	Utilisation de nombreuses cartes explicatives ainsi que de quelques cartes source: en accroche un globe de 1450 qui montre l'étendue du

	<p>les territoires conquis, de « l'ouverture atlantique » ?</p> <p>Cours conduit avec diaporama et activités d'étude de document (méthode)</p> <p>I. L'Espagne et le Portugal à la conquête du Nouveau Monde</p> <p>II. Le devenir des populations amérindiennes</p> <p>III. La mise en place d'une première mondialisation</p>	<p>monde connu. Plus loin un portulan en illustration des techniques maritimes. Dans la deuxième partie sur les conséquences de l'ouverture atlantique, la mappemonde d'Ortelius est mise en regard du globe de 1450 pour mesurer les progrès des connaissances. Aucune activité ne confronte les élèves à la cartographie.</p>
<p>Académie de Guyane</p> <p>https://hist-geographie.dis.ac-guyane.fr/L-ouverture-atlantique-Histoire-seconde.html</p>	<p>I. L'Espagne et le Portugal à la conquête du Nouveau Monde</p> <p>II. Le devenir des populations amérindiennes</p> <p>III. La mise en place d'une première mondialisation</p> <p>De nombreuses activités d'étude de document et une conduite du cours par diaporama.</p> <p>Une partie de la séquence est construite autour du film réalisé par J-D Verhaeghe en 1991 sur la controverse de Valladolid.</p>	<p>L'activité d'ouverture (https://hist-geographie.dis.ac-guyane.fr/IMG/pdf/fichier_fiches-3.pdf) invite les élèves à comparer deux cartes sources (Le Germain 1482 et Desceliers 1546) afin de mesurer l'impact de l'ouverture atlantique sur la connaissance géographique. Ici les cartes sont présentées sous forme de reproduction petit format. Les deux documents sont disponibles en ligne (BNF et British Library) et sous réserve de matériel informatique, l'activité pourrait être transposée en version numérique, beaucoup plus riche pour les élèves.</p>
<p>Académie de Strasbourg</p> <p>https://www.ac-strasbourg.fr/pedagogie/histoiregeographie/ressources-pedagogiques/seconde-gt/</p>	<p>Estelle Perrin et Nicolas Buchheit proposent deux manières différentes, fondées essentiellement sur une réflexion cartographique mobilisant une grande variété de documents, d'aborder l'élargissement des horizons des Européens ainsi que les modalités et les conséquences de l'ouverture atlantique.</p>	<p>La séquence d'Estelle Perrin utilise la cartographie comme support du travail des élèves (ie. compléter des croquis explicatifs)</p> <p>Dans la séquence de N. Buchheit il s'agit également d'utiliser des cartex explicatives et des croquis support pour les élèves. Dans les deux cas, peu ou pas d'utilisation de cartes source.</p>
<p>Académie de Limoges</p> <p>http://pedagogie.ac-limoges.fr/hist_geo/spip.php?article386</p>	<p>Une analyse détaillée des attendus pédagogiques puis une série de documents proposés en activité support de la séquence proposée sur l'ouverture atlantique:</p> <p>I Pourquoi le commerce est-il le moteur des découvertes européennes ?</p> <p>II Comment les empires mondiaux, fondés par les monarchies ibériques, recomposent-ils la population du continent américain ?</p> <p>III En quoi le nouveau système économique interconnecté impose-t-il la pratique de l'esclavage ?</p>	<p>Les élèves sont invités à construire un croquis explicatif sur la première mondialisation ibérique. Des cartes explicatives (sur l'implantation portugaise en Afrique, sur la traite négrière) sont proposées en analyse aux élèves.</p>

VII. Progression des séquences présentées: [thème 1 chapitre II](#) et [thème 2 chapitre I](#)

H1. Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge (10-12 heures)		Cours global: CHII	Fiche objectif: DOC	Fiche révision & Quizlet
En quoi la Méditerranée est-elle un espace d'échanges et d'affrontements entre trois civilisations ?				
Plan du cours	Notions et connaissances + capacités	Présentiel	Distanciel	Trace écrite commune
H1_CH2.1 Un espace de rencontre entre trois grandes civilisations <i>Quelles civilisations coexistent sur les rives de la Méditerranée au Moyen Âge ?</i> A. De la Mare Nostrum à la mer de Rum B. Trois civilisations sœurs voir DIAPO	Notions: Civilisations, califat, théocratie, chrétienté latine, féodalité Capacités et méthodes: - prise de notes. - Lire un document (un texte ou une carte) et en exprimer oralement ou par écrit les idées clés, les parties ou composantes essentielles ; passer de la carte au croquis, de l'observation à la description	A. De la Mare Nostrum à la mer de Rum Introduction en écoute active et prise de notes. B. Trois civilisations sœurs Cours dialogué avec des textes et image à commenter pour chaque partie voir: fiches activités: fiche eleve 1 fiche eleve 2	Introduction en écoute active et prise de notes. https://tinyurl.com/y5vb5w7bh A. De la Mare Nostrum à la mer de Rum A partir de la carte https://tinyurl.com/yxc6evj6 , recopiez la partie I de la légende: trois civilisations (colorier) et villes importantes. Pour cela découpez la carte dans la fiche eleve 1 , collez sur le cahier avec la place en dessous pour la légende. B. Trois civilisations sœurs A partir des documents de la fiche eleve 2, remplissez le tableau de la fiche eleve 1: activité à rendre sur ENT Puis recopiez la trace écrite dans votre cahier. Trace écrite voir: fiches activités: fiche eleve 1 fiche eleve 2	Une introduction générale en prise de note Un tableau de synthèse des trois civilisations La carte de la séquence complétée pour la première partie. Travail maison: biographie de Bernard de Clairvaux page 70 71: Saladin Prendre son livre d'histoire
H1_CH2.2 Un espace d'affrontements: croisades et Reconquista <i>Comment les conflits redéfinissent les frontières entre civilisations ?</i> voir DIAPO	Notions: Jihad, croisades, pèlerinage, al andalus Connaissances 1ere croisade, Bernard de Clairvaux, 4eme croisade, Reconquista Capacités: - Transposer un texte en croquis. Préparation Bac: Texte au croquis (révision séquence précédente: appliquer la méthode vue en géographie en histoire)	Distanciels Video avec questionnaire en activité sur ENT Ensuite les élèves reprennent le texte proposé pour le transformer en croquis. (s'ils ont une imprimante) Recopie de la trace écrite sur le cahier.	Ecoute active: le professeur explique les croisades et la Reconquista sur la base d'un fond de carte projeté. Video avec questions (voir cours) Ensuite les élèves reprennent le texte proposé pour le transformer en croquis. Les croquis sont relevés et notés et une correction permettra de compléter le croquis du cahier (cours suivant) voir fiche eleve	trace écrite: prise de notes et texte de la fiche élève Travail maison: faire l'étude de cas de Tolède
H1_CH2.3 Un espace d'échanges culturels <i>En quoi la Méditerranée est-elle un espace d'échanges culturels entre les trois civilisations ?</i> A. Des espaces de circulation et de cohabitation B. L'échange des savoirs voir DIAPO	Notions: métissage, échanges culturels, brassage de populations. Connaissance Alphonse X, Gérard de Crémone Capacités: - Savoir lire, comprendre et apprécier une carte, un croquis, un document iconographique, une série statistique... - Utiliser une approche historique pour mener une analyse ou construire une argumentation. Préparation Bac: Réponse problématisée: echelle descriptive	Analyse de document: reprendre la présentation (vu en CH1) et extraire les informations clés.	Correction de l'étude de cas sur Tolède et mise en perspective au niveau de la Méditerranée. Prise de notes. A. Des espaces de circulation et de cohabitation B. L'échange des savoirs Fiche eleve	La carte de la séquence complétée pour la partie conflits (correction) et échanges. Production élèves sur Tolède et correction
H1_CH2.4 Un carrefour commercial <i>Comment le commerce unit les rives de la Méditerranée entre les trois civilisations ?</i> A. Etude de cas: la thalassocratie vénitienne B. Les circuits commerciaux de la Méditerranée voir DIAPO	Notions thalassocratie, commerce des épices, soieries Intermédiaire commercial. Capacités & préparation bac: idem ci-dessus	Tâche complexe: jeu de rôle d'investigation sur la puissance commerciale de Venise Réponse problématisée: forme enregistrement audio	A. Etude de cas: la thalassocratie vénitienne Jeu de rôle en binôme et rédaction d'une réponse problématisée commune. Correction. B. Les circuits commerciaux de la Méditerranée Ecoute active, mise en perspective circuits commerciaux de la Méditerranée médiévale.	Paragraphe produit par les élèves et correction Notes sur la mise en perspective. La carte de la séquence complétée pour la partie commerce
H1_CH2.5 Conclusion et ouverture: la Méditerranée à travers les cartes <i>En quoi l'atlas catalan représente-il les connaissances géographiques de son époque et témoigne aussi de l'importance du merveilleux et du religieux dans la pensée médiévale ?</i> voir DIAPO	Notions Carte T dans l'O. Géographie symbolique. longitude, latitude Capacités: - Savoir lire, comprendre et apprécier une carte, un croquis, un document iconographique, une série statistique... - Utiliser une approche historique pour mener une analyse ou construire une argumentation. - Utiliser le numérique: ici plus spécifiquement la lecture d'une carte géoréférencée Préparation Bac: Réponse problématisée: echelle descriptive	A. La carte religieuse occidentale Expliquer la convergence des représentations symboliques et exactes de l'espace: cours dialogué B. Premières explorations et synthèse de la fin du Moyen Âge Activité : Atlas Catalan. Atlas Catalan: vidéo: https://videotheque.cnrs.fr/doc=6862 Questionnaire sur l'atlas catalan pour que les élèves naviguent sur la carte géoréférencée. https://www.georeferencer.com/compare#153476572742 Voir tutorial Restitution: Réponse à une question problématisée	A. La carte religieuse occidentale Expliquer la convergence des représentations symboliques et exactes de l'espace: cours dialogué B. Premières explorations et synthèse de la fin du Moyen Âge Activité : Atlas Catalan. Atlas Catalan: vidéo: https://videotheque.cnrs.fr/doc=6862 Questionnaire sur l'atlas catalan pour que les élèves naviguent sur la carte géoréférencée. https://www.georeferencer.com/compare#153476572742 Voir tutorial Restitution: Réponse à une question problématisée	trace écrite: A. prise de notes B. Réponse problématisée rédigée par les élèves et correction
EVAl	Evaluation globale sur le chapitre antique et médiéval Capacité: - identifier et expliciter les dates et acteurs clés des grands événements. - Mettre en relation des faits ou événements de natures, de périodes, de localisations différentes. - Utiliser une approche historique ou géographique pour mener une analyse ou construire une argumentation Préparation bac: Réponse problématisée sur la base des connaissances acquises en cours			

Thème 2 : XVe-XVIe siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle		11-12 heures		
Plan et contenu	Notions & connaissances	Capacités & compétences	Dispositif	Trace écrite
CH1. L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »		Cours global: Cours	Fiche objectif: DOC	Kahoot révision: link
<i>Comment le monde se transforme-t-il sous l'influence de la mondialisation ibérique ?</i>				
Plan du cours	Notions et connaissances	Capacités et méthodes	Dispositif	Trace écrite
H2_CH1.1 <i>Quel est l'état du monde à la veille des découvertes ?</i>		Prise de notes	Cours dialogué sur support cartographique (carte explicative) Présentiel (démarriage décalé)	Trace écrite H2_CH1_1
I. Introduction le monde au début du XVe siècle DIAPO				
H2_CH1.2 <i>Comment s'établissent les empires espagnol et portugais ?</i>	Henri le navigateur Bartolomeu Dias; <i>Padrão</i> ; Factoreries Christophe Colomb Isabelle la Catholique; Evangélisation ;Cipango Magellan Charles Quint; <i>Traité de Tordesillas</i> Albuquerque <i>Carreiras; Estado da India; François-Xavier</i> Hernan Cortés <i>Encomiendas; Requerimiento</i> Bartolomé de las Casas	Identifier et expliciter les dates et acteurs clés des grands événements. Utiliser une approche historique ou géographique pour mener une analyse ou construire une argumentation. Utiliser le numérique pour réaliser des cartes, des graphiques, des présentations	Cinq netboards sont fournis aux élèves par groupe de 3 ou 4 dans chaque demi-classe (16-18 élèves) Chaque groupe prépare le support du cours pour une partie parmi les cinq sur deux séances: une distancielle et une présentielle (support technique prof) Restitution en classe présentielle (5*10 mn) https://educra.netboard.me/inventiondelaf/ https://educra.netboard.me/inventiondelam/ https://educra.netboard.me/lepremieretourdu/ https://educra.netboard.me/ducapdestemple/ https://educra.netboard.me/mpopbedesconqu/	Trace écrite H2_CH1_II
H2_CH1.3 <i>Comment les Ibériques exploitent-ils les richesses de leurs empires ?</i>	travail forcé, esclavage, traite atlantique.	Analyser un document. Notamment, par rapport à l' échelle descriptive proposée on travaille dans ces deux séances la capacité: Capacité à mobiliser des connaissances en rapport avec les informations prélevées On insiste surtout sur la mise en contexte et la capacité à identifier l'intention de l'auteur. Dans le cours en vidéo on présente clairement les deux points de vue (Las casas, Sepulveda) qui servent ensuite à éclairer les documents proposés (cannibales vs travail forcé et violences) Dans l'activité sur l'esclavage on met en relation deux documents qui présentent deux points de vue différents (opposés) sur l'esclavage.	Distanciel + travail du Week end 1. Exploitation indiens / controverse de Valladolid cours sur ENT, vidéo et support Correction de l' analyse de documents 2. la mise en place d'une économie esclavagiste Activité ENT sur la base de l'analyse de deux documents. Correction de l' analyse de documents Les documents sont disponibles: https://educra.netboard.me/vracpourhistoire/ Distanciel + travail du Week end 1. Exploitation indiens / controverse de Valladolid 2. la mise en place d'une économie esclavagiste	Trace écrite III
H2_CH1.4 <i>Quels sont les conséquences des découvertes et conquêtes ibériques ?</i>	métissage culturel, mondialisation ibérique (première mondialisation)	Etude de document: en réponse à une question problématisée. Travail en présentiel sur la méthode (en quoi la mondialisation ibérique accélère-t-elle les circulations ?) complété par une séance distancielle pour la rédaction Voir fiche méthode:	Etude de document: travail guidé: travail sur la première partie de l'étude de document: au brouillon: analyser les documents, extraire les idées principales, citation. Présentation de la méthode pour inclure les documents dans une réponse problématisée. Etude de document Correction	Trace écrite IV
H2_CH1.5 <i>Comment les européens perçoivent-ils désormais le monde et quelle place y occupe-t-il ?</i>	Eurocentrisme Cartographie, représentation du monde	Etude de document: en réponse à une question problématisée.	1. Séance de questions sur les trois globes 3D puis une séance de rédaction (Globe Martin Benham 1492; Globe Waldseemüller 1506-07; Globe dit de Rouen 1554-99) Consigne "autonome" Consigne "aidée"	Trace écrite V: correction activité globes
DM	Evaluation 1 Evaluation 2	correction 1 correction 2	Etude de document: en réponse à une question problématisée.	

VIII. Échelles descriptives utilisées: Réponse à une question problématisée et Etude de document

Reponse problématisée				
Critère	Niveau 1 Maîtrise insuffisante	Niveau 2 Maîtrise fragile	Niveau 3 Maîtrise satisfaisante	Niveau 4 Très bonne maîtrise
Capacité à élaborer une introduction	<ul style="list-style-type: none"> - le sujet n'est pas situé dans l'espace et le temps - absence de problématique 	<ul style="list-style-type: none"> - Le sujet est reformulé mais pas expliqué et analysé - Introduction non structurée - Problématique qui ne respecte pas la consigne 	<ul style="list-style-type: none"> - Présence de tous les éléments attendus (Situer le sujet, problématique,) - Introduction structurée (les éléments dans l'ordre: accroche, situer le sujet, problématique, plan) - Problématique qui respecte la consigne 	<ul style="list-style-type: none"> - Accroche pertinente - Présence de tous les éléments attendus - Problématique personnelle qui respecte la consigne
Capacité à rédiger une réponse construite	<ul style="list-style-type: none"> - Absence de structure visuellement identifiable - Les parties et sous-parties ne sont pas repérables - Aucun connecteur logique 	<ul style="list-style-type: none"> - Structure visuellement identifiable mais plusieurs oublis d'alinéas, de sauts de lignes - Présence de quelques connecteurs logiques 	<ul style="list-style-type: none"> - Structure visuellement identifiable avec alinéas et sauts de ligne - Des connecteurs logiques aident à lecture de l'ensemble 	<ul style="list-style-type: none"> - Devoir structuré en parties, sous parties et structure identifiable visuellement - Les premières phrases de chaque partie annoncent clairement ce qui va être expliqué - Des transitions en plus des connecteurs logiques font le lien entre les parties
Capacité à rédiger une conclusion	<ul style="list-style-type: none"> - Absence de conclusion 	<ul style="list-style-type: none"> - Conclusion incohérente : présente des connaissances absentes du développement par exemple 	<ul style="list-style-type: none"> - Grandes idées de l'argumentation résumées - Présence d'une réponse claire répondant à la problématique 	<ul style="list-style-type: none"> - Grandes idées résumées + réponse claire à la problématique - Ouverture pertinente
Capacité à rédiger une réponse argumentée Connaissances et exemples	<ul style="list-style-type: none"> - une grande partie de la copie est hors-sujet - les idées ne sont pas accompagnées d'exemple 	<ul style="list-style-type: none"> - les idées ne sont pas raccrochées à la problématique ou mal positionnées. - les exemples sont peu précis ou peu pertinents 	<ul style="list-style-type: none"> - Les idées sont bien placées dans l'argumentation - Les idées sont accompagnées d'exemples et/ou de citations. - Les connaissances mobilisées sont précises (dates, notions, vocabulaire acteurs...) 	<ul style="list-style-type: none"> - Chaque idée est accompagné d'exemples cohérents et développés - la construction logique du plan est évidente.
Maîtrise correcte de la rédaction	<ul style="list-style-type: none"> - Ecriture et copie manquent de soin et de lisibilité - Phrases confuses et incohérentes - Trop de fautes d'orthographe ou de conjugaison 	<ul style="list-style-type: none"> - Certaines phrases sont confuses et maladroites - Trop de fautes d'orthographe ou de conjugaison 	<ul style="list-style-type: none"> - Phrases courtes et correctes - La rédaction est fluide - Peu de fautes d'orthographe ou de conjugaison 	<ul style="list-style-type: none"> - Phrases courtes et bien construites - Vocabulaire précis et recherché. - Propos fluides qui s'enchaînent logiquement - Pas de fautes d'orthographe ou de conjugaison

